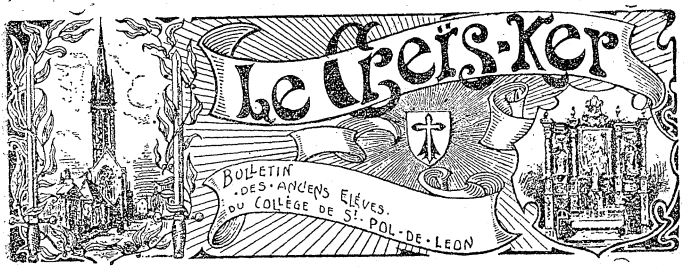


LA JOIE DE PAQUES

Il est dans la liturgie catholique une heure empreinte de tant de grâces et de tant de charmes que l'âme chrétienne ne saurait la revivre, chaque année, sans un véritable tressaillement d'allégresse. Cette heure est celle qui suit, dans nos églises, le grand office matinal du Samedi Saint. La bénédiction du feu s'est accomplie. Le diacre en aube blanche a introduit solennellement dans la nef le cierge à trois branches de cire pure où étincelle la flamme neuve, jaillie tout à l'heure des veines de la pierre.

A la longue mélopée des prophéties, de la bénédiction de l'eau, succède le chant des litanies des Saints. Maintenant les officiants sont étendus tout du long sur le parvis, symbolisant par là le silence et comme la mort de la nature qui attend la résurrection du Sauveur. Bientôt ils se relèvent. Ils vont revêtir, à la place des ornements de deuil qui sont leur parure habituelle depuis le Mercredi des Cendres, la chasuble et les dalmatiques de satin blanc ou de tissu d'or. Comme ils retournent à l'autel, qui s'est illuminé et fleuri, voici que s'élève l'imploration du « *Kyrie eleison* »... Il est environ dix heures du matin. Le beau soleil de Pâques caresse les verrières. Dans l'air embué d'encens et traversé par des rayons obliques, il y a comme un souffle d'allégresse encore contenu, encore en expectative. Enfin, au milieu du grand silence,

un chant monte sous les voûtes, d'abord tremblant sur les lèvres du prêtre, mais bientôt repris, élargi par la voix grandiose de l'orgue: « *Gloria in excelsis Deo!* Gloire à Dieu dans les sommets! »

Maintenant l'hymne triomphal éclate, roule sous les nefs, emplit toute l'enceinte, tandis que, là-haut, les cloches réveillées de leur sommeil de trois jours, jettent sous le beau ciel de mars ou d'avril leurs joyeuses volées. Fini, de la secrète mélodie des semaines quadragésimales. Fini, de la poignante tristesse des ténèbres! Fini, le long jeûne de quarante jours et de la Passion! Le Christ est ressuscité. Alleluia! Alleluia! Demain, la grande voix de Paul criera à l'Eglise universelle, au monde immense des âmes: « *Gaudete! Iterum dico vobis! Gaudete!* Réjouissez-vous Je vous le dis de nouveau: Réjouissez-vous! » C'est la joie, la grande joie de Pâques.

P. LHANDE, S. J.

Église catholique en Finistère

Document numérisé en 2017

EXCUSES

L'Imprimerie Commerciale du Nouvelliste de Bretagne, 31, Avenue Janvier, Rennes, prie les abonnés du bulletin " Le Creisker " d'agréer ses excuses pour le retard considérable apporté, en raison de circonstances indépendantes de sa volonté, à l'impression du Bulletin.

Une diminution notable de son personnel l'a contraint de confier à un confrère l'impression du présent numéro. Que les lecteurs du " Creisker " daignent agréer l'assurance que le Nouvelliste s'efforcera d'apporter désormais tous les soins à l'impression rapide et claire du Bulletin qu'il sait attendu chaque fois avec impatience.

Le Nouvelliste

P. S. = Cette petite note décharge de toute responsabilité le gérant, qui ne cesse de se lamenter. Le présent numéro a été déposé à Rennes le 26 Février et devait paraître fin Mars. Les épreuves — vous entendez : les épreuves — nous sont parvenues le 31 mars !

Cuique suum bonum est ! Hélas !

R. L.

LES ÉTUDES A PARIS ET EN PROVINCE

Nous terminions notre dernier article sur cette question : Comment se fait-il que les études secondaires et supérieures soient plus fortes en province qu'à Paris, si nous en jugeons d'après le concours universitaire de la fin de la dernière année scolaire?

Les raisons en sont nombreuses et je ne perds pas de vue celles que j'omets, me limitant aux principales.

La première tient au manque d'application des élèves et des étudiants, plus grand à Paris qu'ailleurs. Précisément parce que quantité d'objets attirent leurs yeux, leur attention est dispersée et a une difficulté de jour en jour grandissante à se fixer sur un objet précis. De plus, les objets qui fixent de plus en plus la jeunesse, ce ne sont plus ceux qui élèvent l'intellectualité; elle fréquente moins qu'avant la guerre les bibliothèques et les musées.

Ce qui l'intéresse presque uniquement, ce sont les applications scientifiques qui lui procurent du plaisir et des distractions, ne serait-ce qu'en imagination. La lecture préférée de la plupart de nos jeunes gens, ce ne sont plus les revues littéraires, artistiques, scientifiques, ce sont les magazines qui découvrent la dernière invention pratique, les journaux consacrés à l'auto, au vélo et à l'avion. Nos jeunes collégiens connaissent les marques d'auto beaucoup plus que les grands faits de l'histoire de France, et Citroën les préoccupe beaucoup plus que Louis XIV ou Napoléon, plus encore — même quand ils sont catholiques pratiquants — qu'un saint Vincent de Paul, apôtre de la charité, ou un Montalembert, défenseur de la liberté religieuse.

Les distractions viennent les chercher partout. Au sein de la famille par la télégraphie sans fil et le phonographe remplaçant la lecture; au collège, par les nombreuses fêtes et les congés de plus en plus nombreux qui viennent à tout instant couper la marche des études, par leur préparation et par l'impression qu'elles laissent.

Or, ces distractions perpétuelles de la rue, de la famille, du collège enlèvent aux études ce qui en est les conditions essentielles et nécessaires : le recueillement et la continuité. Les facultés de l'esprit ne se cultivent pas en se jouant, comme le veut une fausse pédagogie voulant remplacer l'effort par l'amusement; la mémoire ne se forme, ne se développe, ne s'assouplit, pour devenir plus tard un merveilleux instrument de travail, que par l'exercice aride, pénible et poursuivi avec ténacité de la leçon, des nomenclatures apprises mot à mot et sues sans lamoindre hésitation. Exercice de perroquet, dira-t-on. Non! exercice d'assouplissement de la mémoire, et puisque nous en sommes aux sports, sport de l'esprit donnant à l'une de ses facultés vigueur et souplesse à la fois.

Une version, un thème, une composition française, un problème mettent en mouvement l'intelligence; sur le texte littéraire ou scientifique, l'élève doit exercer simultanément sa mémoire, son raisonnement, son imagination, il doit acquérir le sens de l'exactitude aussi bien dans la recherche des solutions scientifiques que dans celle de la propriété des termes, et avec le sens de l'exactitude, celui de l'ordre : l'ordre dans le développement d'une idée, dans la succession logique des idées ou des raisonnements. Et bientôt, ces qualités intellectuelles acquises grâce aux exercices scolaires deviennent des vertus; car, quand on a mis de l'ordre dans ses idées, on est bien préparé pour en mettre dans sa vie, et lorsque, avec courage et ténacité on a lutté sans faiblesse et sans capitulation contre les difficultés de versions et de problèmes, et cela, non pas un jour, mais des années, on s'est préparé pour plus tard à regarder en face les difficultés de la vie et les luttes qu'on aura à soutenir contre les autres et surtout contre soi-même.

Or, tout cela ne peut pas se faire par un travail superficiel, à tout instant coupé par des distractions, mais par l'effort qui burine l'intelligence, par la méditation prolongée qu'aucun bruit du dehors ne vient troubler.

Notre temps connaît peu et méprise même cette éducation austère de l'intelligence et de l'âme; nos collègues ne connaissent guère cette « cellule prolongée » de la méditation qui, à la longue, était douce par les jouissances intellectuelles qu'elle procurait : *cella continuata dulcescit,* dit l'*Imitation.*

Ce défaut de méditation et d'effort prolongé n'est certes pas particulier à Paris, et la province en souffre aussi; c'est le défaut d'un temps tout en agitations extérieures, mais précisément parce que Paris présente le maximum de distractions de toutes sortes et sollicite des regards sur les objets les plus variés, qu'il est un immense kaléidoscope mondial fonctionnant toujours, les attentions y sont les plus superficielles, parce que les plus rapides, et plus superficielles aussi les études qui forment l'esprit.

Paris fait la mode, les modes excentriques et indécentes contre lesquelles l'Eglise ne cesse de protester et que le Souverain Pontife vient, une fois de plus, de condamner dans sa dernière allocution.

Or, il y a aussi des modes excentriques en pédagogie, modes qui deviennent coupables, elles aussi quand elles sabotent l'intelligence et les caractères, et ces modes, c'est encore Paris qui les lance et en fait pour lui-même la dangereuse expérience. Or, ce qu'on y propose de préférence à l'étude et à la méditation de la jeunesse *qu'il s'agit de former,* ce ne sont pas les « auteurs approuvés », c'est-à-dire ceux qui ont fait leurs preuves et à ce titre étaient appelés classiques, mais ceux qui sont à la mode du jour, au goût du jour, les plus modernes et souvent les plus échevelés et les plus excentriques. A des esprits auxquels il faut apprendre l'ordre, la clarté, la discipline des idées, la logique du raisonnement, on offre comme modèles des écrivains abscons, accumulant les

nuages sur eux et sur ceux qui les suivent, et prenant l'obscurité pour de la profondeur; ou bien ceux des auteurs dits d'avant-garde, affectant l'incohérence, la fantaisie la plus étrange et recherchant les expressions les plus abracadabrantes. Les maîtres qui les leur présentent veulent en ce faisant, passer pour esprits larges et bien au courant de la nouveauté du jour; quel plaisir quand on a 60 ans de montrer à une jeunesse que l'on flatte au lieu de la diriger, qu'on est soi-même « à la page » et que l'on regarde comme des vieux modèles défraîchis ceux qu'on avait soi-même étudiés jadis, il y a bien longtemps, vingt ans à peine!

Toujours à la recherche de l'originalité à tout prix, que de maîtres trouvent banal de commenter, d'étudier et de faire étudier les « auteurs éprouvés », Corneille, Racine, Bossuet; comme il est mieux porté de faire étudier l'œuvre la plus récente, serait-elle en littérature cubiste ou dadaïste! Et ainsi, les intelligences non seulement ne trouvent plus cette discipline solide et forte, cet ordre lumineux, *lucidus ordo*, cette imagination s'harmonisant avec la raison qui, pendant des siècles ont été la marque de l'esprit français et lui avaient assuré sa primauté dans le monde, autant dans les spéculations scientifiques que dans les œuvres littéraires, mais ces manies déforment les esprits.

Or, ces manies et ces prétentions sévissent à Paris, beaucoup plus que dans la province qui suit sans doute, mais avec un certain retardement.

Ainsi, ce qui, jusqu'à ces derniers temps, était à Paris un stimulant et un excitant pour les études, se retourne contre les études par l'abus qu'on en fait, et c'est l'une des raisons essentielles — non la seule — qui a classé, avant ceux de Paris, les lauréats de la province.

Jean Guiraud

La CROIX du 28 Août 1928

Pages d'Histoire locale (suite)

Messieurs,

Hier, j'ai fait pour ROSCOFF un peu d'Histoire, aujourd'hui, je commence par de la géographie.

C'est une presqu'île que nous visiterons. Rattachée au Sud-Ouest à St-Martin-des-Champs, cette langue de terre est bornée à l'est par la rivière et la rade de Morlaix, au Nord par la baie de Pempoul, à l'ouest par l'estuaire et la rivière de Penzé.

C'est un vaste plateau dont le point culminant est Taulé. Avant la Révolution, deux paroisses seulement : la grosse paroisse de Taulé avec deux trèves ou chapelles dépendantes d'Henvic et de Carantec, et la paroisse de Locquénolé. Cette deuxième paroisse n'appartenait pas au diocèse de Léon : elle se trouvait rattachée au diocèse de Dol, près de Rennes.

A Locquénolé, un bac permet de traverser la rivière de Morlaix et d'atteindre la côte de Plouézoch. Un autre bac existait au passage de la Corde sur la Penzé : il est remplacé actuellement par un pont, le Pont de la Corde, qui sera, à moins de panne, le premier arrêt obligatoire de notre caravane de touristes.

***

Aujourd'hui, nous prenons la direction opposée à Roscoff, nous longeons le cimetière et le mur ouest de Kernévez : à la bifurcation, nous voyons le petit village de la Madeleine. Ce village était réservé autrefois aux lépreux. Ces malades, par crainte de la contagion, vivaient séparés du reste du peuple, à proximité d'un petit cours d'eau. Ils exerçaient généralement les métiers de cordiers ou tonneliers. On les appelait ar Gakousien, an dud kakous. Au Moyen-Age, les lèproseries étaient nombreuses et presque toutes étaient placées sous le patronage de St Lazare ou de Ste Madeleine.

A la Madeleine, le chemin le plus pittoresque serait celui de gauche; il nous mènerait à proximité de Kerigou-Trégondern. Il y avait là, avant la Révolution, une des sept paroisses du Minihy Léon : la paroisse de Trefgondern. La modeste chapelle existe encore : elle porte les armes de la famille Sioc'han, Seigneur du lieu.

Le manoir de Trégondern ne présente aucun cachet. Mais il fut le berceau de Mgr Gilles de Coetlosquet, Evêque de Limoges, membre de l'Académie Française, précepteur des Enfants de France : il fut donc le professeur des futurs rois : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Dans la ferme voisine naquit un autre St Politain illustre : le Chanoine Jean Péron, administrateur du diocèse aux jours sombres de la Terreur, et restaurateur du Collège après la Révolution. On vous montrera demain son tombeau dans la chapelle du Kreisker.

Si à la Madeleine, vous continuez tout droit, pour arriver au pont de la Corde, vous devrez prendre à gauche et vous passerez non loin de la ferme de Kerangouez.

Les Seigneurs de Kerangouez, dont la devise était étrange : *mut out te?* possédaient de très grands privilèges dans l'église de St-Pol. Le logis ou manoir date du XVème Siècle, d'après les blasons des Riou et des Kersauson que l'on voit sur une cheminée. Entre le manoir et la route, on peut voir un dolmen bien dégagé.

***

Après Kerangouez, nous laisserons à gauche l'ancien camp d'aviation et l'ancien passage de la Corde et nous avons un arrêt obligatoire au Pont de la Corde : car il faut payer !

Ce pont, inauguré et bénit il y a deux ans, produit un bel effet dû en partie à la beauté du site : la rivière étant dominée par les pentes boisées de Kerlaudy.

Le Pont de la Corde est surtout d'une grande utilité pour les cultivateurs de la pointe de la presqu'île : de Carantec et d'Henvic. Auparavant, ces paysans devaient passer la rivière sur un bac inconfortable et dangereux pour les bêtes, ou bien se résigner à livrer leurs produits à Taulé à des prix inférieurs. Maintenant ils peuvent se rendre facilement au grand marché de légumes de St-Pol.

Au sortir du Pont, deux routes, l'une vers Henvic, l'autre vers Carantec.

Carantec autrefois chapelle de secours de Taulé, tire son nom de St Caradec, l'un des premiers sucesseurs de St Pol aurélien; il fut le maître de St Ténénan, fondateur de Plabennec.

L'église assez récente possède une belle croix de procession datant de 1652.

La terre de Carantec occupe toute la pointe nord de la presqu'île entre les deux rivières de Morlaix et de Penzé.. C'est une station balnéaire très fréquentée depuis ces dernières années.

En face de Carantec, au Nord, nous voyons l'Ile de Callot, à l'Est, le Château du Taureau.

L'Ile de Callot est accessible par la grève à toutes les marées basses. Au VII[e] siècle, les Normands en avaient fait un camp retranché d'où ils sortaient pour piller les côtes voisines. Un chef breton, Riouallon, s'attaqua à ce repaire de brigands. S'étant placé sous la protection de la Vierge Marie, il réussit à vaincre les Normands. En signe de reconnaissance pour cette victoire, il fit élever dans l'île une chapelle à N.-D. de Puissance (Itroun Varia ar Galloud) nom qui est devenu I. V. Gallot : N.-D. de Callot.

La chapelle actuelle porte la date de 1672. Les murs sont couverts d'ex-votos de rubans, de médailles, de croix, signes de la grande dévotion des hommes de mer pour la Vierge Puissante : Itroun Varia Galloudus.

Cette dévotion était connue même à Paris : l'église de Taulé conserve précieusement une bannière blanche offerte à N.-D. de Callot par la Reine de France, Marie Leczinska, femme de Louis XV. Ce fait, à mon avis, ne peut s'expliquer que

par la présence à la Cour de Paris d'un fervent serviteur de la Vierge, originaire du pays; or, à cette époque les enfants du Roi avaient pour professeur Mgr de Coetlosquel, élevé à Trégondern, en face de N.-D. de Callot.

Cette bannière porte les armes de France, de Pologne et de Lithuanie.

***

A l'Est de Carantec se trouve, en mer, le château du Taureau. Sa construction date du XVI siècle (1552). Ce sont les morlaisiens qui le construisirent seuls à leurs frais (comme les Roscovites, pour leur église, à la mme époque). Ils y placèrent des canons pour défendre les deux passes de la rivière de Morlaix.

Cette forteresse reçut la visite du Maréchal Vauban, en 1680, lors de son voyage à Brest.

Au XVIII[e] siècle, le Château du Taureau devint une prison pour les détenus politiques. En 1775, La Chalotais, champion des libertés bretonnes, y fut emprisonné par le Duc d'Aiguillon, Lieutenant du Roi Louis XVI. Des prêtres y furent enfermés pendant la Révolution. Le dernier détenu de marque fut l'anarchiste Blanqui, l'auteur de la devise : « Ni Dieu ni maître. »

De Carantec, une route en corniche, très pittoresque, se dirige vers Morlaix en passant devant le bourg coquet de Locquénolé.

L'église de LOCQUÉNOLÉ est l'une des plus anciennes de toute la France. Certaines parties remontent certaineement à l'époque de Charlemagne, l'an 800.

Au sud de Locquénolé une colline escarpée conserve les vestiges d'une forteresse Kastel an Trebez, construite par les comtes du Léon. Elle fut détruite une première fois par Henri II d'Angleterre en 1170, et une seconde fois par le Duc Jean de Montfort en 1475. C'est pour la remplacer que les Morlaisiens construisirent le château du Taureau.

Entre Locquénolé et Henvic le manoir de Kerangomar pourrait attirer votre attention. En 1545, Catherine de Kerouzéré y épousa François de Kersauson. La famille de Kersauson était l'une des plus répandues dans le comté de Léon. Un dicton léonais disait : « Frappez un buisson il en sort un Kersauson. » Cette noblesse remonterait à 1057. Elle compta un évêque Guillaume de Kersauson mort en 1327 dont le tombeau se trouve dans la cathédrale de St-Pol.

Un peu plus près d'Henvic une ferme, Lézireur, était autrefois la maison du Seigneur, du lieu. Dans la cour on remarque une vasque circulaire à piedestal.

Et nous voici à HENVIC. Cette paroisse n'est indépendante que depuis la Révolution. De l'ancienne église du XVI[e], il subsiste un clocher original, accoté d'une tourelle et précédé d'un porche que surmonte un logis fortifié. Autrefois plusieurs églises servaient à l'occasion de forteresses.

Pour la nouvelle église, si bien ornée, M. le Recteur saura mieux que moi vous en faire la description.

A moitié route entre Henvic et Taulé, vous visiterez la ferme de Kerolloc'h, M. Le Bihan y est venu récemment de Kerangouez. Par des procédés modernes, il a transformé le domaine en quelques années : c'est, dit-on, une ferme modèle, par la variété, l'abondance et la qualité des produits.

Au bourg de Taulé le vieux clocher est classé parmi les monuments historiques. Il a pourtant moins de cachet que celui d'Henvic. Et si les Beaux-Arts l'ont restauré après le coup de foudre qui le décapita en 1922, c'est que la flèche est un « amer », c'est-à-dire un point de repère pour les navires en mer.

***

En gagnant Penzé par la route nationale, à 2 km de Taulé, on surplombe un vallon où coule la rivière de Penzé et l'on voit dans la direction de St-Thégonnec les ruines d'un château fort, le plus ancien de tout le pays. La légende dit que Witur, après avoir donné à Pol Aurélien son château de St-Pol fit construire pour lui-même Kastel ar Penhoat. Il est certain que le nom de Penhoat est le plus anciennement connu de la région, suivant le dicton :

Penhoat an ancientiz
du Penhoat, l'ancienneté
Kastel ar vaillantiz
du Châtel la vaillance
Kervaon ar birvidigez
Kervaon, la richesse
Kornadec'h ar varc'hegez
Kergournadech, la chevalerie

C'est un amiral du Penhoat qui, en 1404, partit de Pempoul et Roscoff avec la flotte qui devait vaincre les Anglais à Loc-Mazé Pen ar bed, Pointe St-Mathieu.

Le château du Penhoat où s'était réfugié le Seigneur de Kérouzéré pour une dernière résistance, fut détruite au XVIe siècle pendant la guerre de la Ligue (sous Henri IV).

PENZÉ. — Agglomération importante autour d'un pont et d'un petit port fréquenté par des bateaux de goémon et de sable.

Un peu plus loin vers St-Pol, un pont historique, Pount Eon, illustré par un combat entre les paysans bretons et les soldats républicains de Canclaux, pendant la Révolution.

A proximité sur le plateau vers Plouénan se trouve la ferme de Penn an néac,h qui fut, à la même époque un lieu de refuge pour les prêtres et les religieuses traquées comme des malfaiteurs par les révolutionnaires. Cette ferme tenue alors par Anne Cadiou de Plouescat, veuve Le Saint, cachait une religieuse ursuline, Marie Victoire Le Duff, de Plouescat et deux prêtres, l'Abbé Corrigou, aumônier des Ursulines et l'Abbé Le Gall, recteur de Plouénan. Ils furent tous trois dénoncés et livrés par un cordonnier de Pount Eoun. Losqu'on vint les arrêter, la belle-sœur d'Anne Cadiou, Anna Le Saint, se livra elle-même au lieu et place de la mère de famille et de la religieuse. Avec les deux prêtres, elle fut guillotinée à Quimper le 14 septembre 1794.

En continuant vers St-Pol vous remarquerez à droite le viaduc de Penzé pour la ligne Roscoff-Morlaix. Puis, après le passage à niveau, sur la même ligne, vous trouverez à droite une magnifique avenue de 1 km de long qui mène au château de Kerlaudy.

Quelques centaines de mètres plus loin, à gauche, le champ de courses de Lanvérec. St-Pol et le pays environnant a de tout temps aimé les chevaux. J'ai lu dans la vie de Mgr de La Marche que cet évêque portait grand intérêt à l'élevage chevalin. C'est lui qui, en 1785, obtint du gouvernement l'autorisation de fonder à St-Pol une station de haras de 12 chevaux, l'inspection était confiée à Monsieur de Kermenguy.

En descendant la côte de Pont-Glaz, jetez un coup d'œil sur St-Pol : de cet endroit vous verrez ses nombreux clochers se détacher à l'horizon et vous saluerez spécialement le beau Kreisker, à l'ombre duquel, je suis sûr, vous êtes heureux de passer les quelques heures de cette Semaine Rurale.

(à suivre).

◆ ◆ ◆

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

Sermons et Instructions

1er Novembre. — *Fête de la Toussaint :* M. Rolland.
2 Novembre. — *Sermon des Trépassés :* M. P. Corre.
9 Novembre. — *Le péché :* M. Guiriec.
16 Novembre. — *La Foi :* M. Mével.
23 Novembre. — *L'espérance :* M. J. Corre.
30 Novembre. — *La Charité :* M. le Supérieur.
8 Décembre. — *L'Immaculée-Conception :* M. le Supérieur
14 Décembre. — *Fête de Saint-Corentin :* M. Golias.
21 Décembre. — *Vertu de Religion:* M. Saccadas.
11 Janvier. — *La Propagation de la Foi :* M. Abily.
18 Janvier. — *Deuxième Commandement de Dieu. :* M. le Roux.
25 Janvier. — *Fête du collège :* M. Jacq, recteur de Plouider.
1er Février. — *Troisième Commandement de Dieu :* M. Mazéas.
8 Février. — *Quatrième Commandement de Dieu :* M. Madec.
15 et 22 Février, et 1er Mars. — *Lettre pastorale et Mandement du Carême.*

Congrégation de la Sainte Vierge

Depuis quelque temps, le Creïsker fait silence sur la Congrégation de la Sainte Vierge. N'existe-t-elle donc plus, se demandent peut-être les anciens qui en firent partie? Mais si; elle est toujours bien vivante sous la direction de *M. l'Econome* qui tâche d'insuffler son zèle aux congréganistes. Il est aidé dans son œuvre de direction par les dignitaires : le préfet *Y. Feutren,* les assistants *Y. Cardoff* et *A. Sévère,* le trésorier *M. Rolland,* le secrétaire *A. Bellec* et les autres membres du conseil: *Abgrall, Bihan, Goulard, Larher.*

La Congrégation manifestait sa vitalité profonde par sa réunion du 8 décembre dernier où, après avis du conseil, furent admis de nouveaux congréganistes et approbanistes. Après le chant du « *Veni Creator* », pour demander au Saint-Esprit d'éclairer ceux qui allaient se consacrer d'une manière spéciale à Marie, Monsieur *Madec* monte en chaire et, avec son éloquence habituelle, nous expose les motifs de notre confiance en Marie : elle est toute-puissante sur le cœur de Jésus; elle est sa mère. Que peut refuser un fils qui est Dieu à sa mère? Elle est aussi notre mère et ne peut qu'exaucer nos prières. Plus tard, lorsque les difficultés nous assailleront, tournons les yeux vers elle et nous serons écoutés.

Puis M. *Madec* nous rappelle nos devoirs envers Marie, à nous ses dévots plus spécialement. Les approbanistes récitent, alors en chœur, leur acte de probation. Puis les congréganistes prononcent la formule de consécration à la Sainte Vierge. Ils reçoivent des mains de M. le Supérieur, qui se fait un plaisir de présider nos fêtes, leur médaille et leur diplôme. Puis M. Madec donne la bénédiction du Saint-Sacrement et la cérémonie s'achève par un cantique à la Sainte Vierge où tous chantent leur amour et leur confiance envers leur mère.

NOUVEAUX APPROBANISTES : A. Proust, A. Nhân, F. Dang, B. Vinh, M. Hameury, J. Quistrebert, R. Le Gaillard, R. le Nourricier.

NOUVEAUX CONGREGANISTES : J. Grall, A. Aubin, P. Aubé, Y. Bellec, J. F. Abaléa, J.-M. Bécam, M. Couloigner, H. Grall, J. P. Guillerm, P. Guichoux, R. Kerrien, L. Manach, R. Martin, F. Poisson, Y. Quéméner, F. Raoul, P. Seïté.

Le Secrétaire : A. Bellec.

LA FÊTE DU COLLÈGE

LA TOMBOLA

« Une tête de veau, ma Révérende Mère?

—Oui, une tête de veau, toute rose, avec sa langue pendante et de belle mine, avec deux grands yeux mi-clos qui vous invite à la convoitise.

— Ciel! moi qui aime tant la tête de... veau ». Et l'enfant a prononcé cela d'un air si drôle que l'on se demande s'il n'y a pas d'amphibologie possible. Il reprend : « Et quoi encore? Des bouteilles de ce bon vin qui donne de la gaîté?..

— Fi, le vilain petit gourmand!

— Oh! de grâce, laissez-moi voir! Une valise! une valise pour aller en vacances ou pour mettre la tête de veau, les gâteaux, les bouteilles que je vais gagner... »

Tel est le dialogue que, cachés derrière le rideau du théâtre, vous auriez pu entendre le samedi 25 Janvier, à quatre heures du soir, entre un bonhomme, haut comme cela, qui aurait pu tenir tout entier dans la valise, objet de ses vœux, et une religieuse occupée à ranger avec amour les lots de la tombola.

Ils étaient là, alignés en rangs serrés, dans ce beau désordre que l'on a appelé « effet de l'art », sous la lumière chatoyante des lampes électriques qui donnaient aux contenants et contenus un aspect encore plus délectable. Tous regardaient d'un œil d'envie, s'adjugeant comme notre petit homme, la grosse part et pourtant tous ne devaient pas gagner....

— 1154! inscrit au tableau noir une main de calligraphe. — 1154! clame Monsieur l'Econome — Ici, répond une voix joyeuse du milieu de la salle — Silence! La liste est un témoin incorruptible; quelquefois on est tenté de prendre ses désirs pour des réalités et on lit mal et l'on entend mal..

Le tableau se couvre de chiffres et les bras des gagnants de leurs heureux gains.

Mais pourquoi ces chiffres soulignés? C'est une démonstration que tente chaque année la main qui écrit au tableau noir. On a prétendu que les numéros qui n'ont pas quatre chiffres — entendez tout ce qui n'est pas au-dessus de mille — ne sortent jamais. Et la main souligne : 139, 261, 572, 253, 74, 492, 248. Pourquoi faut-il qu'à côté de ceux-là, les 4000 et les 7000 aient la prépondérance? En tous cas, vous qui n'avez pas gagné cette année, venez donc l'an prochain me demander la liste des numéros gagnants; je l'ai précieusement notée à cette intention. S'il n'est pas nécessaire qu'ils sortent l'an prochain, du moins n'est-ce pas une raison pour qu'ils ne sortent pas non plus...

Les collectivités triomphent. Certaines classes sont nettement favorisées et certains professeurs ne sont pas contents de ne pas sortir de l'oubli. Voici une bande.. et Cie qui gagne un service à thé! Que vont-ils en faire? C'est simple : deux solutions, ou bien chacun aura sa pièce; après tout n'a-t-on pas vu gagner, à la loterie générale, tasse et soucoupe seules? ou bien on recommencera dans le cercle la tombola. Double angoisse, double plaisir.

La loterie s'achève, la loterie s'est achevée : la tête de veau est tirée...

LA REPRÉSENTATION

Le « *Gondolier de la Mort* » nous transporte de plain pied, dans les mystérieuses conspirations de Venise « aux masques de velours et aux poignards ». L'intrigue n'est rien moins que simple. Le personnage, trois fois mystérieux qui se cache sous les noms de Fianetto, de Mario-Marioli et qui ne se révèle qu'à la fin comme étant le Gondolier de la Mort, s'il donne à la pièce un intérêt de roman policier, déroute bien un peu le spectateur. Essayons cependant de faire saisir au lecteur les complications de ce drame. Pour cela, nous sommes obligés de laisser de côté la succession des scènes.

Entre les deux familles des Morghèze et des Sparadozzi règne une rancune sombre et farouche. Le Sparadozzi a juré de faire ressentir au vieux représentant des Morghèze, en un seul instant, toutes les angoisses qui peuvent étreindre le cœur d'un homme. Pour cela, il a fait enlever le jeune fils Morghèze au berceau, par un agent secret de ses exécutions, dont il a cru ensuite se défaire par le poignard. Mais « les morts vivent et les vivants sont morts ». Zacharie le Smyrniote, le fantôme bien vivant de cet exécuteur prétendu mort s'est vengé : il a confié le jeune Morghèze à un vieux pêcheur de l'Adriatique et lui a substitué le fils de Sparadozzi, à peu près du même âge.

Ce double enlèvement et cette substitution est la base de tout le drame. Par eux, le travail de perversion morale que le Sparadozzi croit effectuer sur le fils de son ennemi c'est sur le sien propre qu'il l'accomplit. Le résultat en est le Gondolier

de la Mort que tous nomment, que tous craignent, qui n'est connu de personne, encore que mêlé à tous : Fiametto pour les bâteliers, c'est à peine si, dans les alternatives de folle gaieté et de sombre abattement du joyeux danseur de saltarella on devine un être double sur qui pèse un douloureux mystère; Mario-Marioli pour la cour du Morghèze où il est l'arbitre des élégances, on ne soupçonne pas en lui le bras que dirige le Sparadozzi. Mais voici le jour de cette vengeance. Venise va se soulever contre le Conseil des Dix et son âme damnée, le Sparadozzi. Bâteliers, amis de la taverne de Cocaroni, à la douce épouse Barberina, seigneurs du palais Morghèze ont résolu le complot pour cette nuit de carnaval. Padoue prend fait et cause pour le peuple vénitien et envoie son messager, le capitaine Spéranza au palais Morghèze. Le Gondolier de la Mort doit s'en saisir au nom du Conseil des Dix et déjouer le complot. Mais, coup de théâtre ! Dans le capitaine Spéranza, Fiametto, le Gondolier de la Mort, reconnaît ce frère aimé avec lequel il a passé son enfance chez ce vieux pêcheur. Il faut le sauver. Par un coup d'audace dont Fiametto est accoutumé, il se fera prendre par les archers des Dix. Spéranza effectuera sa mission et Mario-Marioli — le Gondolier de la Mort — sera encore au palais Morghèze pour sauver Spéranza de l'arrestation.

En vain Spéranza reniant ce frère dans lequel il voit un traître, veut lui échapper par le balcon du palais ; il va tomber aux mains du Sparadozzi, mais Zacharia le Smyrniote l'enlève, car aujourd'hui il doit, lui aussi, achever sa vengeance contre son ancien maître, le Sparadozzi; il jette le trouble dans son âme; un papier contient son secret. Le poison que lui verse le chef du Conseil des Dix va en avoir raison, mais un inconnu masqué s'est emparé du parchemin. Le peuple a pris les armes mais le palais Morghèze est cerné : il n'y a plus de chef à la conspiration. Le masque se présente : qu'importe qui il est! Il sera le chef et fera triompher la sédition. Blessé à mort, il revient au moment où le Sparadozzi croit l'emporter. Jetant son manteau noir et son masque il se découvre aux bâteliers et aux seigneurs vénitiens qui reconnaîssent en lui qui, Fiametto, qui Mario-Marioli et tous, le Gondolier de la Mort. « Le Gondolier de la Mort, tu as entendu. Je vais te tuer, Monseigneur ! » Mais le papier a été remis à Morghèze : il découvre que le Sparadozzi est son père et expire, cependant que Spéranza se jette dans les bras de Morghèze retrouvé.

Cet exposé, s'il n'a pas éclairé pleinement le lecteur, ignorant la pièce, a au moins le mérite de prouver la singulière complication des situations. Ce qu'il n'a pu montrer, c'est l'animation joyeuse de certaines scènes de farandoles vénitiennes, l'esrpit endiablé des bâteliers de la Brenta aux prises avec le tavernier quelque peu naïf Cocaroni, ou l'esprit plus délicat du seigneur de la villa Morghèze, le pathétique de ces rencontres des deux frères entre lesquels un secret troublant met un mur d'incompréhension et où se révéle la lutte intérieure que subit dans son âme le Gondolier de la Mort, capable d'amour et malgré lui criminel.

Dans le décor heureux de la place de Venise, ou de la salle du palais Morghèze, sous des costumes aux couleurs vives et agréablement variées, nos jeunes acteurs ont eu le mérite d'avoir interprêté des rôles difficiles avec un art déjà nuancé.

Y. Kerjean dans le rôle du Gondolier de la Mort, *Y. Guével* dans celui de Spéranza, *J. Grall* et *A. Aubry dans* les rôles du Sparadozzi et du Morghèze avec toutes leurs cours de Seigneurs, *les bâteliers* avec leur partenaire *Cocaroni* qu'interprétait *H. Gallic,* escorté de son petit drôle de valet *(R. Guével). Ménez,* dans le rôle de Zacharia, et nous ne pouvons les citer tous, ont le droit d'être félicités pour leur jeune talent.

LA FÊTE RELIGIEUSE

Dès le matin, groupés dans son sanctuaire, devant sa statue vénérée, les enfants de Notre-Dame du Creisker apportaient à leur « Mère Chérie » l'hommage de leur amour et sous sa maternelle conduite, s'approchaient avec plus de respect et d'ardeur de ce Jésus qu'Elle a donné au monde et qu'Elle offre en modèle à ses enfants de la terre. Avec joie et confiance, ils redirent à pleines voix ses louanges dans ses cantiques pieux.

A neuf heures, M. le Chanoine *Affret,* supérieur de la Maison Saint-Joseph, célébrait la Grand'Messe assisté de MM. *Herriou* et *Calvez.* M. le Supérieur avait eu la délicate attention de demander à M. *Jacq,* notre professeur de philosophie regretté, de nous dire les louanges de Marie. Avec quelle émotion il monte dans cette chaire pour dire sa reconnaissance à Notre-Dame du Creisker pour les cinquante années de sa vie, toutes entières passées sous son patronage. Avec des accents de piété toute filiale, et un sens très averti des besoins de l'âme des jeunes gens, il leur montre en Marie la gardienne de leur foi, la gardienne de leur pureté, la gardienne de leur vocation.

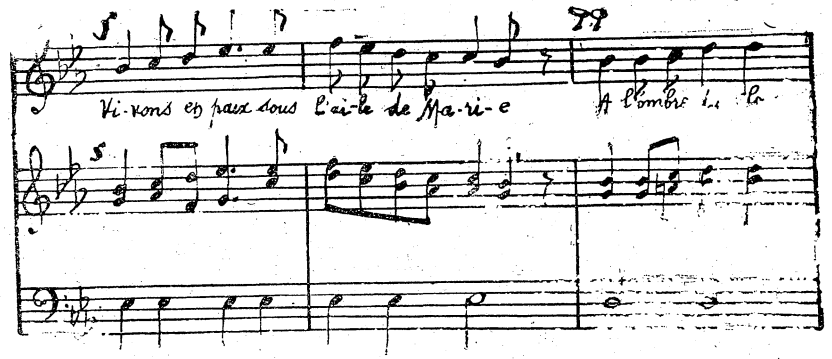
Et la messe s'achève dans les chants de la 6e Messe de H. Dumont et d'un *Adoro Te* à deux voix, d'une mélodie très simple, très simple mais très belle.

A deux heures furent chantées les vêpres de la Sainte-Vierge et le soir, à l'issue de la représentation offerte aux familles, le Salut du Saint-Sacrement fut donné, devant une assistance très nombreuse de parents, heureux d'entendre une voix nuancée chanter le cantique du *R. P. Berthelon.*

Nous croyons faire plaisir aux Anciens en livrant ici le texte complet — parole et musique — du Cantique à Notre-Dame du Creisker, si aimé de tous.

Cantique à Notre Dame du Creisker

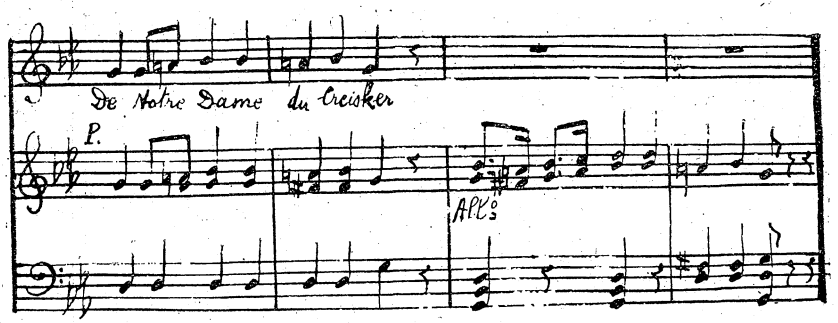
Paroles du Père Berthelon — Musique de A. Dreyer

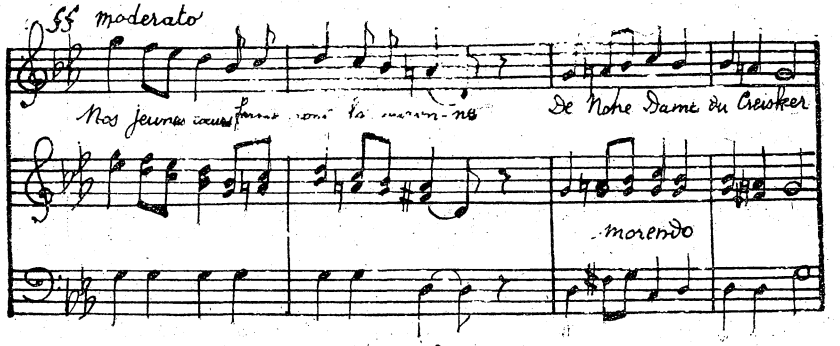

Vi-vons en paix sous l'aile de Ma-ri-e
A l'ombre de la

cher à jour
allegretto

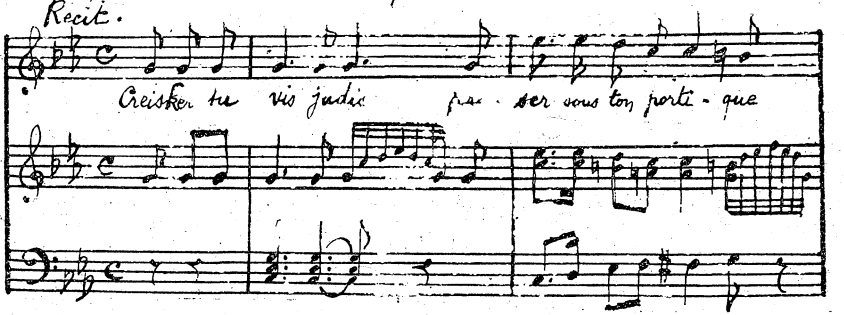
ff Mod^to
Ont près de vous O puissante pa-tronne
Nous dé-fi-ons les es-
ff

sauta de l'en-fer
P.
Nos jeunes coeurs forme-ront la cou-ron-ne
P.


De Notre Dame du Creisker
P.
All^o


ff moderato
Nos jeunes coeurs forme-ront la couron-ne
De Notre Dame du Creisker
morendo

Couplet


Recit.
Creisker tu vis jadis pas-ser sous ton porti-que

Les rangs pressés de pieux pè-le-rins
Dans nos siècles de fo-ton

REFRAIN

Heureux enfants d'une mère chérie,
A son autel offrons-lui notre amour;
Vivons en paix sous l'aile de Marie,
A l'ombre du clocher à jour.
Oui, près de vous, ô puissante patronne,
Nous défions les assauts de l'enfer
Nos jeunes cœurs formeront la couronne
De Notre-Dame du Créisker.

I

Créisker, tu vis jadis passer sous ton portique
Les rangs pressés de pieux pèlerins ;
Dans nos siècles de foi ton sanctuaire antique
A retenti de leurs refrains.
Aujourd'hui, dans ces murs qu'ont vénérés nos pères,
Chrétiens issus du même sang breton,
Comme eux nous redirons nos chants et nos prières
A la patronne du Léon

II

« Enfants, si le démon veut enchaîner votre âme,
Venez à moi, mes liens sont plus doux,
Jetez-vous dans mes bras, invoquez votre Dame;
Votre Mère veille sur vous.
Craignez que mes regards ne se voilent de larmes:
Pécher, enfants, c'est me faire pleurer.
Fuyez le monde impur, épargnez les alarmes
A la Madone du Créisker. »

III

Mère, quand vient la nuit, envoyez-nous vos anges,
Pour nous garder pendant notre sommeil,
Et nos cœurs, avec eux, chanteront vos louanges,
A l'heure de notre réveil.
Du haut de votre tour, vos messagers fidèles
Aux saints parvis voleront triomphants,
Dans un rapide essor, emportant sur leurs ailes
La prière de vos enfants.

IV

Enseignez-nous l'amour de la divine Hostie,
Ce pain vivant qui nourrit le chrétien,
Donnez-nous soif du vin qui fait germer la vie
Dans le cœur faible et sans soutien.
Embrasez vos enfants de la céleste flamme
Dont vous brûlez pour votre fils Jésus :
Semez, semez encor, faites croître en notre âme
Les belles fleurs de nos vertus.

V

Plus tard loin du Créisker, quand grondera l'orage,
Si nous tremblons en face du danger,
Invoquons au plus tôt la pure et douce image
De la chapelle et du clocher.
Le pieux souvenir de notre bonne Mère
Nous redira tous nos serments d'amour,
Et les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour.

Communion solennelle et Confirmation

La *Confirmation* devant avoir lieu à l'Institution N.-D. du Creisker le lundi 4 mai dans l'après-midi, la *Communion Solennelle* a été fixée au matin du 4 Mai.

La *Retraite préparatoire,* du Jeudi soir, 30 avril au Dimanche soir 3 mai, sera prêchée par le R. P. *Jan,* Supérieur de l'Ecole Apostolique N.-D. du Sacré-Cœur d'Haïti.

La Vie Intellectuelle

1er Trimestre

PLACES DE COMPOSITION

PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Apologétique. — 1. Feutren; 2. Bellec.
Histoire naturelle. — 1. Nicol; 2. Rolland.
Histoire. — 1. Nicol; 2. Sévère.
Géographie. — 1. Nicol; 2. H. Berre.
Anglais. — 1. Rolland; 2. H. Berre.

PHILOSOPHIE

Dissertation. — 1. Bellec; 2. Abgrall.
Physique. — 1. Abgrall; 2. Le Scour.
Chimie. — 1. Caroff; 2. Rolland.
Algèbre. — 1. Rolland; 2. Fouillard.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Dissertation philosophique. — 1. Nicol; 2. Sévère.
Trigonométrie. — 1. Feutren; 2. Nicol.
Géométrie descrip. — 1. Nicol; 2. *ex-æquo* Feutren et Moal.
Physique. — 1. Nicol; 2. Sévère.
Chimie. — 1. Nicol; 2. Sévéléder.

PREMIÈRE

Apologétique. — 1. Bihan; 2. Proust.
Histoire littéraire. — 1. Bihan; 2. Proust.
Physique. — 1. Diraison; 2. Aubry.
Chimie. — 1. Corbel; 2. Aubry.
Histoire. — 1. Bihan; 2. Collet.
Géographie. — 1. Aubry; 2. Diraison.
Anglais (1re Bl.). — 1. Proust; 2. Bihan.
— (1re R.). — 1. Goulard; 2. Grall.
— (1re A'). — 1. H. Picart; 2. Gallic.
Espagnol. — 1. Olier; 2 .Aubry.

SECONDE BLANCHE

Apologétique. — 1. Sibiril; 2. Manac'h.
Littérature française. — 1. Prigent; 2. Y. Kerjean et Riou.
Géométrie. — 1. Sibiril; 2. Le Darz.
Algèbre. — 1. Le Roux; 2. Sibiril.
Physique. — 1. Riou; 2. Madec.
Chimie. — 1. Le Roux; 2. Sibiril.
Dessin géométrique. — 1. Madec; 2. Parc.
Histoire. — 1. Manac'h; 2. Prigent.
Géographie. — 1. Manac'h; 2. Prigent.
(2e Bl. et R.)
Anglais A'. — 1. Tallec; 2. Le Verge.

SECONDE ROUGE

Apologétique. — 1. Quéméneur; 2. Rolland.
Géométrie. — 1. Cadiou; 2. Rolland.
Algèbre. — 1. Auffret; 2. Guivarc'h.
Physique. — 1. Guivarc'h; 2. Quéré.
Chimie. — 1. Rolland; 2. Guivarc'h.
Histoire. — 1. Quéré; 2. Rolland.
Géographie. — 1. Quéméneur; 2. Quéré.
Dessin géométrique. — 1. Caill; 2. Auffret.

TROISIÈME

Doctrine catholique. — 1. Bellec; 2. Autret.
Histoire de l'Eglise. — 1. Guichoux; 2. Autret.
Récitation. — 1. Aubé; 2. Talabardon.
Littérature française. — 1. Bellec; 2. Autret.
Version latine. — 1. Autret; 2. Bellec.
Géométrie. — 1. Charles; 2. Bellec.
Algèbre. — 1. Aubé; 2. Charles.
Histoire. — 1. Autret; 2. Bellec.
Géographie. — 1. Bellec; 2. Autret.
Anglais. — 1. Martin; 2. Bécam.
Anglais A'. — 1. Thien; 2. du Halgouët.

QUATRIÈME

Catéchisme (S. Blanche). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. Moguen et Roué.
Catéchisme (S. Rouge). — 1. Mahé; 2. Tûng.
Histoire de l'Eglise (S.B.). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. Moguen.
Histoire de l'Eglise (S.R.). — 1. P. Guillou; 2. Kerdilès.
Récitation (S.B.). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. F. Cueff.
Récitation (S.R.). — 1. P. Guillou; 2. Larvor.
Géométrie et Arithmétique (S.B.). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. Moguen.
Géométrie et Arithmétique (S.R.). — 1. Larvor; 2. P. Guillou.
Anglais (S.B.). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. J. Legrand.
— (S.R.). — 1. P. Guillou; 2. Larvor.
Dessin géométrique (S.B.). — 1. Hamon; 2. Moguen.
— (S.R.). — 1. Daniélou; 2. Larvor.

CINQUIÈME BLANCHE

Catéchisme. — 1. Bâng et Ly.
Récitation. — 1. Bâng; 2. Ly.
Arithmétique. — 1. Bâng; 2. Ollivier.
Histoire. — 1. Bâng; 2. David.
Géographie. — 1. Bâng; 2. David.
Anglais. — 1. Bâng; 2. David.
Dessin géométrique. — 1. David; 2. Le Floch.

CINQUIÈME ROUGE

Catéchisme. — 1. Charles; 2. Raoul.
Grammaire latine. — 1. Charles; 2. Tarlet.
Mathématiques. — 1. Ménez; 2. Charles.
Récitation. — 1. Charles; 2. Raoul.
Géographie. — 1. Cabioc'h; 2. Tanguy.
Dessin géométrique. — 1. Delantre; 2. Berric.

SIXIÈME

Arithmétique (S. Bl.). — 1. Mai; 2. Bông. — (S.R.). — 1. Le Roux; 2. Le Gall.
Histoire ancienne (S.B.). — 1. Dai; 2. Mai. — (S.R.). — 1. Desbordes; 2. Kerrien.
Anglais (S.B.). — 1. Mai; 2. Dai. — (S.R.). — 1. Moal; 2. Desbordes.
Dessin géométrique (S.B.). — 1. Mai; 2. Bông. — (S.R.). — 1. Taldir; 2. Le Roux.

SEPTIÈME

Version latine. — 1. Talbot; 2. Herlan.
Géographie. — 1. Pleyber; 2. Philippe.
Dessin géométrique. — 1. Mével; 2. Herlan.
Orthographe. — 1. Herlan; 2. Pleyber.
Récitation. — 1. Ernoult; 2. Pleyber.

HUITIÈME

Catéchisme. — 1. Le Roux; 2. Ernoult.
Histoire de France. — 1. Rouellé; 2. Léger.
Analyse. — 1. Eliès; 2. Le Borgne.

NEUVIÈME

Catéchisme I. — 1. Le Bras; 2. Plantec.
— II. — 1. Tostivint; 2. Gillet.
Arithmétique I. — 1. Le Bras; 2. Plantec.
— II. — 1. Tostivint.
Analyse I. — 1. Le Bras.
— II. — 1. Gillet.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Décembre

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Bellec; 3. H. Berre; 4. Pouliquen; 5. Le Scour.
Mathématiques Elémentaires. — 1. Nicol; 2. Teutren.
Première. — 1. Bihan; 2. Ménez; 3. Proust.
Seconde Rouge. — Rolland.
Troisième. — 1. Bellec; 2. Guichoux; 3. Aubé; 4. Autret; 5. Talabardon; 6. Stéphan; 7. Charles.
Quatrième blanche. — 1. Vinh; 2. Nguyen; 3. Mahé; 4. Kerdilès; 5., Guivarc'h; 6. Moguen.
Quatrième Rouge. — 1. Larvor et Tûng; 3. Keromnès et Salinoc; 5. Daniélou; 6. Khiet; 7. Quéméneur; 8. Rogé.
Cinquième Blanche. — 1. Bâng; 2. Ly; 3. David.
Sixième. — 1. Mai; 2. Dai; 3. Bông; 4. Moal; 5. Desbordes; 6. An; 7. Nicol; 8. Le Bihan; 9. Le Borgne; 10. Guyomar; 11. Le Nen; 12. Le Gall; 13. Martin; 14. Castel; 15. Le Jeune; 16. Guéguen; 17. Quéau; 18. Tanguy.
Septième. — 1. Pleyber; 2. Talbot.
Huitième. — 1. Le Roux; 2. Kériou; 3. Le Gall; 4. Eliès; 5. Ernoult; 6. Le Borgne; 7. Quémerc'h; 8. Léger; 9. Kerrien.
Neuvième. — 1. Le Bras; 2. Plantec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — 1. Rolland (Très Bien); 2. Bellec (Bien).
Mathématiques Elémentaires. — 1. Nicol (Très Bien); 2. Sévère (Bien).
Première. — 1. Goulard; 2. Bihan (Bien).
Seconde Blanche. — 1. Nhân; 2. Riou (Bien).
Seconde Rouge. — 1. Rolland; 2. Quéméneur (Bien).
Troisième. — 1. Aubé; 2. Bellec (Très Bien).
Quatrième (S. Blanche). — 1. Vinh; 2. Kerdilès (Très Bien).
Quatrième (S. Rouge). — 1. Larvor; 2. Tûng (Très Bien).
Cinquième Blanche. — 1. Bâng; 2. Ly; 3. David (Très Bien).
Cinquième Rouge. — 1. Charles (Très Bien); 2. Cabioc'h (Bien).
Sixième Blanche. — 1. Mai; 2. Dai et Le Bihan (Très Bien).
Sixième Rouge. — 1. Desbordes; 2. Martin (Très Bien).
Septième. — 1. Pleyber (Très Bien); 2. Ernoult (Bien).
Huitième. — 1. Eliès; 2. Le Roux.

EXCELLENCE

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Caroff.
Mathématiques Elémentaires. — 1. Nicol; 2. Feutren.
Première. — 1. Bihan; 2. Proust.
Seconde Blanche. — 1. Prigent; 2. Riou.
Seconde Rouge. — 1. Rolland; 2. Quéré.
Troisième. — 1. Bellec; 2. Aubé.
Quatrième (S. Blanche). — 1. Y. Guivarc'h; 2. Kerdilès.
— (S. Rouge). — 1. P. Guillou; 2. Tûng.
Cinquième Blanche. — 1. Bâng; 2. Ly.
Cinquième Rouge. — 1. Charles; 2. Cabioc'h.
Sixième Blanche. — 1. Mai; 2. Dai.
Sixième Rouge. — 1. J.-M. Desbordes; 2. Martin.
Septième. — 1. Pleyber; 2. Philippe.

2e Trimestre

PLACES DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE

Dissertation philosophique. — 1. Bellec; 2. Berre Henri.

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Géométrie cotée. — 1. Nicol; 2. Le Bihan.

PREMIÈRE

Version latine. — 1. Bihan; 2. Proust.
Version grecque. — 1. Goasglas; 2. Proust.
Thème latin. — 1. Bihan; 2. Cornily.
Thème grec. — 1. Ménez; 2. Proust.
Composition française. — 1. Cornily; 2. Corbel.
Algèbre. — 1. Kervian; 2. Aubry.

SECONDE BLANCHE

Version latine. — 1. Gélébart; 2. Le Roux.
Composition française. — 1. Prigent; 2. Manac'h.
Version grecque. — 1. Prigent; 2. Sibiril.
Thème latin. — 1. Prigent; 2. Dang.
Thème grec. — 1. Prigent; 2. Riou.

SECONDE ROUGE

Version latine. — 1. Rolland; 2. Guével.
Version grecque. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Composition française. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Thème latin. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.

TROISIÈME

Version grecque. — 1. Aubé; 2. Guyader.
Composition française. — 1. Martin; 2. Bellec.
Thème latin. — 1. Guichoux; 2. Aubé.
Thème grec. — 1. Guichoux; 2. Aubé.
Version grecque. — 1. Autret; 2. Aubé.

QUATRIÈME

Narration (Sect. Blanche). — 1. Fichot; 2. Kerdilès.
— (Sect. Rouge). — 1. Daniélou; 2. Salinoc.
Version grecque (Sect. Blanche). — 1. Mahé; 2. Kerdilès.
— (Sect. Rouge). — 1. P. Guillou; 2. Salinoc.
Thème latin (Sect. Blanche). — 1. Nguyen; 2. Kerdilès.
— (Sect. Rouge). — 1. Tûng; 2. Cueff.
Thème grec (Sect. Blanche). — 1. J.-Y. Guivarc'h; 2. Kerdilès.
Thème grec (Sect. Rouge). — 1. Kermomnès; 2. P. Guillou.

CINQUIÈME BLANCHE

Orthographe. — 1. Bâng; 2. Courtet.
Version latine. — 1. Bâng; 2. Ly.
Thème grec. — 1. Bâng; 2. Ly.
Narration. — 1. Le Floc'h; 2. Taniou.
Version grecque. — 1. Bâng; 2. Ly.

CINQUIÈME ROUGE

Orthographe. — 1. Charles; 2. Tarlet.
Narration. — 1. Tarlet; 2. Créac'h.
Thème grec. — 1. Cabioc'h; 2. Charles.
Version grecque. — 1. Charles; 2. Pouliquen.
Version latine. — 1. Charles; 2. Tarlet.

SIXIÈME

Orthographe (Sect. Blanche). — 1. Mai; 2. Le Jeune.
— (Sect. Rouge). — 1. Martin; 2. Moal.
Rédaction (Sect. Blanche). — 1. Castel; 2. Nicol.
— (Sect. Rouge). — 1. Corvez; 2. Le Nen.
Grammaire latine (Sect. Blanche). — 1. Mai; 2. Nicol.
— (Sect. Rouge). — 1. J.-M. Desbordes; 2. Dai.
Anglais (Sect. Blanche). — 1. Dai; 2. Martin et Moal.
— (Sect. Rouge). — 1. Mai; 2. Le Borgne et An.

SEPTIÈME

Ecriture. — 1. Talbot; 2. Férec.
Narration. — 1. Herlan; 2. Grall.
Arithmétique. — 1. Bassett; 2. Pleyber.
Analyse. — 1. Philippe; 2. Férec.
Orthographe. — 1. Gallo; 2. Herlan.

HUITIÈME

Orthographe. — 1. Le Gall; 2. Le Borgne.
Arithmétique. — 1. Le Borgne; 2. Larher.
Géographie. — 1. Le Roux; 2. Léger.
Récitation. — 1. Le Roux; 2. Larher.
Analyse. — 1. Le Borgne; 2. Eliès.

NEUVIÈME

I. *Orthographe.* — 1. Le Bras.
II. *Lecture.* — 1. Tostivint.
I. *Arithmétique.* — 1. Le Bras.
II. *Récitation.* — 1. Querné.
I. *Récitation.* — 1. Le Bras.
II. *Orthographe.* — 1. Gillet.
I et II. *Lecture.* — 1. Querné.
I et II. *Récitation.* — 1. Feuillette.

TABLEAU D'HONNEUR

Mois de Janvier 1931

Philosophie. — 1. Rolland; 2. Bellec; 3. Pouliquen; 4. Abgrall; 5. Fouillard; 6. Le Scour; 7. F. Berre.
Mathématiques Elémentaires. — 1. Teutren; 2. Nicol.
Première. — 1. Proust et Goulard; 3. Diraison et Ménez.
Seconde blanche. — 1. Y. Kerjean et Riou.
Seconde Rouge. — 1. Rolland; 2. Quéré.
Troisième. — 1. Guichoux; 2. Autret; 3. Bellec; 4. Charles; 5. Talabardon; 6. Stéphan.
Quatrième (Sect. Blanche). — 1. Vinh; 2. Nguyen; 3. Moguen; 4. Mahé; 5. Kerdilès; 6. F. Guillou; 7. J.-Y. Guivarc'h.
(Section Rouge). — 1. Daniélou; 2. Keromnès et Larvor; 4. Salinoc; 4. Khiet.
Cinquième Blanche. — 1. Bâng; 2. Ly; 3. David.
Cinquième Rouge. — 1. Charles; 2. Tarlet.
Sixième. — 1. Dai; 2. Mai; 3. Bông; 4. An; 5. Nicol; 6. Le Borgne; 7. Moal; 8. Le Bihan; 9. Le Roux; 10. Castel; 11. Quéau; 12. Kerrien; 13. P. Combot; 14. Abalain; 15. Appéré; 16. Tanguy; 17. Quillec.
Septième. — 1. Pleyber; 2. Bassett; 3. L. Guéguen; 4. A. Combot; 5. Talbot.
Huitième. — 1. Le Roux; 2. Eliès; 3. Larher; 4. Ernoult; 5 Léger; 6. Quimerc'h.
Neuvième. — Le Bras.

Concours d'éloquence

de l'Enseignement libre du Finistère et du Morbihan.

Éliminatoire de la coupe D. R. A. C.

7 candidats en présence.

Marcel HEMON, de Chateaulin, élève de philosophie, a été classé second.

Nos sincères félicitations

Les Œuvres au Collège

1°) Les Conférences N.-D. du Creisker (cercle d'études)

SÉANCE DU MERCREDI 26 NOVEMBRE 1930

MONTALEMBERT

Monsieur le Directeur nous lit d'abord la page de l'Evangile, selon Saint Jean, qui a rapport à la promesse de l'Esprit faite par Jésus à ses Apôtres: « Je ne vous laisserai pas orphelins ». Après le commentaire qui a suivi cette lecture, *Marcel Hémon* nous lit le compte rendu de la précédente séance, puis M. le Président donne la parole à *Alain Sévère* qui nous entretient de *Montalembert.*

L'orateur étudie ce grand homme dès ses premières années. Il nous montre la jeunesse de Charles-René passée auprès de son grand'père, qui se charge de son éducation; puis c'est le contact avec les milieux universitaires de Paris, où il défend ardemment la cause de Dieu et de son Eglise; c'est l'existence en Suède, où son père est ambassadeur que suivra un voyage dans cette Irlande opprimée qu'immortalise O'Connell. En 1830, le voici à Paris, où il est le plus actif collaborateur de Lamennais; en 1831, il paraît devant la Haute-Cour, coupable d'avoir ouvert une école primaire. Il voyage ensuite, en Italie, en Allemagne, et, après avoir connu les hésitations de Lamennais, lors de la condamnation de l' « Avenir », « il se soumet humblement » et n'en est, nous dit l'orateur, qu'anobli ». Il écrit alors son chef-d'œuvre sur « Sainte Elisabeth de Hongrie », dénonce le premier le danger que fait courir à la foi catholique l'enseignement déiste de l'Université soutient contre V. Cousin les Jésuites, et, aidé de Veuillot et Falloux, obtient la liberté d'enseignement. Il intervient encore en faveur des Catholiques de Suisse, félicite Napoléon III de ses relations avec le Vatican, fait à Malines un discours fameux sur « l'Eglise Libre dans l'Etat Libre ». Puis Dieu l'appelle à lui pour lui remettre la couronne qu'il a promise à ses vrais soldats.

Cet exposé lumineux, débité d'une voix claire et prenante, suscite de nombreux applaudissements. Toutefois, une vie si remplie que celle de Montalembert offre de multiples événements que, faute de temps, un orateur doit passer sous silence. Dans les quelques minutes qui restent, *Sévère* se met à la disposition de ceux qui désirent des renseignements complémentaires. *Caroff* demande à l'orateur la différence qui existe entre l'Ecole libre et l'Ecole laïque pour le décernement des brevets et des grades. *Derrien* demande quelques renseignements

sur l'entrevue du Pape et de Montalembert, et sur les relations de Montalembert et de Veuillot. C'est M. le Directeur qui lui répond. Bientôt les objections manquent : la conférence d'*Alain Sévère* si précise, si claire, a vraiment satisfait tous les auditeurs; et les dernières minutes sont consacrées à une causerie sur la Coupe « *Drac* », qui s'annonce chaque plus prochaine, tandis que les candidats se montrent de jour en jour moins confiants !

SÉANCE DU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1930

« LE RENOUVEAU CATHOLIQUE »

La séance commence par la lecture de cette page de l'Evangile : « La vigne et les sarments ». M. le Directeur en fait un court commentaire, et les secrétaires lisent leurs rapports. La parole est ensuite donnée à l'orateur, en l'occasion *Le Scour,* élève de Philo qui nous entretient du « *Renouveau Catholique* ».

L'orateur commence par noter le lamentable état de la religion, il y a cinquante ans environ : il fait la comparaison de cette époque avec celle d'aujourd'hui, où le catholicisme gagne de plus en plus les élites. Il borne son étude aux plus marquants des témoins du Renouveau Catholique : Bourget, Barrès, Bertrand, Claudel, Péguy, Maritain. *Le Scour* montre Bourget dans la première partie de sa vie, ne voyant dans le bien et le mal qu'un horizon de spectacles, et dans la joie et la douleur qu'une matière à sourires et à ironie; mais le grand romancier vit bientôt que la vie sociale sans la morale chrétienne n'était qu'une utopie, aussi revint-il à la foi de son enfance, à laquelle il gardera toujours un certain attachement. L'orateur étudie ensuite les grandes lignes de la vie de Barrès; l'influence néfaste du collège de Nancy devait l'amener au plus désolant septicisme; mais peu à peu, il évolua aux yeux de toute une génération qu'il enleva au désespoir et fit briller la certitude religieuse. Louis Bertrand aussi, à l'occasion d'un voyage en Orient, revint au catholicisme que cet esprit de raillerie de la fin du XIX° siècle lui avait fait abandonner.

C'est aussi le cas de poètes, comme Paul Claudel. Sous l'influence de Renan, il abandonna toute pratique religieuse; subitement touché par la grâce, il résista quelque peu — par respect humain semble-t-il — mais se convertit bientôt et entreprit de ramener à Dieu les âmes égarées. *Le Scour* étudie ensuite Charles Péguy : l'orateur nous montre ce socialiste, résistant, croyant en Dieu, mais ne pouvant malgré sa grande dévotion à N.-D. de Chartres, faire le geste de la foi. Enfin, l'orateur s'occupe de Maritain, disciple de Taine qui passe subitement du nihilisme intellectuel radical à la philosophie de Saint Thomas.

Eugène Le Scour termine, en nous conviant à marcher sur les traces de nos aînés pour mériter ces beaux vers de Péguy:

« Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles
...Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés ».

Cette conférence, bien débitée, agrémentée de gestes heureux, rallia les suffrages de la majorité. Quelques-uns se levèrent pour poser à l'orateur du jour quelques objections. *Derrien* nie l'existence du Renouveau Catholique, et s'appuie sur le fait déconcertant de la désertion des masses. L'orateur lui répond que l'élite revient fort heureusement ; témoins les communions pascales des élèves des grandes écoles. *Corbel* s'appuie sur le témoignage de certaines revues critiques pour contester le catholicisme de Bourget; *Caroff* trouve maladroit de voir citer le nom de Péguy dans une conférence sur le renouveau catholique s'il est vrai, au témoignage de l'orateur lui-même, qu'il n'est pas allé jusqu'à la foi intégrale. On leur répond qu'on n'a pas eu la prétention de faire de Bourget et de Péguy des champions d'orthodoxie ni des parangons de vertu. Dans un travail qui avait pour but de déterminer, assez sommairement d'ailleurs, les tendances d'une génération qui a eu son heure d'influence, et cela, « modo historico », on s'est contenté de noter les réactions qui entraînèrent les esprits en dehors du courant matérialiste, et de l'influence déprimante d'un Taine ou d'un Renan. Il est plusieurs chemins qui mènent à Dieu, vînt-on de chez le diable comme ce Retté qui mourut la semaine dernière. *Grall* souhaita que la clarté et la simplicité fussent mises au service de l'Apostolat, et déclara que les obscurités de Claudel, les fantaisies de Péguy pouvaient nuire à certaines âmes. C'était faire dévier la question sur le terrain littéraire, et risquer une nouvelle querelle des Anciens et des Modernes. Ce sujet brûlant fut écarté et la réunion se termina par une invitation de M. le Directeur à collaborer de toutes nos forces au renouveau catholique, et à faire avancer l'heure où la France sera, comme par le passé, digne du titre de Fille aînée de l'Eglise.

SEANCE DU 17 DECEMBRE
L'ACTION CATHOLIQUE

Pour nous préparer à célébrer dignement la belle fête de Noël, M. le Directeur nous fait la lecture d'un passage de l'Evangile de St Luc décrivant la scène de la naissance de Notre-Seigneur. Il nous fait tout d'abord admirer la touchante simplicité du récit et nous invite à méditer le grand exemple d'humilité que nous donne le roi des rois qui a daigné venir au monde dans la pauvreté la plus absolue et se révéler de préférence aux humbles.

Le Secrétaire *Henri Berre* nous lit le compte rendu de la séance précédente et le Président donne la parole à *André Bellec* qui va nous entretenir de *l'action catholique.*

L'orateur nous invite tout d'abord à favoriser de tout notre pouvoir l'action du Prêtre dans notre milieu quel qu'il soit, par l'action catholique. Et pour concrétiser davantage sa pensée il commence par nous définir l'action catholique comme étant « l'activité des catholiques groupés en tant que tels sur un terrain avant tout confessionnel et sur lequel tous doivent normalement et sans discussion se trouver d'accord, activité qui s'exerce sous la direction de la hiérarchie ecclésiastique et qui vise à la mise en œuvre des principes chrétiens dans la vie des individus et de la collectivité. » Il étudie ensuite séparément chacun de ces trois points et insiste en terminant sur la nécessité de l'apostolat qui est la meilleure forme de la charité chrétienne. Un sujet d'une aussi brûlante actualité devait favoriser les objections.

A. Sévère se lève le premier pour demander des précisions sur le rôle social des laïcs au point de vue catholique du temps de Saint Paul. M. le Directeur le satisfait en lui citant un cas particulier de la collaboration intime de l'Apôtre avec les premières sociétés chrétiennes. *Caroff* demande si l'action du laïc prépare celle du prêtre, ce que l'orateur a clairement exposé dans son introduction. *Ménez* oppose à l'action catholique dans les milieux ouvrier les troubles que causerait le rétablissement des corporations; mais, que sont les syndicats sinon la corporation conçue dans un esprit plus large et moins routinier? Quelques objections de *Gallic* et *Derrien* mettent fin à la discussion.

M. le Directeur remercie chaleureusement *André Bellec* de la conviction sincère qui animait sa conférence, l'une des plus captivantes que nous ayons écoutées jusqu'ici.

SEANCE DU 7 JANVIER
FREDERIC OZANAM

La fête de l'Epiphanie est proche; aussi ne peut-on que lire dans l'Evangile la venue des Mages à Bethléem et méditer Aussitôt le commentaire achevé, notre président *Marcel Rol*sur la joie extrême de ces savants devant la crèche de Jésus... *land* monte à la tribune et nous entretient de *Frédéric Ozanam.* Sans perdre de temps à relater les premières années de ce grand chrétien, l'orateur nous montre combien grand fut son apostolat qu'il exerça de multiples façons, apostolat par la parole : auprès de ses amis d'abord, puis à la Sorbonne, comme étudiant : affaire Jouffroy, et comme professeur : affaire du cours de M. Lenormant; apostolat par la plume dans son œuvre historique (« Histoire de la Civilisation aux temps barbares », « Apologie du Christianisme »), comme dans ses lettres, en particulier dans sa correspondance avec J.-J. Ampère; apostolat par les œuvres enfin, dans ses conférences d'Hstoire et ses conférences de Saint-Vincent de Paul, dont l'orateur nous trace admirablement l'histoire, le but et les glorieux résultats. M. le Président termine, vivement applaudi, en montrant l'action d'Ozanam sur le catholicisme social.

La conférence extrêmement fouillée, exprimée dans un style agréable et pittoresque, débitée d'une voix grave et prenante fut suivie par tous avec un réel intérêt. Il semblait même que

personne ne voulût rompre le charme de la conférence en posant à l'orateur quelques objections et ce n'est qu'après bien des hésitations et après avoir été vivement sollicité, que *Derrien* fit remarquer que les conférences de Saint-Vincent de Paul qui s'intéressaient au temps d'Ozanam à tous les hommes visent aujourd'hui les seuls catholiques; le contradicteur exprime le regret de ne voir point subsister l'ancien état de choses.

Le débat clos, il reste encore quelques minutes et M. le Directeur profite de ces quelques instants pour passer en revue les actes d'apostolat que chacun a ou n'a pas accomplis les vacances passées. La cloche sonnait bientôt et chacun s'en alla, content, car si nous aimons tous à entendre exalter les hommes de foi, tout remplis de zèle pour l'Eglise, comme Ozanam, ce plaisir se double lorsque le tout est admirablement exposé et débité avec une chaleur qui convainct et entraîne.

Voici d'ailleurs le texte entier de cette belle conférence que nous nous permettons de publier:

Mes chers amis,

Il y a cent ans, au lendemain même de la Révolution de 1830, une vague d'irréligion déferlait sur la France: l'anticléricalisme se livrait à des manifestations tapageuses; la presse attaquait violemment l'Eglise, ses chefs, ses dogmes..., partout on réclamait la mort du Christianisme. La gravité du péril comme la violence de l'attaque provoquèrent la réaction que dirigèrent des maîtres éminents, suscités par la Providence. L'un des plus ardents et des plus remarquables sans conteste ce fut Frédéric Ozanam.

Je ne m'attarderai pas ici à raconter tous les détails de sa vie: né à Milan en 1813, il fit à Lyon de brillantes études secondaires. Malgré un irrésistible attrait pour les lettres, il dut, pendant huit ans, partagés entre Paris et Lyon, se conserver à l'étude du droit; mais cette carrière lui répugnait: il ne pouvait se faire à l'atmosphère de la chicane. Aussi, dès la première occasion, il s'empara de la chaire de droit commercial qu'il venait de faire fonder à Lyon; deux ans plus tard, il était professeur de littératures étrangères à la Sorbonne. Mais un travail intense avait miné cette frêle constitution: après douze ans de professorat, au bout de deux années de maladie et de souffrances, Ozanam se mourait à Marseille; c'était en 1843, il avait 40 ans.

Sa vie fut donc courte, mais elle fut pleine: à 16 ans, Ozanam était déjà un homme. Il nous a lui-même raconté comment, vers cet âge, il passa par une crise de doute; l'enseignement d'un prêtre le sauva: « Désormais, dit-il, je crus d'une foi assurée, et, touché d'un bienfait si rare, je promis à Dieu de vouer mes jours au service de cette vérité qui me donnait la paix. »

Oui, servir la vérité, voilà quelle fut la première vocation d'Ozanam, l'idée maîtresse qui dirigea toute sa vie; quelle que fut sa place dans la société, qu'il fut simple étudiant perdu dans l'immense cité parisienne, qu'il fut professeur à Lyon, qu'il fut l'un des maîtres les plus éminents de la Sorbonne, Ozanam fut toujours le champion de la vérité; partout il la fit propager soit par la parole, soit par la plume, soit surtout par l'exemple.

On ne saurait mesurer le bien qu'il fit à ceux qui eurent le bonheur d'être ses amis: sa compagnie était aimable, instructive et toujours bienfaisante; il savait communiquer aux autres cette ardeur qu'il possédait en lui. Lui-même nous a donné de ces entretiens un tableau évocateur: « Quelquefois, nous dit-il, quand l'air était plus pur et la brise plus calme, aux rayons de la lune qui glissaient sur le dôme majestueux du Panthéon, le sergent de ville, l'œil inquiet, a vu six ou huit jeunes hommes se promener de longues heures sur la place solitaire. Leur front était serein, leur démarche paisible, leurs paroles pleines d'enthousiasme, de sensibilité, de consolation... Le Parisien stupide qui les coudoyait en courant à ses plaisirs ne comprenait pas leur langage. Mais moi je le comprenais, car j'étais avec eux, et, en les entendant, je pensais et je parlais comme eux; il me semblait que je devenais homme, moi si faible et si pusillanime. » Ce qu'il ne dit pas, Ozanam, c'est qu'il était l'âme de ce groupe; ce qu'il ne dit pas non plus c'est le nombre de jeunes gens qu'il a ainsi sauvé du doute, voire de l'erreur.

Plus connu est son apostolat public: Ozanam était alors navré des erreurs qui se disaient à l'Université, et, soutenu par un groupe d'amis qu'il avait formés lui-même, il résolut d'y mettre obstacle. Dans un de ses cours sur la destinée humaine, Jouffroy avait osé mettre en doute la possibilité même de la Révélation; Ozanam en fut outré; il adressa au philosophe plusieurs protestations dont la dernière recueillit plus de 15 signatures; Jouffroy dut se rétracter, il se confondit en excuses, et il ajoutait: « Il y a cinq ans je ne recevais ici que des objections dictées par le matérialisme; aujourd'hui, l'esprit est bien changé; l'opposition est toute catholique. » Cet aveu fait honneur à Ozanam et à son époque.

Dès lors, mes chers amis, vous pouvez comprendre quelle fut la conduite de cet homme, lorsqu'il fut lui-même professeur à la Sorbonne: son cours pendant 12 ans ne fut qu'une longue apologie du Christianisme, apologie que nous retrouverons d'ailleurs dans ses œuvres écrites. Et voici un fait qui peut vous faire comprendre combien il savait se faire respecter et obéir dans ce milieu.

Les tribunes du Collège de France, Michelet, Quinet... étaient effrayés des progrès du Catholicisme à la Sorbonne, et résolurent de lancer leurs folles bandes contre la chaire de M. Lenormant, un chrétien lui aussi. Désormais tous ses cours furent sabotés; un jour le professeur fut accueilli par une bordée de cris ,de coups de sifflets; Ozanam était là; n'y tenant plus, il se lève, se dresse sur son banc, et là, debout, il reste quelque temps silencieux, contemplant ce déchaînement d'un

regard de dédain et de pitié. Réprimant d'un geste les applaudissements, il rappelle les agitateurs à cette liberté dont ils faisaient tant de cas pour eux-mêmes. Le silence se fit. D'un mot, cet homme avait dominé et vaincu tout cet auditoire.

Mais c'est à Ozanam lui-même, s'ils l'avaient osé, que MM. Quinet Michelet auraient dû s'attaquer. Les cours, qu'il publiait ensuite, étaient une constante apologie du Christianisme. Montrer que sa religion était tout au moins digne de respect, parce qu'elle avait été une source d beautés et de bienfaits, voilà quel était son but; et, guidé par cette idée, il avait en vue une immense œuvre historique: prenant l'empire Romain au plus profond de sa décadence, il devait le suivre dans sa montée vers la civilisation et prouver que cette œuvre était surtout l'œuvre du Christianisme. Le temps lui en manqua: à peine put-il relever le prestige des moines, de la papauté, et prouver aux historiens de son temps que les Germains seraient encore des barbares si le Christianisme n'était venu les en relever.

Ozanam, comme le prouvent ses lettres, était d'une sollicitude admirable pour ses amis: il veillait constamment sur leur foi, et, lorsqu'il la trouvait chancelante, il accourait aussitôt. C'est ce qu'il fit peu avant sa mort, alors qu'il était en proie à une fièvre ardente: oubliant son mal il adressait à un ami un éloquent et touchant appel. C'est ce qu'il fit encore pour Jean-Jacques Ampère, le fils du grand Ampère: Ozanam tremblait pour cette âme qui n'était qu'à un pas du Christianisme, et lorsqu'il apprit qu'Ampère allait partir pour l'Amérique, il lui disait dans une lettre touchante: « Ah! mon ami, si quelque jour, dans une ville d'Amérique, vous étiez malade, sans un ami à votre chevet, souvenez-vous qu'aujourd'hui il n'est plus aux Etats-Unis un lieu de quelque importance où l'amour de Jésus-Christ n'ait conduit un prêtre pour consoler le voyageur catholique! »

Apôtre par la parole, apôtre par la plume, Ozanam fut surtout un apôtre par les œuvres; dès son arrivée à Paris, il avait compris ce qui manquait à la jeunesse étudiante: les incroyants n'y étaient pas la majorité; plus nombreux étaient ceux que torturaient le doute, ou encore ceux qui craignaient de professer leur foi. Ce qu'il leur fallait, c'était des lumières et un appui. Telle fut la raison d'être de la Conférence d'Histoire.

Elle était ouverte à tous les étudiants; tous les sujets, sauf la politique, y trouvaient leur place; et, pendant plus de trois ans, la Conférence jouit d'un plein succès. Mais déjà elle rencontrait bien des oppositions; certains craignaient un excès de zèle: « Gros bonnets laïcs de l'orthodoxie, disait Ozanam, Pères de Concile en frac et en pantalons à sous-pieds, docteurs infaillibles qui prononcent ex-cathedra entre la poire et le fromage... » Ozanam était plus touché de certaines objections venues de l'extérieur: « Vous avez raison, lui disait-on, si vous nous parlez du passé: le Christianisme a opéré autrefois des merveilles; mais aujourd'hui, que fait-il pour l'humanité? Et vous-mêmes qui vous vantez d'être catholiques, que faites-vous qui prouve la vitalité et l'efficacité de votre foi? » Et Ozanam en parlait à ses amis intimes: « Ne sentez-vous pas,

comme moi, leur disait-il, le besoin d'avoir une autre petite société, toute composée de pieux et braves amis, une société qui joigne les œuvres à la parole et ainsi affirme la vérité de notre foi? »

Quelques jours plus tard la Société de Saint-Vincent de Paul était fondée, bien humble au début, mais pleine de vitalité: alors qu'en 1833 elle groupait à peine sept membres, Ozanam pouvait en dire vingt ans plus tard: « A Paris seulement nous sommes deux mille, les conférences de France sont au nombre de 600, et nous en avons en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Espagne, en Amérique et jusqu'à Jérusalem...

C'était enfin le lien tant désiré pour la jeunesse car, remarquez-le, au lieu de faire de cette œuvre comme il semblerait au monde, une affaire de pure bienfaisance ou même d'apostolat conquérant, Ozanam n'avait en vue premièrement que la sanctification personnelle des confrères, et tout spécialement la préservation morale et religieuse de la jeunesse des écoles. Dieu sait s'il y a réussi! « Oh! Combien de fois, moi-même, s'écrie Ozanam, accablé de quelque peine intérieure, inquiet de ma santé mal affermie, je suis entré plein de tristesse dans la demeure du pauvre confié à mes soins, et là, à la vue de tant d'infortunés plus à plaindre que moi, je me suis senti plus fort contre la douleur, et j'ai rendu grâces à ce malheureux qui m'avait fortifié par l'aspect de ses propres misères! Comment dès lors ne l'aurais-je pas plus aimé? »

Mais ce n'est pas seulement des consolations qu'il retira de ce contact avec les pauvres: c'est là qu'il comprit mieux que tout autre le problème social. « Que sert, disait-il, de supprimer dans les rues les dangers de la révolte, si l'on ne supprime dans les greniers un autre ennemi: la misère? » Etudiant alors la question du travail, Ozanam montre que l'ouvrier doit être en quelque sorte l'associé de son patron; il expose les éléments du « salaire naturel », et attire l'attention sur le droit à la retraite. Parler en 1840 de participation aux bénéfices, exprimer, cinquante ans avant l'Encyclique Rerum Novarum, les solutions que Léon XIII devait préconiser, voilà ce qui s'appelle être un précurseur. La réponse était éclatante à ceux qui prétendaient que le Christianisme était mort!

Voilà en quelques mots, mes chers amis, quelle fut l'œuvre d'Ozanam, œuvre avant tout d'apostolat et de charité. Il s'y dévoua tout entier: comme les autres il aurait pu vivre tranquillement sa vie de famille et mourir à un âge avancé; il a préféré une vie d'action tant et si bien qu'il y a perdu sa santé et ses forces.

— Et nous que ferons-nous? Comme le disait Ozanam à la jeunesse de son époque: « Croyez-vous que Dieu ait assigné pour destinée aux uns le devoir de mourir au service de la civilisation et de l'Eglise, et aux autres le loisir de vivre les mains dans leurs poches ou de se coucher sur les roses? Qui que nous soyons, montrons que nous ne sommes pas assez lâches pour croire à un partage qui serait une accusation contre Dieu qui l'aurait fait, et une honte pour nous qui l'accepterions. Préparons-nous à prouver que, nous aussi, nous avons nos champs de bataille où parfois l'on sait mourir ».

SEANCE DU 17 JANVIER

LA FORMATION DU CARACTERE

La séance s'ouvre par la lecture d'un passage de l'Evangile de St Luc où nous voyons Notre-Seigneur encore enfant monter à Jérusalem et y rseter pour entretenir les docteurs de la loi, tandis que ses parents ayant repris le chemin de Nazareth, retournaient sur leurs pas et recherchaient trois jours durant le divin égaré. M. le Directeur nous invita à méditer le bel exemple de soumission aux parents que le Sauveur nous a donné en cette circonstance. Et aussi, lorsque nous avons perdu la grâce, suivons l'exemple de Marie et de Joseph et retournons sur nos pas pour retrouver Jésus et le faire entrer à nouveau dans notre âme.

Les Secrétaires font la lecture de leurs compte-rendus et le Président donne la parole à AUBRY qui va nous entretenir d'une question primordiale dans la vie intellectuelle et morale de la jeunesse: *la Formation du Caractère.*

Et d'abord qu'est-ce que former son caractère? C'est, nous dit en substance l'orateur, faire de soi un homme à volonté de fer, aux convictions chrétiennes bien ancrées, « résolu pour entreprendre et fort pour résister ». Aucun obstacle vraiment sérieux ne s'oppose à l'acquisition ou au développement d'une des plus authentiques manifestations du caractère: l'initiative. L'orateur nous montre ensuite la nécessité d'avoir un directeur de conscience, quelques amis dignes de ce nom et une grande qualité nécessaire en tout: la persévérance. « Quant au respect humain, il n'est plus de mode », et tend fort heureusement à disparaître.

Enfin un grand facteur intervient dans la formation du caractère, c'est la douleur, car

« *L'homme est un apprenti, la douleur est son maître* »

et c'est bien là en effet l'apprentissage de la vie.

Le conférencier termine en nous proposant l'exemple du Creïs-ker qui résiste depuis des siècles à l'assaut des tempêtes:

« *Oui, nous sommes encore les hommes d'Armorique,*
La race courageuse et pourtant pacifique,
Que rien ne peut dompter quand elle a dit: « *Je veux.* »

La discussion fut cette fois assez nourrie.

J. DIRAISON demande des précisions sur le sens du mot « caractère ». M. le Directeur lui fait observer la différence entre « caractère » et « tempérament » et, après une longue discussion lui donne satisfaction.

Francis BERRE estime que le respect humain n'a pas diminué: tant s'en faut. L'objection était fondée, car en province, c'est bien vrai. Mais il est incontestable que dans les grandes villes, on ose s'affirmer de plus en plus.

Jean GRALL ne voit pas uniquement de la futilité dans les honneurs. Certes il est permis de les accepter, si l'on se sent à la hauteur de la tâche qu'ils imposent, mais il ne faut pas les rechercher pour eux-mêmes.

Henri BERRE soutient que les larmes sont une preuve de faiblesse de caractère. Mais le Christ n'a-t-il point pleuré lui-même?

Quelques objections de CAROFF, DIRAISON et M. ROLLAND mettent fin au débat. Malgré une préparation trop hâtive due aux circonstances, la conférence nous a satisfait par la perfection du style et surtout par la richesse et la solidité des idées, que M. le Directeur en remerciant chaleureusement le conférencier, nous invita à réaliser pour le plus grand bien de nos âmes dans notre vie individuelle.

SÉANCE DU 28 JANVIER

L'ÉLITE

La parabole des Talents dont M. le Directeur nous fait la lecture était tout indiquée pour la séance d'aujourd'hui consacrée à l'étude de l'élite.

M. le Directeur nous montre en ceux qui ont reçu cinq talents les hommes d'élite. Le Maître, c'est Notre-Seigneur; nous sommes les serviteurs qui avons reçu de lui les dons de la nature et de la grâce. Et lorsque nous les avons en abondance, imitons les serviteurs fidèles et ayons le courage d'être autre chose que des nullités exposés à un mépris profond et justifié de la part de nos semblables.

Le Président donne la parole au Secrétaire Henri BERRE qui va nous entretenir de l'*Elite.*

L'orateur nous montre dans le dogme républicain de l'Egalité absolue de tous les hommes un obstacle à la formation de l'Elite pourtant si nécessaire!

Car la jeunesse actuelle devient de plus en plus passive, sans enthousiasme pour les grandes causes et c'est cependant sur elle qu'il nous faut compter pour le relèvement moral du pays; s'il manque de sujets d'élite, c'est qu'il n'y a pas assez d'initiative chez les jeunes. Mais de ce que l'Elite ne compte pas un nombre suffisant de membres, il ne faudrait pas conclure qu'elle n'existe pas. Il y a une élite, témoins ces jeunes gens des grandes écoles qui se dévouent dans la banlieue parisienne pour évangéliser les pauvres. Et l'orateur insiste encore sur l'esprit qui doit animer toute élite, l'esprit d'initiative que l'on peut exercer dès le collège, mais surtout plus tard dans la vie d'étudiant et jusqu'à la mort. Il termine en nous citant comme exemple de sujets d'élite nos soldats de la grande guerre qui toujours couraient au danger la joie au cœur, car c'était pour la plus grande des causes: la paix du monde.

Sans doute la conférence était-elle parfaite, car les contradicteurs se tinrent cette fois dans une excessive réserve.

F. BERRE reproche au conférencier de n'avoir insisté que sur le cas des étudiants. Mais n'est-ce pas celui qui nous intéresse tout particulièrement? D'autre part, l'étude de l'Elite dans les milieux ouvriers, industriels et autres rendraient le sujet inépuisable.

DERRIEN demande des explications plus concrètes sur le rôle social de l'Elite. M. le Directeur satisfait sa requête, en lui montrant que le jeune homme désireux de faire partie de

l'élite peut s'enrôler dans les équipes sociales, conférences de Saint-Vincent de Paul ou autres œuvres analogues.

Malgré une extrême sobriété de gestes, le conférencier nous a vivement intéressé par la variété et le naturel de l'élocution, la beauté des exemples qu'il a mis sous nos yeux et surtout par l'élévation des sentiments et des idées exprimés en un style clair et précis qui fait de sa conférence l'œuvre d'un styliste de valeur.

SÉANCE DU SAMEDI 7 FÉVRIER 1931

« LA FAMILLE »

Ce soir, M. le Directeur nous lit ce passage de l'Evangile: « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. » Il nous recommande d'être extrêmement prudents, de veiller sur nos yeux. Il nous lit à ce sujet, dans saint Augustin, la page qui relate le cas d'Alipius, ami du saint, que, contre son gré, ses amis amènent avec eux aux jeux du cirque, et qui est subitement pris d'une folle passion pour les combats de gladiateurs. Marcel HÉMON lit le compte-rendu de la dernière séance, puis Raymond LE BIHAN, élève de Math Elém., lui succède et nous entretient d'une question à laquelle nous attachons tous le plus vif intérêt: *la Famille.*

L'orateur nous en montre l'origine; c'est Dieu qui l'a fondée: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, donnons-lui une compagne. » Il en indique le but, en donne les lois: la Famille est hiérarchique, autonome, stable, sainte. Hiérarchique, elle comprend d'un côté les parents, de l'autre, les enfants, et, à ce sujet, l'orateur étudie quelques questions secondaires: les devoirs des parents et des enfants. Autonome, la famille a ses lois propres. Stable, elle requiert l'unité, la propriété, et Le Bihan aborde la thèse de Rousseau sur la société dépravatrice, l'importante question du divorce, et montre les conséquences logiques de l'individualisme: destruction des mœurs et de la famille. Enfin, la famille est sainte, c'est un sacrement. Et l'orateur termine en soulignant le rôle social de la famille, éducatrice de l'individu et cause importante de la prospérité d'un pays.

La salle entière suivit avec intérêt cette belle conférence et ne ménagea point à l'orateur ses applaudissements. Comme il fallait s'y attendre, les objections furent nombreuses et la discussion mouvementée. DERRIEN s'enquit des causes du divorce: LE BIHAN lui répondit en alléguant entre autres causes l'alcoolisme, la division du travail... Jean GRALL demande la différence entre le divorce et la séparation de corps: on lui montre que l'Eglise admet cette dernière, mais comme pis-aller. Henri BERRE s'élève contre la permission accordée aux tarés de s'unir. Mais l'« Eugénisme » est condamné: le dernier mot de la vie n'est pas sur cette terre, et le mariage ne vise point à la conservation d'une espèce animale. PRIGENT voudrait savoir pourquoi les familles nombreuses se raréfient: on peut mettre en avant la décadence du sens moral et religieux, les difficultés économiques, et certaines conditions physiques.

Suivent quelques objections de SÉVÈRE, GALLIC, AUBRY, DERRIEN et M. le Directeur remercie Raymond LE BIHAN de son excellent discours: il félicite l'orateur d'avoir envisagé la question de la Famille sous un jour nouveau et d'actualité; relève la précision du style et l'harmonie des gestes, ainsi que la sonorité de la voix; mais doit regretter que la conférence ne soit pas suffisamment possédée.

LE 11 DÉCEMBRE

PROMENADE A KÉROUZÉRÉ

Il était de coutume ces années passées que les membres du Cercle d'Etudes prennent part au début de Décembre à une promenade que leur offrait gracieusement M. le Directeur.

Cette année, M. Tanguy n'a point voulu déroger à cette tradition d'une antiquité vénérable; aussi le 11 décembre, dès une heure moins le quart, nous prenons allègrement le chemin qui nous conduira tout à l'heure au château de Kérouzéré.

Malgré le vent qui souffle violemment et un ciel parfois des plus sombres, nous marchons à vive allure, atteignons rapidement Plougoulm et nous sommes bientôt en présence de l'entrée du grand parc que semblent garder deux lions de bronze. Une longue allée encadrée de vertes prairies nous conduit devant la façade du château flanquée de ces deux grosses tours. Nous admirons tout d'abord l'aspect imposant de cette énorme bâtisse dont les murs épais semblent défier les plus violents assauts et les hautes tours symboliser la puissance du châtelain.

Mais c'est l'intérieur du manoir qui nous réserve les plus curieuses surprises. C'est d'abord la grande salle du château dont les murs sont tapissés de vastes tableaux et ornés d'objets anciens de tout genre; nos regards sont attirés par une armure encore intacte et surtout par la cheminée monumentale au-dessus de laquelle sont encadrées les armes de la baronnie de Kérouzéré. Puis nous visitons la grande chambre où se dresse un immense lit, le chemin de ronde du château, la tour du guet, d'autres salles enfin, décorées de nombreux objets exotiques, d'armes du moyen âge et de curiosités de toutes sortes.

Avec regret et un peu plus lentement, nous reprenons bientôt le chemin du Collège. Nous entrons à l'église de Sibiril pour y prier quelques instants et bientôt les flèches du Creïsker nous apparaissent, se dressant élancées dans le ciel brumeux. A notre rentrée, nous sommes conviés à un excellent goûter que nous a préparé M. l'Econome et auquel nous faisons grand honneur.

6n termes délicats, le Président Marcel Rolland remercie M. MÉVEL qui a bien voulu nous accompagner, et M. TANGUY qui, à notre grand contentement, a tout disposé pour le mieux. Et nous rentrons à l'étude satisfaits en gardant de cette délicieuse promenade un ineffaçable souvenir.

Les Secrétaires: Marcel HÉMON et Henri BERRE.

2°) L'œuvre Antialcoolique

Les Principes Chrétiens et la Lutte Antialcoolique

CONFÉRENCE DE M. FRANCIS TANGUY

(suite)

JUSTICE

Mais alors il faut la promouvoir, la rendre possible et facile.

En est-il ainsi chez nous?

Ne semble-t-il pas au contraire qu'il y ait un traquenard organisé pour faire sombrer dans l'alcoolisme tout ce qu'il y a d'esprits crédules et de volontés faibles. Oh! l'alcool a bien dressé ses filets.

Cinq cent mille cabarets affublés de noms divers dressent leurs tentacules le long des boulevards, des ruelles et jusque dans les coins les plus retirés de nos campagnes. Vous sortez: dans la rue d'immenses affiches aux couleurs éclatantes impriment de force dans votre cerveau la liste variée des apéritifs, digestifs, toniques et reconstituants avec leurs mérites respectifs, leurs diplômes et leurs décorations. Vous lisez votre journal, votre regard est saisi par une réclame en faveur d'une anisette ou d'un nouveau cocktail. Vous faites une visite: la maîtresse de maison se croira offensée si vous refusez d'apprécier le bouquet de son « Cointreau » ou le velouté de son « Madère ». Tout service appelle un pourboire que trop souvent, par respect sans doute pour l'étymologie du mot, le bénéficiaire s'empresse de liquider au café du coin.

Et alors voyez comme pour beaucoup le devoir devient difficile. Pour se rendre à son travail combien de fois cet employé de chemin de fer devra-t-il détourner la tête s'il ne veut pas céder à la tentation d'entrer à la suite de camarades dans une des innombrables buvettes qui sollicitent sa sensualité. Et ce livreur qui, cinquante fois par jour, à chaque colis qu'il monte à l'étage, doit refuser le verre de vin; ce père de famille, honteux de la dernière scène qu'il a faite à sa femme et à ses enfants, conscient de sa faiblesse et décidé à écarter désormais l'alcool de ses lèvres, ne verront-ils pas leur résolution battue en brèche par les insistances d'une hospitalité maladroite.

La plupart des buveurs avant d'être des coupables ont été des victimes. Faut-il s'étonner que, plongés dans un milieu saturé d'habitudes et de préjugés alcooliques, ils en aient subi l'influence? Quand on veut faire disparaître un effet, le mieux est d'en supprimer la cause; avant de s'armer contre les alcooliques, la société a le devoir de les défendre contre l'alcoolisme: c'est toute la thèse abstinente.

Oh! il est bien facile au cours d'un repas copieux, abondamment arrosé de vins fins, de s'indigner contre la brute alcoolique qui a abattu son père d'un coup de hache ou contre le conducteur imprudent dont la maladresse, provoquée par quelques libations, a occasionné un grave accident. Mais ne serait-il pas juste aussi de rechercher les responsabilités et de regarder s'il n'y a pas un lien, éloigné peut-être, mais réel, entre ce sang répandu et la joyeuse liqueur qui chante dans les verres de cristal? Ne voyez-vous pas que cette glorification de la boisson que sont la plupart de nos banquets est à la base de tout le mal?

Vous faites de l'alcool le symbole de la joie; pratiquement, vous n'admettez pas qu'on puisse se réjouir sans boire; allez vous étonner après cela que d'autres, avides comme vous de jouissances, aillent les chercher à la même source, même si leur conscience leur en défend l'accès, même si une éducation plus grossière, des circonstances plus défavorables, les portent presqu'invinciblement vers l'abus. On ne va pas déguster un repas succulent dans la chambre d'un convalescent affamé, condamné par son médecin au régime du bouillon maigre, et, sous prétexte qu'on a soi-même d'excellents freins, on n'entraîne pas sur une pente dangereuse un camarade qui en est dépourvu: « Il est bien, dit saint Paul, de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin, et de ne rien faire qui soit pour ton frère occasion de chute, de scandale ou de faiblesse. » Chez certains peuples de l'antiquité, quand un meurtre avait été commis, on faisait défiler devant le cadavre tous les gens du voisinage, et ils devaient jurer qu'ils étaient innocents du sang versé. Si, devant l'alcoolique imprudent ou criminel on faisait aussi défiler toutes les personnes de son entourage, combien pourraient lever la main et dire: « Je suis innocent du crime de cet homme. »?

***

CHARITÉ

L'évangile nous raconte que les Pharisiens amenèrent un jour devant Jésus une femme coupable, escomptant que le Maître prononcerait une sentence de condamnation. Mais le Christ, qui, dans la série complexe des causes, démêlait toutes les responsabilités, se contenta de répondre aux zélateurs hypocrites: « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » Et saint Jean, avec une pointe de malice, note que, sans insister davantage, tous les accusateurs se retirèrent les uns après les autres, à commencer par les plus vieux. Le Sauveur resta seul avec la pauvre femme, la grande misère en face de la grande miséricorde: « Femme, où sont donc vos accusateurs? Personne ne vous a condamnée? — Personne, Seigneur. — Moi non plus je ne vous condamnerai pas. Allez, et désormais ne péchez plus. »

Les abstinents seuls pourraient avec quelque apparence de justice jeter la pierre aux alcooliques. Mais, comme le divin Maître, ils savent discerner les influences qui atténuent la culpabilité et aux malheureux esclaves de l'alcool, ils tendent une main secourable.

C'est pour essayer de les arracher à la passion qui les avilit et les tue qu'ils ont fondé des maisons de relèvement de buveurs; pour leur montrer que l'abstinence complète est possible et bonne, librement ils ont renoncé à un usage permis et pour eux sans danger; comme contrepoids aux entraînements

funestes, ils leur proposent l'appui d'un engagement et le réconfort d'une assistance fraternelle. Et, comme mieux vaut prévenir que guérir, c'est surtout vers l'avenir qu'ils tournent les efforts de leur charité. En dénombrant tous les maux dûs à l'alcool; en recueillant les larmes des mères, des épouses, des enfants; en parcourant les hôpitaux, les asiles, les prisons, ils se sont représenté ce que serait la société si venait à cesser la tyrannie de l'alcool. Et afin de hâter ce jour de délivrance, ils se tournent vers la jeunesse pour lui crier: « Luttez contre l'alcool. Vous n'avez rien à gagner à son contact et vous pouvez tout perdre: santé, honneur, bonheur. Si vous le voulez, la plaie honteuse de l'alcoolisme va disparaître, car vous êtes l'espérance et demain sera ce que vous l'aurez fait. Venez donc avec nous : nous vous aiderons, nous vous soutiendrons, nous vous sauverons. »

Et j'ajoute: « Nous vous grandirons. » Car, pour occuper la place laissée libre par les plaisirs grossiers auxquels vous aurez renoncé, nous voulons vous donner la plus grande

APOSTOLAT joie qui soit au monde: celle de l'apostolat.

a) *joyeux :* Ecoutez ces paroles d'un homme qui ne partage pas notre foi, mais qui a consacré 40 années de sa vie à la lutte antialcoolique, a prêché l'abstinence en quatre ou cinq langues, a parcouru l'Ancien et le Nouveau Monde, a arraché des centaines de buveurs à leur funeste passion, j'ai nommé le docteur Legrain: « Aimer les autres au point d'éprouver du plaisir à les sauver; les aimer en vertu d'une seconde nature qui ne discute même plus avec soi-même, voilà comment j'ai compris la vie. Si j'ai fait quelque bien, je n'en ai plus de mérite, parce que la Charité s'est implantée dans mon âme depuis toujours au point qu'aucune misère humaine, même logiquement excusable, ne m'a trouvé indifférent. Est-ce donc surprenant que les hommes de foi m'attirent? Je l'ai dit dans nos Congrès et je le redirai: le monde catholique doit être en France le plus puissant agent de dissémination de l'abstinence, parce qu'une foi l'anime encore et qu'il saisira tôt ou tard l'obligation formelle qui s'impose à lui de sauver la France buveuse par la pratique d'une autre foi qu'est l'abstinence. » Si des hommes que n'animent pas des préoccupations surnaturelles trouvent dans le seul désir de sauver des corps assez de joie pour se dévouer entièrement à cette œuvre et en faire le tout de leur vie, quel bonheur pour nous à la pensée de libérer des âmes en supprimant les entraves qui les retiendraient captives des sens et les empêcheraient de s'élever vers l'idéal, vers la lumière, vers la béatitude! Oui, parce que chrétiens, parce que catholiques, nous avons plus que tous les groupemnets neutres ou hétérodoxes de graves raisons de lutter contre l'alcoolisme, car si la charité s'impose à tous, pour nous elle constitue un précepte positif, le premier et le plus impérieux de tous. « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, déclare Notre-Seigneur, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres ».

b) *actif:* Au cercle d'études vous étudiez le problème social; fidèles à la consigne des Souverains Pontifes, vous cherchez à connaître les maux dont souffre la société et les remèdes qu'il

convient d'y apporter. Mais n'oubliez pas que depuis cinquante ans tous les papes ont prêché la lutte antialcoolique et que sa Sainteté Pie X, en 1914, n'hésitait pas à déclarer que parmi les œuvres sociales, il n'en est pas de plus urgente. N'oubliez pas non plus que, si l'étude est à la base, c'est l'action qui couronne le faîte; selon la recommandation de l'apôtre Saint-Jacques, ne vivez pas dans l'illusion, soyez des réalisateurs et non de purs idéologues. « Ne faites pas, nous dit encore l'apôtre, comme cet homme qui, rencontrant sur son chemin un pauvre déguenillé et affamé, lui dit avec son plus gracieux sourire: Va en paix, chauffe-toi et nourris-toi bien, mais ne lui donne ni de quoi se vêtir, ni de quoi se sustenter ».

) *apologétique* Pratiquement, il n'y a à lutter contre l'alcoolisme que les groupes abstinents : c'est donc vers eux qu'il faut aller. Il y a là, d'ailleurs pour nous, fils aimants de l'Eglise, une question d'honneur. Autour de nous de puissantes associations laïques ou protestantes font du prosélytisme sous la bannière de l'abstinence; ne serait-ce pas une honte si nos adversaires pouvaient affirmer qu'un fléau social atteignant des millions d'individus n'a rencontré chez les catholiques qu'indifférence ou inertie. Mais c'est aussi une question d'âmes. Il y a bientôt deux ans, à Brest, une pauvre femme, épouse d'un alcoolique pas méchant, mais faible, assistait à une conférence organisée par la Ligue Nationale contre l'alcoolisme. A l'issue de la réunion, elle va trouver le conférencier et lui demande s'il n'existe pas de moyen de guérir un buveur invétéré. Le conférencier lui répond qu'il y a des maisons de relèvement à cet usage, et lui propose de la mettre en relation avec un de ses amis chargé de cette œuvre. La malheureuse accepte, mais alors elle s'entend poser la question: « Etes-vous protestante? — Non, je suis catholique. — C'est dommage, car sinon l'affaire s'arrangeait toute seule. — Mais enfin, chez les catholiques, n'y a-t-il pas d'œuvre similaire? — Adressez-vous à la Croix-d'Or, dont le siège est à Bourges ». Et en effet, cette femme s'est adressée à la Croix d'Or; elle et son mari ont pris un engagement d'abstinence. Mais, voyez-vous ce qui serait arrivé si cette personne n'avait eu de fortes convictions religieuses, et si nous n'avions pu opposer à la Croix-Bleue protestante notre Croix-d'Or catholique.

Encore une fois la question est grave; ne laissons pas aux adeptes de l'erreur le monopole d'une arme qui, fatalement, se retournerait contre nous. C'est au nom de la charité qu'on prêche l'abstinence; mais la charité c'est notre mot d'ordre à nous: partout où il résonne, il faut que surgisse une phalange de jeunes catholiques ardents et fiers, heureux de mener le drapeau de l'Eglise vers de nouvelles conquêtes.

OBJECTIONS Il y a pourtant des gens qui condamnent la Croix-d'Or

a) *Les convenances:* au nom même de la charité. Il se rencontre, disent-ils des circonstances où on ne peut refuser une consommation sans froisser des hôtes respectables. C'est regrettable, sans doute, mais comme écrivait l'abbé Jean Le Moal: « A supposer que, par suite d'un malheureux et criminel préjugé, je doive faire

rembrunir légèrement le visage d'un confrère qui se refuse à comprendre (à comprendre que je ne veux nullement faire la leçon, à comprendre que la question alcoolique est grave et actuelle et urgente et qu'elle doit être nôtre), je ne veux pas pour cela oublier ceux qui, eux, n'ont jamais de fête, ceux qui, à cause de l'alcool, mènent une vie toujours morne et douloureuse, sans lueur et sans espoir ». Quelle est donc ici-bas l'œuvre bonne qui n'entraîne pas avec elle de multiples inconvénients? Si on attend pour agir que toutes les difficultés soient aplanies, la mort sera venue et on n'aura encore rien fait. Il faut un ordre dans la charité comme dans toutes les vertus: faire du bien passe avant faire plaisir. Quand quelqu'un se noie, on vole à son secours sans se demander si ce geste ne froissera pas un spectateur poltron ou égoïste. La France est menacée de mort par un fléau terrible qui fauche chaque année des milliers de vies humaines, annihile des milliers d'autres, ruine les familles, déshonore la société et vous venez me dire: « Attention! votre verre d'eau risque de froisser ce Monsieur ou cette Dame ». Mais si ce froissement est la rançon qui permet d'arracher la patrie à l'esclavage honteux de l'alcoolisme, vive le froissement! D'ailleurs on peut et on doit y mettre les formes; notre geste, par lui-même, ne saurait être une leçon que pour ceux qui en sentent le besoin, et c'est une charité aussi de ne pas la leur refuser.

b) *L'exemple du Christ:* Vous m'objecterez peut-être que Notre-Seigneur a bu du vin.

Oui, mais est-ce bien une raison suffisante pour nous d'en faire autant? Le métier de charpentier offre-t-il donc une supériorité sur les autres parce que Jésus l'a exercé ? et avons-nous tort de nous asseoir à table sous prétexte que le Sauveur s'y tenait couché? Il est trop évident que le Christ n'a pas voulu proposer en modèle chacun des actes matériels de sa vie, nous interdire par exemple l'usage du calorifère parce que, pour le réchauffer dans sa crèche, Il n'avait que la respiration de deux animaux.

Il est certain, en particulier, qu'Il n'est pas venu sur la terre pour nous donner une leçon de gastronomie, Lui qui a fait de saint Jean-Baptiste, le plus parfait des abstinents, cet éloge magnifique: « Je vous le déclare, parmi les enfants des hommes, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste. » Lisez l'Imitation de Jésus-Christ: aucun chapitre ne contient une invitation même implicite à faire usage de boissons fermentées. Le Christ n'a pas dit: « Celui qui veut être mon disciple, qu'il boive du vin et me suive », mais « ...qu'il porte sa croix chaque jour », et la Croix d'Or en est une et la Croix Blanche en est une autre, trop lourde encore pour nombre d'épaules qui se refusent à la porter.

***

CONCLUSION Mes chers amis, à ceux qui, par étroitesse d'esprit ou de cœur, se plaisent à fouiller les petites imperfections inhérentes à toute œuvre créée et refusent d'arrêter leur regard sur le but poursuivi et le bien réalisé, je poserai seulement deux questions:

L'alcoolisme existe-t-il?

Que faites-vous pour le combattre?

Avant de démolir, il faut songer à remplacer. Offrez-nous un moyen honnête et efficace de faire disparaître du sol de France la tare de l'alcoolisme, et ce moyen nous l'adoptons. Mais si, en échange de notre abstinence, vous n'avez rien de mieux à nous offrir, laissez-nous marcher et entraîner les âmes généreuses dans une voie où la raison et l'expérience d'autres nations nous montrent l'honneur, la prospérité, le salut du pays.

Francis TANGUY, *prêtre.*

Voyage en auto

Une vieille paysanne qui n'avait jamais quitté son village se décida sur la fin de ses jours à aller quelques semaines dans la capitale, chez des parents. Et pour la première fois dans sa vie, elle prend une auto.

On roule.....

A chaque tournant, le chauffeur étend le bras par la portière, comme le veut le règlement, pour annoncer son virage. Et chaque fois, la vieille a un sursaut de peur.

A la fin, n'y tenant plus, elle se penche vers le chauffeur et lui crie :

« Ne faites donc pas cela ! Occupez-vous plutôt de conduire votre mécanique. Je vous le dirai, moi, quand il se mettra à tomber de la pluie ! »...

La Vie Sportive

DIMANCHE 1er FÉVRIER

COLLÈGE (1) CONTRE CERCLE DE SAINT-POL (1)

Le 1er Février vit encore aux prises les équipes premières du Cercle et du Collège. Les deux équipes affectaient à peu près la même composition que le dernier trimestre, mais chacune se présentait avec le ferme espoir de vaincre. Les patronés comptant sur un entraînement régulier, et les Collégiens, soucieux de garder sauf l'honneur de leur équipe, et ne voulant point se reposer sur le beau résultat de 7 buts à 1, brillante victoire que leur avait valu leur dernier match.

Vers quatorze heures et demie, les deux équipes sont en présence. Le vent souffle violemment en rafales, le terrain est quelque peu glissant. Les Collégiens occupent, en première mi-temps, le haut du terrain, et jouent donc contre le vent, qui rend assez malaisé le contrôle de la balle. A peine le jeu est-il engagé qu'une belle combinaison de l'aile droite collégienne permet à l'extrême *Thébaud* de filer le long de la touche, et de marquer un bel essai, qui est longuement applaudi.

Collège: 1; Cercle: 0.

Le Cercle se ressaisit bientôt, et jouant avec le vent, monte assez facilement au haut du terrain où le jeu se cantonne quelques instants, car le vent est tellement fort que toute balle haute est impossible, ce qui rend malaisé le jeu des arrières du collège et surtout du goal, qui ne peuvent dégager. Cependant le ballon redescend, les avants bien servis par leurs demis, menacent les buts du Cercle, qui semblent inviolables: la balle se heurte constamment aux barres, et semble point ne vouloir entrer; enfin, l'inter-droit *Kerjean* s'en saisit bientôt, et marque un 2e but pour le collège.

Collège: 2; Cercle: 0.

Les patronés, qui craignent une défaite, se reprennent cependant, et tentent quelques échappées que la défense intercepte. Finalement, une main, près des bois du collège, est accordée au Cercle, et par une habile feinte, l'inter-gauche *Abolivier* permet à la balle de rentrer dans les buts.

Collège: 2; Cercle: 1.

Le jeu reprend avec ardeur, de part et d'autre; cependant les touches sont nombreuses, et le jeu se cantonne quelque peu au centre; bientôt, sur une faute de demi et arrière du collège qui se gênent, *Abolivier* rentre le 2e but qui met à égalité les deux équipes.

Collège: 2; Cercle: 2.

La mi-temps est proche; le collège fait de jolies descentes où l'aile gauche se distingue surtout, aussi, sans tarder, l'extrême-gauche *Lotrus* rentre coup sur coup deux buts, fortement bottés, et que le goal *Le Gall* est impuissant à arrêter. La mi-temps est sifflée sur ce résultat.

Collège: 4; Cercle: 2.

A la seconde mi-temps, le Collège domina sensiblement, et cependant le score du 1er « time » ne devait point varier! C'est que le vent était subitement tombé, et que les Collégiens, qui avaient compté sur lui, se virent déçus. Ils parurent d'ailleurs fatigués du bel effort fourni en 1re mi-temps. Le Cercle aussi fit tous ses efforts pour que le score ne variât pas, et les avants du Collège avaient constamment devant eux la ligne des demis renforçant celle des arrières, qui fit d'ailleurs une partie superbe. Le Collège shoota alors de loin et *Caroff* faillit marquer pour son équipe un but: un shoot plongeant passa au-dessus des mains du goal, ainsi qu'au-dessus de la... barre, disent certains. toujours est-il qu'en l'occasion, des filets eussent rendu service, mais quand les verra-t-on orner notre terrain de Létiez?!

Le résultat 4 à 2 reflète donc assez mal la physionomie du jeu, semble-t-il. Au Collège la défense et les avants émergèrent; au Cercle, les arrières et les demis.

H. B.

Quelques petits conseils:

Les inters doivent assurer la liaison des demis et des avants, et donc ne point se tenir sur la même ligne que ces derniers; en cas d'attaque, ils se replient.

Les demis d'aile doivent surtout servir leurs avants correspondants, mais ne point hésiter aussi à faire des changements d'aile.

Ephémérides

Spectator II s'excuse. Il a la mémoire courte et il ne saurait se rappeler les événements d'un trimestre à l'autre. Aussi bien les vacances de Noël n'ont-elles pas peu contribué à effacer les souvenirs de décembre dans l'esprit de tous. A moins que quelques partisans acharnés de la tradition ne conservent précieusement sur un « agenda » les « acta » — l'horrible non-sens ! — des journées monotones dont est tissée sa vie d'écolier... Au diable les coutumiers, les vacances et la rentrée elle-même ! Tout cela, lorsque « le Creïsker » aura séjourné un mois et quelques jours dans les ateliers de l'imprimeur peu diligent, sera un passé bien lointain et Pâques, je le présume, ne sera pas loin.

Le 5 Janvier. — Cependant si quelqu'un est de ces collectionneurs de menus faits, je lui recommande de prendre note de cette coutume qui n'est pas immémoriale, mais qui suffit à créer une habitude (Cf. Baudin, Cours de Psychologie, chapitre de l'Habitude). « Quand le 4 Janvier est un dimanche, considérant que décemment on ne saurait rentrer un Samedi, veille du dimanche, que, d'autre part, on ne saurait plus décemment rentrer le 2 janvier, lendemain du Jour de l'An, la fête de la rentrée est transférée au lundi. » C'est à l'aide de cette argumentation que je m'explique la date heureusement tardive de la rentrée.

Le 6 Janvier. — Notre digne prédécesseur nous conviait, voici quelques mois, à visiter la nouvelle bâtisse de notre établissement sur un air de « Tra la la ». Et voici que, si j'étais comme lui, poète et grand poète, j'aurais l'occasion de m'exercer. Essayons !

Vous êtes donc dans la cour d'honneur du Collège. Je commence :

« *Tournez à gauche et vous trouv'rez*
Tra la di rê re
Un garage encore inachevé
Tra la.... etc...
Les murs sont en ciment armé
Tra la...
Et l'toit en zinc galvanisé
Tra la...

Quand cet accès lyrique me prit, le garage était inachevé. Depuis, il est terminé et heureusement terminé. Je pourrais vous le décrire sur ce même air, mais ce serait long... Vous vous demanderez comment la construction d'un garage pout vous donner de tels accents lyriques ? Quand on l'a vu grandir petit à petit, pierre par pierre, quand, pendant trois semaines, on a rêvé de le voir achevé, ce n'est pas sans un soupir de satisfaction qu'on voit y mettre la dernière tôle ondulée, le dernier coup de pinceau...

Le 11 ou à peu près. — Le Collège est traversé sur toute sa largeur d'une tranchée profonde. Avant de bénéficier des avantages du confort moderne, il faut bien en pâtir. Le Collège sera, sous peu, desservi par le « tout à l'égoût » municipal. Destiné à faciliter certaine circulation, voici que, pour commencer, il empêche celle qui doit se faire entre le sus-dit garage et la cour d'honneur.

Le 13 et jours suivants. — « Dieu sait bien ce qu'il fait et je n'en sais plus. » C'est, sans doute, dans ces sentiments de tranquille résignation que ceux qu'une bienveillante grippe condamne à deux jours d'un doux repos, montent à l'infirmerie. Mais la Faculté fait moins bien les choses.

« *Clysterium donare*
Postea seignare
Ensuite purgare »

Voilà bien longtemps que la recette est trouvée pour l' hydropisie les maladies des poumons, l'asthme, etc... Or, la grippe rentre dans les « maladies pulmonaires », ergo... Fort heureusement, on a omis les deux premières opérations. Mais la troisième ?... Oh ! cette confrontation avec cet œil qui, tel l'œil que voyait Caïn, au fond du bol de café noir, semble reprocher un moment de faiblesse qu'il faut expier ! Certains ne peuvent subir l'épreuve que sur la menace d'un œil plus sévère qui, de plus haut, assiste à l'absorption et d'une main plus lourde qui sanctionne les fins de non-recevoir...

Les 25 et 26. — Fête du Collège qui a sa rubrique spéciale. Le dimanche, grande fête au chœur et au... réfectoire.

SPECTATOR II.

Le Coin des Anciens

S. G. Mgr DUPARC, Chevalier de la Légion d'honneur

« Cinquante-deux ans de ministère apostolique. » Telle est l'éloquente citation parue au Journal Officiel pour justifier la promotion au grade de Chevalier de la Légion d'honneur de notre évêque vénéré.

Les Anciens de l'Institution N.-D. du Creisker et du Collège de Léon apprendront avec joie cette nouvelle, et se joindront à nous pour offrir à Monseigneur Duparc avec nos félicitations, l'hommage de notre religieuse fierté et de notre filial respect.

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis:

Mme veuve *Le Ber,* de Landivisiau, mère de Léon Le Ber, grand'mère des abbés Gabriel et Jean Congar, séminaristes, anciens élèves, décédée le 22 Janvier, à l'âge de 79 ans.

Mme veuve *Pondaven,* mère du regretté abbé Gabriel Poudaven, ancien professeur au Collège, décédée à Quimper, dans sa 89e année.

La sœur de M. l'abbé Saccadas, professeur, décédé à Gouézec le 29 Janvier.

Mme *Galès,* belle-sœur de M. l'abbé Galès, professeur, décédée à Douarnenez, le 23 Janvier.

Mme *Le Bris,* née Quiviger, tante de M. l'abbé Hervé Tanguy, professeur, décédée à Saint-Pol le 10 Février, à l'âge de 63 ans.

Josèphe Perros, tante de Jean Le Boulch, élève de 5e, décédée à Landivisiau, le 6 Janvier, à l'âge de 84 ans.

Marie-Louise Caroff, grand'mère de Hamon Grall, élève de 3e, décédée à Plouzévédé, le 8 Février, à l'âge de 80 ans.

M. *François Hervéou,* grand-père de Lucien Le Guennec, élève de 5e, décédé à Locquénolé, le 29 Décembre, à l'âge de 79 ans.

Sœur *Saint-Jean de Dieu,* tante de Jean Cocaign, élève de 1re, décédée à Saint-Brieuc, le 6 Décembre.

Mme *Quéméneur,* née Marie Moal, mère de Jean-Louis Quéméneur, élève de 2e, décédée à Plouénan, le 3 Janvier.

Mme *Le Boulc'h,* née Mercier, sœur de Jean Mercier, décédée à Plougoulm, le 16 Janvier, à l'âge de 29 ans.

Marie-Yvonne Cueff, grand'mère de Yves Bihan, élève de 1re, décédée à Sibiril, le 17 Janvier.

Marie-Yvonne Ollivier, grand'mère d'Antoine et Jean-Yves Guivarc'h, élèves de 2e et 4e, décédée à Plougar, le 1er janvier.

Mme veuve *Cozic,* grand'mère de Roger Coulch, élève de 2e, décédée à Morlaix, le 1er décembre 1930 à l'âge de 77 ans.

M. *Joseph Le Férec,* parrain de Camille Wolf, élève de 2e, décédé à Pleyber-Christ.

Mlle *Yvonne Boulc'h,* sœur de François Boulc'h, élève de 5e, décédée à Tréflaouénan, le 25 Janvier, à l'âge de 9 ans

De Profundis.

Naissances

Marie-Monique Baron, petite sœur de Bertrand et Paulette. A Ty-Huel, Saint-Pol-de-Léon, le 31 Janvier.

Simone Le Naélou, petite sœur de Yves Le Naélou. A Clermont-Ferrand, 8, rue Dallet, le 30 Janvier.

Yvël Nicol, 1 r enfant de Louis Nicol, vétérinaire à Guerlesquin. 28 décembre.

Joseph Guiriec, fils de Marcel Guiriec, et filleul de M l'abbé Guiriec, professeur. 24 Janvier.

Michel Daniélou, petit frère de Georges Daniélou, élève de 4e. 25 Janvier.

Annick Le Turdu, petite nièce d'Yves Gouronnec, élève de 3e. Morlaix, 28 Janvier.

Denise Le Bras, petite nièce de François Rannou, élève de 1re. Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec, 13 Janvier.

Marcelline-Louise Grall, petite nièce de Joseph Grall, élève de 5e. Cléder, le 20 septembre.

Compliments et meilleurs souhaits!

Mariages

A Plouénan, le 11 Février, M. Jean-Marie Le Bihan, de Saint-Pol, et Mlle *Marie-Angèle Cocaign,* de Messellou, sœur de François Cocaign, élève de 1re. Mariage béni par M. l'abbé Paul Cocaign, oncle, recteur de Névez.

En l'église Notre-Dame de l'Assomption, à Paris, le 15 septembre 1930, M. *Henri Bagot,* ingénieur civil des Mines, avec Mlle Marie-Hélène Thévenet.

A Lambézellec, le 13 Janvier, Mlle *Jeanne Kerjean,* et M. François L'Hostis.

A Plounéour-Ménez, le 11 octobre, M. *Alexis Le Grand,* frère de Joseph Le Grand, élève de 4e, et Mlle Lucie Floc'h.

A Sizun, le 27 septembre, Mlle *Yvonne Labat,* sœur de Jean-Marie Labat, élève de 5e, et M. Yves Labat, de Commana.

Félicitations et meilleurs vœux!

Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés:

Recteur de Plounéventer, M. *J. de Kervénoaël,* vicaire à Saint-Louis de Brest.

Vicaire à Saint-Louis, M. *Yves Favé,* de Cléder, vicaire aux Carmes.

A l'Archevêché de Port-au-Prince

S. G. Mgr *Conan,* archevêque de Port-au-Prince (Haïti) depuis 1903, a présenté au Saint-Père, pour raison de santé, sa démission agréée par le Pape.

S. G. Mgr *Le Gouaze,* son coadjuteur depuis 1927, lui succède de plein droit.

Nous prions le nouvel archevêque de daigner agréer l'hommage respectueux de la grande famille du « Creisker ».

Ad multos annos!

Succès aux Examens

AGENCE INTERNATIONALE DE PRESSE « FIDES »

11, rue Crillon, PARIS (IVe)

29 Décembre 1930.

LES MISSIONNAIRES ET LA MÉDECINE COLONIALE

Ces jours-ci, à la Faculté de Médecine de Paris, avait lieu la séance solennelle de distribution de diplômes aux Docteurs en médecine ayant satisfait aux examens de Médecine Coloniale qui clôturent trois mois de Cours laborieux.

Cette séance était présidée par M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Colonies, M. le Doyen de la Faculté de Médecine, entourés de M. le Médecin-Inspecteur Principal du Ministère des Colonies, d'un représentant de l'Institut Pasteur, de plusieurs professeurs de la Faculté de Médecine, et du Père Provincial des Pères Blancs.

Au début de la séance, M. le Doyen de la Faculté, après avoir salué M. le Sous-Secrétaire d'Etat, félicité les Diplômés, eut un mot aimable pour les Missionnaires dont il vanta le dévouement.

Parmi les diplômés et au premier rang, avec le maximum de points, se trouvait le *Père Goarnisson,* des Pères Blancs, Docteur en Médecine, ancien interne de l'Hôpital Saint-Yves de Rennes.

Ce jeune missionnaire, ordonné prêtre en Juin dernier, se rend dans la mission de la Haute-Volta, dans l'Afrique Occidentale Française.

A noter que c'est à lui que ses Confrères du Cours de Médecine Coloniale avaient confié le soin de répondre au discours de M. le Doyen, et de remercier MM. les Professeurs de leur dévouement. »

Chaleureuses félicitations.

Correspondances et Nouvelles

Voici venir de Rome, du Collegio Pontifico Internazionale « Angelico », Via S. Vitale, n° 15, quelques lignes d'un jeune prêtre, étudiant dans la Ville Eternelle, toutes pénétrées d'enthousiasme et de joie comme il est naturel à un habitant de cette antique cité, capitale du monde catholique, où habite le Pape. C'est le Frère Léon, ci-devant Henri Moreau, *de l'ordre des Dominicains, qui nous conte ses premières impressions de Rome où il « gîte depuis la Toussaint ».*

« Ici, écrit-il, tout va bien. Professeurs très intéressants, très aimables. Des hommes comme le P. Garrigou-Lagrange et le P. Verté sont à la fois très doctes et très amis de la jeunesse. Ce n'est pas pour rien que le « Collegio » est « internazionale »...

« Le travail ne manque pas. Pour la fin de l'année scolaire, je prépare le « baccalaureatum simul et licentia », en vue d'obtenir le doctorat en théologie à la fin de l'année suivante. En plus, je fais de l'hébreu et du grec, comme préparation à une spécialisation ultérieure en Ecriture Sainte.

« En tout, il y a environ quatre cents étudiants au Collegio. Le quart à peine est dominicain. Encore tous les étudiants de l'Ordre n'ont-ils pas ici leur domicile. Il y en a à Saint-Clément et à la Minerve.

« Les cours ont lieu surtout le matin. En tout, j'ai vingt heures de classe par semaine. Bien entendu, la vie chorale est assez réduite. Nous avons pourtant (chose essentielle) tout l'office psalmodié au chœur. Les matines commencent à cinq heures du matin, et sont suivies immédiatement de Laudes, « pretiosa », prime, et de la Messe Conventuelle, chantée tous les jours. Tous les soirs, on chante Complies et le « Salve », à neuf heures. Les après-midi sont longues — le repas du soir est à huit heures — ce qui permet de concilier les obligations de l'étude avec des visites et des pèlerinages assez fréquents aux lieux les plus fameux de Rome. Nous sommes à quelques pas du Quirinal, à un quart d'heure du Colisée, à dix minutes de Sainte-Marie Majeure, à quarante minutes de Saint-Jean-de-Latran, à trois quarts d'heure de Saint-Pierre et du Vatican. En novembre, j'ai eu la joie de voir le Pape. J'ai vu aussi le cardinal Verdier à Sainte-Balbine. Cette église est toute proche de Saint-Sixte-le-Vieux, riche en souvenirs dominicains, et dont le titulaire est le cardinal Liénart.

« ...J'entends encore le P. Garrigou s'exclamant à propos de Schelling: « La chute de l'absolu, la chute de l'absolu... Ma, signore!... mais l'absolu ne tombe pas comme ça! » Le tout au milieu du discours latin!... »

Souhaitons aussi que la plume de notre cher ami Henri Moreau ne « tombe » pas de sitôt et que de Rome nous arrivent souvent, aux intentions des lecteurs du Creisker, avides de nouvelles, les « Impressions » de l'étudiant du Collegio « Angelico » et du pèlerin de Rome et de l'Italie. Le gérant l'en remercie d'avance.

Nos lecteurs ont lu plus haut un entrefilet de l'Agence Internationale de Presse « Fides » signalant le beau succès de notre ancien et très cher ami Jean-Louis Goarnisson, du cours 1915, docteur en médecine, de la Société des Pères Blancs. Voici ce que nous écrit lui-même le Père Goarnisson:

« ...Je quitte Paris le 7 ou le 9 Janvier, Marseille le 20, pour Grand Bassam, et de là remonter la Volta jusqu'à Ouagadougou. Vite que j'arrive à la Terre Promise! Ouvrier de la dernière heure, il faut que je me presse pour rattraper si possible tant de jeunes du Creisker qui sont maintenant mes anciens...

« Quelques renseignements sur le genre d'études que j'ai faites à Paris vous intéresseront peut-être. Les cours de l'Institut de médecine coloniale sont établis pour les docteurs français ou étrangers qui désirent quelques connaissances sur les maladies tropicales. Peuvent encore y assister les étudiants ayant fini leur scolarité, et les internes de Paris à quelque degré qu'ils soient de leur scolarité. La durée des études à Bordeaux est de 6 mois; à Paris, on voit à peu près le même programme en 3 mois. Cours, cliniques dans les hôpitaux se succèdent: c'est un vrai surmenage.

« L'accueil que reçut le missionnaire dans un tel milieu fut excellent: chez tous il y avait du respect, chez plusieurs de la sympathie, chez quelques-uns de l'admiration. Ainsi, dès le premier contact toutes mes appréhensions furent calmées, et je dois avouer que j'eus des moments de surprise devant la délicatesse de certains messieurs: l'un d'eux, sans doute habitué aux boutades cavalières à double sens, vint s'excuser auprès de moi à la fin du cours pour certaines expressions qui lui avaient échappé. Un autre, en clôturant nos cours à l'Hôpital Claude Bernard, après un petit mot aimable pour les missionnaires, vint me serrer la main devant tous et me souhaiter plein succès dans mon apostolat au Soudan.

« Je ne me faisais pas d'illusion: je savais bien que cette sympathie n'allait pas à un individu, et tant mieux, mais à une Société, et aux missionnaires en général. C'est d'ailleurs ce qui me talonna et me fit travailler d'arrache-pied dès le début et jusqu'au bout, sachant bien qu'on aurait les yeux sur moi. Je dois dire un très reconnaissant Deo Gratias: Jusqu'à l'examen terminal, j'ai été classé 1er ex-æquo sur 60, devant même un professeur agrégé d'Athènes et un chef de clinique de Lausanne, qui comptèrent peut-être trop sur leur expérience et pas assez sur ce fait que les professeurs veulent surtout qu'on leur réponde exactement sur leurs cours et non pas des choses apprises ailleurs, si belles soient-elles.

« Au moment de la distribution des Diplômes, en présence du Sous-Secrétaire d'Etat Brunet, je fus bien embarrassé, puisque, sans que je m'y attende, tous mes confrères me désignèrent pour répondre et surtout dire un petit merci aux professeurs. Après deux minutes de réflexion, je pris mon courage à deux mains, comptant sur les grâces d'état, qui me servirent à souhait... »

Les Rédacteurs successifs du Bulletin se sont plaints maintes et maintes fois de la fausse modestie de certains de

nos Anciens qui s'obstinent à ne point faire part au Collège de leurs succès. Le Père Goarnisson *n'est pas de ceux-là. Il connaît sans doute la parole de son ancien et vénéré supérieur, M. le chanoine Floch: « La gloire de vos maîtres rejaillit sur le collège tout entier... (1) » Celle des anciens aussi. Et voilà pourquoi il nous communique en toute simplicité la nouvelle de son magnifique succès.*

Nous l'en remercions vivement, et le prions d'agréer, et avec lui la Société des Pères Blancs, toute entière, nos plus cordiales et chaleureuses félicitations.

Au surplus, nos jeunes étudiants de Bordeaux et d'ailleurs recueilleront avec reconnaissance le fraternel avis d'un de leurs aînés. Toujours « labor omnia vincit improbus ». *Les manuels de classe et le cours du professeur sont aujourd'hui encore les meilleurs instruments de travail et la garantie du succès.*

Au P. Goarnisson, « *le Creisker* » *et tous les Anciens offrent leurs vœux d'apostolat. Daigne Notre-Dame du Creisker les bénir!...*

P. S. — Une nouvelle carte du P. Goarnisson *nous fait savoir qu'il quitte Marseille, le 28 Février, et qu'à partir de cette date il faut lui écrire à Ouagadougou, Haute Volta (A. O. F.).*

***

Les Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée du mois de Février 1931 publient sous la signature du Père Jean Nicol *une charmante relation que* « *le Creisker* » *se permet de reproduire. Notre ami est missionnaire dans le Sud Africain, au Vicariat du Natal.*

Son article est intitulé: « La Providence ne fait jamais défaut. »

« Bien souvent, au scolasticat, des missionnaires de passage, nous ont raconté les nombreux bienfaits de la Providence à leur égard, plus souvent encore, nous avons lu dans des ouvrages ou revues apostoliques des traits frappants, démonstration concrète et parlante de cette grande vérité: « Il « y a une Providence spéciale pour les missionnaires. »

« Tout jeune arrivé en Afrique, encore trop nouveau pour avoir une belle barbe, j'ai déjà été assez missionnaire pour expérimenter moi-même les gâteries de la Providence envers ses ouvriers apostoliques. Avant même que d'être vraiment Africains, nous avions été, mon compagnon et moi, les heureux privilégiés de la Providence.

« Nous étions deux, deux jeunes tout nouvellement sortis du moule; deux jeunes sans expérience, partant seuls pour la lointaine Afrique du Sud. Nous venions de quitter Paris où nous avions laissé nos amis et maintenant, sur le petit courrier du Havre à Southampton, nous étions seuls.

« Autour de nous rien que des étrangers, parlant une langue inconnue ou presque... Bientôt à Southampton, ce serait pis encore. Comment faire? L'un d'entre nous ne savait pas un seul mot d'anglais, l'autre en balbutiait péniblement quinze ou vingt. Qui débrouillerait nos affaires en pays anglais, puisque nous étions sans guide et sans interprète, sans un ancien pour nous piloter. Nous étions seuls. Non, je me trompe... la Providence était là. Elle veillait, d'autant plus attentive que nous étions dépourvus d'expérience et... de connaissance de l'anglais.

(1) Oraison funèbre de M. l'abbé Auguste Pouliquen

« Elle plaçait sur notre route un prêtre britannique rentrant chez lui après un pèlerinage à nos sanctuaires bénis de Lourdes et de Lisieux. Notre abbé parlait très bien le français. Ce n'était plus pour nous la langue étrangère, je dirai presque l'hébreu mystérieux, c'était notre langue... nous étions de nouveau chez nous... nous étions sauvés, nous avions un compagnon et surtout, à Southampton, nous aurions un interprète. Toutes difficultés et toutes préventions disparaissaient; le soleil de la Providence avait dissipé les nuages.

« A la douane, où nous n'aurions pas su nous débrouiller seuls, notre abbé fit passer nos bagages si rapidement et si bien que nous n'eûmes même pas à les ouvrir? Il s'occupa ensuite de trouver un portefaix pour les transporter à notre paquebot du Sud-Afrique et il ne quitta le port qu'après avoir tout arrangé pour nous. Il fit davantage encore. Il nous conduisit lui-même à un couvent de religieuses franciscaines françaises où nous pûmes célébrer la Sainte Messe et déjeuner avant de prendre place sur le *Kenilworth-Castle* sur lequel nous devions rester vingt-trois jours avant de débarquer à Durban.

« Tout le long de notre traversée, nous avons bénéficié des sollicitudes providentielles. Le voyage fut des plus agréables, beau temps presque continuel... le premier jour seulement, nous avons souffert de la traditionnelle révolution.

« Mais où la Providence se montra vraiment magnifique, ce fut sur la terre africaine, lorsque je fus devenu un peu plus missionnaire et qu'il fallut penser à me rendre sur le champ d'action qu'elle avait préparé pour moi.

« Monseigneur Delalle, notre vénéré Vicaire Apostolique, venait de me désigner pour les missions des Montagnes, la vraie brousse noire, les locations exclusivement réservées aux indigènes. Dans ce pays accidenté, pas de routes, rien que des sentiers reliant entre eux les centaines de Kraals dispersés sur les pentes des innombrables collines qui entourent la mission Saint-Pierre.

« Rien que des sentiers! et quels sentiers! Impossible donc de songer à l'automobile, à la moto ou même à la charrette à bœufs. Un seul moyen de locomotion, le cheval. Parfois même, impossible d'aller à cheval, il faut voyager à pied, sac au dos et faire ainsi des kilomètres et des kilomètres sept et huit heures durant, descendant et montant sans cesse les pentes abruptes, rocailleuses et nues, parfois à pic comme une vraie muraille de ville fortifiée. Cependant, le plus souvent, on va à cheval.

« Il me fallait donc une monture pour me rendre à la mission Saint-Pierre des Monts Noodsberg... Mais, où trouver l'animal? Sans doute, on peut acheter un cheval, on en trouve ainsi sans peine. Oui, sans peine, mais pas sans argent et par malheur, ma bourse était plate, plate comme une galette, pas

un penny dans le gousset, j'avais tout dépensé pour essayer de monter un trousseau encore bien incomplet malgré mes nouvelles acquisitions. Mon cheval devait donc venir par un autre chemin. Je m'en ouvris à mon Supérieur, lui demandant un moyen de sortir d'embarras. De nouveau, la bonne Providence se chargea de tout.

« Le dimanche 19 octobre, fête des missions, le Père supérieur parla à la messe de la nécessité pour tous les chrétiens de travailler à l'apostolat en priant pour les missions et en les aidant dans la mesure des moyens de chacun. Il annonça qu'un jeune missionnaire, breton comme lui, venait d'arriver au Natal et se préparait à monter bientôt dans la montagne pour y travailler dans les missions noires. Mais il ne dit rien de mon cheval... personne donc ne connaissait mon besoin.

« Or, voici qu'à la fin de la messe, un excellent catholique, Français d'origine et grand ami des missions, se présenta à la sacristie et dit au Père Supérieur:

« — Père, le jeune missionnaire dont vous avez parlé, n'aurait-il pas besoin d'un cheval pour monter à St-Pierre...

« — Un cheval?... s'écria le Père tout surpris, mais oui, bien sûr; il me demandait pas plus tard qu'hier de lui en donner un. Vous êtes vraiment sa Providence et vous ne pouvez certes mieux tomber...

« Que le bon Dieu est bon et comme, merveilleusement, il vient en aide à ses apôtres!

« Deux jours après cette entrevue, je me trouvais moi-même au presbytère de Vérulam, me préparant à gagner ma mission, lorsque je vis arriver pimpant un joli petit cheval bai.

« C'était Bob.

« C'était mon petit cheval, celui qui désormais s'en ira avec moi, par les sentiers de la montagne, de kraal en kraal, porter la bonne nouvelle de l'Evangile et les consolations de notre sainte religion.

« Puisse le Bon Dieu bénir le généreux donateur.

« Est-il difficile après de telles faveurs, est-il difficile pour un jeune missionnaire de faire des actes de foi dans la Providence et ne peut-il pas avec confiance regarder l'avenir, assuré de trouver toujours dans le Cœur Divin, source de tout bien, la protection et l'aide si nécessaires pour lui.

« Oh! Sainte Providence, que deviendraient sans vous les pauvres missionnaires des pauvres noirs? Avec vous, ils travailleront sans défaillance, remplis d'espoir tenace.

« Vous saurez subvenir à leurs besoins en mettant sur leurs pas des mains largement ouvertes pour donner; des cœurs dévoués pour les aider; des âmes qui prieront pour eux...

« J. NICOL, o. m. i. »

***

Après tout, livrons aussi cette lettre de « Confidences », *interprète d'un groupe de lecteurs que nous ne nommerons pas. Nous sommes en famille, n'est-ce pas? et puisque la vérité sort de la bouche des... enfants, remercions leur interprète des précieux encouragements et des avis autorisés qu'il nous adresse, en souhaitant certes de posséder une telle plume au service du pauvre Bulletin.*

« ...Votre « Creisker » —il s'agit du dernier paru — vient en effet de nous parvenir, et — chose imprévue — de produire sur tous la plus agréable impression. Les raisons? Elles sont simples. Cette fois, il ne nous est arrivé qu'avec un léger retard très excusable — ce à quoi nous n'étions plus habitués! De plus, il nous est arrivé avec des nouvelles, variées,... des articles intéressants pleins d'humour ou de bon sens,... des illustrations artistiques savamment réussies et très heureusement choisies, bref avec un ensemble de qualités qui prouvent un énergique « ressaisissement » du service de rédaction qui, vraiment, semble s'être adjoint de précieux concours, tels que celui de « *Spectator II* » dont j'ai particulièrementadmiré la plume alerte, vive, pétillante d'esprit, échappant facilement à la banalité. Tout cela mérite les plus chaleureuses félicitations, et vos lecteurs s'empressent de vous les adresser, en vous renouvelant toute leur confiance qui semblait depuis quelque temps... ébranlée!

« Inutile de vous dire que nous lisons avec un intérêt particulier les pages consacrées aux « Conférences de N.-D. du Creisker » dont nous sommes très heureux de saluer et de féliciter le nouveau directeur, M. l'abbé *Tanguy*. Nous sommes assurés que, sous son habile direction, le « Cercle d'études » poursuivra avec le plus grand succès l'œuvre d'éducation sociale si bien conduite pendant dix ans par le dévoué *M. Madec*, et nous espérons que ses membres s'imprégneront de plus en plus du rôle qu'ils doivent tous jouer plus tard, quelle que soit leur position sociale: être de féconds réalisateurs de la grande pensée du Pape glorieusement régnant, « l'Action Catholique »... » (21 Février.)

***

François Cron, Chiffons en gros, Lanvellec (Côtes-du-Nord), « reçoit régulièrement « le Creisker » et c'est avec plaisir qu'il lit la vie au collège et surtout la page des Anciens... Comme on est heureux, dit-il, d'avoir des nouvelles des camarades de classe. Ils sont dispersés aux quatre coins du monde; mais le Creisker est vraiment un lien entre nous...»

Louis Gargadennec, de Lambézellec, (cours 1918, philo), vétérinaire à Kandi (Dahomey), est arrivé en France fin janvier pour un congé de 6 mois. Nous avons eu le 5 février le plaisir de sa visite, et il nous a promis de revenir.

Jean Le Parc, de Paimpol, est également à Saint-Pol depuis le 15 Janvier. Il a voyagé 4 mois durant pour revenir de l'A. E. F.

Jean Lagadec, de Plouescat, se plaît en A. E. F., avec Madame et leur petite Madeleine, baptisée à Brazzaville par *Nicolas Moysan,* de Bodilis. Chef de la subdivision de Mayama, par Brazzaville, Moyen Congo, A. E. F., il demeure dans la brousse, dit-il, mais avec une route automobile et le téléphone qui le mettent en communication rapide avec le chef-

lieu, à 85 kilomètres. A un jour 1/2 de marche, la mission catholique de Kindamba, avec 2 Pères et 3 Sœurs. A 20 kil., Renéville avec 15 Européens, employés à une mine de cuivre. Bref, tout va bien, et dans dix-huit mois, on rentre en France.

René Thomas, de Guimaëc (cours 1917), administrateur des Colonies, commandant la subdivision de Carnot, via Dana-Batouri, Cameroun, compte être en France fin Juillet, et assister à la Réunion des Anciens.

François Guivarc'h, de Landivisiau, a prononcé ses vœux temporaires le 22 décembre dernier dans la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun. Il lui tarde de partir évangéliser les pauvres sauvages de la Nouvelle-Guinée ou des Iles Gilbert. En attendant, il réside 4, rue Maurice La Châtre, Issoudun (Indre).

Henri Chapel fait en ce moment son service militaire à Tunis, avec une trentaine de Pères Blancs et séminaristes.

Arthur Langle est au noviciat des Pères Blancs, à Maison Carrée, Alger.

Frère François Dessommes se porte bien, et *Jean Senneville,* à Carthage, recevra dans quelques mois le Sacerdoce.

Jean Moreau, de Chateauneuf-du-Faou, pharmacien-capitaine à l'Hôpital Militaire de Tlemcen (Oran), nous fait part de la mort de son père, survenue le 14 Juin, à l'âge de 52 ans. Il a pris à cette occasion une permission de 45 jours, du 20 juin au 5 août. Il a eu le 21 décembre la visite de *Yves Douguédroit,* qui fait son service militaire au 8e Zouaves, à Oran. Il se plaît bien à Tlemcen, l'un des meilleurs coins de l'Algérie: climat de France, verdure, eau, 30.000 arabes, 10.000 juifs, 5 à 6.000 Européens: voilà la population. Nous prions *Jean Moreau* d'agréer nos félicitations pour sa promotion au grade de capitaine.

Louis Bizien, E. O. R., 2e Cie, 4e section, Caserne Coiffé, Saint-Maixent-l'Ecole, s'excuse de ne pouvoir, faute de loisirs, rédiger quelques pages pour le Bulletin sur la vie des E.O.R., si intéressante. Nous le remercions toutefois de ses bonnes intentions, et lui souhaitons bon succès à l'examen de sortie... pour ne pas changer!...

« ...L'éloignement, les livres de balistique, et autres sur lesquels il dort, l'équitation qui lui plaît beaucoup, n'empêchent pas *Jean Juzeau,* candidat E.O.R., 15e R. A. D., 8e Bie, Douai (Nord), de revoir avec attendrissement par la pensée son cher collège du Creisker... »

Alain Cazoulat, de Locquénolé, prépare Saint-Cyr.

Louis Bizien, 7, rue Basquet, Paris, 7e, est représentant de commerce. Le groupe des Anciens de Saint-Pol à Paris l'a choisi pour son président (voir plus loin).

Nous avons reçu indirectement des nouvelles du *R. P. Bizien,* O. M. I., vicaire général de Yaffna (Ceylan). Il n'est pas sur le point, dit-il, de revenir en France, mais il ne s'en plaint pas. Après avoir pris quelque villégiature dans les montagnes et respiré sur les hauteurs un air pur, ou bu de l'eau fraîche, le voilà redescendu dans la fournaise de Yaffna. Là-bas, comme en France, c'est la lutte autour des écoles... Le clergé indigène se forme peu à peu: une ordination de cinq prêtres

en décembre; un autre le 2 février... Et, dans ce cas, les catholiques, bien qu'en minorité (10 %) comptent...

Eugène Pénel, 187, rue Beauvoisine, Rouen (Seine-Inférieure).

Louis Bellec, de Penzé, libéré du service militaire depuis octobre, est inscrit à la Faculté de Droit à Paris, comme Alphonse Tât, depuis novembre dernier. Voici son adresse: 12, avenue des Marronniers, Nogent-sur-Marne. Il nous donne aussi quelques nouvelles de ses amis: *Jean Corre* a passé en novembre dernier son examen de Licence en Droit avec la mention Bien, devant la Faculté de Paris; il prépare son doctorat. *Joseph Guével* a été reçu 2e comme élève des Beaux-Arts, dans la section Peinture... Au retour des vacances de Noël, il a voyagé avec *Job Cren,* qui rentrait à Lyon, puis avec *François Larhantec,* son compatriote, et *Raymond Guillou,* de Locquénolé, qui rejoignaient Saint-Maixent où ils sont tous deux aspirants... *Yves Jaffré,* rencontré par hasard à Paris, est en 3e année de médecine... »

***

Toute la gamme des sentiments qui animent des anciens élèves à l'égard de l'Institution, qui abrita leur jeunesse et prépara leur avenir, passe dans les innombrables lettres qu'a reçues M. le Supérieur à l'occasion du nouvel an: liens nombreux et diversement intimes qui les unissent au collège et aux maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui, et « le Creisker » ***se plaît à être l'interprète du Supérieur et des professeurs pour adresser à tous ces aimables correspondants l'expression de leur persévérante fidélité et de leur amicale affection.***

Ne pouvant les citer toutes, nous nous contentons de signaler quelques adresses...

Paul Goasguen, 148, rue de Normandie, Courbevoie (Seine).

Jean Le Vaillant, Licencié en Droit, Plougasnou.

Abbé *Yves Favé,* vicaire à Saint-Louis de Brest.

Henri Le Roux, voyageur de commerce, 93, rue Saint-Hélier, Rennes.

Henri Kernéis, 24, rue Chevreul, Angers.

Abbé *Michel Corre,* Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.

Luc Rapine, 11, rue du Plateau, Plessis-Robinson (Seine).

Emmanuel Yvinec, 18, rue d'Arvor, Landivisiau.

Antoine Kerrien, Banque de l'Algérie, Sousse (Tunisie).

Abbé *Auguste Baron,* vicaire à Fouesnant.

Abbé *Pierre Ollivier,* Grand Séminaire de Saint-Brieuc.

Charles Minguy, Contrôleur Principal, Rédacteur des Contributions Indirectes, Kerloïs, en Lambézellec.

Abbé *Ernest Pape,* Curé de La Roussière, par Broglie (Eure).

Abbé *Jean Taniou,* vicaire à Combrit.

Simon Le Naélou, attaché au Service de Propagande de l'Office National d'Hygiène Sociale, 26, boulevard de Vaugirard, Paris.

Victor Balanant, ancien député, 1, rue Palatine, Paris.
Louis Balanant, 191, rue de l'Université, Paris.
Robert Andrieux (ancien employé de Banque), représentations, vins, alcools, 31, rue Emile-Zola, Brest.
Claude Nicolas, caporal, 1re Cie, au 65e R. I., Nantes.
Jean Goulaouic, Guimiliau.
Nicolas Lebedeff, 5e Chasseurs d'Afrique, Peloton d'E. O. R., Alger.
Abbé *Jean Morvan,* Professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix.
Georges Le Hire, étudiant, Morlaix.
Gustave Eléouet, Brest.
Henri Le Bihan, principal clerc de notaire, Le Faou (antérieurement à Saint-Brice-en-Coglès, Ille-et-Vilaine), présente à ses amis du cours 1923 ses meilleurs vœux pour 1931.
Jean Nédellec, Notaire, rue Gambetta, L'Isle-Bouchard (Indre-et-Loire).
François L'Hénoret, Le Diben, Plougasnou.
Abbé *Jean Messager,* vicaire à Beuzec-Cap-Sizun.
Yves Daniellou, étudiant, Paris.
Yves Tournellec, Plouescat.
René Cozic, étudiant, Rennes.
Pierre Bothorel, pharmacien-lieutenant, Hôpital Militaire du Val-de-Grâce, Paris.
Joseph Lé-Quang-Duc, Maison de l'Indo-Chine, 41, boulevard Jourdan, Paris, 14e.
Abbé *Henri Bellec,* Grand Séminaire de Quimper.
Dominique Thuyen, 41, boulevard Jourdan, Paris, 14e.
Victor Roualec,
Louis Péron, 10, rue du Porsmeur, Morlaix.
Joseph Manach, Vérificateur des Douanes, Le Havre.
Augustin Laurent, Place Michel-Colomb, Saint-Pol-de-Léon.
Milian Kerdilès,
Joseph Lelièvre, enseigne de vaisseau.
Sylvain Peyron, Ingénieur civil H. E. I., 6, rue Alfred-Musset, Nantes.
Jean Corre, Plouescat.
Alexandre Robin, Inspecteur de l'Enregistrement, Venelle de Kergos, Quimper.
M. et Mme *Alphonse Rox,* Chimay (Belgique).
François Hélary.
Pierre de Villeneuve, 28, rue Geoffroy-Lasnier, Paris, 4e.
Paul Berric, Ecole des fourriers, 1er Dépôt des Equipoages, Cherbourg (Manche).
Abbé *Marcel Chalm,* professeur au Collège Saint-Louis, Brest.
Abbé *Yves Messager,* prêtre-instituteur à Collorec, par Plouévez-du-Faou.
Michel Ollivier, clerc de notaire de M. Lauriau, 3, Passage Carnot, Sarcelles (Seine-et-Oise).
Jean Lebedeff, 3, rue de Paris, Houdan (Seine-et-Oise).
Jean Jacob, lieutenant au 4e R. T. M., Kenitra (Maroc).
Frère *Henri Senneville,* Maison des Pères Blancs, Kerlois Hennebont (Morbihan).

Pol Pasquet, même adresse.
Abbé *Léon Marion,* Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.
Abbé *François Le Duff,* au Grand Séminaire, rue Verdelet, Quimper.
Abbé *Jean-Marie Cadiou,* de Cléder, même adresse.

***

UNE INITIATIVE INTÉRESSANTE DE NOS ANCIENS

LE GROUPE DES ANCIENS DE SAINT-POL A PARIS

Nous terminons notre revue des « Correspondances et Nouvelles » par une longue missive que nous a adressée le distingué secrétaire du groupe ci-dessus nommé et que nous regrettons de n'avoir pu publier plus tôt. Nous la livrons telle quelle, et nous souhaitons qu'elle trouve un écho durable auprès des Anciens auxquels plus particulièrement elle s'adresse.

On a parfois reproché au « Creisker » — très aimablement d'ailleurs — de ne réaliser plus le but premier pour lequel il fut fondé, voici près de 15 ans: être le trait-d'union et l'agent de liaison entre tous les Anciens dispersés, pour leur permettre de se retrouver et de correspondre entre eux. Et voilà pourquoi, ajoute-t-on, les Anciens s'en désintéressent et s'abstiennent d'y collaborer.

A lire le courrier qui nous parvient tous les ans, on ne dirait certes pas que les Anciens se désintéressent de leur Bulletin, et les réclamations qui atteignent le gérant quand tel abonné n'a pas reçu son numéro en sont le meilleur témoignage. Oui, « le Creisker » est toujours lu avec plaisir, et c'est pour les pauvres rédacteurs un précieux encouragement.

Mais voit-on où l'on s'engage en déclarant bonnement et simplement: « le Creisker » n'est plus intéressant parce que les Anciens n'y écrivent pas, et les Anciens n'y écrivent pas parce qu'il n'est plus intéressant pour eux... »

Que de fois n'avons-nous pas réclamé le concours de chacun! Que de fois n'avons-nous pas dit: Ecrivez-nous! Donnez-nous de vos nouvelles et des nouvelles de vos amis plus négligents à écrire! Que d'articles demandés, promis, et qui ne nous sont jamais parvenus! Et donc, s'il faut un mea culpa, il serait peut-être « bon que chacun s'accuse... ».

Mais voici que de Paris nous arrive un appel enthousiaste à une plus étroite collaboration. Le 19 Janvier, le Groupe des Anciens de Saint-Pol à Paris, dont on a pu lire, dans le dernier Bulletin, la touchante adresse à M. le Supérieur, nous a adressé par l'entremise de son secrétaire *Louis Balanant,* la lettre que voici:

« Les Anciens de Saint-Pol forment à Paris une colonie imposante, mais qui s'ignorait jusqu'ici à peu près complètement. Voici déjà quelques mois, des étudiants prirent l'initiative de rechercher leurs camarades résidant dans la région parisienne. On fouilla au Quartier Latin, on fouilla à Montparnasse, et après bien des rencontres inattendues, longue était déjà la liste des adresses recueillies, et des adhésions

promises à un groupe amical d'anciens du Collège, que l'on projetait de créer.

« L'idée avait fait son chemin, et la réalisation pratique de notre projet devait se faire encore plus vite. Le dimanche 14 Décembre dernier eut lieu la première réunion du « Groupe des Anciens du Collège de Saint-Pol à Paris ». Les convocations lancées de toutes parts reçurent chez tous nos amis l'accueil le plus chaleureux, et c'est à 25 anciens camarades que l'on se retrouva dans la salle d'un café de Montparnasse. L'enthousiasme était trop grand pour qu'il puisse sortir de cette première rencontre quelque chose de positif en vue de la constitution effective du Groupe.

« La réunion du 11 Janvier devait nous amener de nouveaux adhérents et de nouvelles promesses. L'on décida d'élire un bureau qui fut ainsi composé:

Président: Louis Bizien, représentant de commerce;
Vice-président: Louis Sévère, étudiant en droit;
Secrétaire: Louis Balanant, étudiant en droit;
Trésorier: Meudec, expert-comptable.

On sabla le champagne en l'honneur du comité élu, puis la discussion se porta sur les buts du groupement, sur ses réalisations possibles. Le but essentiel de notre Groupe est de renouer, entre les Anciens de Saint-Pol à Paris, leur vieille camaraderie de Collège, et d'accueillir les « jeunes Anciens » qui doivent venir à Paris faire leurs études ou leur service militaire. Le Groupe se propose de porter plus particulièrement son attention sur les futurs étudiants, et leur procurer son appui, et tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin sur les conditions de la vie d'étudiant, les Facultés, les grandes Ecoles à Paris. Notre Groupe sera ainsi un organisme de liaison entre étudiants et futurs étudiants de Saint-Pol.

« Le Groupe a ensuite décidé d'apporter au « Creisker » sa collaboration, et propose pour cela que l'on réserve une Chronique spéciale aux étudiants dans le « Coin des Anciens ». Nous espérons que notre initiative ne restera pas isolée et que les étudiants d'Angers, Rennes, Bordeaux et ailleurs apporteront leurs concours à cette chronique.

« Enfin, mais ceci est encore à l'état de projet, nous avons envisagé la fondation d'un club où seraient débattues des questions sociales, littéraires et d'actualité, présentées par des camarades, membres du Groupe, ou des personnalités s'y intéressant.

« Telles sont les réalisations, tels sont les projets de notre Groupe, qui compte à l'heure actuelle 30 adhérents, et qui grandira encore quand nous aurons reçu des nouvelles des 20 camarades qui n'ont pas encore été touchés, ou n'ont pu répondre à notre appel.

« *Le Secrétaire:* Louis BALANANT,
étudiant en droit.

« Les Anciens que notre groupe pourrait intéresser sont priés d'écrire à *Louis Balanant, 191, rue de l'Université, Paris, 7e.*

Dès ce moment, la Chronique des Etudiants *est ouverte, sous le contrôle de M. le Supérieur. Prière d'adresser la correspondance à* M. le Directeur du Bulletin « Le Creisker », Collège de Saint-Pol-de-Léon, Finistère.

***

Prière de nous signaler nos oublis et nos erreurs concernant « le Coin des Anciens ».

A VOS AGENDAS, S. V. P.

Mercredi 22 Juillet, à Saint-Pol

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de la Fédération régionale des

AMICALES DE L'ENSEIGNEMENT LIBRE

(Finistère, Côtes-du-Nord, Morbihan, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure)

Nous en reparlerons !

POUR NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Lorsque le diplôme est venu couronner les longues années d'études secondaires passées dans nos établissements libres, bacheliers frais promus et parents tiennent conseil de famille et commencent alors — mais, trop souvent, alors seulement — à envisager l'avenir. Il faut poursuivre les études, ajouter quelques années à celles qui ont paru déjà si longues, car après tout le baccalauréat n'est — on l'a dit — qu'une « porte » et une porte d'entrée, non de sortie. Mais où aller?..

Le « Creisker », qui ne pense pas que le plagiat soit toujours déshonnête s'il se fait entre guillemets, offre ici à ses lecteurs un article que la Semaine Religieuse de Quimper a publié à la date du 20 décembre 1930 sous le titre de: « Plaidoyer pour Angers ». *Parents et élèves pourront y voir leurs soucis scrupuleux, leurs craintes timides dénoncées et réfutées avec sobriété, mais grande justesse.*

« En 1833, Lacordaire et Montalembert ont conquis la liberté de l'enseignement primaire. En 1850, Falloux et Dupanloup instituent la liberté de l'enseignement secondaire. Les catholiques de notre époque s'accordent généralement à reconnaître qu'ils n'eurent pas tort, que ce fut très bien.

« En 1875, Lucien Brun, Chesnelong et Dupanloup font voter la liberté de l'enseignement supérieur. Des catholiques de notre époque s'accordent à penser qu'ils abusèrent.

« Ces critiques oublient-ils, ont-ils jamais su la colère et la crainte des adversaires, quand le dernier bastion fut enfin emporté? Pensent-ils qu'orateurs catholiques, journalistes, évêques ne voulaient faire que beaucoup de bruit pour rien, — que maçonnisants, maçons et radicaux s'émouvaient sans raison, — et que somme toute les uns et les autres n'étaient que des imbéciles ou des irréfléchis?

« Ne dites pas: « Encore des gros mots! » Raisonnez.

« Nos collèges libres élèvent autant de jeunes gens, ou à peu près, que les lycées. Nos Facultés libres de droit reçoivent 1 étudiant sur 10! Pourquoi ce déchet, sinon parce que les parents croient utile le collège catholique et inutile la Faculté catholique?

« L'Université d'Etat donne l'enseignement neutre, condamné par l'Eglise. Et rappelez-vous le mot de Jules Simon: « Il n'y a pas d'école véritablement neutre, et, s'il y en avait, « il faudrait en rougir. » En fait, dans la Philosophie, les Lettres, le Droit, la Médecine, toutes les questions angoissantes de l'heure actuelle sont posées; est-il indifférent que le professeur enseigne des solutions anticatholiques, ou simplement que son silence affaiblisse la lumière et la foi dans les jeunes âmes en quête du vrai?

« La supériorité de l'Université catholique est là: elle connaît Dieu et ses droits; la foi inspire toute sa doctrine; elle forme les âmes, comme les esprits; elle conduit au salut ceux qui restent fidèles à ses normes.

« Un papa met ses pantoufles et objecte: « Moi, je veux d'abord que mon fils soit reçu. A l'Etat, c'est plus sûr. »

« Réponse: le pourcentage d'Angers est égal, au moins, à celui de l'Etat; il va du 70 au 90 %.

« Et maman qui tisonne ajoute: « Vous comprenez, pour sa carrière, l'Université Catholique, hum! gênante! »

« Réponse: des magistrats, des conseillers d'ambassade, des inspecteurs des Finances, des chartistes, des académiciens, des banquiers, des notaires, des avocats, des médecins, des agronomes, des industriels, etc., etc., pêle-mêle, sont sortis d'Angers, et de Lyon, et de Lille, et de Toulouse, et de Paris. Concluez.

« Ose-t-on insister et arguer d'un talent inférieur chez les maîtres catholiques? — Evidemment des noms comme Baudrillart, Branly, Rousselot, Lapparent, Guermonprez, etc., etc., égaux aux plus grands, toutes les listes de toutes les Facultés ne sauraient les offrir partout et toujours aux étudiants catholiques.

« Mais Angers n'est pas la parente pauvre, avec les noms glorieux du cardinal Billot, de dom Cabrol, de Mgr Legendre, de Mgr Sauvé, du R. P. de la Taille, Mgr Gry, qui illustrèrent sa Faculté de Théologie. René Bazin, A. Gavouyère, E. Jac, collaborateur du Dalloz et du Sirey, le sénateur Fr. Saint-Maur, le comte du Plessis-Grenédan, leur renommée n'a-t-elle pas dépassé nos frontières? Citer l'abbé Aigrain, le comte de Calan, Mgr Crosnier, M. Dédouvres, qui pleurait devant un barbarisme ou un solécisme, Mgr Pasquier, Fr. Vincent, et ce parfait helléniste, M. Diès, dont le *Platon* est un chef-d'œuvre, en vérité n'est-ce pas feuilleter le livre d'or des lettres françaises? M. Fauvel et ses Annélides, M. Hy et la géographie botanique, M. Ferronnière et la carte géologique de la Vendée, l'abbé Manquat qui se délasse des Tropismes par d'aimables saynètes et comédies, le Dr Maisonneuve et son Cours d'histoire naturelle... que voilà bien des maîtres dans toutes les sciences! Et si vous aimez les héros authentiques, demandez donc à M. Le Helloco, secrétaire général, pourquoi il est officier de la Légion d'honneur!

« Quoi de plus, je vous le demande?

« Faites votre devoir, d'abord, et le reste vous sera donné par surcroît. »

A ces réponses péremptoires, nous ajouterons seulement un mot, à l'occasion de l'objection prêtée au papa, mais qui est peut-être plus encore celle du jeune homme, en mal de réussir sans... surmenage. « *A l'Etat, c'est plus sûr.* »

C'est plus sûr? N'en croyez rien. On vous a donné le pourcentage des succès de l'enseignement supérieur libre. Ce que l'on ne vous a pas dit et que nous voulons précisément aojuter, c'est qu'il faut faire table rase de ces préjugés sur la partialité des professeurs en faveur de leurs élèves. Ceux qui ont assisté aux séances d'examen pourraient citer des cas d'échecs retentissants d'élèves devant leurs professeurs, exerçant de justes représailles contre le manque de docilité et l'in-

constance au travail durant l'année. Tout au plus a-t-on quelque chance, après avoir assisté à un cours de professeur, d'être « dans ses idées » et même, si l'on veut, de connaître ses « marottes ». Qui n'en a pas?... Mais là encore, les professeurs des Facultés libres doivent bien, j'imagine, se soucier des parties du programme dont leurs collègues de l'enseignement officiel font l'objet de leurs cours et, peut-être, collaborer étroitement avec eux.

Alors? Si même le travail est indispensable dans les Facultés d'Etat, où sont, parents et élèves, vos idées d'examens au rabais?

Le dernier mot est là. Etes-vous décidés à travailler? Où que ce soit, vous réussirez. Mais oui ou non, voulez-vous que notre enseignement supérieur libre vive et progresse?

Ont acquitté leur abonnement au "Creisker" pour l'année 1930-31

MMrs l'Abbé Floc'h, recteur de Saint-Frégant.
L'Abbé Madec, vicaire à Elliaut.
Arthur Kergrist, Instituteur libre, Méder.
L'Abbé Jean Congar, séminariste.
L'Abbé Francis Ricou, séminariste.
Ollivier Moal, Saint-Pol.
François Moal, Saint-Pol.
Moal, notaire, Saint-Pol.
A. Cueff, Saint-Pol.
Pol Pasquet, Kerlois, près Hennebont.
Edmond Guiomar, 48, rue Mangin, Morlaix.
Pierre Guiomar, 14, rue Bernard-Palissy, Paris (6e)
René Guiomar, — —
Abbé Sparfel, économe, Grand Séminaire.
Abbé Benjamin Berthou, Kerlouan.
Abbé Al. Berthou, Kerlouan.
Abbé Mével, Landévennec.
F. Manac'h, notaire, Landerneau.
A. Monti, 20, rue Denis-Papin, Blois.
F. Guillou, épicier, Landivisiau.
R. Cozic, 83, rue Saint-Hélier, Rennes.
R. Andrieux, 31, rue Emile-Zola, Brest.
Luc Rapine.
Abbé O. Caër, recteur de Tréogat.
Abbé Cornec, Plougastel.
Abbé Hénaff, curé d'Arzano.
Abbé Creun, vic., Plounéour-Ménez.
Guézennec, rue Corre, Saint-Pol.
Fournis, notaire à Plouvorn.
Bocher, pharmacien, Landivisiau.
Abbé Stéphan, vic., à Ouessant.
Chanoine Caugant, curé de Taulé.
Abbé Cabioc'h, curé de Scaër.
François Gorrec, secrétaire de Mairie, Collorec.
Abbé Laouénan, 124, boulevard Longchamp, Marseille.
Abbé Grall, recteur de Trégunc.
Caër, pharmacien, Briec.
Abbé Caroff, recteur de Plouguin.
Abbé Goulm, Poulgoazec.
Chanoine Kerbaol, curé de Plouescat.
Abbé Mandez Kerrien, Saint-Yves.
Abbé François Huon, séminariste.
Sévère Bécherel, Plougoulin.
Abbé Jh Quéau, séminariste.

Victor Roualec.
Joseph Roualec.
Nicolas Roualec.
Abbé Gargadennec, recteur, Roscoff.
Jean Saliou, vétérinaire, Pleyben.
J. Madec, garage, rue Cadiou, Saint-Pol.
Hervé Lucas, prof. honoraire, 16, rue d'Aiguillon, Morlaix.
Louis Gargadennec, vétérinaire colonial, Douarnenez.
Claude Nicolas, caporal, 1re Cie, 65e R. I., Nantes.
Abbé Conseil, Châteaulin.
Abbé Caroff, Loqueffret .
Abbé J.-C. Goarant, Grand Séminaire.
Abbé Rozuel, r., Ile Molène.
Abbé Berthou, r., Beuzec-Conq.
Abbé Guivarc'h, vicaire, Briec.
Louis Birien, E.O.R., 2e Ci , 4e Section, St-Maixent.
Hervé Bodilis, Locquénolé.
Frère François Dessomnes, Scolasticat des Pères Blancs, Carthage (Tunisie).
Docteur Corre, Sizun.
Abbé Rolland, Locronan.
Abbé E. Allain, Saint-Thois.
Abbé Grall, aumônier, Quimperlé.
Louis Abolivier, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol.
Mme Eléouet, 16, rue Louis-Pasteur, Brest.
Abbé Créac'h, curé de Nogeon-le-Sec, par Etrépagny, (Eure).
Louis Grall, rue du Frout, Quimper.
Docteur Loussot, Landivisiau.
Abbé Coajou, de Plougoulm.
Abbé Ch. Grall, vic., Saint-Martin, Morlaix.
Abbé Le Borgne, r., Tréflévénez.
Docteur Glérant, Ile de Batz.
Chanoine Mauchec, Keraudren.
Abbé Soubigou, Le Folgoët.
Yves Combot, Marbrier, Saint-Pol.
Louis Castel, 6, rue Cadiou, Saint-Pol.
Abbé Le Meur, Collège Stanislas, Paris.
Abbé Lozac'h, Kergoff.
Jean Nédelec, notaire, L'Isle-Bouchard.
Abbé Bianeïs, Pleyben.
Abbé Taniou, Combrit.
Henri Le Sann, légumes, Saint-Pol.
Fagot, La Haie, Guiclan.
Abbé Péron, Keraudren.
Laurent Colin, 6, rue de Bohars, Lambézellec.
Abbé Quéméneur, recteur, Saint-Révoal.
Abbé J.-M. Cadiou, Grand Séminaire.
Linguinou, 7, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Abbé Cadiou, Saint-Corentin.
Mocaër, bourg de Loc-Eguiner, Saint-Thégounec.
Dr Caraës, Ploudalmézeau.
Abbé Pape, vic., à Plouigneau.

Alphonse Rox, Chimay, Belgique.
Louis Quiniou, 43, rue de Brest, Landerneau.
Abbé Péron, 6, rue du Parc, Saint-Brieuc.
Dr Cocaign, Ploumévez-Lochrist.
Favé, bourg de Cléder.
Claude Abgrall, Kerofil, Guiclan.
Abbé Croguennec, vic., Saint-Renan.
Bagot, notaire, Matignon (C.-du-N.).
Abbé Berlivet, Grand Séminaire.
J.-B. Corre, rue Trinité, Landivisiau.
Jules Paul, 2, rue Gambetta, Lori,ent.
Abbé Chapalain, rect., Audierne.
R. P. Tanguy, curé de Saint-Raphaël, Haïti.
Dr Pouliquen, Brest.
Maître Bideau, notaire à Lopérec.
Abbé Marion, séminaire, Saint-Jacques.
Maître Bellec, notaire à Lizun.
R. P. J. Larvor, 53, rue Toussaint, Angers.
Alex. Oulhen, Prinel-Plougasnou.
Chanoine de Kervanoël, curé de Pleyben.
Abbé Prigent, curé de Ploudivy.
Quéguiner, pharmacien-capitaine, Hôpital Principal, Dakar (Sénégal).
Autret, tailleur, Saint-Pol.
Dr Louis Le Bras, rue Falret, Vanves.
Y. Miossec, étudiant, Paris.
Abbé Tanguy, rect., Bénodet.
Vania Lebedeff.
Jean Lagadec, Brazzaville.
J. Paugam, Saint-Pol.
Abbé Rolland, Kerbors (C.-du-N.).
Abbé Kervella, recteur, Guiclan.
J. Moreau, pharmacien-capitaine, Hôpital Militaire, Tlemcen (Oran).
Dr Jaouen, Pont-l'Abbé.
J. Kerdélès, vétérinaire, Pleyber-Christ.
J. Rannou, Ty-Névez, Plounéour-Lanvern.
Abbé Gestin, prof. au Grand Séminaire.
Abbé Maguet, recteur, Plounéour-Lanvern.
Abbé G. Quéguiner, Grand Séminaire.
Abbé H. Tanguy, professeur.
Abbé J.-B. Bellec, Saint-Yves.
Pierre Dévédec, 63, rue Maraîchère, Bruxelles.
de Kermenguy, rue des Minimes.
Abbé Ollivier, St-Joseph, Saint-Pol.
Isidore Daniélou, 1, Grand'Place, Saint-Pol.
Victor Fournis, Contrôleur des Douanes, Brest.
Abbé Quéguiner, vic., Beuzec-Conq.
Abbé Pouliquen, recteur de Pleyber.
Xavier Mazé-Launay, Landivisiau.
Abbé Monot, r., Loc-Eguiner.
Rannou, Saint-Cadou, Sizun.
Abbé Bothorel, r., Gourlizon.
Abbé Messager, vic., Ploujean.

Abbé E. Pape, curé, La Roussière (Eure).
P. Péron, 153, rue de Verdun, Saint-Marc.
Chanoine Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix.
Docteur P. Rogé, Nivian, (Aude).
René Roué, Locquénolé.
Miliau Kerdilès, Roz-en-Cloarec, Guimiliau.
F. L. Hénoret, Le Diben, Plougasnou.
R. Chapel, Champtoceaux (M.-et-L.).
Frère H. Chapel, Carthage.
Y. Castel, relieur, Morlaix.
Abbé Fer, recteur, Plouégat-Moysan.
Abbé Le Sann, recteur, Rosnoën.
René Coat, étudiant en pharmacie, rue du Bois-Rondel, 8 bis, Rennes.
Joseph Crenn, Lyon.
Abbé Picart, vicaire, Lambézellec.
C. Euzen, 5, rue Victor-Hugo, Versailles.
Abbé Martin, Saint-Gonzec.
Abbé Rolland, recteur, Bourg-Blanc.
Abbé E. Cloâtre, séminariste.
R. P. Godec, Pondichéry.
Vicomte H. de Guébriant.
Alain de Guébriant.
Auguste Le Moign, rue Bel-Air, Plouescat.
Abbé Joseph Guiriec, professeur.
M. et Mme Ferrec, tailleur, Saint-Pol.
Mlles Floc'h, rue Verdérel.
Mlle Maria Le Roux, Châteauneuf.
Mme Ponty, 27, rue Verdérel, Saint-Pol.

PARTIS SANS LAISSER D'ADRESSE

L'aimable et regretté secrétaire de l'Association des Anciens Elèves se plaignait dans son numéro spécial de septembre-octobre de la négligence de certains anciens qui omettent de nous communiquer leurs nouvelles adresses. A-t-il été entendu ?

Plusieurs « Creiskers » nous reviennent chaque fois avec la mention des facteurs consciencieux : « Inconnu. Parti sans laisser d'adresse ».

C'est ainsi que nous avons reçu de retour les Bulletins de :

Paul GUYADER, étudiant, 57, Quai Richelieu, Bordeaux.

Yves MIOSSEC, surveillant à l'Ecole du Saint-Esprit, Beauvais.

Faustin MOUNOT, lieutenant de vaisseau, à bord du « Voltaire », Brest.

Dominique PONT.

J.-B. MAZURIER, Médecin-Major, au 41e R. I., à Rennes.

Pierre GOURIOU, Asile Blanche-Couronne, par Savenay. *Qui nous renseignera ?*

Nous tenons les Bulletins à la disposition de ces abonnés !

Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie

JANVIER-FEVRIER 1931

SOMMAIRE

I. H. Pérennès : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon :
Ma halon (suite)

II. H. Pérennès : Chapelle de Notre-Dame du Crann, en Spézet (suite)

III. Extraits du Journal fait par Anna-Louise du Parscau du Plessix, pendant les Années 1792-97 et 1800

IV. H. Pérennès : Un grand Poète breton, Jean Guillou, recteur de Penmarc'h (1830-1887)

V. Bibliographie : *Tables capitulaires des frères Mineurs de l'Observance et des Récollets de Bretagne* (1476-1780), publiées avec une introduction de Max. COURTECUISSE, archiviste du Var

Les abonnements (15 fr. par an), partent de Janvier.

Le Directeur-Gérant,
Chanoine PERROT,
Secrétaire général de l'Evêché de Quimper.
C/C 3480 Nantes

Pour la rédaction, s'adresser à M. le Chanoine PERENNES, Aumônier de l'Hôpital, Quimper.

Impr. du *Nouvelliste.* *Le Gérant:* P. CORRE.

Pour être bien servi
allez tous
AUX TRAVAILLEURS
F. FERREC
3, Rue Verderel
SAINT-POL-DE-LÉON
Vêtements tout faits et sur mesure pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
— Fournisseur de l'uniforme — de l'Institution N.-D. du Creisker

PATISSERIE-CONFISERIE
A. Wellinger
J. Rolland, Successeur
52, Rue d'Aiguillon. — BREST.
Petits Fours, Croquets Brestois
Truffes au Chocolat
Salons de Thé — Téléphone 3.36

CHAUSSURES
en tous genres
Jh PAUGAM
1, Rue au Lin, 1
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

PATISSERIE - CONFISERIE
E. LE GUILLOU
22, Grande-Rue, 22
SAINT-POL-DE-LÉON
Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"
TELÉPHONE 25 11/27

GRAND HOTEL DE FRANCE
J. DENIS
RUE DES MINIMES
SAINT-POL-DE-LÉON
T. C. F U. A. C.
TÉLÉPHONE 14
11/27

Primeurs et Légumes secs
A. CUEFF
SAINT-POL-DE-LEON
SPÉCIALITÉ DE CHOUX-FLEURS & ARTICHAUTS
POMMES DE TERRE
11/27

EAUX-DE-VIE
VINS LIQUEURS
TÉLÉPHONE 13
Alexandre BOZELLEC
Successeur
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

Reliure en tous genres
Jules CASTEL
25, *Quai de Léon,* MORLAIX
TÉL. 111
Un escompte de 5 % sera accordé à tout abonné sur présentation de sa bande d'abonnement.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1re qualité
Epicerie premier choix
Vins et Liqueurs

François CRÉACH

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TÉLÉPHONE : 56 11/27

Articles de Ménage et de Chauffage
QUINCAILLERIE
Faïence et Verrerie

Mon MARTIN DUVAL

Mme A. RICHARD Successeur
4, rue Croix-au-Lin - St-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies pour Cadeaux

11/27

PATISSERIE AU GATEAU DES ROIS CONFISERIE

P. MARTIN

13, Grande Rue, 13

Saint-Pol-de-Léon

Glaces et Sorbets
Spécialité de Gâteaux
Bretons et Fleur de Lys

11/27

SALON DE COIFFURE

NICOLAS, Père et Fils

Rue Cadiou
et 33, Grand' Rue

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

F. MANACH

15, Grande Place

SAINT-POL-DE-LÉON

Fournitures de Bureau
Timbres en caoutchouc et accessoires
Souvenirs de Saint-Pol
Moulages artistiques
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

Marchand Tailleur

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

EPICERIES - COMESTIBLES

Conserves Alimentaires

Maison Louis Kervellec

25, Grande Rue, 25

SAINT-POL-DE-LÉON

GRAINES
FLEURS et PLANTS

11/27

ENTREPRISE DE JARDINS
et de Tennis

Henri COMBOT

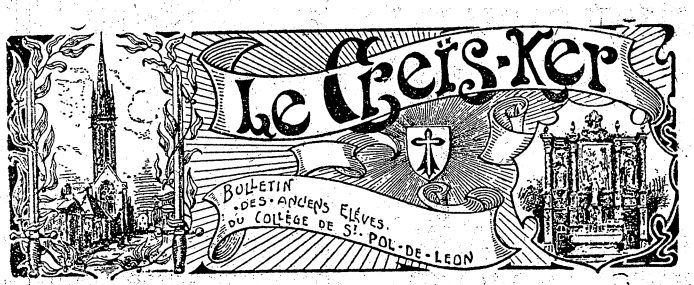
HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou, 54

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

14 année — N° 133 Mars- avril 1931.



L'APPEL...

Ils tiraient leurs filets ruisselants, hors les lames.

« Venez, et vous serez désormais pêcheurs d'âmes,
Leur dit-il, et jetant sur le monde étonné,
L'Evangile divin que je vous ai donné,
Du fond des passions comme d'une mer sombre,
Vous tirerez un jour des cœurs, des cœurs sans nombre,
Que vous verrez, frappés tous d'un rayon pareil,
Aux mailles du filet refléter mon soleil. »

Alors, traînant leur barque à terre avec le câble,
Ils la laissèrent seule, au soleil, sur le sable...

JEAN AICARD.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

La Distribution Solennelle des Prix à l'Institution N.-D du Creisker se fera cette année le* Samedi 11 Juillet, *sous la présidence de* M. le Docteur Stéphan, *de Roscoff.

Elle commencera à neuf heures précises.

22 Juillet 1931

Nous vous avons annoncé dans notre précédent numéro que le Mercredi 22 Juillet prochain se tiendrait à Saint-Pol-de-Léon, *l'Assemblée générale de l'Union Régionale de Bretagne des Amicales de l'Enseignement Libre*, primaire, secondaire et supérieur.

Fondée il a 27 ans à Fourvières, la *Fédération nationale* des Amicales de l'Enseignement Libre est divisée en *Unions régionales,* qui se subdivisent en *sections diocésaines.*

Le but : défendre l'Ecole Libre.

Les moyens : obtenir que les Congrégations aient le droit d'exister et d'enseigner — que la R. P. S. soit établie — et qu'un statut légal de la propriété des Associations soit voté.

La Province ecclésiastique de Rennes groupant 4 diocèses (Quimper, Vannes, Saint-Brieuc, Rennes) a tenu il y a 2 ans à Sainte-Anne d'Auray son 1er Congrès. Les 229 Amicales des 4 diocèses y étaient représentées.

Cette année, le Congrès se tiendra à Saint-Pol.

***

Le programme définitif de la journée du 22 juillet n'étant pas encore établi, nous ne pouvons vous donner rien de précis. Mais voici ce que nous sommes en mesure de vous annoncer.

La présence de quelques membres de l'épiscopat, et en particulier de notre Evêque vénéré, *S. Exc. Mgr Duparc* et de quelques hautes personnalités laïques et ecclésiastiques, donnera à cette fête un éclat exceptionnel.

Une *cérémonie religieuse* aura lieu à la Cathédrale, à l'issue de laquelle les Congressistes, seront convoqués à une ou deux séances d'études probablement.

A midi *un banquet* sera servi, sous les Halles, la salle de l'Institution N.-D. du Creisker ne pouvant contenir les 1200 convives attendus, etc., etc.

Il ne nous a point paru opportun de maintenir pour l'année 1931 notre réunion habituelle de septembre. *Nous convoquons donc nos chers Anciens pour le 22 Juillet.*

Votre réunion ne saurait évidemment revêtir le caractère intime et familial des Assemblées antérieures, car le Congrès ne se tiendra pas à l'Institution N.-D. du Creisker pour la raison déjà donnée. D'aucuns même pourraient penser qu'il n'y aurait pas cette année possibilité de se voir, de se causer, de revivre le cher passé, tout ce qui fait le charme de nos réunions d'Anciens.

Erreur ! Comme autrefois, chers Anciens, vous

vous retrouverez entre amis, non plus sans doute sur les lieu mêmes où s'écoula votre « Jeunesse studieuse » — quoique les locaux de l'Institution N.-D. du Creisker vous soient largement ouverts — non plus encore pour chanter d'un seul cœur vos cantiques aimés « dans ces murs qu'ont vénéré nos pères », ni pour applaudir aux « tostes » de quelques-uns d'entre vous, mais dans ce vieux Saint-Pol qui vous accueillera avec son sourire et vous redira toujours et quand même une fois de plus .

« les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
« à l'ombre du clocher à jour. »

Vous recevrez comme d'habitude, une *invitation* à la Réunion et au Banquet.

Comme d'habitude aussi vous aurez soin d'adresser votre adhésion au *Secrétaire des Anciens*.

Mais — *et ceci est à noter* — le Banquet devant être servi par un traiteur de la Région, il faudra joindre à sa carte le montant du prix du repas (sous forme de mandat-poste de préférence): autrement dit, il vous sera demandé de payer d'avance, condition *sine qua non* pour avoir sa place réservée et droit d'entrée à la Salle. (1)

Chers Anciens, vous viendrez nombreux à Saint-Pol le 22 Juillet.

Une Association d'Anciens Elèves n'est pas un groupement d'individus qui viennent pour se serrer la main, renouer une vieille amitié et puis partir; mais elle a été établie comme toute Association pour défendre des intérêts, et à notre époque plus que jamais, la cause de l'éducation chrétienne est de première importance.

A Bientôt ! L. R.

(1) Rectificatif plus loin.

Nous avons reçu le programme définitif de la journée du 22 juillet. Le voici :

8 heures. — Messe à la Cathédrale.

9 h. 30. — *PREMIERE REUNION.*

a) *Salut* à L.L. E.E. les Evêques de Bretagne, au Président Général et au Président Régional : Amiral Exelmans, Président de la Section diocésaine de Quimper et de Léon.

b) *Rapport régional* : M. Elie de Langlais, Président de l'Union Régionale de Bretagne.

c) *La Vie d'une Amicale* : M. Le Jamtel, Président de la Section diocésaine de Saint-Brieuc.

12 heures. — *BANQUET* (prix 15 francs, payé sur place).

14 heures. — *DEUXIEME REUNION.*

d) *Les Amicales féminines* : Mme Gogé, délégué des Amicales des Secteurs de Saint-Pol.

e) *Notre glorieux centenaire* : M. le Chanoine Le Dugue, Directeur des Œuvres du diocèse de Vannes.

f) *Discours du Président Général.*

g) *Allocution de S. E. Mgr Duparc*, Evêque de Quimper et de Léon.

*
* *

Ce programme va être adressé à tous nos Anciens avec un Bulletin d'adhésion à remplir et à retourner au Secrétaire des A. E. 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon.

L. R.

A propos d'un Centenaire
1831-1931

L'on dit que les articles sérieux du Creisker n'intéressent pas ses lecteurs. C'est calomnie ! Si je l'avais crue fondée, j'aurais ajouté, entre parenthèses, ces mots: (sérieux: à ne pas lire). C'est ce que fit un auteur, affligé de voir que ses préfaces n'étaient pas lues. Il n'en fallut pas davantage pour que son ouvrage fût longuement médité et commenté.

Donc, si vous le voulez bien, « article sérieux, à ne pas lire ». Vous me ferez savoir si vous avez vérifié ce trait de psychologie basé sur l'esprit de contradiction de tout homme et de tout Français en particulier.

Ceci dit, « venons-en à nos moutons », car nous en étions loin.

Les colonnes des journaux sont plus que jamais pleines d'un sujet propre à vous intéresser, parents et élèves. Peut-être, comme ce sont choses « sérieuses », ne vous y êtes-vous pas attardés. Cependant je crois que, la loi d'intérêt jouant un aussi grand rôle dans notre vie que l'esprit de contradiction, vous y avez dû prêter quelques minutes d'attention. La question se pose ainsi, en effet :

Parents chrétiens qui déjà payez, à titre de contribuables l'enseignement primaire laïque dont vous n'usez pas, et, au nom de vos convictions religieuses auxquelles vous voulez sacrifier un peu de votre superflu, voire de votre nécessaire, l'enseignement chrétien, allez-vous être obligés de subvenir aux frais qu'imposera la gratuité de l'enseignement secondaire laïque, que vous refusez pour vos enfants ?

C'est à peu près sous cette forme que la question est posée par tous nos journaux qui tiennent encore à l'équité, et c'est sous cette forme qu'a été plaidée votre cause par ceux que vous en avez chargés. Plaidoyer acceptable et qui devrait être sanctionné tout autrement qu'il ne l'a été ! Mais ramener la question scolaire à ce plan inférieur, c'est la restreindre. N'oublions pas — et la récente Encyclique

de Sa Sainteté Pie XI sur l'Education de la Jeunesse nous le rappelle — que le droit strict qu'ont les parents de pouvoir choisir pour leurs enfants un enseignement s'inspirant de leurs convictions, sans encourir de surcharge financière — faute de quoi leur liberté n'est qu'illusion — est un droit naturel et qui a son fondement dans le devoir non moins strict de conduire leurs enfants, « ce quelque chose d'eux-mêmes », à leur fin naturelle et surnaturelle. Et, à son tour, ce devoir des parents n'est qu'un corollaire des droits de Dieu sur sa créature et des droits de l'Eglise, authentiquement accréditée par Dieu pour conduire les hommes à leur fin surnaturelle. L'on a toujours le droit de faire son devoir et dès lors, l'on a quelquefois le devoir d'exiger ce droit.

On ne devait pas s'attendre à voir le débat scolaire s'élever à ce plan supérieur où la question devient très claire. De fait, l'on se contenta de réclamer timidement l'égalité et la justice.

Gardons ce terrain sur lequel on nous place; il est d'ailleurs de nature à impressionner davantage. Et, à ce sujet, lisez cette page extraite d'un article parfaitement lumineux du P. de la Brière dans les *Etudes* du 5 mars 1931. Nous voudrions pouvoir au moins relater la marche logique de son raisonnement qu'il résume en quelques assertions dûment prouvées. Nous y renvoyons le lecteur curieux d'articles sérieux — « à lire » cette fois.

« Il faut parler clair. La clientèle de l'enseignement secondaire libre opte délibérément pour l'enseignement secondaire libre par application d'un droit légalement reconnu et par obéissance à ses convictions religieuses. Cette option, toujours onéreuse, du point de vue matériel, devient actuellement de plus en plus lourde à remplir en raison des difficultés grandissantes de la vie économique. Ajoutons que la clientèle des familles les plus chrétiennes est pareillement de familles nombreuses, ce qui aggrave le problème des dépenses du temps de scolarité pour les garçons et pour les filles. Or, dans l'enseignement secondaire libre, la totalité des charges continuerait de peser sur le patrimoine, souvent plus que modeste, des familles,

sans aucun allégement direct ou indirect de la part de la puissance publique. Mais, dans les lycées et les collèges officiels, les mêmes familles seraient conviées à obtenir, aux frais exclusifs des contribuables l'externat gratuit, puis l'internat gratuit, puis des indemnités pour frais scolaires aux écoliers peu fortunés, puis des indemnités aux parents indigents pour compensation du manque à gagner résultant de la durée des études secondaires. Vraiment la disproportion ne devient-elle pas exorbitante ? Parle-t-on sérieusement quand on dit que, dans une pareille éventualité, il demeure loisible au père de famille d'opter, selon sa conviction et sa conscience, pour l'école de son choix, le lycée ou le collège officiel, d'une part, et d'autre part, l'établissement libre et confessionnel ? Comment, demain, une clientèle de familles pauvres pourra-t-elle profiter de l'instruction secondaire offerte désormais à ses enfants, à moins de passer malgré peut-être son désir et son droit, par la filière de l'école officielle gratuite, mais aussi et dans un sens nouveau, strictement obligatoire ? »

En vain essaiera-t-on de nous faire croire qu'il n'y a là rien d'alarmant. Nous avons — c'est chose faite — la gratuité de la cinquième. Demain ce sera la gratuité de la quatrième. Et, sous peu, l'école unique « irréalisable » sera un fait accompli.

Le plus clair est que ces concessions se traduiront en augmentation des charges fiscales dont nous supportons le poids. Tout le monde sait bien depuis ce ministre de Louis XVI accusé de « prendre l'argent dans les poches des contribuables » qu'il n'y a pas « d'autre endroit où le prendre ».

Et alors ?... Alors, j'aimerais ici vous mettre sous les yeux encore quelques pages d'un livre écrit vers 1905, si je ne me trompe, mais toujours d'actualité: *En face du pouvoir*, du P. de la Taille. Il vous suggérerait peut-être, comment on donne une solution à ces questions, en vous offrant l'exemple des catholiques d'Outre-Manche.

En tous cas, faisons un peu de psychologie enfantine: Parents, que font vos enfants lorsque vous vous dirigez vers le lieu où repose, respectable et respecté, l'instrument

de vos sentences disciplinaires. Passez-moi le mot: ils braillent, avant même que vous ne l'ayez mis en action. En vain essayez-vous de leur faire comprendre que s'ils ne cessent, ils aggravent leur correction. Ils crient de plus belle et vous, toujours bons — et peut-être faibles — vous accrochez à son clou la crinière des Harpies... Si nous avions voulu dire bien haut dans une immense clameur notre mécontentement de voir les dignes défenseurs de nos droits agiter leurs projets d'anticléricalisme scolaire, nous n'en serions peut-être pas là. Et puis continuons notre comparaison. Lorsque l'enfant s'est senti fort, vous avez peut-être un jour, remarqué la disparition de l'emblème de votre pouvoir exécutif. Je n'en féliciterai pas votre fils. Mais pourquoi n'avez-vous pas depuis longtemps profité de ses leçons et jeté là où il convient, les projets de nos maîtres ? A pueris vestris discite parabolam...

J. M.

Les retards que les difficultés d'impression apportent à la livraison du bulletin, nous donnent l'occasion heureuse d'ajouter ce post-scriptum.

L'article des *Etudes* auquel nous avons emprunté le passage cité ci-dessus, ne fut pas du goût des « burgraves du laïcisme ». Le P. de la Brière nous le dit dans la revue du 5 avril. Le « Bon Père », comme l'appelle M. François-Albert, que les révélations faites ont scandalisé, se scandalise à son tour et avec peut-être plus de raison, qu'un agrégé d'histoire puisse ignorer certains faits et conclut avec une ironie malicieuse que M. François-Albert aurait bien pu passer à travers le filtre de la sélection que devrait constituer le concours d'agrégation.

N'en déplaise à M. François-Albert et à ceux qui pensent que d'entreprendre des polémiques sur ce terrain c'est faire le jeu de l'adversaire et qu'un régime de concessions nous servirait bien mieux, le R. P. réitère et nous avec lui.

« Si l'on veut loyalement concilier la gratuité généralisée de l'enseignement secondaire public avec la liberté d'enseignement et avec le respect du droit des familles, il faut admettre et organiser sous une forme ou sous une

autre, la participation équitable de l'enseignement libre et de sa clientèle aux ressources budgétaires. Aucun motif avouable, nous le savons, ne peut être formulé contre la légitimité de cette revendication, dont le principe passe pour incontestable en Angleterre et au Canada français, en Belgique, en Hollande et dans la Nouvelle Europe Orientale...

Et l'auteur prouve que la liberté d'enseignement des minorités ethniques et confessionnelles est un principe imposé aux états centraux nés des traités de Versailles et dont la France est signataire.

« ...Il importe donc de rendre plus précise et plus intense, chez les électeurs catholiques et, par eux, chez leurs élus, l'initiation positive et nécessaire aux conséquences actuelles du principe de la liberté d'enseignement, dès lors que l'on adopte la gratuité généralisée de l'enseignement secondaire public... »

D'un mot, ce que nous voulons, pourquoi le cacher ? c'est la Répartition proportionnelle scolaire, sous quelque forme que ce soit. Alors, mais alors seulement, l'on pourra parler de liberté d'enseignement.

Voilà des choses qui semblent évidentes et marquées au coin du bon sens. Il n'est pas inutile de les redire. Ce faisant, nous obéissons aux désirs formulés par la direction de l'Action Catholique, que transmet l'organe officiel qu'est la Semaine Religieuse de Quimper en invitant à commémorer le centenaire de la liberté d'enseignement par le rappel de ces vérités urgentes.

Faisant écho, encore une fois, à ce même organe, nous invitons tout spécialement les jeunes anciens à se mettre à la disposition de leur clergé pour les conférences et discours qui peuvent leur être demandés à cette occasion. Puissent-ils y mettre un peu de l'enthousiasme et de l'élan qu'y apportèrent leurs jeunes aînés de 1831 ! Etudiants qui vous êtes groupés à Paris, c'est à vous que je pense. *Le Creisker* peut-il compter sur votre concours ? Vous demandiez une... tribune dans le bulletin. Bien plus que nous vous l'accordons, nous vous la proposons.

J. M.

PAGES D'HISTOIRE LOCALE

(Suite et fin)

III

SAINT-POL-DE-LEON

Dans un banquet, le meilleur vin est servi le dernier; dans la série de vos excursions, c'est à ce dernier jour aussi qu'est réservée la partie la plus intéressante.

Saint-Pol, en breton Kastel Paol, nom qui indique l'origine et la nature de cette capitale du Léon. *a*) Kastel : il y avait ici une ville forte, avec une garnison, du temps des comtes de Léon. La ville fut endommagée à plusieurs reprises par les Normands, mais c'est Henri II d'Angleterre qui détruisit complètement le château fort en 1170. *b*) Paol. Le premier évêque de Léon, saint Pol aurélien, venu d'Irlande, choisit ce Castel pour centre de son apostolat: il en fit la tête d'un florissant diocèse, comprenant tout le nord Finistère jusqu'à Brest. Ce diocèse fut supprimé par le Concordat de Napoléon Ier et rattaché à celui de Cornouailles: depuis cette époque notre Evêque porte le titre d'Evêque de Quimper et de Léon.

Le double caractère de cité féodale et ecclésiastique explique la multiplicité des maisons seigneuriales et manoirs qui environnent Saint-Pol et le nombre considérables de clochers et chapelles et les traces nombreuses aussi d'anciens monastères; en particulier certains noms de rues: les Carmes, les Minimes, les Vieilles Ursulines.

C'est en parcourant les vieilles rues que je vous donnerai le mieux la physionomie du vieux Saint-Pol.

Près du Kreisker, dans la rue Verderel, deux pilliers ouvragés indiquent l'emplacement de l'une des portes de la ville, la porte Saint-Guillaume, où les anciens seigneurs, puis les municipalités recevaient officiellement l'Evêque et lui remettaient les clefs de la ville; car depuis le Moyen Age, l'Evêque était en même temps Comte de Léon.

Dans la Grand-Rue, une haute maison possède une échauguette, guérite en pierre permettant de surveiller plusieurs directions. S'avançant hors de l'alignement, elle semble nous inviter à prendre la rue Rozière.

Cette rue rappelle que le dernier évêque de Léon institua une donation, un prix de vertu dont la titulaire, ou rosière, recevait la somme de 500 livres. La rue aux Os, ru an eskern, la rue au Lin nous font connaître un genre de commerce pratiqué à Saint-Pol: boucherie, lin, chanvre; entre Saint-Pol et Roscoff, une manufacture de toiles blanches occupait plus de 500 personnes (qui étaient payées 4 à 10 sous par jour) ! Ces toiles bretonnes étaient vendues aux étrangers, aux Espagnols surtout, dont les courtiers habitaient sans doute la rue Saragosse !

La rue Poullou, est formée d'une série de lavoirs alimentés par une fontaine, lenn ar C'hloas, petit édifice datant du XV^e^ siècle. C'est par cet endroit que Saint Pol Aurélien pénétra dans la ville déserte et c'est lui qui bénit cette source que surmonte maintenant une vieille statue de la Sainte Vierge.

Une autre rue, Ar Vézen Dan, rue de l'Arbre-de-Chêne, tire son nom d'un trait de la vie du même saint. Dans cette rue se trouvait un arbre séculaire, autour duquel le peuple à moitié païen, se livrait à des pratiques superstitieuses. Saint Pol, malgré la grande colère du peuple, osa couper l'arbre des maléfices, le Vézen Dan.

La rue de la Psallette, tire son nom d'une école ouverte spécialement pour les enfants de chœur de la cathédrale. On a dit que l'enseignement du peuple est une conquête des temps modernes: c'est absolument faux. L'Histoire de Saint-Pol montre que l'Eglise avant la Révolution prenait grand soin de l'éducation des enfants. Un collège existait déjà en 1581, fondé par Mgr Rolland de Neuville, sur la route de Roscoff. D'autre part, nous venons de fêter le tri-centenaire des Ursulines qui, donc depuis trois cents ans s'occupent de l'instruction du peuple breton.

Le collège actuel a recueilli la succession du collège de Léon, que Mgr de La Marche avait fondé à l'est du Kreisker et de la maison de Keroulas que M. le Chanoine Péron avait adjoint au collège en qualité de Petit Séminaire.

Je viens de citer Keroulas. Cette maison, occupée aujourd'hui par les services d'hygiène, est le type des demeures prébendales, maisons de riches chanoines de l'ancien régime. Elle fut bâtie par Hamon Barbier de Lescoet, de la famille qui fit construire le fameux chateau de Kerjean que d'aucuns appellent le « Versailles breton ».

La Richardine, place du Petit-Cloître, près de la Cathédrale, est d'un genre analogue: maison bourgeoise du temps jadis, édifiée au XVI^e^ siècle par deux frères, les abbés Richard, qui employaient leurs immenses revenus aux bonnes œuvres de la paroisse: ce dont celle-ci les récompensa en édifiant leurs tombeaux dans la cathédrale, dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Après avoir admiré cette vieille maison, continuez votre promenade par la rue de la Rive, vers la mer.

A gauche de hauts murs forment l'enclos de la maison du Laz, où Mgr de la Marche se cacha pendant la Terreur, A droite, la chapelle du Bel-Air.

Bel-Air fut successivement une école, une caserne. Actuellement c'est la Maison de Retraite pour les prêtres. Le clocher de Bel-Air où Saint-Joseph n'a de remarquable que son origine: il provient de l'ancien couvent des Ursulines qui était situé plus au nord. Il n'est pas sans intérêt de noter qu'en 1847 la démolition et la reconstruction de ce clocher de 33 mètres par un maçon du pays nommé Gaïc, coûta seulement le prix de 300 francs !

Si nous obliquons vers le nord, longeant le mur des vieux monastères des Ursulines, nous passons à quelques centaines de mètres du château Gaillardin sur lequel je ne puis manquer d'attirer votre attention pendant une Semaine Rurale.

Ce château était la maison de repos de Mgr de la Marche. Or c'est dans le jardin qui l'entoure que l'Evêque lui-même se livrait à la culture de la pomme de terre inconnue avant lui dans le pays. C'est l'Evêque qui distribua les premières semences aux paysans du Léon, en exemptant cette culture de la dîme ou impôt. Le peuple des campagnes s'en souvenait jadis et il appelait le dernier évêque de Léon: « Eskop ar patatez ».

La rue de la Rive aboutit à une colline, park an aod, surmontée d'une belle croix de mission. De ce point on jouit de l'un des plus beaux panoramas de la côte bretonne si riche pourtant en points de vue merveilleux. A vos pieds, à droite, la grève du Man, limitée au nord par les bois de l'ancienne villa de Yan Dargent, peintre breton de grand renom (dont vous pouvez admirer les œuvres dans l'église Saint-Houardon de Landerneau et même dans le couloir d'honneur de ce collège. A gauche la baie et le port de Pempoul; en face de vous, séparant les deux grèves, une longue série de cabines de bains relie la terre ferme

à une petite île qui avait dans le temps une chapelle dédiée à Sainte-Anne et desservie par les Carmes de Saint-Pol.

Le port de Pempoul, rival malheureux le plus souvent de celui de Roscoff, a perdu de son importance; il sert à la petite pêche et au commerce des engrais marins, sable et goémon.

En quittant Pempoul vers la ville, ne manquez pas de regarder les clochers. Après deux cents pas environ vous jouirez de l'un des plus beaux aspects du Kreisker. Vous comprendrez pourquoi on l'appelle le roi des clochers à jour; c'est un coup d'œil unique.

Un peu plus loin, au bord d'un triple lavoir, c'est Gourvo, maison originale qui a tenté plusieurs fois le talent des peintres.

Passant entre ce manoir et le doué nous voici dans l'allée verte qui longe le beau parc de Kernévez.

Kernévez était au XVIIIe siècle un manoir modeste de la famille de Poulpiquet, ancienne noblesse de Léon. C'est de ce parc que Mgr de la Marche partit avec deux jeunes gens, dont Nicolas de Kermenguy, pour se rendre, le long de la grève, à Pors-ar-Baroskon, et prendre un bateau de contrebande pour l'Angleterre.

En 1804, Kernévez entra dans la maison des Budes, comtes de Guébriant et pairs de France héréditaires: noblesse illustrée à jamais par le nom du Maréchal de France, J.-B. de Guébriant, dont la vaillance a contribué à donner, au XVIIe siècle, l'Alsace à la France.

La demeure princière que nous voyons aujourd'hui date du milieu du siècle dernier.

En sortant de l'allée verte vous arrivez sur l'ancien champ de foire. Le marché des légumes ayant tout absorbé, les foires n'ont plus d'importance à Saint-Pol. A titre de curiosité, voici quelques prix pratiqués à la foire de Saint-Pol en 1740.

Cheval, 30 à 40 francs.
Une paire de bœufs: 60 à 160 francs.
Vache, 30 à 40 francs.
Porc, 12 à 30 francs.
100 l. de blé, 10 francs.
100 l. d'avoine, 4 francs.

Ce n'était vraiment pas la vie chère !

Le cimetière a comme chapelle l'église Saint-Pierre, autrefois la principale des sept paroisses dépendantes de

Saint-Pol. C'est nne construction du XVe siècle. Le clocher est remarquable: son dôme de pierre a la forme d'une cloche. Dans le cimetière, vous remarquerez les belles stations du Chemin de Croix, groupées en arc autour d'un beau calvaire que fit ériger M. de Guébriant. Cet ensemble sert de cadre au monument des morts de la guerre.

Par la rue Penn-ar-Liorzou, où se trouvait autrefois une chapelle vous arrivez sur la place Michel-Colomb: éminent sculpteur né à Saint-Pol ou à Plougoulm. La Reine de France Anne de Bretagne, lui confia l'exécution du tombeau de son frère François II (cathédrale de Nantes).

Sur cette place jetez un coup d'œil sur une triple vasque de granit provenant du manoir de Kerliviry, en Cléder, et qui fut donnée à la Ville par son maire actuel, M. de Guébriant. Cette vasque semble écrasée par l'imposant Kreisker que vous allez visiter.

La beauté de ce monument comme la richesse de la cathédrale dépassent trop mes possibilités de description et vous aurez un guide plus compétent en Monsieur le chanoine Mesguen.

Messieurs, j'ai fourni ma petite contribution à votre Semaine Rurale. J'ai entendu quelques jeunes gens, ces jours-ci, dire entre eux: Roscoff, Taulé, Saint-Pol? Chez nous aussi, il y a bien des anecdotes à raconter et de bien belles choses à voir.

Cette réflexion, je ne l'ai pas prise pour un reproche; j'y ai trouvé au contraire une récompense; car elle me donne l'assurance que j'ai fait aimer davantage à chacun sa ville, sa rue, son village, son coin de terre, et fait aimer toujours plus la Bretagne et la France.

Et maintenant, merci de m'avoir écouté et au plaisir de nous revoir sur les chemins de chez nous.

Abbé Y. Mazéas.

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

Le 8 mars: *Cinquième commandement*, M. Nicolas.
Le 15 mars: *Panégyrique de saint Pol*, M. Autret.
Le 22 mars: *Sixième et Neuvième commandements*, M. Galès.
Le 29 mars: *La Passion*, M. H. Tanguy.
Le 26 avril: *Septième et dixième commandements*, M. F. Tanguy.
Du 30 avril au 4 mai: *Retraite de Première Communion solennelle*, R. P. Jan.
Le 10 mai: *Sainte Jeanne d'Arc*, M. Rolland.
Le 14 mai: *Ascension*, M. P. Corre.
Le 24 mai: *Pentecôte*, M. Guiriec.
Le 31 mai: *Huitième commandement*, M. Mével.
Le 7 juin: *Puissance législative de l'Eglise*, M. le Supérieur.
Le 12 juin: *Fête du Sacré-Cœur*, M. Golias.
Le 21 juin: *Confession annuelle et Communion Pascale*, M. Saccadas.
Le 28 juin: *Jeûne et Abstinence*, M. Abily.
Le 5 juillet: *Conseils pour les vacances*, M. le Supérieur.

LA RETRAITE DE PREMIERE COMMUNION SOLENNELLE

Le jeudi 30 avril, à 18 heures, s'ouvrait dans la chapelle de l'Institution, la Retraite de première communion et de confirmation, prêchée par le R. P. *Jan*, supérieur de l'Ecole apostolique des Missions d'Haïti.

Il nous expose d'abord ce qu'est une retraite. Le mot le dit: c'est le retrait de toutes les distractions du monde pour vivre seul avec Dieu seul. Pour cela il faut: recueillement, réflexion, générosité et prière. Le lendemain et les jours suivants, il expose les grandes vérités de la foi,

en appuyant toujours son exposé, si clair dans sa simplicité toute apostolique, sur de nombreux exemples pris dans la vie des saints ou des comparaisons bien choisies. « Nous sommes tous, nous dit-il, des condamnés à mort. » Mais après la mort, qu'adviendra-t-il de l'âme ? Ce sera l'enfer dont les tourments effroyables se résument en ces mots : *Discedite a me, maledicti, ad ignem æternum*, ou le Paradis, lieu de délices où l'âme jouira d'un bonheur éternel en voyant Dieu et en l'aimant. Iront au ciel ceux qui seront en état de grâce, ceux qui jouiront de la vie divine. Iront en enfer ceux qui mourront en état de péché mortel; le péché est une désobéissance, une ingratitude, une déchéance. Dieu veut cependant nous pardonner et a mis à notre disposition le sacrement de Pénitence. Allons donc au prêtre en toute confiance, avouons-lui nos péchés et nous en recevrons le pardon.

Après avoir ainsi exposé les grandes vérités, le R. P. Prédicateur nous parle de sujets divers: de la pureté, la belle vertu; du travail, l'un des principaux devoirs de l'homme, de l'apostolat, puissant moyen de montrer son amour pour Dieu et le prochain: Apostolat par l'exemple, la parole, le silence, la prière; apostolat du prêtre. Alors intervient le grand sujet de la vocation, et surtout de la vocation sacerdotale : vocation sublime, surnaturelle. Enfin comme préservatifs contre les dangers et stimulants de la sainteté, deux moyens: la dévotion à Marie, dispensatrice des grâces, elle nous gardera purs et nous fera saints; et la sainte communion, la communion fréquente, quotidienne: Jésus venant dans nos cœurs, les purifiera et les fortifiera. Le R. P. prédicateur sut captiver l'attention de tous, petits et grands, et nul doute que sa parole trouva écho dans nos âmes.

Avec quelle joie tous, grands et petits, ont vu se lever l'aurore de cet heureux jour où, après une bonne retraite, ils allaient recevoir leur divin maître dans un cœur pur! A six heures et demie, l'on se rend à la chapelle toute tendue de drapeaux et d'oriflammes. M. le Supérieur accompagne processionnellement les vingt et un premiers communiants dans le chœur. Puis il célèbre la messe au milieu des cantiques tels que : « Seigneur Jésus, je ne suis pas digne » et « Je vous adore, ô Sainte Eucharistie ». Après une allocution préparatoire du R. P. Jan, les premiers communiants, suivis de tous les élèves et des parents

déjà assez nombreux s'avancent à l'autel recevoir Jésus-Hostie. Avec quelle émotion je me rappelais alors le jour encore bien proche où j'avais été moi aussi du nombre de ces petits heureux! Alors du fond de mon cœur s'élevait vers Dieu une fervente prière de reconnaissance, tandis que le R. P. Prédicateur nous exprimait les sentiments de piété qui devaient animer et qui animaient alors nos âmes.

A neuf heures et demie, la grand'messe solennelle fut chantée devant une nombreuse assistance de parents. Le R. P. *Aubin* la célébrait, assisté de MM. *Herriou* et *Calvez*, maîtres d'étude au collège. La Schola se fit entendre dans des morceaux de choix du plus gracieux effet.

Le soir, à deux heures, nous étions à la chapelle du Kreisker attendant notre Evêque. Trop fatigué pour venir solennellement de la Cathédrale au Creisker, Monseigneur arriva en calèche. Il prépara les âmes des confirmands à recevoir les dons de l'Esprit-Saint en commentant ces paroles du Veni Sancté: *Et renovabis faciem terræ.* Invoquons donc le Paraclet pour nous et pour ceux qui vont le recevoir ! Alors au chant du *Veni Creator* et du cantique *Viens Esprit Créateur*, se déroula la cérémonie si belle dans sa simplicité. Les soixante-quinze confirmands s'approchèrent de l'Evêque, présentés par le colonel *Senneville* qui leur servait de parrain.

Puis l'on se rendit en procession à la salle des fêtes. Pour la première fois parurent la bannière de la Congrégation des Saints Anges et le drapeau de la Croisade Eucharistique. Notre ami *Marcel Rolland*, de Rosnoën, élève de philosophie, se fit notre interprète auprès de Monseigneur et ne se montra pas inférieur à sa tâche. Monseigneur l'en remercia, puis il nous parla avec chaleur de la cause de l'enseignement libre et des bienfaits qu'il ne cesse de répandre depuis sa conquête. Son Excellence nous montra le contraste entre la société de 1830 et la société d'aujourd'hui transformée par l'enseignement chrétien. Elle nous fit admirer l'héroïsme de ces deux jeunes gens, Lacordaire et Montalembert, qui n'avaient pas hésité à sacrifier leur brillant avenir pour se consacrer à l'enseignement chrétien de la jeunesse. Enfin Monseigneur nous invita à la défense de cette cause sacrée et il se montra heureux de voir au collège un groupe de la Croisade Eucharistique.

A six heures, le *R. P. Jan*, dans son sermon de clôture, nous remit entre les mains de Jésus, de notre seul Seigneur, le seul très-haut, le seul saint » et celles de Marie, la plus tendre des Mères. Ainsi exhortés, les premiers communiants, dans un nouvel élan de reconnaissance et d'amour, prononcèrent l'acte de renouvellement des promesses baptismales et de consécration à la Sainte Vierge. Et Jésus Hostie, en gage de son amour, les bénit.

La messe d'action de grâces, suivie d'un salut au saint Sacrement avec chant du *Te Deum*, fut célébré le lendemain.

Daigne M. le Prédicateur qui s'est vu frustré du compliment traditionnel, en vertu d'une autre tradition qui ne permet de multiplier les discours, lise ici le témoignage de reconnaissance de tous les élèves du Collège pour l'excellente retraite qu'il leur a prêchée avec toute son âme et son cœur de prêtre apostolique.

Y. Bellec, *élève de Troisième.*

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HONNEUR

MOIS DE JANVIER

PHILOSOPHIE.

1. Rolland; 2. Bellec; 3. Pouliquen; 4. Abgrall; 5. Fouillard; 6. Le Scour; 7. F. Berre.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.

1. Feutren; 2. Nicol.

PREMIERE.

1. Proust et Goulard; 3. Diraison et Ménez.

SECONDE BLANCHE.

1. Kerjean et Riou.

SECONDE ROUGE.

1. Rolland; 2. Quéré.

TROISIEME.

1. Guichoux; 2. Autret; 3. Bellec; 4. Charles; 5. Talabardon; 6. Stéphan.

QUATRIEME.

Section blanche. — 1. Vinh; 2. Nguyen; 3. Moguen; 4. Mahé; 5. Kerdilès; 6. F. Guillou; 7. Guivarc'h.

Section rouge. — 1. Daniélou; 2. Keromnès et Larvor; 4. Salinoc; 5. Khiet.

CINQUIEME BLANCHE.

1. Bang; 2. Ly; 3. David.

CINQUIEME ROUGE.

1. Charles; 2. Tarlet.

SIXIEME.

1. Dai; 2. Mai; 3. Bông; 4. An; 5. Nicol; 6. Le Borgne; 7. Moal; 8. Le Bihan; 9. Le Roux; 10. Castel; 11. Quéau; 12. Kerrien; 13. P. Combot; 14. Abalain; 15. Appéré; 16. Tanguy; 17. Quillec.

SEPTIEME.

1. Pleyber; 2. Bassett; 3. L. Guéguen; 4. H. Combot; 5. Talbot.

HUITIEME.

1. Le Roux; 2. Eliès; 3. Larher; 4. Ernoult; 5. Léger; 6. Quimerc'h.

NEUVIEME.

Le Bras.

MOIS DE FEVRIER

PHILOSOPHIE. — MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES.

Feutren.

SECONDE ROUGE.

1. Rolland; 2. Quéméner.

TROISIEME.

1. Guichoux; 2. Autret; 3. Charles; 4. Bellec; 5. Aubé; 6. Talabardon.

QUATRIEME BLANCHE.

1. Vinh; 2. Nguyen; 3. Kerdilès; 4. Moguen. 5. F. Guillou.

QUATRIEME ROUGE.

1. Tung; 2. Keromnès; 3. Daniélou; 4. Larvor; 5. Khiet; 6. P. Guillou; 7. Salinoc; 8. Rogé.

CINQUIEME BLANCHE.

1. Bâng; 2. Ly; 3. David; 4. Ollivier.

CINQUIEME ROUGE.

1. Charles; 2. Tarlet; 3. Raoul.

SIXIEME.

1. Mai; 2. Dai; 3. Bâng; 4. Le Borgne; 5. An; 6. Jean-Marie Desbordes; 7. Moal; 8. Le Bihan; 9. Martin; 10. Le Jeune; 11. Le Roux; 12. Le Gall; 13. Appéré; 14. Le Nir; 15. Quéau; 16. Abalain; 17. Kerrien; 18. J. Abgrall; 19. Quillec.

SEPTIEME.

1. Bassett; 2. Pleyber; 3. Férec; 4. Talbot; 5. Philippe; 6. L. Guéguen.

HUITIEME.

1. Le Roux; 2. Eliès; 3. Kerriou; 4. Le Borgne; 5. Le Gall; 6. Ernoult; 7. Léger; 8. Quimerc'h.

MOIS DE MARS

PHILOSOPHIE. — MATHEMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

1. Rolland; 2. Bellec; 3. Abgrall; 4. Pouliquen; 5. Fouillard; 6. Salinoc; 7. Derrien; 8. F. Berre.

SECONDE BLANCHE.

1. Nhân; 2. Sibiril.

SECONDE ROUGE.

1. Rolland; 2. Quéméneur.

TROISIEME.

1. Guichoux; 2. Bellec; 3. Autret; 4. Talabardon; 5. Charles; 6. Bécam.

QUATRIEME BLANCHE.

1. Vinh; 2. Kerdilès; 3. Nguyen; 4. Guivarc'h; 5. Moguen; 6. Hamon; 7. Mahé; 8. F. Guillou.

QUATRIEME ROUGE.

1. Larvor; 2. Tûng; 3. Keromnès; 4. Daniélou; 5. Salinoc; 6 P. Guillou; 7. Roger; 8. Khiet; 9. Quéméner.

CINQUIEME BLANCHE.

1. Bâng; 2. Ly; 3. David; 4. Olivier; 5. Trévidic.

SIXIEME.

1. Mai; 2. Dai; 3. Bong; 4. An; 5. Moal; 6. Le Borgne; 7. Le Bihan; 8. Desbordes; 9. Le Nir; 10. Martin, Le Nen, Le Jeune; 13. Le Roux; 14. Quillec; 15. Abalain; 16. Nicol, Jh. Abgrall; 18. Corvez; 19. Kerrien et Taldir; 21. Quéau; 22. Tanguy; 23. Guiomar.

SEPTIEME.

1. Bassett; 2. Talbot; 3. Férec; 4. Pleyber.

HUITIEME.

1. Kerriou; 2. Le Roux; 3. Le Borgne; 4. Larher; 5. Eliès; 6. Le Gall; 7. Ernoult; 8. Léger; 9. Quimerc'h; 10. Kerrien.

NEUVIEME.

1. Plantec; 2. Feuillette.

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE.

1. Rolland; 2. Derrien; 3. Bellec (*Bien*).

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.

1. Feutren; 2. Nicol (*Bien*).

PREMIERE.

1. Goulard; 2. Bihan; 3. Proust (*Bien*).

SECONDE BLANCHE.

1. Nhân; 2. Dang; 3. Prigent; 4. Riou (*Bien*).

SECONDE ROUGE. — 1. Rolland; 2. Guivarc'h; 3. Quéré; 4. Quéméneur et Autret; 6. Le Masle; 7. Guével (*Bien*).

TROISIEME.

1. Guichoux; 2. Bellec (*Très bien*).

QUATRIEME BLANCHE.

1. Guivarc'h; 2. Kerdilès (*Très bien*).

QUATRIEME ROUGE.

1. P. Guillou; 2. Larvor; 3. Tûng (*Très bien*).

CINQUIEME BLANCHE.

1. Bang; 2. David (*Très bien*).

CINQUIEME ROUGE.

1. Charles; 2. Raoul (*Très bien*).

SIXIEME BLANCHE.

1. Mai; 2. An; 3. Le Bihan; 4. Le Nir (*Très bien*).

SIXIEME ROUGE.

1. Dai; 2. Bông; 3. Martin; 4. J.-M. Desbordes (*Très bien*).

SEPTIEME.

1. Philippe et Pleyber (*Très bien*).

HUITIEME.

1. Le Roux; 2. Eliès. (*Bien*).

PLACES DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Apologétique. — 1. Nicol; 2. Rolland.
Géographie. — 1. Nicol; 2. Sévère.
Histoire naturelle. — 1. Pouliquen; 2. Abgrall.
Anglais. — 1. Rolland; 2. Feutren.

PHILOSOPHIE

Dissertation. — 1. Caroff; 2. Abgrall.
Physique. — 1. Rolland; 2. H. Berre.
Chimie. — 1. Rolland; 2. Caroff.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

Géométrie. — 1. Feutren; 2. Nicol.
Algèbre. — 1. Sévère; 2. Nicol.
Physique. — 1. Nicol; 2. Feutren.
Chimie. — 1. Feutren; 2. Nicol.
Dissertation philosophique. — 1. Nicol; 2. Le Bihan.
Philosophie. — 1. Nicol; 2. Le Bihan.

PREMIERE

Apologétique. — 1. Bihan; 2. Proust.
Histoire littéraire. — 1. Corbel; 2. Grall.
Mathématiques. — 1. Goulard; 2. Diraison.
Physique. — 1. Grall; 2. Breton.

Chimie. — 1. Corbel; 2. Goulard.
Histoire. — 1. Aubry; 2. Kervian.
Géographie. — 1. Aubry; 2. J.-M. Kerdilès.
Anglais A'B. — 1. Gallic; 2. Proust.
Anglais A'. — 1. H. Picart; 2. Gallic et Aubry.
Thème latin. — 1. Bihan; 2. Cornily.
Espagnol. — 1. Olier; 2. Aubry.

SECONDE BLANCHE

Apologétique. — 1. Riou; 2. Le Darz.
Dissertation française. — 1. Gélébart; 2. Sibiril.
Littérature française. — 1. Manac'h; 2. Le Roux.

SECONDE BLANCHE

Version latine. — 1. Sibiril; 2. Prigent.
Version latine. — 1. Sibiril; 2. Chapalain.
Grammaire et littérature latines. .. 1. Riou; 2. Prigent.
Version grecque. — 1. Prigent; 2. Gélébart.
Géométrie. — 1. Sibiril; 2. Le Roux.
Algèbre. — 1. Riou; 2. Gélébart.
Physique. — 1. Baillot; 2. Riouallec.
Chimie. — 1. Chapalain; 2. Salaün.
Histoire. — 1. Prigent; 2. Manac'h.
Géographie. — 1. Prigent; 2. Manac'h.
Anglais. — 1. Prigent; 2. Riou.
Dessin géométrique. — 1. Madec; 2. Parc.

SECONDE ROUGE

Apologétique. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Littérature française. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Version latine. — 1. Rolland; 2. Guivarc'h.
Littérature latine. — 1. Quéméneur; 2. Rolland.
Thème grec. — 1. Rolland; 2. Le Jouis.
Géométrie. — 1. Auffret; 2. Guivarc'h.
Algèbre. — 1. Auffret; 2. Guivarc'h.
Physique. — 1. Guivarc'h; 2. Quéré.
Chimie. — 1. Rolland; 2. Guivarc'h.
Histoire. — 1. Quéméneur; 2. Quéré.
Géographie. — 1. Quéré; 2. Quéméneur.
Anglais. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Dessin géométrique. — 1. Guivarc'h; 2. Quéré.

TROISIEME

Doctrine catholique. — 1. Autret; 2. Bellec.
Histoire de l'Eglise. — 1. Autret; 2. Guichoux.
Composition française. — 1. Bellec; 2. Autret.
Littérature française. — 1. Autret; 2. Bellec.
Version latine. — 1. Guichoux; 2. Le Jeune.
Version latine. — 1. Bellec; 2. Talabardon.
Littérature grecque. — 1. Guichoux; 2. Bellec.
Récitation. — 1. Bellec; 2. Guichoux.
Géométrie. — 1. Stéphan; 2. Charles.
Algèbre. — 1. Le Jeune; 2. Aubé.
Histoire. — 1. Autret; 2. Aubé.

Géographie. — 1. Aubé; 2. Guichoux.
Anglais. — 1. Guichoux; 2. Martin.
Espagnol. — 1. Renaut; 2. Le Goaster.

QUATRIEME

Doctrine catholique. — (Section blanche). — 1. Guivarc'h; 2. Kerdilès.
— (Section rouge). — 1. Daniélou; 2. Tâng.
Histoire ecclésiastique. — (Section blanche). — 1. Guivarc'h; 2. F. Guillou.
— (Section rouge). — 1. P. Guillou; 2. Larvor.
Version latine. — (Section blanche). — 1. Kerdilès; 2. Fichot.
— (Section rouge). — 1. P. Guillou; 2. Tâng et Daniélou.
Version latine. — (Section blanche). — 1. Moguen; 2. Guivarc'h.
— (Section rouge). — 1. Daniélou; 2. Quéméneur.
Récitation. — (Section blanche). — 1. Roué; 2. Guivarc'h.
— (Section rouge). — 1. Keromnès; 2. Daniélou.
Géométrie. — (Section blanche). — 1. Guivarc'h; 2. L. Rolland.
— (Section rouge). — 1. Hamon; 2. Querné.
Histoire. — (Section blanche). — 1. Guivarc'h; 2. Vinh.
— (Section rouge). — P. Guillou et Larvor.
Géographie. — (Section blanche). — 1. Guivarc'h; 2. Kerdilès.
— (Section rouge). — 1. Larvor; 2. P. Guillou.
Anglais. — (Section blanche). — 1. Kerdilès; 2. Guivarc'h.
— (Section rouge). — 1. Larvor; 2. Daniélou.

CINQUIEME BLANCHE

Catéchisme. — 1. Bâng; 2. David.
Récitation. — 1. Bâng et Ly.
Orthographe. — 1. Boulc'h; 2. David.
Thème latin. — 1. Bâng; 2. Ly.
Arithmétique. — 1. Bâng; 2. David.
Histoire. — 1. Bâng; 2. David.
Géographie. — 1. Ly et Bâng.
Anglais. — 1. Bâng; 2. David.
Dessin géométrique. — 1. Bourlès; 2. Bâng.

CINQUIEME ROUGE

Catéchisme. — 1. Charles; 2. Raoul.
Orthographe. — 1. Tarlet; 2. Pouliquen.
Analyse, — 1. Raoul; 2. Charles.
Thème latin. — 1. Charles; 2. Raoul.
Récitation. — 1. Charles; 2. Tarlet.
Mathématiques. — 1. Charles; 2. Ménez.
Histoire. — 1. Charles; 2. Bellec.
Géographie. — 1. Charles; 2. Cabioc'h et Ménez.
Anglais. — 1. Charles; 2. Cabioc'h.
Dessin géométrique. — 1. Ménez; 2. Rogé.

SIXIEME

Orthographe. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Décote.
— (Section rouge). — 1. Martin; 2. Le Roux.

Analyse grammaticale. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Le Nir.
— (Section rouge). — 1. Martin; 2. Dai.
Récitation. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Le Nir.
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Bông.
Version latine. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. J.-Marie Desbordes.
Thème latin. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Le Borgne.
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Desbordes.
Arithmétique. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Le Bihan.
— (Section rouge. — 1. Martin; 2. Dai.
Histoire ancienne. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. Le Bihan.
— Section rouge). — 1. Dai; 2. Bông.
Géographie. — (Section blanche). — 1. Le Bihan; 2. Le Nir.
— Section rouge). — 1. Dai; 2. Bông.
Anglais. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. An.
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Bông.
Dessin géométrique. — (Section blanche). — 1. Mai; 2. An.
— (Section rouge). — 1. Bông; 2. Dai.

SEPTIEME

Catéchisme. — 1. Pleyber; 2. Férec.
Orthographe. — 1. Hameury; 2. Guillou.
Récitation. — 1. Pleyber; 2. Ernoult.
Version latine. — 1. Talbot; 2. Philippe.
Thème latin. — 1. Pleyber; 2. Ernoult.
Géographie. — 1. Pleyber; 2. Philippe.
Dessin géométrique. — 1. Talbot; 2. Le Corre.

HUITIEME

I. — *Orthographe.* — 1. Le Gall; 2. Le Borgne.
— 1. Le Borgne; 2. Léger.
— 1. Le Gall; 2. Le Borgne.
Analyse. — 1. Le Gall; 2. Léger.
Arithmétique. — 1. Le Borgne; 2. Larher.
Histoire de France. — 1. Eliès; 2. Le Roux.
II. — *Arithmétique.* — 1. Ernoult; 2. Kerrien.

NEUVIEME

Arithmétique. — 1. Gillet.
Récitation. — 1. Feuillette.
Orthographe. — 1. Plantec.
Orthographe. — 1. Plantec.
Arithmétique. — 1. Feuillette.
Orthographe. — 1. Feuillette.

CONCOURS

I. — Concours organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise

Les élèves de Philosophie Mathématiques et de Première invités à prendre part à ce concours se sont réunis le 7 mai de 8 heures à midi, dans la classe de dessin, sous la présidence de M. le Colonel *Senneville*, délégué de l'A. C. C. F.

Voici les sujets proposés :

Pour la classe de Philosophie-Mathématiques.

« La famille, a-t-on dit, est nécessaire à la France et l'Eglise est nécessaire à la famille. Expliquez et justifiez cette assertion. »

Pour la classe de Première.

« Peut-on dire que le théâtre de Molière démolit la famille et l'esprit familial ? Apportez des preuves de texte ou de situation à l'appui de votre réponse. »

II. — Concours d'Instruction Religieuse de l'Université Catholique de l'Ouest fait le 19 Mai

I. — *Classes de Philosophie et Mathématiques.*

Un philosophe incroyant écrivait, il y a quelques années:

« Le Dieu personnel, conçu à l'image de l'homme, grandissant les caprices et les passions de sa créature, les anges, ses ministres spirituels, tout occupés des choses d'ici-bas, les saints doués d'un pouvoir surnaturel... toute cette mythologie naïve ne répond plus à notre conception du monde... L'univers tellement s'amplifie, recule ses limites dans l'espace et dans le temps, qu'un petit Dieu tatillon ne répond plus à sa grandeur et à sa diversité... (Ce Jéhovah) la science ne le nie pas, elle l'ignore, mais peu à peu elle crée, en le découvrant, un monde où ce petit Dieu n'a plus sa place ni son rôle. On ne change pas l'idée de l'univers, sans changer, qu'on le veuille ou non, l'idée de Dieu. »

Un ami, moins instruit que vous, vous transmet ces lignes, qui l'ont déconcerté. Il vous prie de porter un jugement sur la fidélité de cette description (qui prétend caractériser le Dieu de la révélation et de la philosophie chrétiennes), sur les principes qui l'inspirent, et en particulier sur l'affirmation qui la termine.

II. — *Classe de Première.*

Que faut-il entendre par la « visibilité » de l'Eglise du Christ ?

Cette visibilité est-elle une des propriétés essentielles et donc indéfectibles de l'Eglise du Christ ?

N'y a-t-il pas eu des cas où cette propriété a semblé faire défaut, par exemple durant le grand schisme d'Occident ? Comment se vérifie alors l'axiome: « Ubi Petrus, ibi Ecclesia ? »

III. — *Classe de Seconde.*

La guérison de l'aveugle-né d'après saint Jean et sa portée apologétique.

REBUS GRAPHIQUES

1° o o o o o o o o o o o o o o o o

2°

LUNDI, MARDI, MERCREDI, **JEUDI**, VENDREDI, *SAMEDI*, DIMANCHE

3° L U

O

LES ŒUVRES AU COLLÈGE

1° Conférences N.-D. du Creisker

SÉANCE DU SAMEDI 14 FÉVRIER 1931

" LA PATRIE "

M. le Président donne la parole à *Olivier Moal*, Math Elem, qui nous entretient ce soir d'une question que nous avons tous à cœur, car le poète l'a dit :

« A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! »

La Patrie, nous dit l'orateur, est une personne morale: c'est l'idée d'un territoire commun, ce sont les idées des habitants et de leur indépendance, et l'âme de cette patrie n'est autre que l'unité de coutumes, de langue, de religion; quant au patriotisme, c'est la conscience qu'une nation a de son individualité historique et morale. *Olivier Moal* étudie ensuite les diverses solutions du patriotisme: le chauvinisme qui consiste surtout dans la haine des autres pays, mais nous dit l'orateur, l'amour vrai de la patrie est sans haine; il rejette aussi le cosmopolitisme, qui n'est qu'une chimère, et aborde l'étude de l'internationalisme, soit athée, qui est inacceptable, car il repose sur une négation fondamentale de la personne humaine, soit catholique, qui réunit tous les hommes dans l'unité surnaturelle d'une même foi. Mais l'orateur fait remarquer qu'il repose sur l'unité de chacune des patries et non du genre humain. Moal trouve la vraie solution du problème dans son patriotisme qui ne doit point étouffer en nous l'amour de la famille, celui de notre Bretagne et de notre religion, et il nous convie à aimer et à défendre cette Patrie pour laquelle ont si généreusement versé leur sang nos aînés.

Quelques contradicteurs posèrent à l'orateur quelques objections. *Henri Berre* choisit un cas exceptionnel et demande si on peut avoir pour ami un ennemi de son pays. On lui répond, qu'en temps de paix, il n'y a pas d'ennemis, et, qu'en cas de guerre, il serait rare qu'un véritable ennemi de notre pays eut de l'amitié pour l'un de nous en particulier. *Francis Berre* soulève la même

question au sujet des mariages entre Français et Allemands. *Hémon* demande comment un ouvrier manifeste, en temps de paix ses idées de patriotisme: en faisant de la « bonne besogne ». *Sévère* expose la thèse de l'autonomisme breton: la séparation ne serait pas souhaitable tout compte fait, semble-t-il. *Le Bihan* et *Diraison* approuvent la S. D. N.; on ne peut que leur donner raison. Suit une dernière remarque de *Derrien* sur le Socialisme et le Patriotisme, et M. le Directeur félicite *Olivier Moal* de sa belle conférence, profonde et précise, la jugeant seulement au point de vue des idées, car certaines circonstances ont empêché l'orateur de pouvoir suffisamment la préparer.

Le secrétaire : Henri Berre.

SÉANCE DU SAMEDI 21 FÉVRIER 1931

FOCH

M. le Président donne la parole à *Marcel Hémon* qui nous entretint sur *Ferdinand Foch* avec tout l'éclat que nous permettait d'espérer son discours de la Drac.

L'orateur passe rapidement sur les premières années de Foch, puis note brièvement sa splendide carrière: Foch fut professeur, puis directeur de l'Ecole de Guerre, Généralissime des armées alliées et organisateur de la victoire. Hémon étudie chez ce valeureux capitaine les qualités intellectuelles. Foch était un esprit géométrique; il possédait une intelligence hors ligne qui se manifestait par une capacité de travail vraiment digne de celui qui toujours fut son maître: Napoléon. Mais, nous dit l'orateur, la physionomie de Foch eût été peu attrayante, s'il n'y avait joint une simplicité franche et cordiale et qui parfois devenait ironique. Mais Foch fut un soldat, et c'est comme tel que Marcel Hémon l'étudie maintenant: volonté de fer, éclairs de génie qui lui faisaient subitement concevoir les plans les plus osés et que la victoire venait justifier, goût des manœuvres de grande envergure. Enfin, et avant tout, Foch fut un chrétien convaincu et agissant, humble au possible, se considérant comme un simple instrument entre les maints toutes puissantes de la Providence.

Cette conférence fort bien composée, débités d'une voix convaincante, agrémentée de gestes, d'une heureuse venue, fut longuement applaudie. Quelques contradicteurs se levèrent pourtant: *Raymond Le Bihan* trouve que Joffre est plus éminent capitaine que Foch, et que la victoire de la Marne est, à elle seule, aussi illustre que tous les autres succès de Foch. L'orateur et la presque totalité des auditeurs penchent pour l'avis opposé: ces deux hommes certes sont des génies, et ce serait le cas de citer la parole de Nisard: « Dans la sphère où ils se trouvent, il n'y a point de rangs, il n'y a que des égaux ». *Robert Derrien* demanda à l'orateur quelques renseignements sur les relations de Foch et de Clemenceau, renseignements que lui communiqua M. le Directeur. Puis, comme les objections manquaient, M. le Directeur fit passer sous nos yeux les gravures de *L'Illustration* qui représentaient les funérailles de Foch, puis celles de Joffre, et chacun eut, ces minutes-là, la douce illusion de se recueillir sous l'Arc de Triomphe, lors de la veillée d'armes, de passer silencieusement devant la dépouille de ces héros dans la chapelle ardente, de suivre pieusement les funérailles et d'écouter, attendris, leur éloge funèbre.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER

LA QUESTION SOCIALE

Robert Derrien monte à la tribune pour nous entretenir aujourd'hui de la question sociale. L'orateur nous expose d'abord les diverses conceptions que l'on s'est faites de la question sociale, puis en vient au cœur du sujet en envisageant l'aspect sous lequel elle se présente aujourd'hui. Il nous en montre la nature et la gravité résultant de l'irréligion, des rapports trop lâches entre patrons et ouvriers, enfin de causes politiques et économiques. D'autre part, le travail des femmes à l'usine nuit beaucoup à l'intimité de la vie familiale et entraîne l'alcoolisme, l'immoralité et la débauche. La guerre mondiale est venue encore aggraver cet état. Certes, il se'st formé, depuis lors, de nombreux syndicats, mais l'ouvrier, désormais plus conscient de ses droits, les réclame avec plus de violence encore. Et comment porter remède à cette situation ? D'abord et avant tout en instruisant les masses des grandes vérités religieuses, devoir qui revient au prêtre assisté par tout chrétien digne de ce nom et en particulier par nous qui devrons bientôt faire partie de l'élite.

Et alors nous aurons réalisé une œuvre magnifique, le

rapprochement de toutes les classes dans la fraternité chrétienne.

Un sujet aussi vaste devait favorisée la critique qui fut cette fois active grâce à un échange d'idées intéressantes.

Caroff demande des explications sur l'origine de l'inégalité des conditions. Parmi de très nombreuses causes, l'on peut distinguer en particulier la nonchalance des uns et l'activité des autres, servie par une habileté parfois dénuée de scrupules.

Henri Berre s'enquiert du rôle de l'Eglise et de ses succès dans la solution de la question sociale. M. le Directeur cite à titre d'exemple les conférences de Saint-Vincent de Paul et d'autres œuvres analogues qui contribuent puissamment au nivellement des classes sociales.

Le Scour et *Diraison* critiquèrent l'utilité pratique des assurances sociales, ce qui entraîne une assez longue discussion.

Sévère propose comme solution à la question sociale, le retour aux campagnes des populations ouvrières. Il serait souhaitable, en tous cas, que les pouvoirs publics fissent effort pour arrêter la désertion de la terre. Quelques objections de *Jean Grall* et *Le Scour* mettent fin au débat.

M. le Directeur remercie Derrien de sa conférence claire et méthodique où il a su concentrer en quelques pages bien pensées, toute l'étendue du problème mais où l'on aurait cependant souhaité une élocution un peu plus nette et des gestes plus variés.

M. Hémon, *secrétaire.*

SÉANCE DU 11 MARS 1931

LE SOCIALISME

Après la lecture du compte rendu, le Président cède la parole à *F. Abgrall*, qui nous entretien d'une question fort à l'ordre du jour: le Socialisme.

Après avoir expliqué ce terme, l'orateur nous en montre l'origine et le code dans le livre fameux de Karl Marx intitulé: *Le Capital*. Puis il expose les principaux points: le critérium de la valeur réside uniquement dans le travail; le patron n'a point le droit de prélever une modique somme sur le prix des objets fabriqués par ses ouvriers; le capital n'est que du vol accumulé et cette puissance devrait être anéantie. Le conférencier nous montre l'insuffisance et la fausseté de cette théorie et de l'organisation du travail préconisés par Karl Marx.

Le Président cède alors la parole aux contradicteurs. *Derrien* demande ce qu'il y a de juste dans les idées socialiste et parle de socialisme chrétien.

M. le Directeur lui fait remarquer l'équivoque de cette expression. Il faut, d'autre part, distinguer les aspirations et les idées. Les socialistes entretiennent volontiers une confusion entre les justes désirs de la classe ouvrière et les moyens périlleux qu'ils proposent pour les combler.

Kerscaven demande si le socialisme n'a pas aidé le catholicisme à élever l'ouvrier.

Fas est ab hoste doceri. Mais n'est-il pas dangereux de collaborer avec les tenants d'une doctrine si contraire à la vérité ?

Le Bihan demande comment les socialistes, avec des théories aussi fausses, gagnent encore de nos jours tant d'adeptes.

C'est qu'il est facile de mener une foule qui souffre en lui promettant des biens immédiats.

Sévère demande si le droit de propriété est limité par l'intérêt général. Il est certain que non, du moins en principe. Mais il est des cas d'espèce sur lesquels il convient de s'en rapporter à la jurisprudence.

Quelques remarques de *Le Scour*, *Derrien* et *Gallic* mettent fin à la discussion.

M. le Directeur remercie *Abgrall* de son intéressante conférence qu'auraient avantagée une élocution meilleure et des gestes plus larges mais qui, par la précision et la clarté de son exposé et la solidité de ses arguments, nous a bien mis en garde contre une idée chimérique dont la réalisation serait une catastrophe pour le monde.

M. Hémon, *secrétaire.*

SÉANCE DU 18 MARS 1931

L'EGLISE ET LES SYNDICATS CHRÉTIENS

Le Président donne la parole au Secrétaire qui fait lecture du compte rendu, puis à *Kerscaven*, élève de Math Elem, qui nous montre, dans le Syndicat Chrétien, une bonne solution à la question sociale. S'inspirant des principes édictés par Léon XIII dans son Encyclique *Rerum novarum*, le syndicat chrétien doit, tout d'abord, s'ap-

puyer sur les principes fondamentaux de la Foi et de la Morale. L'ouvrier aidera son patron de tous les moyens en son pouvoir, et celui-ci, en retour, ne verra pas, en lui, un esclave ou une machine, mais le respectera en sa double dignité d'homme et d'être tendant vers une fin surnaturelles. Pour qu'il y ait, entre les deux, des relations suivies, l'institution des commissions mixtes est un excellent procédé qui, en bien des cas, pourra empêcher la grève. Enfin, tous les ouvriers catholiques doivent évidemment — si, du moins, les circonstances le permettent — s'enrôler dans des syndicats chrétiens. Munis de ces principes nous pourrons plus tard, si nous entrons en contact avec les ouvriers, faire beaucoup de bien en atténuant la lutte des classes.

Malgré la clarté de son exposé, l'orateur rencontra une vive critique.

Le Bihan objecte que les syndicats peuvent devenir des foyers d'insurrection. L'établissement des commissions mixtes éloigne ce danger.

Sévère demande si un ouvrier catholique peut s'enrôler dans un syndicat socialiste. Hors le cas d'absolue nécessité, il ne doit pas collaborer avec lui.

Derrien demande si, le syndicat se mettant en grève, chaque particulier doit suivre le mouvement. Il peut le faire, si les revendications sont justes, réserve faite de la violence.

Diraison suppose que deux syndicats, socialistes et chrétiens, se valent au point de vue technique, par conséquent pourrait-on s'enrôler dans l'un ou l'autre indifféremment? Mais ne serait-il pas invraisemblable qu'un vrai catholique s'enrôle dans une telle association...?

Moal s'informe sur les rapports entre l'Organisation internationale du travail et les syndicats. Suivent quelques objections de *Le Scour*, *Caroff* et *Derrien* qui terminent la discussion.

M. le Directeur remercie *Kerscaven* qui, dans son discours bien débité et émaillé de gestes sobres, a su mettre, en pleine lumière, les grands principes chrétiens de paix et de concorde, développés dans les Encycliques pontificales, et dont l'application serait la solution immédiate de la question sociale.

M. Hémon, *secrétaire.*

SÉANCE DU 30 MARS 1931

LA J. O. C.

François Pouliquen, élève de Philosophie, doit nous entretenir aujourd'hui de la *Jeunesse Ouvrière Catholique.*

L'orateur pose gravement devant nous le problème de l'adolescence salariée: il fait un saisissant tableau de la démoralisation et de la déchristianisation de la jeunesse par la presse, les spectacles, les revues malsaines; il ne voit de remède à ces maux que l'organisation de la Jeunesse Ouvrière. Il esquisse alors les grands traits du mouvement Jociste: sa première apparition en Belgique, grâce à l'abbé Cardyn, son application en France depuis 1926 par les efforts de l'abbé Guérin. Puis Pouliquen envisage les buts de la J. O. C. Il en relève trois principaux: l'éducation religieuse des jeunes ouvriers (formation religieuse, morale, sentimentale, sociale, intellectuelle); la conquête du milieu ouvrier par les ouvriers eux-mêmes; enfin la défense des intérêts spécifiques des jeunes ouvriers en collaboration avec les organisations intéressées (choix de la profession, placement, apprentissage). Chaleureusement applaudi, Pouliquen termine en relevant les résultats édifiants auxquels est parvenu le mouvement Jociste, et il nous dit tout son espoir de ne point voir là s'arrêter si bel élan.

Les contradicteurs chôment aujourd'hui; l'exposé de l'orateur semble avoir satisfait tout le monde, et, seul, le secrétaire *Henri Berre* se lève pour demander les raisons d'être du mouvement Jéciste séparé du mouvement Jociste; il craint que la division des forces n'affaiblisse l'Action catholique. L'orateur et M. le Directeur lui font remarquer que ces deux mouvements se trouvent procéder d'un même esprit, et lui montrent les inconvénients que pourrait engendrer cette fusion. Les quelques minutes qui restent sont consacrées à des conseils de vacances: M. le Directeur nous convie tous à nous faire les apôtres du bien, et chacun sort de la salle, plein de bonnes intentions qui, sans nul doute, trouveront à s'employer.

Le secrétaire: Henri Berre.

2° Conférence d'Education Artistique

CONFÉRENCE-CONCERT

Hændel — Saint-Saens — Widor

La sotte prétention de s'improviser critique d'art quand on a tout au plus l'esprit critique au mauvais sens du mot.

M. l'abbé *Saccadas*, notre professeur de musique — un musicien qui n'aime pas le... bruit — nous excusera si nous ne savons donner ici une idée de sa charmante causerie sur *Hændel*, *Saint-Saëns* et *Widor*. Pourquoi ne consentirait-il pas à communiquer son texte même au *Greisker* plutôt que de se voir exposé à l'interprétation fausse d'un rapporteur très peu connaisseur? De même MM. *Robert* et *Tirot* voudront bien nous excuser si nous ne pouvons même pas relater les passages de ces grands auteurs qu'ils ont interprétés devant une assistance ravie, avec tout le talent qu'on leur connaît. Le plaisir esthétique n'est pas nécessairement fonction du souvenir qu'on en garde et la musique, semble-t-il, veut du vague.

Du moins pourrons-nous reproduire quelques anecdotes piquantes dont M. *Saccadas* sut agréablement émailler son érudition. Elles font partie de la psychologie des auteurs et nous aideront à discerner parmi nos élèves quelques successeurs des grands maîtres.

Tous prodiges dès leurs jeunes années, ils semblent avoir développé leur talent, ignorés et incompris. Tel *Hændel* qui, fuyant ses études, s'exerçait à un clavecin aphone. Combien de jeunes « Hændel » n'aurions-nous pas, parmi nos jeunes musiciens, s'il suffisait, pour le devenir, de s'être fait le doigté sur des gammes de plumes brisées et convenablement agencées sur une planche de pupitre. Malheureusement ce clavecin n'est pas aphone et plus d'un maître, sans doute dénué de sens musical, n'a pas hésité à briser dans son germe un beau talent naissant. L'anecdote de Hændel leur aura-t-elle donné le respect des enfants... prodiges ? De même il ne suffit pas de savoir menacer une cantatrice et de... l'expédier par une fenêtre pour être encore Hændel, mais peut-être cette irascibilité est-elle le propre des musiciens. Quand on vit dans le monde de beauté que nous révèlent les oratorios, peut-être

est-il permis d'être sévère pour les imperfections de leur exécution !...

Saint-Saëns ne manquait pas d'esprit dans cette anecdote piquante qu'il a racontée lui-même. Organiste à la Madeleine, on lui demandait, pour les messes de mariage, de se départir de son austérité légendaire. Or, une fois, une jeune fille lui demanda de jouer des marches funèbres à son mariage. « Elle voulait pleurer et n'en ayant nulle envie, elle comptait sur l'orgue pour lui faire venir les larmes aux yeux ». Et cette réponse faite à un vicaire qui voulait sacrifier aux goûts musicaux des assidus de l'Opéra-Comique dont se composait principalement.. son élite, ne manque pas d'à-propos: « Quand j'entendrai dire en chaire le dialogue de l'Opéra-Comique, je jouerai de la musique appropriée, mais pas avant. »

Les histoires fixent l'attention et détendent l'esprit. C'est la très minime partie de la conférence. Pourquoi est-ce aussi ce que l'on retient le mieux? Il reste cependant que nous connaissons maintenant ce qu'est un « oratorio » de *Hændel* et surtout l'incomparable oratorio du Messie que M. *Saccadas* nous commenta en empruntant les paroles d'un maître; que nous connaissons en *Saint-Saëns* l'auteur d'opéras tel que *Samson et Dalilla*, et de symphonies puissantes, telle que la III[e] Symphonie en *ut* mineur, *le Déluge;* que nous connaissons en *Widor* un maître de la musique d'église dans ses thèmes du *Te Deum*, de l'*Hœc dies* et du *Lauda Sion*, qui n'a pas non plus limité son talent et a composé des opéras, des drames lyriques. Enfin tous nos jeunes artistes ont pu remarquer qu'à côté du talent inné et précoce, il y a la part du travail dans la formation de ces grands maîtres.

Est-ce donc tout ce que nous retenons des conférences artistiques ? Oui, et c'est déjà quelque chose. Mais il y a en plus cette formation du goût, au contact du beau. On vous met en face de l'œuvre d'art et l'on vous dit: « Laissez-vous prendre; essayez d'y voir la pensée de l'auteur ou d'y mettre... la vôtre. » En exposant la nôtre, nous craindrions d'y avoir vu ce qu'il n'y fallait pas voir.

BÉOTIEN.

La Vie Sportive

COLLEGE (1) bat FLAMME-MILICE (1) par 4 buts à 1.

Le dimanche 22 mars 1931, par un temps splendide, se présentent sur le terran de Létiez les équipes premières de la Flamme-Milice et du Collège :

Collège :

Morvan
Gallic *Breton*
Moysan I. *Guyomar* *Salaün*
Thébaud *Kerjean Y* *Caroff* *Berre H.* *Lotrus*

:-: O :-:

Sparfel *Pouliquen* *Le Meur* *Tétot* *Cueff*
Boulic *Pennec* *Madec*
Jestin *Larreur*
Le Vey

A 15 heures, le coup d'envoi est donné. La Flamme, qui engage, descend rapidement grâce à un joli jeu de passes entre l'avant-centre et l'intérieur droit, mais la défense collégienne manœuvre habilement et ramène le ballon au centre, où le jeu se cantonne quelques instants; les touches sont nombreuses car le vent, qui souffle en rafales, balaie en largeur le terrain et rend assez malaisé le contrôle de la balle. La Flamme domine cependant assez nettement et menace plusieurs fois le but des « Verts et Blancs ». Bientôt cependant, sur ouverture des demis, *Caroff* tentera une belle échappée qui échouera de peu. La partie se poursuit avec ardeur; la Flamme redescend encore grâce à l'aile droite qui se montre dangereuse, mais *Gallic* sauve. Cependant, à quelques mètres des bois de *Morvan,* une main est sifflée à l'avantage des visiteurs: *Cueff,* qui s'est démarqué, reprend de la tête le shoot de Têtot et expédie la balle dans les filets..., non, dans les bois du Collège.

Flamme : 1 Collège : 0.

L'équipe collégienne, bien servie par ses demis, monte à son tour vers les bois adverses. *Caroff* tente un bel effort personnel, dribble les deux arrières, et va sans doute égaliser quand *Le Vey* plonge dans les jambes de l'avant-centre: le ballon rentre dans les bois, mais l'arbitre siffle un coup franc. La Flamme redescend, mais ne peut accentuer son avance, et les « Verts et Blancs » assiègent de nouveau les buts de *Le Vey,* qui doit dégager en corner. Le Collège bénéficie de deux corners, mais ne peut égaliser. Bientôt après, *Lotrus,* en possession du ballon, file le long de la touche et rate de peu le but. Le jeu revient quelques instants au centre; la Flamme, grâce à *Le Meur,* se montre dangereuse, mais ses descentes n'aboutissent pas. Enfin, l'avant-centre du Collège s'empare à son tour de la balle, file vers le but, et bat Le Vey.

Flamme : 1 Collège : 1.

Bientôt après, la mi-temps est sifflée. Le temps de sucer une orange, de recevoir quelques conseils du capitaine, et le jeu reprend. Dès l'engagement, Lotrus reçoit la balle de son inter, descend à toute allure et marque le second but pour le Collège.

Flamme : 1 Collège : 2.

Les visiteurs cependant ne veulent point s'avérer vaincus. L'aile droit de la « Flamme-Milice » tente de belles échappées grâce à de savantes combinaisons de Le Meur et Tétot, mais la défense collégienne brise ses attaques. Le Collège descend à son tour, mais ne peut marquer. Le Vey dégage en corner: sur corner, l'inter gauche reprend la balle de la tête, mais le goal réussit encore à la détourner. Le jeu se cantonne désormais devant les bois de Le Vey qui ne laisse rien passer. Bientôt cependant, sur passe de Y. Kerjean, Caroff marque un troisième but.

Flamme :1 Collège : 3.

Les visiteurs se laisseront désormais dominer; en vain Têtot qui joue maintenant centre essaiera-t-il de lancer Le Meur et l'aile droite; les demis du Collège ramènent la balle à leurs avants; aussi bientôt Caroff file-t-il encore vers le but adverse, et rentre-t-il son 3e but. La fin est bientôt sifflée sur ce résultat:

Flamme : 1 Collège : 4.

Ce score reflète assez bien la physionomie de la partie. Dominés au début du match, les Collégiens imposèrent nettement leur jeu à la fin de la rencontre. A la Flamme-Milice, deux joueurs s'imposèrent: Le Meur, ancien extrême-droit de l'Armor, et Tétot; leurs combinaisons à deux furent souvent dangereuses. Le Vey fit aussi une belle partie. L'équipe collégienne joua avec l'entrain qui lui est coutumier; plus spécialement émergèrent Caroff, Lotrus et Gallic.

*
* *

COLLEGE (1) bat COLLEGE (2) par 6 buts à 1.

Le dimanche 29 mars, fut organisée la rencontre Collège (1) contre Collège (2); voici la disposition des équipes :

Morvan
Lamvan Breton
Moysan Guyomar Salaün
Thébaud Kerjean Y. Caroff (cap.). Berre H. Lotrus.

:-: O :-:

Morel Charles Le Rüe Corbel Créac'h
Cadiou Chapalain Péron
Le Lann Riou
Kerjean J.

La première mi-temps qui se déroula devant les collégiens vit les efforts des équipiers premiers, désireux d'écraser la seconde équipe; mais ce jeu personnel, n'aboutit guère: Kerjean, bien secondé par ses arrières, parvint toujours à arrêter les shoots

bottés de trop loin, et seul Caroff put, au bout d'une demi-heure environ, tromper le portier second.

C'est sur ce résultat de 1 à 0 que fut sifflée la mi-temps. Bientôt reprise, la partie fut gênée par une pluie fine qui rendit le terrain glissant. Cependant, le jeu fut plus égal, et Caroff bientôt devait marquer un second but. Berre H. éleva le score en faveur de la première équipe; aussitôt imité par Lotrus. Sur corner, botté par l'extrême-gauche, il y a une mêlée devant les bois, et Caroff fait encore rentrer la balle.

La 1re équipe continuera toujours à augmenter sa pression, et c'est ainsi que Caroff marquera une fois encore. Avant cependant, la 2e équipe aura sauvé l'honneur, marquant par son inter-gauche. Le match se termina sur ce résultat:

Collège (1) : 6 Collège (2) : 1.

Ce fut le dernier match de l'année. L'équipe collégienne, quoi qu'on ee ait dit, ne s'est pas montré, cette saison, inférieure à celle des années précédentes; elle ne compte à son acquit que des victoires, mais elle ne rencontra peut-être pas non plus d'équipes assez fortes.

H. B.

EPHÉMÉRIDES

JANVIER. — Qu'est-ce que ce colis portant étiquette de « fragile » qui débarque d'une voiture de tourisme, dûment escorté ? Çà bouge là-dedans; çà glapit... Dans une maison comme la nôtre, il convient que tout soit « à la hauteur » et quelque peu représentatif. Depuis la mort de notre pauvre « Pataud », notre caniche faisait grise-mine. En vain essayait-il de « défendre les couleurs » de notre maison contre les chiens du voisinage qui prétendaient piétiner impunément les parterres de notre cour d'honneur. Ce n'est pas qu'il manquât de courage, le pauvret ! Qui l'a vu revenir de ces luttes, où le droit n'était pas le plus fort, tout ensanglanté, peut hardiment lui décerner les brisques... Et voici que nous arrive le cerbère, capable de tenir en respect choses et gens et bêtes. Pour le moment il n'est pas grand; mais il le sera... pourvu que Dieu... et les élèves lui prêtent vie. Déjà il a de fiers crocs qu'il se plait à exercer sur les fonds de culotte de qui a l'audace de courir devant lui. Il s'appellera « Fox », paraît-il, en souvenir d'un vieux serviteur regretté...

15 — 16 — 17 FEVRIER. — Adoration des Quarante Heures.

Par groupes imposants, les élèves se sont faits un devoir de passer une demie-heure dans une plus grande intimité avec Jésus-Hostie. A tour de rôle, ils ont monté une garde d'honneur devant le Saint Tabernacle et de toute la ferveur de leurs jeunes cœurs, ils ont protesté de leur fidélité envers Celui qui s'est fait pour nous « Prisonnier d'amour ».

23 FEVRIER. — Spectator s'excuse d'être encore en retard pour signaler à ses lecteurs une question d'importance capitale. On a perdu un datif! Les journaux l'ont annoncé. Je ne me souviens plus de la récompense qui était promise à qui le retrouverait. C'est peut-être bien la colla-

tion du titre de docteur ès-lettres... La chose en vaut la peine. Voyez donc, chers amis, s'il ne se serait pas égaré au milieu des datifs... très irréguliers que vous excellez à dénicher lors de vos récitations de morphologie grecque ou latine. Vous auriez droit à sa reconnaissance éternelle de linguistes, inquiets sur le sort fait à ce malheureux datif pendant cinq ou six siècles.

25 FEVRIER. — Le Creisker n'est pas une « cathédrale » ; le collège de Léon n'est pas un « lycée ». Le témoin amusé de ces confusions, que nous tenons à redresser, fut notre maître de chapelle. Occupé à faire entrer dans les têtes légères des jeunes membres de sa maîtrise les beautés de la mélodie grégorienne,

il vit vers lui tout droit venant
Un abbé bel et avenant,

qui le salua « aumônier du lycée » et le complimenta sur les beautés de « sa cathédrale ». Faut-il être Normand pour ignorer les splendeurs de la Bretagne et la pure merveille d'architecture gothique qu'est le Creisker, et même, oserons-nous dire, la renommée du Collège de Léon que nous croyions, avec quelque raison, connu de Hanoï à Rouen !

26 FEVRIER. — Sortie mensuelle. — J'ai entendu dire, sur le quai de la gare, au milieu des embrassements attendris: « La prochaine, c'est la bonne !... » Enfants prévoyants, quel zèle... des vacances vous dévore ! Les vacances se méritent par un travail assidu et à ce compte-là, oui, « la prochaine c'est la bonne... »

28 FEVRIER. — Sous peu, la « Vie au collège » aura une rubrique spéciale. Nous en pressons l'auteur, mais il n'est pas de « ceux qui n'ont pas le temps »... La « Croisade Eucharistique » a pris son élan et à peine lancée, voici qu'elle fait merveilles. Oyez plutôt. C'est au dortoir. Cependant que les solides gars se lèvent vaillamment à la cloche de cinq heures et demie, quelques enfants de santé plus fragile ou que possède un petit défaut mignon

— dont souvent un médecin bienveillant se fait le complice, gardent le chaud. Or voici que, un matin, un de ceux-là — je veux dire de ces enfants à santé fragile — bravement se lève. Le surveillant étonné laisse faire. Le lendemain, même ouvrage. Le surveillant plus étonné, et peut-être aussi soupçonneux de quelque fraude antérieure, lui pose discrètement la question: « C'est que je suis désormais de la Croisade ! » Il avait compris le grand bienfait qu'est la messe entendue chaque matin et l'avantage de la communion fréquente, ou quotidienne. Combien de ces actions, j'allais dire héroïques — pourquoi pas ? Le premier pas vers l'héroïsme n'est-il pas de savoir sauter à bas de son lit et secouer son indolence ? — Combien donc de ces actions héroïques, dont le carnet du Croisé est le confident, le directeur de la Croisade pourra-t-il nous relater sous le couvert de l'anonymat, bien entendu...

1er MARS. — Autrefois, l'on chantait sur un air connu: « C'est le mois de la... etc. » Je ne l'ai pas entendu cette année. Ah! j'oubliais. Ce « mois de la... etc. » ne durera, cette année, qu'un jour puisque le départ en vacances est annoncé pour le 1er avril.

3 MARS et jours suivants.

Les candidats au baccalauréat font une répétition du grandissime drame qu'ils doivent jouer en juin prochain. Contrairement à ce qui est courant en matière de drames, nous leur souhaitons un tel succès à leur « première » qu'elle ne soit pas suivie d'une « reprise » en octobre. Néanmoins, je soupçonne les épreuves du « petit baccalauréat » d'être faites pour préparer aux émotions du succès comme à celles, moins plaisantes, du revers. Consolez-vous, candidats; vos maîtres sont plus sévères que les fondés de pouvoir de l'« Alma Mater », en sorte que vous pouvez goûter aux deux émotions... Je fais des vœux pour que les émotions agréables vous soient réservées pour juin, si vous devez connaître les deux.

7 MARS. — Essai loyal d'institution de la semaine anglaise dans les collèges, dû à la translation de la fête de

M. l'Econome à cette date. Après avoir reconnu son titre de « père nourricier » qui fait bien les choses, après avoir pris le grand air de la grève, nous nous réunissons pour entendre la « conférence d'éducation artistique » de M. l'abbé Saccadas avec le concours de MM. Robert et Thirot, deux artistes amis de la maison.

Et un tout petit qui se sentait déjà la vocation de réformateur social, me souffla: « Quel malheur qu'il n'y ait pas plus de Monsieur l'Econome au collège ! » (sic). Le ventre a parfois de ces cris.... du cœur.

9 MARS. — Il neige !... on s'en donne à cœur joie. Gare aux engelures. Mais quoi! se priver quand il y en a; se priver quand il n'y en a pas! Tant pis pour les engelures !

Quelqu'un qui fut bien étonné de voir de la neige, ce fut notre petite colonie d'annamites.

12 MARS. — Nos « étoiles » du théâtre (je crois, en effet, que l'on n'emploie plus le mot trop français d'« acteur ») vont aux bains de mer. Que voulez-vous? chacun se les paie quand il le... peut. Carantec est, depuis quelque temps, de tradition. Et encore on dit, Progrès, que tu n'es qu'un mot! Où est-il le temps où, en suivant la falaise, les acteurs se rendaient au lieu dit « Chez Gara » ! C'est peu, mais c'était beaucoup.

15 MARS. — Le Président de la République touche à la fin de son mandat. Je ne pense pas à poser ma candidature, ni vous non plus ne l'oseriez si vous saviez à quel régime il est soumis de par la Constitution, du moins interprétée par un élève: « Article (x): Le Président est élu pour neuf ans et renouvelable par tiers tous les trois ans ».

19 MARS. — Fête de saint Joseph. On a discuté longtemps et on discutera encore longtemps, tant qu'il y aura de Jean et de Joseph sur la terre, c'est-à-dire tant qu'on n'aura pris l'habitude païenne et assez extravagante, convenons-en, de qualifier les enfants de la cité future laïque de tous les noms de fleurs, d'oiseaux ou de poissons, on

discutera donc la question du « plus grand parmi les saints ». En tous cas, saint Joseph est fêté dignement et le salut qui termina la journée fut plein de ses louanges que firent monter vers son trône, tels les anges du cantique, les plus belles voix de notre chorale.

LE 26 MARS. — Prestidigitation.

« Plus vous y regarderez, moins vous y verrez », nous avait-on dit en commençant. Cependant, en y regardant bien, on réussit peut-être à voir certaines petites choses qui ne sont pas destinées à être vues. Qu'importe d'ailleurs ! Personne dans l'assemblée ne songeait à requérir des miracles, comme Renan exigeant de Dieu qu'il soumît sa toute-puissance à l'épreuve d'une réunion de savants. On ne peut que louer l'habileté, le savoir-faire, l'ingéniosité et le... verbe de M. Montana qui nous fit passer une aussi agréable soirée: Génération spontanée de lapins au fond de chapeaux prêtés avec grâce par tel professeur ou de balles élastiques en telle quantité qu'on en garnit trois assiettes; escamotage de pièces de cent sous authentiques, de montre, d'anneau, etc... et le tout retrouvé au grand complet soit dans un petit pain de deux sous, soit au fond des poches de quelque innocent receleur; tours de cartes, changement d'eau en vin et j'en passe... Qui dira la variété des tours que possède M. Montana au fond de sa valise. Dans l'assistance mystifiée et ravie, il n'y eut personne de plus heureux que Marius, Célestin et Corentin passés maîtres en magie, un peu déconcertés cependant de ne pouvoir percer le mystère qui les enveloppe. Et telle ou telle maîtresse, tel ou tel trop grave professeur n'aura pas été choqué de s'être vu institué complice ou patient de ces bons tours. Ils ont si bien « mis en forme » les élèves pour les examens. Craignons toutefois, messieurs les examinateurs, l'escamotage des difficultés après une telle séance. « Moins vous y regarderez, plus vous y verrez ».

LE 27 MARS. — Avec une hâte fébrile, on passe de la physique au latin; du grec aux mathématiques. Qu'allez-vous faire pendant ces quatre longs jours qui vous séparent, pauvres amis, de l'objet de vos vœux.

LE 29 MARS. — Pâques fleuries...

Les anciens vous diront que les saisons ont bien changé depuis leur jeune âge, que « au bon vieux temps » les blés étaient déjà haut pour les Rameaux, quand par une pieuse coutume, dont je n'ai pas vérifié l'existence de nos jours, ils allaient mettre un rameau bénit dans les champs, gage des bénédictions du « Dieu des moissons ». D'aucuns attribuent aux diaboliques inventions modernes les variations climatériques. Messieurs qui faites de la T. S. F., seriez-vous responsables, par toutes les ondes hertziennes qui sillonnent l'éther pour vos besoins toujours nouveaux et inassouvis, seriez-vous responsables de ce que les « Pâques fleuries » n'aient plus de fleurs ?...

La procession symbolique s'est déroulée, majestueuse et recueillie, sous un ciel douteux, au chant du « Vexilla Regis »; et le « Gloria, laus » salua de ses accents enthousiastes, le Roi béni qui jadis « venait souffrir » et que nous acclamions « rêgnant ».

LE 1er AVRIL. — Je ne sais si personne a songé cette année à offrir à ses amis ces plaisants poissons dont les collégiens se divertissent tant... Le chef de gare lui-même n'a pas eu l'idée de faire partir son train une demie-heure plus tôt en guise de poisson d'avril. A huit heures, la maison était vide...

LE 20 AVRIL. — Cruelle ironie d'être obligé d'insérer à quelques lignes de distance les joies des vacances, et la tristesse d'une rentrée. Tout le monde sait cependant que la rentrée de Pâques n'est pas comme les autres rentrées. J'en ai entendu faire le bilan: trimestre raccourci d'un mois, nombreuses fêtes, récréations du soir, et les... bains, quand la Faculté n'y verra pas d'inconvénient. Heureux collégiens de Saint-Pol qui commencez votre saison de bains de mer, deux mois et demi avant vos jeunes amis qui n'ont pour prendre leurs ébats qu'une mare à grenouilles! Il faudrait un Virgile pour chanter votre bonheur...

LES 1, 2, 3 MAI. — Retraite préparatoire à la Première Communion solennelle prêchée par le R. P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique des Missions d'Haïti.

LE 3 MAI. — L'austérité de ce dimanche de retraite a été troublée, heureusement troublée, par l'animation de la bonne cité de Saint-Pol-de-Léon qui réservait à Son Excellence Révérendissime Monseigneur Duparc l'accueil qu'elle faisait autrefois à son évêque et dont le Creisker a décrit la magnificence, il y a quelques années. En vain avait-on comploté d'éviter cette distraction aux retraitants. La Providence a, encore une fois, déjoué les complots. Le cortège, qui devait arriver en face du collège vers deux heures et demie, au moment de l'instruction, par un bienheureux retard n'arriva qu'à trois heures. On ne pouvait songer à faire passer les groupes d'élèves, indifférents, au milieu des haies de spectateurs enthousiastes, qui attendaient la première bénédiction de leur évêque vénéré. L'intention providentielle était trop claire. Derrière la grille du collège, les élèves purent donc assister au cortège triomphal qui escortait la calèche de Monseigneur depuis le Croissant de Plougoulm: motocyclettes, bicyclettes, chevaux, voiture hippomobiles et automobiles, tous les moyens de locomotion terrestre étaient de la fête. L'émulation n'y était pas pour rien: Santec, Roscoff, Plougoulm avaient montré l'exemple aux Saint-Politains en promenant leur cortège par les rues de la ville... Monseigneur mit pied à terre en face du collège qui avait arboré le grand pavois et se rendit en procession à la cathédrale, cependant que, dans un recueillement satisfait, les retraitants rentraient dans leurs études, pleins de l'allégresse du lendemain. Moins favorisés que leurs amis des collèges plus proches de Quimper, pouvait-on penser à leur ravir le plaisir de voir quelques instants de plus leur évêque, si courts sont, à notre gré, les moments qu'il peut nous consacrer le jour de la confirmation !...

LE 4 MAI. — Communion et Confirmation.

Voir « Vie au Collège ».

LE 10 MAI. — Fête de sainte Jeanne d'Arc.

Le temps n'est plus où la cour d'honneur du collège se voyait hérissée de piquets, de mâts de toutes sortes à destination du feu d'artifice qui y était tiré, pour le plus grand dam de nos parterres et platebandes. C'est désormais la place du Creisker, moins fleurie, qui se prête à cette opération. Néanmoins on ne saurait refuser aux pauvres collégiens ce plaisir que certains n'ont jamais encore eu dans leur vie. Ils purent, en faisant le sacrifice d'une heure de sommeil, jouir du spectacle. Mais pourquoi ne pas avouer que l'embrasement du collège, avec ses cent fenêtres où brillaient mille lampions et lanternes vénitiennes valait tous les feux d'artifice du monde? Au plaisir des yeux manquait le complément du charme des oreilles. Messieurs les musiciens, vous vous faites rares !...

Spectator II.

UNE HISTOIRE POUR FINIR

A malin... malin et demi

Au Collège, le premier s...

La scène se passe au dortoir des Elèves de Première et de Seconde. Ils sont là cinquante, beaucoup d'anciens, quelques nouveaux.

Le sur..... aussi est nou...., et les vétérans ont juré de « l'essayer », histoire d'épa... les « bleus ».

A peine les lam... ont-elles été mises en veilleuses qu'une pre.... b...., une se....., une tr..... tombent, lancées par l'élève ...inconnu.

Le surveillant, résigné, rallume, puis une demie-heure après, tous ses administrés étant endormis, il éteint derechef et regagne... sa cabine.

Le second s....

Tous les élèves sont au lit, mais les lampes restent allumées... a giorno... Chacun regarde... Que va-t-il se passer? Puis, le sommeil étant plus fort, les pau..... commencent à se fermer.

Alors retentit, lancées par le sur....., même qui en a plein les poches, une premi.re série de b.....

Les pau..... se rouvrent...

Quand elles veulent se refermer, second lancement de belles et bonnes b.....

Et ainsi à cinq reprises... A chaque tentative de sommeil le sur..... oppose son vacarme à lui.

Mot de la fin — il appartient au surveillant.

« Hier, mes amis, vous m'avez empêché de prendre un repos que je croyais mé..... C'est mon tour aujourd'hui. A malin malin et demi... Allons, j'ai pitié de vous, je vais ét....., mais vous serez sages toute l'année... Sinon, gare... mes b..... ! »

Jamais on ne dor... mieux au Collège qu'en cette année-là...

Les semailles.

Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis:

Mme Le Guennec. épouse de M. *Louis Le Guennec*, Conservateur de la Bibliothèque Municipale, Quimper.

Sœur *Saint-Benoît-Labre*, religieuse du Saint-Esprit, grand'tante de Jean Auffret, élève de seconde, décédée et inhumée à Sainte-Anne-d'Auray le 24 février, à l'âge de 70 ans, dont 50 de vie religieuse;

Monique Berthélémé, petite fille de Germain Berthélémé, de Lennon, négociant à Châteauneuf-du-Faou, décédée le 13 mars;

Aimé Coïc, de Carhaix cours 1915), docteur-médecin, ex-élève de l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, licencié ès-sciences, décédé aux Houches-Chamonix (Haute-Savoie), à l'âge de 32 ans;

Yves Le Berre, notaire à Quimper, décédé le 22 mars, à l'âge de 58 ans;

Alain Laurent, beau-frère de M. l'abbé Jacq, recteur de Plouider, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 7 avril;

Louis Quiniou, ancien élève, décédé à Landerneau le 4 avril, à l'âge de 19 ans;

Mère Marie de la Croix, religieuse ursuline, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 7 avril à l'âge de 75 ans, dont 54 de vie religieuse.

M. Jean Créac'h, beau-frère de M. Riou, professeur, décédé à Plouescat le 16 avril, à l'âge de 37 ans;

Sœur Médéric, Fille du Saint-Esprit, ancienne supérieure au Collège, décédée le Jeudi Saint à Saint-Brieuc. M. le Supérieur a représenté le Collège aux obsèques.

M. l'*abbé Péron*, ancien recteur de Plourin-lès-Morlaix, décédé à Keraudren, en Lambézellec, le 3 avril, à l'âge de 53 ans, et inhumé à Taulé, sa paroisse natale, le dimanche de Pâques.

M. l'*Abbé J.-M. Martin*, recteur de Quéménéven, décédé le 6 avril, à l'âge de 53 ans, inhumé à Plounéour-Ménez.

François Ollivier, ancien élève de l'Ecole Apostolique, décédé à Plouézoch.

Anne-Marie André, décédée le 15 avril, à Tréflaouénan

Mme *Balcon*, mère de l'abbé Yves Balcon, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, enterrée à Plouzévédé le 9 mai.

Mme *Morvan, née Jaouen*, grand'mère de Jean Morvan, élève de seconde, décédée à Morlaix le 14 avril, à l'âge de 80 ans;

M. *François Prigent*, beau-frère de MM. les abbés Alain Herry, professeur à Lesneven, et Joseph Herry, vicaire à Peumérit, décédé à Plougoulm le 27 avril;

M. *Pierre Raoul*, grand-père de François Raoul, élève de 3e, décédé à Plougoulm le 20 mars 1931;

Mlle *Marie Gélébart*, sœur de Robert Gélébart, élève de 4e, décédée à Lambézellec le 19 avril, à l'âge de 22 ans;

Le petit neveu du R P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique.

Jean Le Rue, de Plouvorn, ancien élève et ancien surveillant, décédé à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 27 ans.

Mme *Créac'h*, tante de François Coquil, élève de seconde, décédée à Pleyber-Christ, le 2 mai;

M. *Paul Bossard*, cousin de Louis Rolland, élève de 4e, décédé à Saint-Pierre-Quilbignon, le 28 mars, à l'âge de 24 ans;

M. *Jacques Stéphan*, oncle de Jean Tanguy, élève de 3e, décédé à Saint-Pol.

M. *Jean Page*, beau-frère de l'abbé Yves Creignou, professeur à Lesneven, décédé à Roscoff.

M. *Wolf*, père de Camille Wolf, élève de seconde, décédé à Pleyber-Christ le 22 mai.

De Profundis.

Louis Quiniou

de Landerneau (1912-1931)

Le mardi 7 avril ont eu lieu à Landerneau les obsèques de *Louis Quiniou*, ancien élève du collège, décédé le samedi 4 avril, à l'âge de dix-neuf ans.

De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. Une douzaine d'ecclésiastiques précédaient le convoi mortuaire. La levée du corps fut faite par M. le chanoine *Corre*, curé de Landerneau. M. *Le Supérieur*, assisté de MM. les abbés *Paul Corre* et *Herry*, présida le nocturne et fit la conduite au cimetière.

La vie de Louis Quiniou ne fut pas longue, mais elle fut bien remplie et pleine de mérites. Orphelin de bonne heure, il ne connut pas les joies de la famille ; il grandit seul avec sa grand'mère pour toute consolation. Voyant en lui un futur prêtre, celle-ci l'envoya au collège en 1924, après sa première communion. Tout alla bien pendant cinq ans, puis sa santé peu à peu s'affaiblit. En octobre 1929, il ne put suivre ses camarades en Première ; il dut passer quelques mois au sanatorium de Guervénan, d'où il revint se soigner à Landerneau ; sa maladie ne le tenait pas au lit, mais elle ne continuait pas moins son lent travail de destruction ; il vécut deux ans de ce régime de convalescent, dépensant toute son activité au service du Patronage de Landerneau.

A chaque rentrée c'était pour lui un redoublement de chagrin ; il aurait tant voulu suivre ses camarades au collège et continuer ses études. En octobre 1930 sa douleur s'accrut encore quand il vit plusieurs de ses anciens condisciples entrer au grand séminaire. Son beau rêve, il le voyait s'évanouir pour toujours ; en janvier dernier, il dut s'aliter pour ne plus se relever. Pendant tout le Carême et en particulier pendant la semaine sainte, il unit ses souffrances à celles de son divin Maître. Il conservait encore l'espoir de célébrer les fêtes de Pâques sur cette terre, mais Dieu le jugea digne de les voir dans le ciel ; le Samedi Saint, vers neuf heures du soir, après deux heures d'agonie, il rendit sa belle âme à Dieu.

Seigneur, qui lui avez abondamment prodigué la douleur sur la terre, accordez-lui maintenant la joie de votre saint paradis.

Que sa grand'mère, Mme *Gloarec*, reçoive ici l'expression de nos plus chrétiennes condoléances.

J. G.

Naissances

A Saint-Pol-de-Léon, *François Férec*, petit-fils de M. et Mme Férec, négociants, 3, rue Verderel.

A Plougonven, *Anne L'Eléouet*, petite sœur et filleule de Pierre L'Eléouet, élève de 5e, 9 mars.

A Landerneau, *Jean Kerbrat*, fils de Paul Kerbrat, pharmacien.

A Landivisiau, *Louise Le Ber*, petite nièce et filleule de Louis Fouillard, élève de philosophie, 14 mars.

A Sibiril, le 3 mars, *Yves Stéphan*, neveu de François Raoul, élève de 3e.

A Saint-Pol-de-Léon, *Jean Coursin*, petit frère de Marguerite, André, Auguste et Louise, 10 mai.

A Saint-Pol-de-Léon, le 4 mai, *Marguerite Laurent*, 2e enfant d'Augustin Laurent.

A Landerneau, 1 place de l'Eglise, le 22 mai, *François Le Rest*, premier enfant de François Le Rest, ancien élève de Plouvorn.

Respectueux compliments.

Mariages

A Crouttes (Aisne), le 21 janvier, docteur *Yves Nédélec*, de Milizac, médecin à Plouescat, avec Mlle Magdeleine Fumerand.

A Roscoff, le 8 avril, Mlle *Maria Le Roux*, sœur de Paul (en religion R. P. Corentin, O. C. R.), André, Henri et Marcel, avec M. *Jean-Louis Cabioc'h*, ancien élève, du Palud, en Roscoff, neveu de M. l'abbé Cabioch, curé de Scaër, qui a béni le mariage ;

A Carantec, le 7 avril, Mlle *Joséphine Herri*, nièce de Mère Marie Bernard, ancienne supérieure des Filles du Saint-Esprit au Collège, avec M. Gustave Pénisson. M. le Supérieur a reçu le consentement des époux et prononcé une allocution de circonstance. M. l'Econome a célébré la messe.

A Santec, le 27 avril, M. le chanoine Tanguy, recteur de N.-D. de Quimperlé, a béni le mariage de Mlles *Jeanne* et *Marie Cloarec*, sœurs de l'Abbé Louis Cloarec, séminariste, avec MM. François et Vincent Malgorn.

A Mespaul, le 29 avril, Mlle *Angelina Le Borgne*, sœur de l'Abbé Jean-Louis Le Borgne, séminariste, avec M. Jean-François Tous.

A Trézélidé, le 6 mai, M. le Supérieur a béni le mariage de Mlle *Marie-Yvonne Le Sann*, sœur de l'Abbé Laurent Le Sann, maître d'étude au Collège, avec M. Jean-Louis Olier, de Plougoulm.

A Landivisiau, le 28 mai, M. *Antoine Kerrien*, employé de banque à Sousse, ancien élève, frère de René, élève de 7e, et Mlle *Marie-Thérèse Guivarc'h*, sœur de l'Abbé François Guivarch et de Pierre, élève de 4e.

Respectueuses félicitations et meilleurs vœux.

Profession Religieuse

Le vendredi 27 mars, Sœur *Marie-Madeleine Gélébart*, sœur de Théodore et de Paul Gélébart, de Lambézellec, a prononcé ses vœux perpétuels au Monastère des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon.

Nominations

Au diocèse de Saint-Brieuc, M. l'abbé *Louis Rolland*, de Landivisiau, recteur de Kerbors, a été nommé recteur de Plougrescant.

*
* *

Mgr l'Evêque vient de conférer à M. l'Abbé Le Sann, curé-doyen de Lanmeur, le camail de *chanoine honoraire*.

Nos félicitations.

Correspondances et Nouvelles

Lettre de Rome

Notre appel a été entendu. Frère Henri Moreau *nous adresse de la Ville Eternelle une charmante relation à l'intention des lecteurs du* « Creisker ». *Nous l'en remercions. Voici cette lettre.*

12 février 1931 ! Neuvième anniversaire du couronnement de S. S. le Pape Pie XI. Ce matin, à dix heures et demie, au Vatican, le Souverain Pontife doit traverser les salles ducale et royale, et, moyennant un petit papier jaune, il sera possible d'assister à cette procession. Mais il faut partir de bonne heure. En route donc !

Mes deux compagnons appartiennent, l'un à la province dominicaine de Toulouse, l'autre à celle de Paris. Tous trois nous sommes étudiants, bénéficiaires d'un jour de congé. On s'engage dans la « via Nazionale », l'une des plus larges artères de Rome (tout en ce bas monde est relatif), puis nous passons devant la colonne Trajane et le « forum des chats », devant le monument de Victor-Emmanuel. Là derrière, ce sont l'« Ara-Cæli », le Capitole, la roche Tarpéienne, à présent dégagés de tout un ensemble de maisons qu'ils surplombaient, dit-il, il y a un an... Et puis, après avoir marché à travers la Rome moderne et son charivari assourdissant, nous atteignons les bords du Tibre. Là-bas, se dresse la masse imposante du château Saint-Ange. Enfin, voici la grande place, la colonnade et la basilique de Saint-Pierre.

A la Porte de Bronze des gardes suisses, coiffés de morions, armés de pertuisanes, vêtus de leur pittoresque uniforme du seizième siècle, laissent passer les visiteurs. Mais à l'entrée de la Cour S.-Damase, ces derniers sont accueillis par les gigantesques gendarmes pontificaux, nantis de grands sabres, haut-bottés et coiffés d'un énorme bonnet à poil. En nous rendant à la salle ducale, nous pouvons admirer des fresques de Raphaël, et, par les fenêtres, contempler le superbe panorama de la ville de Rome, inondée de lumière.

La salle ducale est presque vide. Mais elle se remplira bientôt, et nous ne tardons pas à choisir une bonne place. Nous assistons à l'arrivée et aux maniments d'armes de la Garde palatine. Puis, l'on admire les allées et venues des

gendarmes pontificaux, des gentilshommes vêtus à la mode du seizième siècle, et dont la toque et la fraise évoquent l'Espagne de Philippe II. Somme toute, ce faste est simple; on n'a nullement l'impression d'une profusion de luxe. L'ambiance est paternelle; ils le sentent bien, ces braves gardes aux baïonnettes copieusement graissées, qui tournent la tête en présentant les armes !

Enfin, voici le cortège pontifical. Voici les houppelandes des vénérables chanoines; voici les Procureurs des Ordres généraux... Puis viennent les Cardinaux. Et puis, soudain, tous les regards se lèvent: le Saint-Père avance à travers la salle, vêtu de blanc, la tiare en tête.

Il est salué par les applaudissements. On entend le cri de: « Vive le Pape ! » en français. Pie XI bénit lentement la foule. Son visage pensif et grave évoque d'austères pensées. Si la responsabilité d'une seule âme est terrible au delà de tout ce qu'on peut imaginer, que penser de la responsabilité de l'univers chrétien, et même de toute l'humanité! Et je me souviens de l'offertoire chanté ce matin, en cette fête de la translation des reliques de sainte Catherine de Sienne: « Tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo... » — « Ma tristesse est grande, la douleur de mon cœur est continuelle; ah! je donnerais tout pour le salut de mes frères, de ces malheureux endurcis... » Je me rappelle aussi la citation d'Isaïe inscrite à la porte d'une église située dans l'ancien ghetto: « Tout le jour j'ai tendu les mains vers un peuple incrédule, un peuple égaré, un peuple qui ne se lasse pas de m'offrir des sujets de peine... » Et l'on songe à cette immense partie du globe livrée à ceux qui se glorifient du nom de « sans-Dieu »; à ces masses musulmanes et païennes, si rebelles à la pénétration de l'Evangile; à toutes les misères physiques et morales qui rongent la catholicité; aux plaies sociales, aux lois iniques, à l'indifférence des foules, aux souffles de haine... Qui donc plus que le représentant de Jésus peut éprouver l'amertume du « misereor super turbam ? » Et que nos petites contrariétés quotidiennes sont peu de choses auprès de cette croix ! Aidons-le du moins, de notre mieux, à la porter: prions beaucoup pour notre Pape !

A la suite de la « sedia gestatoria » venaient les généraux d'Ordre, parmi lesquels nous reconnûmes le Révérendissime Père Gillet. Puis le cortège pénétra dans la salle royale, et la foule reflua vers la porte de sortie.

Avant de regagner le Collège Angélique, nous entrâmes pour quelques instants à l'église de la Minerve, où s'achevait une messe solennelle. Nous priâmes notre bienheureuse mère, sainte Catherine de Sienne, d'intercéder en faveur de l'Eglise militante et de son Chef auguste et très aimé, le Pape Pie XI !

*
* *

Du *Père François Quéguiner, de Henvic, missionnaire, Saint-Joseph's E. H. School, Bangalore (India)* :

« J'ai reçu le Creisker, et je vous félicite. Vous avez eu là une excellente idée, et en relisant le cher Bulletin, le jeune missionnaire des Indes s'est attaché longuement à lire cet article. Toutes ces figures me rappelaient le passé, soit le Collège de Saint-Pol, mon cours, soit le Séminaire de Quimper, où j'ai passé deux excellentes années. Je me suis rappelé aussi ma première messe à la rue du Bac, la première communion donnée à ma mère et à mes parents, puis ma messe solennelle à Henvic.

« Comme nouvelle, pas grand chose ici. Je suis maintenant, non plus à l'Evêché, mais au Collège, notre grand collège Saint-Joseph: 3 sections avec plus de 1800 élèves. J'étudie surtout l'anglais, et le tamoul.

« Il commence à faire bien chaud. Mais nous pouvons dormir la nuit, avantage que les missionnaires de la ville de Bangalore ont sur ceux de la plaine. »

De Jean Jacob, lieutenant au 214e *R. T. M., 7e Cie, Territoire du Tadla, par Kasbah-Tadla (Maroc occidental)*, un mot seulement, le 8 mai, pour nous dire que « jamais le *Creisker* qui l'a rejoint sur les flancs du Moyen Atlas, au seuil de la dissidence, ne lui a fait plus plaisir; qu'il s'excuse de ne pas nous adresser de détails sur sa vie dont les histoires d'ailleurs n'auraient d'intérêt pour personne, d'autant que le Maroc militaire n'a plus — à tort — son prestige d'autrefois; et qu'enfin il nous donne son adresse pour trente mois... »

Les Pères *Jean-François Tanguy*, de Plouvorn, *Guillaume Cléguer*, de Sizun (cours 1913) et *Armand Guivarc'h* de Plouescat (cours 1918), missionnaires à Haïti, sont arrivés en France pour un congé de six mois.

François Le Goff, de Saint-Thégonnec, après avoir achevé ses études classiques à Jersey, chez les Oblats de Marie, a commencé son noviciat à l'île Berder, dans le golfe du Morbihan. Le 15 août 1930, il y prononçait ses premiers vœux. Après quelques jours de vacances à Pontmain, le voici actuellement à Notre-Dame de Sion, en Lorraine, où il étudie la philosophie, en compagnie de *Marcel Bellec* de Morlaix. Voici son adresse: « A Notre-Dame de Sion, par Praye-sous-Vaudémont, Meurthe-et-Moselle).

René Bocher, de Plouescat, a pour compagnie au 1er dépôt des Equipages de la Flotte, Ecole des Fourriers, à Cherbourg, son ami et ancien condisciple Paul Berric, de Locquénolé.

Joseph Manach, vérificateur des Douanes, 22, passage des Orphelines, Le Havre, Seine-Inférieure (nouvelle adresse).

Jules Paul, 2, rue Gambetta, Lorient (Morbihan).

Jean-Baptiste Mazurier, médecin-major, 41 R. T. M., Fontenay-le-Comte.

Joseph Le Boulch, élève caporal au 48e R. I, 1re Cie, Landerneau.

Jean Rannou, étudiant à l'Ecole Violet, 115, avenue Emile-Zola, Paris (15e), dont il n'a qu'à se féliciter, se met à la disposition de ceux qui désireraient des renseignements sur la carrière d'Ingénieur Electricien.

*
* *

CHRONIQUE DES ÉTUDIANTS

Les manuscrits du Bulletin de Janvier-Février étaient à peine adressés à l'Imprimeur rennais (26 *février*) *que déjà nous parvenaient quelques nouvelles et quelques lettres destinées de toute évidence à prendre place dans la* Chronique des Etudiants, *avant même que celle-ci fut officiellement ouverte. Les délais prolongés, qu'exige l'impression d'un numéro de* 80 *pages occasionnent un certain retard dans l'enregistrement et la publication des correspondances et il arrive que les nouvelles publiées dans le Bulletin soient — quoi qu'on ait pu dire — déjà passablement « défraîchies ». On nous en excusera.*

*
* *

De René Le Parc, étudiant en pharmacie, Ecole Albert-de-Mun, 12, *avenue des Marronniers, Nogent-sur-Marne* (*Seine*), le 25 février :

« J'ai lu, en feuilletant le Creisker, que mon nom figurait à la longue liste des « partis sans laisser d'adresse. » Je m'empresse d'arrêter vos recherches, en vous disant que je suis depuis bien longtemps déjà 12, avenue des Marronniers, etc... Je poursuis mes études à la Faculté de Pharmacie de Paris, et je crois inutile d'insister ou de répéter ici tout ce qui a pu être dit pour ou contre cette carrière, par tous ceux qui m'y ont devancé.

« Cette réserve est motivée par le souci de ne pas commettre d'erreur dans mes appréciations, ayant pu me rendre compte qu'elles n'ont rien de général, parce qu'étant directement soumises à l'influence des dispositions de chacun. Je ne voudrais pas cependant que quelqu'un découvrît dans cette façon de juger une arrière-pensée contre l'utilité des anecdotes que se plaisent à conter les A. E., dans l'espoir louable d'éviter à leurs benjamins nombre de surprises et de désillusions.

« Mais qui me fera cependant aujourd'hui le reproche de trouver que ces conseils émanent de vieux grands-pères mûris par l'expérience de toute une vie, que de jeunes gens de 20 ans, auxquels il sied mal de vouloir paraître si vieux et si sages !

« J'ose croire que cette liberté de parole ne m'attirera pas l'inimitié de ceux qui se croient visés. Il doit exister entre les Anciens Elèves d'un même collège un autre terrain d'union qu'une même façon de penser.

« Qu'il me soit permis de faire plutôt appel à l'amitié acquise par quatre ou cinq ans d'une vie commune, pour resserrer les liens qui nous ont déjà unis! C'est cette amitié que je renouvelle ici à tous ceux d'entre mes camarades qui ont pu croire que mon long silence était une marque d'oubli !... »

*
* *

Yves Miossec, Ecole Bossuet, 6, rue Guynemer, Paris 6e.

Louis Birien, sous-lieutenant, 48e R. I., Guingamp (Côtes-du-Nord).

" PARTIS SANS LAISSER D'ADRESSE "

MM. *René Coat*, 11 rue du Bois-Rondel, Rennes.
Etienne Morvan.
Louis Plassard.
Yves Douguédroit.
Pierre Gouriou.
P.-M. Provost, Commissaire en chef de la Marine.
James Jagu.

Le Facteur.

Révision des Programmes des Baccalauréats pendant les vacances

École Moderne d'Enseignement Général par correspondance

50 bis, Rue Violet - PARIS XVe

Recommandé par le Bulletin de l'Institut Catholique de Paris

Renseignements gratuits

" O bachot que je hais ! "

En ces temps de bachot, il sied, sans doute, de colliger pieusement les perles suivantes découvertes par un examinateur dans les copies de ses jeunes candidats :

Vercingétorix, général autrichien;
Catherine de Médicis, veuve de Charles VII;
Louis-Philippe, roi de France, fabriquait des meubles à ses moments perdus;
La Perse est une colonie espagnole où l'on élève les chats siamois;
Le général Bugeaud, en imposant la casquette aux Arabes, causa leur révolte en 1831*;*
Alexandrie, fille d'Alexandre le Grand;
Les Jacobins étaient des Juifs descendant de la tribu de Jacob;
Sully, l'une des deux mamelles de la France.

L'abîme demeure inexploré des divagations auxquelles un infortuné candidat est susceptible de s'abandonner sous la triple influence du trac, de la fatigue et de la température de juillet ! Les affres de l'examen marquent pour la vie le postulant d'une empreinte indélébile. Il m'arrive encore de rêver qu'il me reste à passer je ne sais quelle épreuve de bachot ou d'agrégation. Dans les angoisses parmi lesquelles je me réveille, il n'est de bourde que je ne fusse capable d'articuler. Aussi est-ce avec une commisération infinie que ma pensée va trouver nos pauvres gosses en proie à leurs examinateurs.

Après tout, telle réponse, pour imparfaite qu'elle soit, comporte parfois la connaissance d'une foule de notions précieuses. Il n'est sans doute pas littéralement exact que les Arabes se révoltèrent en 1830 parce que Bugeaud leur imposa sa casquette. Mais cette affirmation aventurée implique déjà l'idée: 1° qu'il y eut une révolution en 1830; 2° que le général Bugeaud posséda une casquette fameuse; 3° qu'il eut affaire avec les Arabes. Aurez-vous bien le courage, Monsieur l'examinateur, de coller irrémédiable-

ment un éphèbe débilité, ou une adolescente hagarde, possédant sur la monarchie de juillet tant d'informations substantielles ?

André LICHTENBERGER.

A L'EXAMEN ORAL !...

L'Examinateur. — A quoi sert un miroir plan ?

Le Candidat. — Un miroir plan est une surface polie capable de renvoyer la lumière dans une direction déterminée...

L'Examinateur. — Non ! c'est plus simple : il sert à se regarder.

Le Candidat. — ! ! !

L'Examinateur. — N'est-ce pas d'un miroir que vous vous servez pour mettre votre faux-col ? — Encore un emploi du miroir ?

Le Candidat. — ... ?

L'Examinateur. — Il sert encore à regarder les autres ! — (Et l'examinateur de montrer les bienfaits et les avantages du rétroviseur). — Pourquoi se regarde-t-on dans un miroir ?

Le candidat. — ... ?

L'Examinateur. — Parce que tout le monde se trouve bien dans un miroir !

Authentique — 1930.

Au seuil des vacances

...Ne faites pas de folies !

L'homme ne meurt pas, *il se tue.*

N'allez pas en auto à des vitesses insensées. Naguère encore, deux jeunes mariés, retour de voyage de noces, se sont écrasés contre un arbre... La belle avance !...

Pourquoi aller si vite !... Pour, sans nécessité, arriver quand on ne vous attend pas ? Mieux vaut peut-être arriver en retard à l'étape qu'un quart d'heure plus tôt dans l'autre monde... Car vous avez failli déraper... accrocher... capoter. Saint Christophe ne protège plus, quand ses fervents se mettent eux-mêmes hors de la raison.

Même remarque pour le sport intensif.

Voulez-vous des exemples ?

Restrepo, célèbre joueur de tennis, vient de mourir à 30 ans. — Chaton, coureur cycliste breton, vient de mourir à 43 ans. — Zekri, dans un match de football, vient de mourir d'un coup à l'estomac, âgé de 23 ans. — Dehaut, lutteur, vient, dans une lutte, de se briser la colonne vertébrale. Il meurt à 20 ans. — Huot, sportif pratiquant, meurt à 43 ans. — Grislin, sportif pratiquant, vient de mourir à 40 ans. — Dutertre, sportif pratiquant, vient de mourir à 38 ans. — Pierre Verdier succombe dans un assaut de boxe. Il meurt à 20 ans. — Powel meurt dans un assaut de boxe; il avait 20 ans. — Itey, apôtre de l'athlétisme, vient de mourir à 27 ans. — Berdoulat, nageur sportif bien connu, vient de mourir; il avait 20 ans. — Pelletier, coureur cycliste dans le Midi, vient de mourir; il avait 20 ans. — Dempsey, célèbre boxeur, est, à la suite d'une commotion reçue pendant son dernier match, menacé de perdre la vue. — Paillaux, à la suite d'un match de boxe, tombe malade. — Youyou, Clark, Langford, Francis Charles, Josie souffrent, à la suite de matches, de décollements de la rétine.

Et maintenant comparez :

Leib-Feld vient de mourir à l'âge de 125 ans. — Pernot, fonctionnaire, vient de mourir à 101 ans. — Mme de Cevilly vient de mourir à 102 ans.

Et d'autres exemples! Tous, des gens qui n'ont jamais fait *de sport de compétition.*

Ces renseignements sont pris dans un article du Docteur Labarde sur *La Culture physique.*

Le sport, oui, mais à une condition, c'est qu'il reste un exercice harmonieux. Surmenés, les sportifs qui dépassent leurs forces dans les sports de compétition se claquent le cœur; ils sont alors à la merci du moindre accident.

Le sport doit être synonyme de santé générale, sinon il n'a plus aucun sens.

Méditez cela, petits jeunes si ardents du Creisker, au seuil de vos vacances. Tâchez d'abord de revenir... Puis, de revenir « harmonieusement développés », parce que sportifs... intelligents.

— Et surtout faites du sport d'apostolat.

Que partout où vous séjournez... où vous passez, vous soyez le bon parfum du Christ.

Qu'on dise en vous voyant: « Comme il est bien, ce jeune homme ! »

Alors, vraiment, vous ferez acte de classe dirigeante... vous donnez la note; vous êtes le sel et le ferment.

D'après « La Plaine ».

Impr. du *Nouvelliste.* *Le Gérant:* P. Corre.

Pour être bien servi
allez tous
AUX TRAVAILLEURS
F. FERREC
3, Rue Verderel
SAINT-POL-DE-LÉON
Vêtements tout faits et sur mesure pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
— Fournisseur de l'uniforme de l'Institution N.-D. du Creisker —

PATISSERIE-CONFISERIE
A. Wellinger
J. Rolland, Successeur
52, Rue d'Aiguillon. — BREST.
Petits Fours, Croquets Brestois
Truffes au Chocolat
Salons de Thé — Téléphone 3.36

CHAUSSURES
en tous genres
Jh PAUGAM
1, Rue au Lin, 1
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

PATISSERIE - CONFISERIE
E. LE GUILLOU
22, Grande-Rue, 22
SAINT-POL-DE-LÉON
Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"
TELÉPHONE 25 11/27

GRAND HOTEL DE FRANCE
J. DENIS
11 Rue des Minimes 11
SAINT-POL-DE-LÉON
T. C. F U. A. C.
TÉLÉPHONE 14
11/27

Primeurs et Légumes secs
A. CUEFF
SAINT-POL-DE-LEON
SPÉCIALITÉ DE CHOUX-FLEURS & ARTICHAUTS
POMMES DE TERRE
11/27

EAUX-DE-VIE
VINS LIQUEURS
TÉLÉPHONE 13
Alexandre BOZELLEC
Successeur
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

Reliure en tous genres
Jules CASTEL
25, Quai de Léon, MORLAIX
TÉL. 111
Un escompte de 5 % sera accordé à tout abonné sur présentation de sa bande d'abonnement.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1re qualité
Epicerie premier choix
Vins et Liqueurs

François CRÉACH

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TÉLÉPHONE : 56 11/27

Articles de Ménage et de Chauffage
QUINCAILLERIE
Faïence et Verrerie

Mon MARTIN DUVAL

Mme A. RICHARD Successeur
4, rue Croix-au-Lin - St-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies pour Cadeaux

11/27

PATISSERIE AU GATEAU DES ROIS CONFISERIE

P. MARTIN

13, Grande Rue, 13

Saint-Pol-de-Léon

Glaces et Sorbets
Spécialité de Gâteaux Bretons et Fleur de Lys

11/27

SALON DE COIFFURE

NICOLAS, Père et Fils

Rue Cadiou
et 33, Grand' Rue

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

F. MANACH

15, Grande Place

SAINT-POL-DE-LÉON

Fournitures de Bureau
Timbres en caoutchouc et accessoires
Souvenirs de Saint-Pol
Moulages artistiques
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

DRAPERIES
Françaises & Anglaises

P. AUTRET

Marchand Tailleur

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

EPICERIES - COMESTIBLES
Conserves Alimentaires

Maison Louis Kervellec

25, Grande Rue, 25

SAINT-POL-DE-LÉON

GRAINES
FLEURS et PLANTS

11/27

ENTREPRISE DE JARDINS
et de Tennis

Henri COMBOT

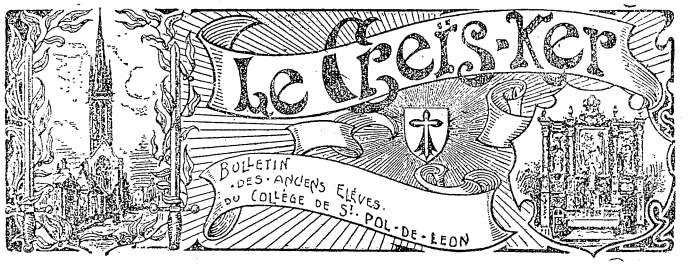
HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou, 54

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

14e ANNEE. — N° 134. MAI-JUIN 1931.



Montalembert champion de la liberté

Je ne sais rien, en cette année 1931, *où se célèbre partout en France, le glorieux centenaire de l'Ecole libre, qui puisse enflammer davantage l'âme éprise d'idéal de nos jeunes que l'exemple de ce jeune homme de vingt ans,* le vicomte Charles de Montalembert, *cœur d'apôtre, s'il en fût, qui trouva dans sa foi la force d'accomplir son devoir. Aussi bien, on l'a dit, « rien n'est plus consolant, pour les témoins d'un passé qui les rapproche de ces temps héroïques et féconds, que de voir pointer hardiment un renouveau dont il n'est pas présomptueux d'espérer qu'il informera aussi puissamment les temps à venir. » La parole est aux jeunes. Puissent-ils s'inspirer des leçons de leurs devanciers, et nous les engageons à lire et à relire cette page que* Le Creisker *met sous leurs yeux.*

*
* *

La liberté ! je n'ignore pas quels abus on peut faire de ce vocable, et quels crimes on commit en son nom. Mais, ce que je n'ignore pas non plus, c'est que ce nom prestigieux est tombé des lèvres du Christ, et que, ce nom, Dieu le chargea de briser tous les despotismes, d'affranchir tous les esclaves, de faire surgir un nouveau monde.

Ainsi, même si parfois il dépassa la mesure, ainsi le comprit toujours Montalembert, déplorant les malentendus misérables, rêvant de réconcilier la religion et la liberté.

C'est avec amour qu'il la magnifie, « la liberté fière et sainte ». C'est avec amour que, dans la solitude de La Chesnaie, il écoute les enseignements du maître, ce vieux druide ressuscité en Armorique, et qui exalte d'une voix un peu sauvage la liberté, ce mot sonore sur toutes les lyres, même quand il n'y reste qu'une corde comme à Sparte. C'est avec amour qu'il applaudit au langage si pathétique et si pénétrant d'un frère d'armes à qui l'unit la plus tendre amitié: « *La liberté ne se donne pas, elle se prend... Quand on veut être libre, on se lève un jour, on y réfléchit un quart d'heure, on se met à genoux en présence de Dieu qui créa l'homme libre; puis on s'en va tout droit devant soi, mangeant son pain comme la Providence l'envoie* », *du lendemain ne connaissant* « *qu'une chose, c'est que la Providence se lèvera plus matin que le soleil* (1) ».

— Et il va, songeant à fonder une association de jeunes gens, « espèce de congrégation libérale ».

Et il va, gourmandant ceux qui n'aspirent qu'à servir par des vœux stériles et un silence équivoque, se doutant, lui, que la liberté vaut beaucoup et se paie cher.

Et il va, formulant sa conception de vie avec la plus brillante et la plus insouciante décision: « Tout ce que j'espère, c'est qu'il me sera permis de montrer combien je redoute peu le pouvoir, combien j'adore la liberté ».

Et il va, excitant les faibles et faisant honte aux pusillanimes et aux découragés: « *Si vous saviez quelle peur ont les méchants de ceux qui n'ont pas peur! Soyez hommes; et, pendant que la peur chemine, bêlant ses niaises*

(1) C'est nous qui soulignons.

lamentation, tendez à vos frères une main et posez l'autre sur votre épée. »

Et il va, mesurant du regard la tyrannie, et s'y animant de toute son intrépidité: « *On n'est jamais tout seul contre l'arbitraire; on a pour soi Dieu, la force naturelle d'une cause juste, la parole qui tôt ou tard tue les tyrans, le devoir de se défendre ,et enfin la foi qui fait que rien n'est impossible* ».

Et il va, reniant hautement les éternels ouvriers des révolutions criminelles, leur reprochant moins d'avoir semé à pleines mains les ruines dans l'Europe entière que d'avoir désenchanté le monde de la liberté.

Et il va, sur le tard, répétant qu'elle fut, la liberté, « *l'idole de son âme* », affirmant que, malgré tous les mécomptes, toutes les palinodies, tous les échecs, elle lui restera chère et sacrée; proclamant que, si tout ce qu'il aime devait périr, il souhaiterait que son tombeau fût la liberté du monde, parce que notre foi qui, la première a levé cette noble bannière, a bien le droit de s'en vêtir comme d'un linceul !...

Enthousiasmez-vous, jeunes gens, à ces superbes paroles; et, dans nos cruels temps — tandis qu'on lui fait subir contre nous les outrages que vous savez — vous aussi, d'un ardent amour, aimez, aimez toujours la liberté !

Parmi toutes « *les libertés nécessaires* », comme les appelait Thiers, il en est une dont Montalembert se fit, avec un entrain non pareil et une incomparable persévérance, le champion immortel: c'est *la liberté d'enseignement.*

Il arrivait à une époque où cette primordiale liberté paraissait irrémédiablement perdue. C'est alors que Cousin, un des puissants du jour, ce pompeux monarque de l'Université, avec une grâce athénienne touchante, osait lui déclarer à lui-même: « Non seulement je m'opposerai à ce qu'on vous donne la liberté d'enseignement, mais, si j'en avais le pouvoir, je vous ferais tous fusiller ».

— Et ! merci, monsieur le grand maître, et ne vous gênez pas !

— Montalembert n'hésite point cependant. Sans crainte de rien ni de personne, il va inaugurer et mener supérieurement cette grandiose croisade de la liberté religieuse. Cette conquête, la plus féconde que la religion ait faite au siècle précédent, sans nier le mérite des autres, sera principalement son œuvre. *Partout il attestera qu'on n'a*

pas le droit de demander aux élèves d'où ils viennent, sous quels précepteurs ils ont étudié, mais ce qu'ils ont appris — et qu'une vie vouée à Dieu n'est pas un titre d'exclusion aux yeux des hommes, estimant qu'il n'est pas honnête de reléguer dans une même catégorie flétrie de la marque, pour leur interdire l'institution de la jeunesse, les repris de justice, les forçats et les moines.

Désormais, criera-t-il aux adversaires, il nous la faut, cette liberté de l'école ; sans quoi, au fond de chaque presbytère, au pied de chaque autel, au sein de chaque foyer catholique, auprès de chaque berceau où veillera une mère chrétienne, vous armerez contre vous les sentiments les plus énergiques, les plus irréductibles que puisse nourrir le cœur humain. Puis, s'adressant directement à ceux à qui incombe cette grave responsabilité: « Si vous l'aviez voulu, évêques de France, et vous, pères de famille, il y a longtemps que nous serions libres ; et, le jour où vous le voudrez sérieusement, nous le serons ! »

Avant même de parler, il agit, en la prime fleur de sa vingtième année. Un beau jour de mai 1831, circule dans Paris une stupéfiante nouvelle. M. de Coux, l'abbé Lacordaire et le vicomte de Montalembert, forts de la promesse de la charte, et malgré la loi, ouvrent une école libre.

Saluez, messieurs : ce sont les temps héroïques de la liberté d'enseignement... Assistez à cette première classe faite par ces singuliers instituteurs à quelques enfants du peuple, et où, tout à coup, fait irruption un commissaire de police.

—« *Au nom de la loi, je somme ces enfants de se retirer.*

— *Au nom de vos parents dont j'ai l'autorité, je vous ordonne de rester.*

— *Au nom de la loi, l'école est fermée.*

— *Au nom de vos parents, soyez ici demain à huit heures.* »

— Et quand on procède à l'enquête judiciaire, le magistrat interroge l'inculpé: « *Votre nom? — Charles, vicomte de Montalembert.*

— *Votre âge? — Vingt ans.*

— *Profession? — Maître d'école.*

— *Vous avez un bien beau nom, monsieur, et qui est inscrit dans l'histoire. — L'action que j'accomplis aujourd'hui l'illustrera encore* ».

— C'est après cette scène épique que le père de Montalembert disait de son fils: « Quand je le vois, je suis tenté de lever mon chapeau ». Et il versait des larmes en l'embrassant. C'est après cette téméraire et valeureuse équipée que le président de la Chambre des pairs, baron Pasquier, le grondait paternellement: « *En suivant une autre voie, vous pouviez devenir quelque chose. — Il me suffit de devenir quelqu'un* ».

Entendez-le maintenant, mes enfants et messieurs, s'expliquant devant cette Cour des pairs, à la barre de laquelle, avec ses deux coaccusés, l'a subitement jeté la mort de son père. Il sent qu'il va confesser sa foi. C'est pourquoi avant l'action, il a pieusement communié, comme il fera à l'aube de toutes les grandes batailles. Dans son discours, vrai coup de clairon, il justifie candidement ce qu'il y a d'étrange dans cette tentative d'un écolier de vingt ans. « *Je me féliciterai toute ma vie d'avoir pu consacrer ces premiers accents de ma voix à demander pour ma patrie la seule liberté qui puisse la régénérer. Je me féliciterai d'avoir pu rendre témoignage dans ma jeunesse au Dieu de mon enfance. C'est à lui que je recommande le succès de ma cause, de ma sainte et glorieuse cause: je la dis glorieuse, car elle est celle de mon pays; je la dis sainte, car elle est celle de mon Dieu* ».

Quand, sur ces mots, Montalembert, à bout de forces, tremblant d'émotion, gagna sa place, on vit les tribunes haletantes, transportées d'admiration, et nombre de pairs, dont plusieurs pleuraient, entourer le jeune orateur, qui, fils de l'Angleterre par sa mère, comme un Burke, comme un Pitt, du premier bond avait conquis la renommée.

— Cette habile et vigoureuse campagne se continue pendant des années, avant que ne brille, sur la tête du grand capitaine, le soleil d'Austerlitz. Campagne pour la plus précieuse des libertés par la plus splendide éloquence.

« *On peut, défiait-il superbement, on peut faire des lois nouvelles, implacables, pour réprimer notre audace. Eh bien! faites-les; nous ne les redoutons pas. On a essayé du schisme en* 1791, *de l'échafaud en* 1793, *des déportations en* 1797, *des cachots en* 1811 ; *et rien n'a prévalu contre nous. Il s'agit, non d'une question de parti, mais d'une question de conscience. La conscience est hors de l'atteinte*

des légistes; et vous n'êtes pas de taille à vaincre dans une lutte qui n'a porté bonheur ni à Mirabeau, ni à Robespierre, ni à Napoléon! »

C'est là-dessus qu'un célèbre cardinal lui écrivait: « Vous avez parlé, non pas seulement en pair de France, mais en évêque ». Et Louis Veuillot, qui, bientôt, allait souffrir pour la cause et subir la prison: « Nous sommes dans une disposition à ne reculer que devant le péché. Dieu vous garde la belle destinée qu'il vous a faite! Je ne vois pas deux hommes en France qui puissent rendre à l'Eglise les services que vous lui rendrez ».

Voici Austerlitz enfin! Austerlitz ce fut, cette fois, le 15 mars 1850. La loi était votée, cette loi bienfaisante, dont on a pu dire que, si le Concordat rouvrit les églises, elle ouvrait à Dieu des millions d'âmes.

Abbé MATHET,
dans *L'Enseignement chrétien*
du 1er octobre 1911.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU COLLÈGE

Histoire Contemporaine

de la vie d'

Ollivier Hellard

fils de Toussaint et de Jeanne Caroff
né le 21 Décembre 1776
marié le 7 Février 1803

à Marie-Magdeleine Crochu,
née le 25 Février 1774,
fille de Nicolas et Marie-Jeanne Plassart.

De ce mariage sont nés :
Marie-Jeanne Hellard, 7 avril 1804.
Denise Hellard, 17 juin 1805.

Ollivier-François-Marie Hellard, 1er juillet 1807, ordonné prêtre 1830.
François-Marie Hellard, 7 septembre 1809.
Angèle-Augustine Hellard, 24 novembre 1811.
Jean-Marie Hellard, prêtre, 4 mai 1813, ordonné 1837, mort 1887.

Mariage *François-Marie Hellard*, avec *Guillemette Le Meur*, le 14 janvier 1834,

Sont nés :
Ollivier-Ange-François Hellard, 1835, prêtre.
Jean-Baptiste-Jacques Hellard, 1840.
Angélique Hellard.
Ange-François Hellard.
Jonatas Hellard.

Mariage *Jean-Baptiste Kerbiriou* avec *Angèle-Augustine Hellard*, 1834.

Sont nés :

Jean-Marie Kerbiriou, prêtre	1835-93
Anastasie Kerbiriou	1836-71
Francis Kerbiriou,	1838-1918
Théodule Kerbiriou,	1842-1897
Stanislas Kerbiriou, prêtre	1845-1908
Antoine Kerbiriou, prêtre	1847-1915
Auguste Kerbiriou,	1850-1917
Marie-Louise Kerbiriou,	1852-1865

*
* *

But du récit. Je n'ai d'autre prétention en écrivant les circonstances de ma vie (1), que de me rappeler au souvenir de mes enfants et petits-enfants. Je serai pleinement satisfait si je pouvais fixer leur attention, en leur racontant les traverses que j'ai éprouvées à mon passage en ce monde.

La maison natale. Je suis né le 21 décembre 1776 dans une maison sise sur la place de Saint Pol de Léon en face de la cathédrale; cette maison était alors bâtie entre la maison de M. Miorcec et celle de M. Lozarch; l'atelier de mon père qui était ferrovier se trouvait en entrant dans la maison, plus loin une cour et un local où était placée la forge, et un escalier en pierre pour monter dans la chambre.

(1) Nous respectons l'orthographe et le style de l'auteur. Nous avons jugé bon cependant, pour la clarté du récit, d'ajouter quelques notes marginales, en titres et sous-titres.

C'est en roulant le long de cet escalier que je fis mes premières armes (je porte encore la cicatrice); je me rappelle d'y avoir eu la petite vérole à deux ou trois ans, et que mon père s'était brulé le pied en tirant la marmite du feu, accident fâcheux en entrant en ménage.

l'aïeul. Ollivier Hellard mon aïeul et qui était aussi mon parrain, demeurait dans une maison qui n'existe plus aujourd'hui, vis à vis de la porte cochère du vieil hôpital. Lorsqu'il était dans ses derniers moments, il me fit appeler pour me faire ses adieux et je m'en souviens bien, je n'avais cependant que trois ou quatre ans. Il laissait après lui six enfants, trois garçons et trois filles.

L'aîné qui était mon père se nommait Toussaint, le second François et le troisième Denis, tous les trois ferroviers, mon oncle Denis demeura exercer son état dans la maison paternelle, mon autre oncle se fixa à Roscoff.

L'aînée de mes tantes se maria au nommé Ordo, maçon ex-militaire; la seconde épousa un Kergrist, perruquier, père de la femme de Chauvin, menuisier, demeurant à Morlaix. La troisième enfin s'unit à François le Boulch, musicien à la cathédrale de Saint-Pol.

Mon frère qui est mort à la Guadeloup et ma sœur sont nés dans cette maison sur la place selon toute apparence.

Nouvelle demeure. Tôt après la naissance de ma sœur, nous délogeâmes pour aller demeurer à la Croix au Lin dans la maison contiguë à celle de Lucas, donnant au midi; dans cette dernière me sont nés un frère et une sœur portant les noms d'Henry et Marie Louise. Le petit Henry mourut à 2 ou 3 ans et ma petite sœur s'était empoisonnée avec un fruit rouge que l'on voit dans les jardins.

Nous n'étions pas plutôt installés dans notre nouvelle demeure, que j'entendis de mon lit crier: au feu, au feu et simultanément on vint frapper à notre porte; mon père se leva aussitôt emportant un baillot plein d'eau; le chat avait emporté la chandelle tout allumée et avait mis le feu dans l'étude de Me Dagorn, notaire, qui demeurait près de la Charité.

*
* *

Maintenant avant de vous informer des travaux que mon père avait sur les bras, depuis ma naissance jusqu'à l'année 1789 que commença la Révolution Française de

terrible mémoire, je veux vous parler du clergé de Saint Pol qui était dans ce temps là à son apogée.

Le Clergé paroissial. Le clergé était composé d'un évêque Mgr de la Marche, comte et évêque de Léon; M. Troavin, grand-chantre, qui portait aussi une crosse en argent, couronnée de la statuette de Saint Pol; venaient après, les MM. chanoines qui formaient le chapitre; M. le Curé avec ses vicaires; puis le bas chœur, c'est-à-dire les trois chantres, les musiciens avec le ménestriel de musique et les 6 enfants de chœur instruits et élevés à la Psalette.

Les cérémonies liturgiques, processions. Lorsque Mgr officiait, c'était magnifique: il était assisté de ses 2 grands vicaires, un séminariste portait sa mître et un autre sa crosse, deux domestiques séculiers et en livrée se tenaient des deux côtés de l'autel pour servir les deux assistants. Pour entonner le Gloria in excelsis et le Credo, un des chantres allait entonner au grand chantre dans la stalle, lequel à son tour allait à l'autel avec la crosse entonner à Mgr. Dans les processions, les chanoines portaient à leurs bras une peau pendante qu'on appelle des omus (1), à fond blanc parsemé d'hermine, on chantait l'épître et l'évangile dans les 2 tribunes qui sont au-bas du chœur, croix levée.

Pour la fête de St Pol, les chanoines portaient les reliques renfermées dans des pièces d'argent représentant le château de St Pol, et autres pièces.

Pour la fête-Dieu, les capucins de Roscoff venaient pour la procession avec leur Croix de bois et une couronne d'épines entre les bras de la Croix; les exercices religieux se faisaient à la cathédrale tous les jours pendant l'année comme suit:

Selon la saison à 6 ou 7 h. du matin tout le clergé, musiciens et enfants de chœur venaient à l'église chanter matines; à 9 h. ½ sonnait une cloche jusqu'à 10 heures où commençait la grand'messe. Pour les vêpres que l'on chante aussi tous les jours même sonnerie. Pour la procession de la fête-Dieu Mgr porte sous un dais le St Sacrement, quatre séminaristes portent le dais, deux autres portent la crosse et la mître, les deux moyens enfants de

(1) Aumusses.

chœur portent très proches du dais, deux flambeaux les deux grands encensent avec la plus belle adresse en lançant avec la main droite les encensoirs de toute la longueur de la chaîne et de leurs bras. Tous les services des trépassés et les inhumations se faisaient à St Pierre.

*
* *

La cathédrale.

Ce qu'on peut remarquer à la cathédrale, dans l'intérieur, c'est la statue de lis-de-loup en marbre, le palmier du maître-autel servant de tabernacle, la rosace et la voûte en pierre sur laquelle reposent les orgues. A l'extérieur, remarquez une galerie au-dessus de la volute et une chaire, d'ou on lançait jadis les excommunions; après cela, près de la porte de l'évêché, une porte bouchée et maçonnée par où les lépreux qui demeuraient dans les temps à la Magdeleine entraient sous le clocher pour entendre la messe; ils n'avaient pas droit d'entrer dans l'église par les autres portes ces lépreux s'appelaient en breton (ar cacoudren); ils ne pouvaient s'allier qu'entre eux.

Des deux côtés du grand portique, j'ai vu deux belles croix en pierre de Kersauton que les folies de la Révolution ont renversées ainsi que tant d'autres.

Mgr de la Marche donnait les Ordres en l'église du Creisquer, j'ai été bien souvent voir la cérémonie. Je me rappelle que tous les ordonnés formaient la haie et se mettaient sur deux rangs pour laisser passer Mgr; lorsqu'ils s'en allaient, ils chantaient le Te Deum.

Le péron qui est au bas du chœur était cerné par une balustrade, c'était là que le clergé venait entendre le sermon, et Mgr avait aussi un endroit à l'évêché derrière le pillier de la chaire où il y avait un ouverture grillée et d'où il pouvait entendre le sermon sans être vu... il y avait encore une porte par où il entrait dans l'église qui se trouve vis-à-vis de l'autel de N.-D. de Mont-Carmel.

Quoiqu'il y avait à St Pol un brillant clergé, l'intérieur de la cathédrale n'était pas décoré comme il est aujourd'hui avant 89.

Les beaux autels du Rosaire, de N.-D. du Mont-Carmel et de St Joseph sortent tous de l'église des Minimes ainsi que le Maître Autel de l'église du Creisker. Je ne sais comment ces beaux autels ont pu être sauvés des mains du

vandalisme; le tombeau du Maître Autel qui était une belle descente de Croix a été enterré par les Quimperois; je pense que ce sont les mêmes ouvriers qui ont travaillé ces autels, et qui ont fait les chefs d'œuvre de Guimiliau et de St Thégonnec; les deux chaires des deux églises et le baptistaire de Guimiliau.

*
* *

Je continue toujours à vous raconter ce que j'ai vu dans mon bas-âge: je me rappelle d'avoir vu le clergé venir allumer Croix levée, le feu de St Jean la veille de la fête; on faisait le feu à cette petite place où était la maison du grand chantre M. Troavin occupée aujourd'hui par M. Sou; après la cérémonie M. de Troavin donnait une collation.

Les communautés religieuses...

Il y avait à St Pol, deux monastères et deux couvents de femmes; les couvents d'hommes étaient de l'ordre des Carmes et des Minimes. Les communautés de femmes étaient des dames Ursulines et dames de Retraite. Plus loin j'aurai à vous parler des Carmes.

Les portes de la ville.

Les deux pilliers en pierre de taille près du collège où l'on avait simulé le château de St Pol à l'intronisation de Mgr Graveran avaient été construits pour recevoir des portes postiches pour présenter les clefs de la ville à Mgr de la Marche qui fit en 1769 son entrée triomphale à cette époque.

La Mission de 1784.

Je me souviens de la mission de 1784; j'avais 8 ans; ce qui m'en donna le souvenir, c'est que l'on avait étendu la vieille Croix dans l'allée, et par dévotion l'on en prenait des morceaux. Le fameux prédicateur Monsieur Bleunven monta dans une chaire dressée dans le Cimetière de St Pierre, fit un sermon bien touchant sur les reliques des morts, et tenant une tête de mort dans ses mains, il demanda à son auditoire si elle était noble ou roturière; cette phrase de son discours lui valut son exie du diocèse; cependant on disait alors que l'évêque qui le reçut, écrivit à Mgr de la Marche de lui envoyer souvent de pareils sujets.

(*A suivre*).

La gratuité scolaire et le problème qu'elle pose devant la conscience de parents chrétiens.

Quam commutationem dabitis pro animabus corum ?
Que donnerez-vous en échange de leur âme ?

Le Creisker n'a pas besoin de vous faire réfléchir, parents chrétiens, sur le devoir très strict que vous avez de donner, avant toutes choses, à vos fils une éducation chrétienne. Ce devoir, vous l'avez compris: la présence de vos enfants dans ce collège en est la preuve. Mais il se peut que vous soyez parfois déconcertés devant les railleries, les sourires de commisération d'autres parents, moins scrupuleux, qui étalent devant vous les avantages pécuniaires d'une instruction à bon marché. A bon marché? Sans doute; à moins que ce ne soit à un prix formidable: le prix de l'âme d'un enfant. Et le texte de l'Evangile nous revient à l'esprit quelque peu modifié, mais modifié dans la ligne de la Sainte Ecriture: « *Quam commutationem dabitis pro animabus corum* ? » Qu'importe que vous leur léguiez fortune, situation honorable aux yeux des hommes, si vous leur faites perdre leur âme! Que donneriez-vous en échange de leur âme ?

Ah! ils étaient forts les maîtres de l'heure en prenant les hommes par l'argent, et en leur proposant « en échange de l'âme » de leurs enfants, invisible, des espèces sonnantes, bien visibles. La tactique satanique était déjà dévoilée dans l'Evangile. N'était-ce pas d'ailleurs leur seul argument, leur dernier refuge? Les succès de leur enseignement? Mais nous en avons autant et plus qu'eux. Ils le savent et c'est pourquoi, je vous le prédis, ils ne sont pas prêts à laisser saper leur retraite par la question de la répartition proportionnelle scolaire. Que font-ils donc? Ils proposent le marché ignoble des âmes. Qui se laisse vaincre dans ce marché est un « vendu ».

Là est le nœud vital de la question scolaire. Le jour où tous les parents chrétiens auront compris la double fin inséparable de l'éducation, alors le problème sera bien près d'être résolu.

S'il ne s'était agi que de la formation intellectuelle de vos enfants, c'est-à-dire si l'intelligence n'avait été appelée qu'à connaître la vérité naturelle durant une courte vie et qu'elle eût dû ensuite sombrer dans la mort, l'Eglise ne vous eût pas imposé l'onéreux devoir de cette éducation chrétienne. D'ailleurs l'Eglise n'eût pas même existé...

Mais si l'homme a été appelé à une fin supérieure par un décret gratuit de la Providence, s'il a un autre but que celui de réaliser un bonheur passager, éphémère, toujours incertain, n'est-ce pas un devoir pour tous ceux qui ont charge d'âmes d'assurer aux êtres dont ils ont la responsabilité, l'obtention de la seule fin qui importe ? Les âmes des enfants sont confiées aux parents jusqu'à ce qu'elles puissent disposer d'elles-mêmes et encore faut-il que, à ce moment de leur émancipation, elles aient les principes qui les dirigeront.

Tout est là: comprendre cette subordination des fins. Dans un siècle où l'on perd de vue la seule question qui compte, où l'on court après honneurs, plaisirs, voilà la réforme radicale qu'il faut opérer dans les esprits: les amener à ne pas mutiler artificiellement l'homme de ce qui fait toute sa dignité — triste legs d'un humanisme incomplet.

Sans doute, il est sorti des chrétiens fervents de l'enseignement officiel. Honneur à eux et honneur à la pléiade des professeurs universitaires croyants, qui ont su ménager dans leur enseignement des pierres d'attente pour une vérité supérieure qu'ils ne pouvaient énoncer ou même signaler! Mais c'est là une exception, une anomalie même qui montre tout au plus que la grâce de Dieu est puissante et que tous les projets humains ou sataniques n'atteignent pas leur effet. Dieu n'est pas tenu d'accomplir des miracles pour suppléer aux négligences humaines. Toute fin à laquelle est appelé l'homme a des moyens qui lui sont ordonnés et que l'homme doit emprunter. A une fin religieuse et surnaturelle, doit correspondre un enseignement religieux, fondé sur des principes surnaturels. C'est tout le but de l'enseignement chrétien. Or ces principes sont systématiquement exclus de l'enseignement officiel; exclus, quand ils ne sont pas attaqués et ruinés.

La question est ramenée à ce dilemne: ou bien vous voulez dégager votre responsabilité de la perte de l'âme de votre fils et alors donnez-lui les moyens ou bien vous vous résignez de gaîté de cœur à sa perte. Mais « quam commutationem dabitis pro anima ejus ? »

En dépit d'une gratuité scandaleuse qui s'exerce au profit d'une fraction des citoyens au détriment d'une autre, vous saurez faire votre devoir quoi qu'il en coûte et, forts de votre droit, vous ne cesserez de réclamer contre une situation légale, mais non légitime, qui vous somme de faire marché de l'âme de vos enfants.

M.

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Le 14 juin, les membres de la Congrégation de N.-D. du Creisker se réunissaient pour une cérémonie dont les Anciens ont peut-être gardé un souvenir mêlé d'émotion: c'était la *Fête des Adieux*.

La réunion, présidée par *M. le Supérieur* qui est toujours heureux de se trouver parmi nous, était comme d'habitude activée par notre dévoué Directeur. *M. l'Econome*, aidé dans son œuvre de direction par les nouveaux dignitaires dont l'élection avait eu lieu quelques jours auparavant: la dignité de Préfet est échue à *Y. Bihan*, assisté de *J. Larher* et de *L. Goulard; A. Proust* assume la charge de Secrétaire; quant à *F. Rolland*, il est pour encore l'unique membre du Conseil et *P. Sibiril* est trésorier.

Après le chant du *Veni Creator*, pour demander à l'Esprit-Saint de répandre ses nombreux dons sur tous et plus spécialement sur ceux qui vont partir, *M. Galès* monte en chaire. En un sermon clair et précis, où il fit preuve de son éloquence habituelle et par lequel il sut toucher tous les cœurs, M. le Prédicateur nous entretient de la *Mère du Bon Conseil, Mater Boni Consilii*. Il s'adresse tout d'abord à ceux qui s'en vont demain dans le monde: ils subiront certainement les assauts pernicieux de leur entourage, mais :

« Plus tard, loin du Creisker, quand grondera l'orage », qu'ils invoquent au plus tôt leur Bonne Mère du Ciel, et elle les consolera.

Puis il fait prévoir à ceux qui vont entrer au Séminaire que, dans quelques années, eux aussi s'en iront parmi leurs « frères »: plus encore que les autres, les tentations les assailleront de tous côtés, peut-être même le découragement; mais le Cœur de Marie est plein de pitié pour ceux qui souffrent, et elle les dirigera de ses conseils.

D'ailleurs les jeunes resteront là et ils prieront pour leurs aînés qui seront entrés dans la vie.

Les partants se réunissent alors, au nombre de dix-sept, au pied de l'autel, et, dans son sanctuaire vénéré, ils demandent à Marie de les soutenir pour lui rester toujours fidèles.

Vient alors la réception de nouveaux Congréganistes et approbanistes, car à cause de la Fête-Dieu il a fallu réunir les deux cérémonies.

Les Approbanistes d'abord, agenouillés près de la Madone du Creisker prononcent leur acte de Probation. Ensuite M. le Directeur proclame les noms des nouveaux Congréganistes qui se consacrent à la Vierge bénie par la formule ordinaire. Ils reçoivent des mains de M. le Supérieur, la médaille et le diplôme qui leur donnent définitivement le titre de Congréganiste.

La Bénédiction du Saint Sacrement, donnée par M. le Supérieur, clôture la réunion: le cantique qui lui est dédié s'élève vers la Madone du Creisker, puis le Préfet récite, non sans émotion, les prières d'usage: *Sub tuum confugimus, Sancta Dei Genitrix*.

Voici les noms de ceux qui furent admis :

Approbanistes. — *R. Jégou, F. Charles, F. Larvor, L. Salinoc, J. Kerdilès, J. Bécam, J. Daniélou, J. Le Grand, J. Moguen, B. Tung, M. Khiet, J. Nguyen.*

Congréganistes. — *A. Proust, A. Nhân, P. Dang, J. Vinh, M. ameury, R. Le Nourricier.*

Le Secrétaire.

LA FÊTE DU CENTENAIRE DE LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT A SAINT-POL-DE-LEON

Les journaux ont dit ce qu'a été cette fête. Nous ne voudrions y ajouter que la part prise par le collège à cette journée paroissiale.

Le matin, à la cathédrale, M. l'abbé *Galès* a fait, devant un bel auditoire de 1500 enfants et de nombreux fidèles, un magnifique tableau de l'œuvre éducatrice de l'Eglise à travers les âges, fidèle à la parole de son divin fondateur: *Docete omnes gentes*. Il n'est pas besoin d'autre

réponse à ceux qui pensent que le « siècle des lumières » date de Jules Ferry. Ces faits incontestables, trop souvent ignorés, suffiraient à fonder le droit de l'Eglise à la reconnaissance de tout français, si l'on tient à lui discuter la mission qu'elle a reçue de plus haut.

Le soir, M. l'abbé *Madec*, dans la salle du Patronage, rappela les événements de 1831 et avec flamme, il demanda à tous, enfants d'aujourd'hui, hommes de demain, de se souvenir de la fière attitude des « jeunes » d'il y a un siècle. C'est pour eux que l'Eglise lutte; c'est sur eux qu'elle compte.

Le Collège assiste en corps à toutes les cérémonies et réunions de la journée.

Nous ne croyons pas devoir laisser dans l'oubli que la plupart de MM. les Professeurs du Collège ont, dans diverses paroisses d'alentour, apporté le concours de leur parole aux fêtes organisées pour célébrer le Centenaire.

La Vie Intellectuelle

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX (11 JUILLET)

Le samedi 11 juillet s'est faite, à l'Institution N.-D. du Creisker, la Distribution Solennelle des Prix, sous la présidence de M. le *Dr Stéphan*, de Roscoff.

Dès 8 heures, les lourds auto-cars aux flancs rebondis, commençaient à se ranger sur la place du Creisker, déversant un flot bigarré de parents. Certains, venus d'assez loin, de la Cornouaille, des Monts et d'ailleurs, apportaient avec eux, en leur pittoresque costume, le brusque rappel d'une Bretagne obstinément traditionaliste.

Nombre d'abbés se mêlaient à cette foule: amis, anciens élèves de la maison, ou encore premiers « magister » à l'école presbytérale d'un élève, naguère entré en Sixième, tout bardé de latin, qui depuis, vainqueur en maints tournois de l'esprit, va peut-être une fois de plus recevoir en cette fête de nouveaux lauriers mérités.

Neuf heures tintent enfin là-haut à la vieille horloge, désormais un peu chevrotante, sans doute d'avoir scandé le rythme de tant de vies studieuses. On se rend, à la

Salle des Fêtes. Un allègre pas redoublé nous accueille et nous porte à notre place. Le rideau se lève. Un acteur vient annoncer: *Le Gendarme est sans pitié*, comédie en un acte de Courteline. Charge spirituelle, on le sait, contre une maréchaussée assez fruste, désormais disparue: seul subsiste le souvenir du solennel bicorne, d'un grand sabre sonnant sur de lourdes bottes et d'un vocabulaire prodigieusement sonore, mais très reposant en ses formules stéréotypées: « Veuillez obtempérer..., nonobstant..., le respect dû à l'uniforme..., etc.

Y. Kerjean, malgré l'anachronisme du képi moderne, sut nous évoquer la silhouette carrée de cet antique Pandore: nouveau Shylock, il fit magnifiquement preuve... jusque un peu avant la fin d'une sombre et impressionnante fermeté; le Juge, c'est-à-dire *L. Radigois*, eut toute la correction de maintien et d'élocution d'un véritable magistrat, et *Y. Guével*, l'aisance désinvolte d'un véritable baron. Au total, pièce bien jouée, assez rapide, d'autant mieux appréciée en pareille circonstance.

Les personnalités présentes prennent alors place sur l'estrade. Nous avons remarqué autour de M. le Docteur *Stéphan*, qui s'assied au fauteuil présidentiel, et, de M. le chanoine *Mesguen*, supérieur de l'Institution, M. le Comte *de Guébriant*, maire de Saint-Pol et M. le chanoine *Treussier, curé-archiprêtre;*

M. le Docteur *Bagot*, président de notre Association des Anciens Elèves, et M. le vicomte *Hervé de Guébriant.*

MM. les chanoines *Goulven*, aumônier des Ursulines; *Corre*, curé-doyen de Landivisiau; *Kerbaol*, de Plouescat; *Le Sann*, de Lanmeur; *Affret*, Supérieur de la Maison Saint-Joseph; *Gargadennec*, recteur de Roscoff;

Le R. P. *Jan*, supérieur de l'Ecole apostolique, et M. l'abbé *Lein*, doyen honoraire, chapelain de la Salette;

M. l'abbé *Falhon*, curé-doyen d'Huelgoat, ancien économe de la maison;

MM. les recteurs de *Plouvorn*, de *Santec*, de *Plouézoch*, d'*Henvic*, de *Mespaul*, de *Cléder*, de *Plougoulm*, de *Sibiril*, de *Pleyber-Christ*, de *Tréflaouénan;*

M. *Le Gall*, directeur de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste;

de nombreux *vicaires* et *amis* de la maison...

M. le chanoine *Mesguen* s'avance. Comme toujours, sa parole est nette et vibrante ; on la suit sans effort, avec plaisir et profit. L'appel est entendu, qu'il adresse aux familles en faveur d'une association des Parents destinée à maintenir, en face des prétentions exorbitantes de l'Ecole Unique, les droits légitimes, de l'Enseignement libre. Il s'exprime en ces termes :

Monsieur le Président,

Jadis, au bon vieux temps, lorsque la Distribution des Prix se faisait, tout juste avant le 15 août, on prenait, par surcroît, le loisir d'agrémenter cette solennité d'exercices littéraires, qui s'appelaient des « *plaidoyers* ». La coutume existait encore dans la première moitié du XIX^e^ siècle.

C'est ainsi qu'en 1809, l'exercice littéraire se fit le samedi 5 et le lundi 7 août. Il dura deux jours pleins. Les prix furent distribués, le 11 seulement. L'histoire ne dit pas que les parents s'en plaignirent.

En 1824, le « plaidoyer » eut lieu, le mardi, 10 août, à deux heures de l'après-midi. Quatre élèves, choisis parmi les meilleurs, disputèrent « sur la préférence qu'on devait donner à l'un de ces quatre biens : les Talents, la Richesse, la Santé, un Ami. »

Pour nous, Monsieur le Président, maîtres et élèves de l'Institution Notre-Dame du Creisker, nous serions tentés, en votre présence, de « plaider », chaleureusement, en faveur de l'Amitié.

Comme tant de nos Anciens, vous êtes demeuré attaché à la Maison qui forma votre jeunesse, et vous nous avez déjà témoigné maintes marques de sympathie. Nous y avons été fort sensibles, croyez-le bien, et nous restons touchés, en particulier, de la cordiale spontanéité avec laquelle vous avez accepté de présider aux épreuves du « *Concours général d'Angers* ». Les brillants succès remportés par nos lauréats, trois années de suite vous procurent, tout au moins, la douce satisfaction de n'avoir perdu ni votre temps ni votre peine.

Chers parents,

En me retournant maintenant vers vous, c'est aussi à des amis sincères que j'ai la certitude de m'adresser.

Permettez-moi de profiter de cette circonstance pour vous entretenir, en quelques mots, d'un projet qui a rencontré, ailleurs, l'accueil le plus favorable, et que nous réaliserons, de notre côté, j'en suis convaincu, grâce à votre bienveillant concours.

Nous connaissons tout l'intérêt affectueux que vous portez à ce vieux Collège de Saint-Pol, qui a fourni tant de prêtres à l'Eglise et tant d'hommes de valeur, dans les diverses carrières du monde.

Il a derrière lui, vous le savez, un long et glorieux passé de trois siècles et demi. C'est son avenir que, pour d'impérieuses raisons, il importe, aujourd'hui, d'assurer de plus en plus fortement.

Dans ce but, nous vous demanderons, à la prochaine rentrée d'octobre, de vouloir bien donner votre adhésion à la *Fédération des parents chrétiens*.

Récemment fondée par M. de Las Cases, cette organisation groupera, bientôt, quarante-cinq mille familles françaises. Elle se propose, d'après les Statuts généraux, de maintenir nos Ecoles, à l'usage des enfants catholiques, de les développer, de les rendre plus prospères encore, si possible, par des vœux, des suggestions, des informations dont la sollicitude éclairée des parents ferait bénéficier les maîtres et les élèves.

D'accord avec la Direction et le Conseil d'Administration du Collège, votre Association aurait à cœur de poursuivre les mesures de moralité et de salubrité publiques, susceptibles de favoriser l'œuvre si délicate de l'éducation de vos enfants. Nous aurions, en outre, à nous entendre, entre nous, pour la défense éventuelle de notre maison contre les menaces, les attaques, les campagnes diffamatoires qui seraient de nature à lui nuire, directement ou indirectement. Enfin, s'il le fallait, nous lutterions ensemble, sur le terrain légal, pour faire respecter la liberté d'enseignement et les droits primordiaux de la famille.

Rappelons-nous ce qu'ont osé, ce qu'ont réalisé, il y a cent ans, les Lacordaire, les de Coux, les Montalembert. Inspirons-nous du magnifique exemple qu'ils nous ont donné ; ne laissons point périr le précieux héritage qu'ils nous ont transmis.

Quelles que soient les incertitudes du lendemain, il faut aller de l'avant ! Comme nous, chers parents, vous n'avez point d'autre désir que de former de bons chrétiens et de bons Français. Quand il est mis au service d'une si noble cause, un effort n'est jamais ni vain ni stérile. « Aide-toi, le Ciel t'aidera ! » Et l'association multiplie à l'infini, peut-on dire, l'action de l'individu isolé.

Nous avons confiance que, l'heure venue, vous répondrez à notre appel. Coûte que coûte, gardons foi dans les destinées de l'enseignement libre.

Au reste, nos maîtres ne se lassent pas, eux, de faire preuve d'un optimisme du meiller aloi, en affrontant, courageusement, de difficiles examens et en conquérant des diplômes qui leur confèrent à la fois prestige et compétence.

Deux de nos professeurs, *M. Autret* et *M. Mével* ont obtenu, cette année, avec une mention honorable, les certificats d'études supérieures grecques et latines, valables pour la licence ès-lettres. Un de nos Anciens, M. l'abbé *Le Gélébart*, de Landerneau, a subi, lui aussi, avec succès, le dernier examen requis pour la licence ès-sciences physiques.

Nos élèves ont su, également, se montrer dignes de leurs aînés par leur travail intelligent et régulier.

Voici le bilan de leurs succès :

BACCALAURÉATS

(Section de Juillet 1931)

CLASSE DE PHILOSOPHIE

12 candidats présentés, 11 admissibles, 8 définitivement reçus.

REÇUS :

François Abgrall, de Landivisiau.
André Bellec, de Sizun (*Mention assez bien*).
Henri Berre, de Plouigneau (*Mention assez bien*).
Yves Caroff, de Plouvorn (*mention assez bien*).
Francis Berre, de Plouigneau.
Eugène Le Scour, de Lanmeur.
François Pouliquen, de Landivisiau.
Marcel Rolland, de Rosnoën (*mention bien*).

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

REÇUS :

Jean Feutren, de Gouézec.
Alain Sévère, de Plouénan.

ADMISSIBLE :

Raymond Nicol, de Concarneau.

CLASSE DE PREMIERE

Section A.

REÇUS :

Yves Bihan, de Sibiril.
Yves Cornily, de Plouzévédé.
Joseph Diraison, de Spézet (*mention assez bien*).
Guillaume Gargadennec, de Pont-Croix.
Paul Goasglas, du Faou.
Louis Goulard, de Roscoff.
Jean Grall, de Landivisiau.

Marcel Guyomard, de Riec-sur-Bélon.
Olivier Kervian, de Mespaul.
Yves Le Denn, de Sizun.
René Picart, de Sizun.
André Proust, de Roscoff.

ADMISSIBLES :

Charles Galès, de Lannilis.
Paul Lotrus, de Plouvorn.
Georges Ménez, de Plougourvest.
Joseph Moreau, de Châteauneuf-du-Faou.
François Thébaud, de Saint-Pol-de-Léon.
Yves Bertévas, de Henvic.

Section B (Langues vivantes : Anglais-Espagnol).

REÇUS :

Académie de Rennes : *André Aubry*, d'Asnières (Seine).
Académie de Paris : *Dominique Thuyen*, de Hanoï.

CONCOURS GÉNÉRAL DES INSTITUTIONS LIBRES DE L'OUEST

organisé par les soins de L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

CLASSE DE SECONDE

I. — *Instruction religieuse* (102 concurrents).
5e Mention : Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ.
11e Mention : François Rolland, de Santec.

II. — *Devoir français* (118 concurrents).
9e Mention : Antoine Guivarc'h, de Plouvorn.

III. — *Version latine* (109 concurrents)
14e Mention : François Prigent, de Plouvorn.
21e Mention : François Rolland, de Santec.

CLASSE DE PREMIERE

I. — *Instruction religieuse* (113 concurrents).
3e Mention : André Proust, de Roscoff.
16e Mention : Yves Bihan, de Sibiril.

II. — *Devoir français* (113 concurrents).
11e Mention : Jean Grall, de Landivisiau.
12e Mention : Yves Bihan, de Sibiril.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

I. — *Instruction religieuse* (98 concurrents).
2e Mention : André Bellec, de Sizun.
7e Mention : Raymond Nicol, de Concarneau.
10e Mention : Marcel Rolland, de Rosnoën.

II. — *Dissertation philosophique* (98 concurrents).
Médaille : Yves Caroff, de Plouvorn.
1re Mention : Marcel Rolland, de Rosnoen.
9e Mention : André Bellec, de Sizun.

III. — *Sciences physiques* (96 concurrents).
Médaille : Marcel Rolland, de Rosnoen.
3e Mention : Francis Le Berre, de Plouigneau.
14e Mention : Yves Caroff, de Plouvorn.

IV. — *Sciences naturelles* (82 concurrents).
6e Mention : François Pouliquen, de Landivisiau.

CLASSE DE MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

I. — *Mathématiques* (60 concurrents).
8e Mention : Raymond Nicol, de Concarneau.

II. — *Sciences physiques* (62 concurrents)
4e Mention : Alain Sévère, de Plouénan.
7e Mention : Raymond Nicol, de Concarneau.
9e Mention : Jean Feutren, de Gouézec.

ECOLE DE COMMERCE

Anglais (36 concurrents).
3e Mention : David Basset, de Londres.

CONCOURS organisé par L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DES CHEFS DE FAMILLE

DISSERTION SUR LA FAMILLE

CLASSE DE PHILOSOPHIE ET MATHEMATIQUES

1er Prix. — *Prix d'Honneur offert par Son Excellence Monseigneur DUPARC, Evêque de Quimper et de Léon.*

1er Prix. — Henri Berre, de Plouigneau.

5e Accessit. — André Bellec, de Sizun.
4e Mention. — Ollivier Moal, de Saint-Pol.
6e Mention. — François Kerscaven, de l'Ile de Batz.
8e Mention. — François Abgrall, de Landivisiau.

Prix offert par la Société Brestoise du Concours de la DRAC.

Marcel Hémon, de Châteaulin.

*
* *

Cette année encore, Notre-Dame du Creisker a favorisé ses enfants. Qu'Elle en soit bénie, une fois de plus!

Il me reste en terminant, à remercier, très cordialement, tous ceux qui ont bien voulu venir honorer de leur présence cette fête de famille. J'offre, respectueusement, l'expression de notre particulière gratitude à M. le Curé et à M. le Maire de Saint-Pol.

Avant de céder la parole à M. le Président, je tiens à saluer aussi, très spécialement, à ses côtés, M. le Recteur de Roscoff que Mgr l'Evêque de Quimper nommait, il y a un mois, avec son ami, M. le Curé de Lanmeur, ici présent, chanoine honoraire de sa cathédrale. En bon paroissien qu'il est, M. le docteur Stéphan a été, j'en suis sûr, le premier heureux de cette distinction si méritée.

C'est à lui que je laisse maintenant, mes chers amis, le soin de vous donner, au seuil de vos vacances — et pour quelques-uns, au seuil de la vie, — des conseils que vous écouterez avec la déférente sympathie due à un Ancien qui aime les jeunes.

Au tour de M. le Président. M. le Dr *Stéphan* se lève, et sa voix semble trahir au début une pointe d'émotion. Dans une forme impeccable, presque classique, son discours n'eut rien de l'académique pensum si souvent infligé aux auditeurs en pareil cas. Il fut enjoué, se conciliant dès l'abord l'attention sympathique de cette assistance fort mêlée, où se coudoient tous les âges de la vie. Le voici d'ailleurs, en son entier, pour le délicat plaisir des lecteurs de ce bulletin :

Monsieur le Supérieur,
Messieurs les Professeurs,
Mesdames, Messieurs,
Chers camarades et chers élèves,

Combien grande est ma confusion d'avoir été choisi pour présider aujourd'hui la distribution des prix à l'Institution de Notre-Dame du Creisker et de m'asseoir dans ce fauteuil où m'ont précédé tant de personnalités éminentes. Si j'ai accepté l'honneur qui m'était offert, ce n'est pas par un vain désir de paraître, mais par affection pour le vieux collège de Léon où j'ai été élevé, trop heureux d'acquitter une dette de reconnaissance envers cette Institution qui le continue, envers ses maîtres, envers son vénéré supérieur. Ne me rappeliez-vous pas, il y a peu de temps encore, Monsieur le Supérieur, l'heureuse époque, hélas. déjà lointaine où nous fréquentions tous deux les vieilles cours et les vieilles classes de ce Collège qu'un sort ironique a voué à d'autres destinées. Daignez accepter mes remerciements pour l'honneur et le plaisir que je vous dois aujourd'hui.

Mais c'est beaucoup parler de moi, et, après une année scolaire marquée pour tous par un labeur incessant et, couronnée pour beaucoup par des succès dont vous pouvez être fiers vous, chers élèves, ainsi que vos excellents maîtres qui y ont contribué, et Monsieur le Supérieur dont l'habile direction assure le renom de l'Institution de Notre-Dame du Creisker, laissez-moi vous entretenir d'un sujet qui, j'en suis sûr, vous fera le plus grand plaisir, je veux parler des vacances.

Les vacances, c'est l'heureux temps où chacun aspire à vivre un peu à sa guise, libéré des heures laborieuses où le devoir et le règlement imposent de dures nécessités. Les vacances! mots évocateurs qui vous transportent dans le milieu familial, sous le toit paternel où flottent tant de souvenirs Les vacances! C'est le pays natal qu'on a hâte de revoir et dont chaque pierre, chaque buisson vous parle des joies du passé, des rêves et des séductions de l'avenir. Ce sont aussi peut-être des voyages depuis longtemps projetés et dont on escompte d'avance les multiples

aventures des villégiatures aimées qu'on retrouve chaque année plus réposantes et plus chères. Les vacances! c'est la vie au grand air qu'on aspire à pleins poumons et qui fait oublier les longues heures d'étude et la vie claustrale qu'impose à nos générations la nécessité de s'armer pour les durs combats de la vie ou pour les missions sublimes, Dieu seul le sait! Les vacances! ce sont les courses à perdre haleine dans les prés, dans les bois, sur le sable ou sur les rochers des grèves; ce sont les rêveries, les promenades solitaires, avec pour compagnon le livre favori, dont mieux que jamais on savoure l'intime douceur. Ce sont les soirées délicieuses au crépuscule, en famille, où la tendresse de ceux qui vous entourent efface dans un sourire, les petites meurtrissures dont la vie vous a déjà blessés ou ranime votre gaieté que la fatigue d'une journée bien remplie semble éteindre.

« *O Fortunatos nimium*.....

disait Virgile, et je pourrais le paraphraser en vous disant qu'on passe souvent près du bonheur sans s'en apercevoir. Ce bonheur que les hommes poursuivent dans une course éperdue, sans jamais l'atteindre, vous l'avez sous la main, ne le méconnaissez pas!

Vous voilà donc au seuil de ces jours heureux. Jadis vos aînés étaient moins favorisés. Sous le règne du bon roi Henri IV les vacances commençaient à la fin d'août; au temps de Louis XV et de Louis XVI, c'est aux alentours du 15 août que les pensions fermaient leurs portes. Napoléon, dans sa raideur militaire, ne voulait accorder de vacances que tous les deux ans, et seulement aux bons élèves. Chez les anciens, plus indulgents, les vacances se prolongeaient des ides de juin aux ides d'octobre et il convient d'y ajouter les vacances des quinquatries qui correspondaient à nos congés de Pâques, le repos des nundines tous les 9 jours, les congès des grandes fêtes religieuses qui totalisaient au minimum 62 jours. Tous ces loisirs ne paraissaient pas aux anciens, du temps perdu. Suivant eux, l'esprit comme la terre devait rester par moments en jachère pour devenir plus fécond. «Je ne veux pas, dit quelque part Sénèque, que vous soyez toujours penché sur un livre ou sur des tablettes.»

Mais ces heures bénies, comment donc les employer? Rabelais, conseille tout simplement les jeux, la gaieté, et le grand air. Foin des livres et des cahiers! *Vacare*, si j'en crois l'étymologie, c'est abandonner pour un moment tous les soucis et les labeurs de sa charge. Faut-il suivre notre épicurien dans ses déductions? et dire, comme Monsieur Chantavoine, que « les vacances sont le moment de l'année où l'on s'amuse le plus et où l'on travaille le mieux, à la condition de n'ouvrir aucun livre. » La perspective est certainement séduisante; la nature

est une admirable initiatrice, lorsqu'on sait la comprendre. Elle nous parle et nous invite à la pénétrer; elle développe notre esprit d'observation et d'initiative et nous élève vers ces sommets où de l'infiniment petit à l'immensité sans bornes se devine le Dieu tout-puissant, l'Eternel auquel pensait Linné penché sur un brin d'herbe.

La nature est un livre éternel et splendide que Dieu livre aux investigations des hommes pour satisfaire leur soif de connaître et leur besoin d'aimer. Où que vous portiez vos regards admirez et méditez. L'océan vous invite à scruter ses lois, sa vie et celle des êtres innombrables qui le peuplent. Nos vallées, nos montagnes, nos fleuves, posent devant vous le problème de leur origine et de leur évolution. L'immensité du firmament avec ses astres innombrables sollicite encore plus votre désir de savoir. Et si de la nature telle qu'elle est sortie de la main du Créateur nous passons à la nature transformée par la main de l'homme, que de leçons! Ici c'est le mécanisme de la science, c'est la vie de l'art qui se déroule sous nos yeux avec les merveilles de l'industrie ou les chefs-d'œuvre de nos architectes, de nos sculpteurs et de nos peintre. Mais je ne veux pas m'étendre sur un sujet qui me ménerait trop loin.

On ne peut donc nier que cette façon de s'instruire ait son charme. Ces impressions qui varient chaque jour et amènent chaque jour des questions auxquelles les aînés sont obligés de répondre pour satisfaire la curiosité des jeunes; ces entretiens, ces explications seront d'utiles leçons de choses, mais il ne faut rien exagérer et dire que ce sera plus agréable et plus productif que tous les devoirs de vacances.

L'intelligence pour maintenir sa vigueur et la mémoire pour conserver sa puissance ont besoin d'être exercées. Dans les exercices du corps l'entraînement méthodique est nécessaire et l'athlète qui s'endormirait sur ses lauriers et cesserait de préparer ses futurs triomphes serait voué à une défaite inévitable. Il en est de l'esprit comme des forces physiques, il doit être soutenu par un effort journalier et bien ordonné. Au reste ces études de tous les jours vous reposeront agréablement de plaisirs qui finiraient par vous lasser par leur répétition et leur fréquence. Et puis le temps n'est plus où les plus indolents pouvaient en toute quiétude s'abandonner aux mirages d'une insouciante paresse. Les temps sont durs; la concurrence vitale est de jour en jour plus sévère. Loin de s'alléger, le fardeau des connaissances exigées s'alourdit chaque année. Jadis la tâche fixée aux élèves pendant les vacances était légère et facultative; aujourd'hui cette tâche vous est tracée dans vos livrets de devoirs de vacances. Tout en accordant au plaisir la part qui lui revient, une part très, très large, travaillez consciencieusement à ces devoirs qui sont une récapitulation des connaissances que vous avez acquises et une préparation à la classe

nouvelle dans laquelle vous allez entrer. Travaillez consciencieusement, vous souvenant qu'une vie simplement correcte mais oisive, est une vie mauvaise et qu'il faut faire bien ce que l'on doit faire: « Age quod agis ». Soyez à votre tâche, quoique vous fassiez.

Et maintenant laissez-moi dire un dernier mot qui s'adresse aux plus grands d'entre vous, à vos aînés, à ceux qui bientôt s'éloigneront de cet asile, où sous l'égide de Notre-Dame, ils n'ont connu que des heures heureuses, des heures bénies. La vie va s'ouvrir devant eux, avec ses pièges, ses illusions, ses dangers. « Dei adjutores sumus », disait saint Paul aux Corinthiens, nous sommes les auxiliaires de Dieu, les ouvriers du Christ; et, c'est pourquoi je vous invite à envisager toutes choses sous cet angle. L'horizon s'assombrit et de quelque côté que les regards se tournent, on voit monter l'orage. Il faut y faire face et agir. Il faut agir énergiquement et jusqu'au bout, nous souvenant que la paresse et l'inertie conduisent à la nullité. Songez aux périls qui vous environnent: la richesse est à la merci des événements, les convictions les plus fermes sont livrées aux assauts des sophistes. Il faut donc lutter pour conserver saine la pensée, lutter pour conserver la société attaquée par tant d'ennemis, lutter pour détruire les abus et maintenir la charte de l'évangile, la charte du Christ, la charte de ses illustres vicaires: Léon XIII et Pie XI. Un courant irrésistible vous entraîne, vous ne pouvez vous désintéresser de la société des hommes, vos frères, quels qu'ils soient. Un impérieux devoir vous ramène vers eux. Vous devez être des initiateurs et répandre partout la lumière, la lumière du Christ. C'est par là, a dit un savant chrétien que se fera la paix si l'on veut regarder en face et les choses qui divisent les hommes et les hommes que ces choses divisent.»

« Viriliter age », agissez en homme. La victoire est à ceux qui osent et il faut faire bien ce qu'il convient de faire et en chrétien.

Je m'excuse d'avoir si longtemps retenu votre attention, oubliant qu'il vous tarde de jouir de ces vacances que je souhaite parfaites en tous points.

*
* *

Vient enfin la lecture du Palmarès. Il révèle à l'auditoire, parmi des noms familiers aux syllabes bien celtiques, la présence d'autres noms aux sonorités étranges: ceux d'un groupe de petits séminaristes annamites que S. E. *Mgr de Guébriant*, Supérieur général des Missions Etrangères, les destinant aux degrés supérieurs de l'instruction, a placés jusqu'au Baccalauréat au Collège de Saint-Pol.

Classe de Philosophie et Mathématiques élémentaires

	TABLEAU D'HONNEUR	INSTRUCTION RELIGIEU	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	HISTOIRE NATURELLE	ANGLAIS	EXCELLENCE	DISSERTATION PHILOS.	PHYSIQUE	CHIMIE	MATHÉMATIQUES		EXCELLENCE	DISSERTATION PHILOS	MÉCANIQUE-COSMO.	ALGÈBRE-TRIGO.	GÉOMÉTRIE	PHYSIQUE	CHIMIE	
Marcel Rolland, de Rosnoën.	8	2	2*		1	1	1	1*	1	1	1	1								
Yves Caroff, de Plouvorn.		1*	2	2	2*		2	2*	2	2	1*									
François Abgrall, Landivisiau.	6				1*	2*	1*	1				2								
Henri Berre, de Plouigneau.				1			2*		1*	1*										
André Bellec, de Sizun.	8	2*						2	2*			2								
Raymond Nicol, de Concarneau.	6	1	1*	1*		2							1	1			1*	1	1*	1
Jean Feutren, de Gouézec.	8					1*							1*	1*	1	1*		1*	1	1*

N. B.- Dans chaque colonne, les chiffres non marqués d'un astérisque, indiquent *les prix* : 1 = 1er prix ; 2 = 2e prix, etc. Les chiffres marqués d'un astérisque indiquent *les accessits:* 1* = 1er accessit ; 2* = 2e accessit.

Dans la 1re colonne, les chiffres 9. 8. 7. 6, etc., indiquent le *nombre d'inscriptions* au Tableau d'honneur.

Deux professeurs à la voix forte se relaient, tandis que les élèves, rouges d'émotion et peut-être aussi de quelque légitime fierté, défilent sur l'estrade pour y recevoir Prix et Médailles. Selon la coutume, un brillant morceau de musique souligne l'attribution du Prix d'Honneur et du Prix des Anciens Elèves.

Voici, pour chaque classe ou chaque section de classe, ceux dont les noms ont été le plus souvent entendus.

Classe de Première

	TABLEAU D'HONNEUR	ANCIENS ÉLÈVES	EXCELLENCE		INSTRUCTION RELIGIEUSE	COMPOSITION FRANÇAISE	LITTÉRATURE FRANÇAISE	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE		ANGLAIS	GÉOMÉTRIE	ALGÈBRE	PHYSIQUE	CHIMIE	VERSION LATINE	THÈME LATIN	VERSION GRECQUE	THÈME GREC
Yves Bihan, de Sibiril.	8	1	1		1	3	1	1*	2	2	3	2*	2*		2*	1	1	3	1
André Proust, de Roscoff.	8	2	2		2	1*	3	3*	3*	2*	2					2	3	1	3
Jean Grall, de Landivisiau.			3		3	3			3	3				2*	4*	4*	2*		
Louis Goulard, de Roscoff.			1*			5*	4*	2*	1*	1	4*	2	3	4*	1		3*		3*
Yves Cornily, de Plouzévédé.	5		2*		1*	1	5*					3*	3*	2		3*			2*
Georges Ménez, de Plougourvest	8		3*				2*			4*	1*		5*	5*	1*	2*		5*	1*
Olivier Kervian, de Mespaul.			4*		2*	4*	1*	3			2*		2			5*	5*		4*
Joseph Diraison, de Spézet.	5		5*							1*	3*	1*	1	3*	2				
André Aubry, d'Asnières.								2	1	3*	3	4*	1	5					
Paul Goasglas, du Faou.										5*	1			3	3			1*	5*
Yves Le Denn, de Sizun.						3*										3	4*	2	2
François Thébaut, de Saint-Pol.						2*	3*									1*	1*	2*	

Classe de Seconde Blanche

	TABLEAU D'HONNEUR		EXCELLENCE		INSTRUCTION RELIGIEUSE	COMPOSITION FRANÇAISE	LITTÉRATURE FRANÇAISE	ALGÈBRE	GÉOMÉTRIE	PHYSIQUE	CHIMIE	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	ANGLAIS	DESSIN	EXAMEN	VERSION LATINE	THÈME LATIN	LITTÉRATURE LATINE	VERSION GRECQUE	THÈME GREC
Jean.-Fr. Riou, de Trézélidé.	5		1		2*	4*	2*	1	2*	2	1	2*	2*	1	4*	2	3*	2	2*	2*	2
François Prigent, de Plouvorn.			2			2*	1*					2	1	2	2*	1*	1	1	1*	1	1
Pierre Sibiril, de Pleyber-Christ.	3		1*		1	1*	2	2	1	1*	1*		4*	2*	3*	4*	1*		3*	2	3*
Guillaume Le Roux, de Plouvien			2*		3*		3*	3*	1*	4*		4*		1*			2*	2			1*
Paul Manach, de Landivisiau.			3*		2	2	1					1	2			3*			1	3*	
Paul Gélébart, de Lambézellec.			4*		4	1											2	4*		1*	2*
Pierre Baillot, d'Amiens.						4*		1*	3*	2*	2*										
Paul Chapalain, de Douarnenez.					4*	3*	4*				3*	3*					2*				
Yves Kerjean, de Landivisiau.							4*				2	1*	1*	3*	2*	2*			4*		
Antoine Nhan, de Hanoï.					1*				2		4*					1*		3*			

Classe de Seconde Rouge

François Rolland, de Santec.	9		1		2	1	1	1*	2	2	2	1*	1*	1	1*	1	1	1	1	1	1
J.-L. Quéméneur, de Plouénan.	7		2		1	3*	1*		2	1*	1*	2	2	3*		2*	4*	2	2	2	2
Auguste Quéré, de Roscoff.	6		1*		4*	2	2*	3*		1	2	1	1		4*	1*	2*		1*	2*	
Antoine Guivarc'h, de Plouvorn.			2*		2*	1*	2	1	1	2	1		2*	4*	1	2	2		3*	1*	
Hervé Autret, de Plouvorn.			3*		3*	2*	4*	2*		2*	2*	2*	3*			3*		2*	4*	3*	1*
Yves Guével, de Pleyber-Christ.			4*					4*		4*				1*			3*			4*	
Jean Auffret, du Cloître-Pleyben.								2	1*	3*	4*				3*						

Classe de Troisième

	TABLEAU D'HONNEUR		EXCELLENCE		DOCTRINE CATHOLIQUE	HISTOIRE DE L'ÉGLISE	COMPOSITION FRANÇAISE	LITTÉRATURE FRANÇAISE	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	ANGLAIS	RÉCITATION	EXAMEN	ALGÈBRE	GÉOMÉTRIE	VERSION LATINE	THÈME LATIN	VERSION GRECQUE	THÈME GREC	LITTÉRATURE GRECQUE
Pierre Guichoux, St-Thégonnec.	9		1		2	2	3*	4*	4*	1	1	3*	2	4	5*	2	1	1	1	3
Yves Bellec, de Sizun.	9		2		1	3	1	1	2	1*	4*	1	1	1*	2*	3	2*	1*		2
Hervé Autret, de Saint-Pol.	8		3		3	1	3	3	1	2			1*	3*		1*				1
Paul Aubé, de Morlaix.	5		1*		4*		2*	3*	3	3	1*	4*	3*	2	4*	4*	2	4*	2	
Roger Martin, de Landivisiau.			2*		5*	5*	1*	2			2*	2				1	3	2		1*
Jean Talabardon, de Roscoff.	4		3*			2*	4*	1*	1*	3*	3*	1*	2*			3*		4*		
Georges Stéphan, de Gouézec.	5		4*		1*	4*	5*	5*	3*	5			4*	2*	3*					
Maurice Guyader, de Roscoff.			5*			3*				4*	3		5			5*	3	3	3*	
Pierre Le Denn, de Sizun.					3*	1*	5*	2*								3*	5*	2*		2*
François Charles, de Plouescat.	8								5*	2*		3	3*	5*	1				2*	

Classe de Quatrième

Section Blanche

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	DOCTRINE CATHOLIQUE	COMPOSITION FRANÇAISE	THÈME LATIN	VERSION LATINE	THÈME GREC	VERSION GRECQUE	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	RÉCITATION	ANGLAIS	DESSIN	ARITHMÉTIQUE	EXAMEN
Jean-Yves Guivarc'h, Plouvorn.	5	1	1	1*	2	2	1	2	1	1	1	2	2*	1*	1
Jean-C. Kerdilès, de Plouvorn.	7	2	1*	2	2*	1	2	1	3*		1*	1		2*	2
Auguste Mahé, de Cléden-Poher.	8	1*	2				1*	1*	1*	3*	2*	2	3*	1	1*
Jean-B. Nguyen, de Phat-Diêm.	8	2*			1	2*					2				
Jean Moguen, de Botsorhel.	9	3*	2*	2*	3*	1*		3*				1*		3*	
François Guillou, de Henvic.	5		3*	3*		3*		2*							3*
Jean-Baptiste Vinh, de Hanoï.	9				1*				2				1*		2*

Section Rouge

Pierre Guillou, de Saint-Pol.	3	1	2	1*	2	1	1	1	1	1*	1	1		1*	1*
Francis Larvor, de Brest.	9	2	1	2*	3*	1*	1*	2	1*	1	3*	3*	2*	1	1
Georges Daniélou, de Saint-Pol.	9	1*	2*	2	2*	3*	2	1*			2	2	2	2*	2*
Bernard Tûng, de Phàt-Diêm.	8	2*	1*		1	2			2	2	2*				2
Yves Keromnès, de Morlaix.	9	3*		3*			2*	3*	2*	2*	1*				3*
Francis Quéméneur, de St-Pol.				2		2*		3*				2*			
Louis Salinoc, de Taulé.	8		3*	1		2		2*				1*		3*	3*

Classe de cinquième Blanche

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	ORTHOGRAPHE	GRAMMAIRE FRANÇAISE	NARRATION	RÉCITATION	EXAMEN	THÈME LATIN	VERSION LATINE	ARITHMÉTIQUE	DESSIN	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	ANGLAIS	THÈME GREC	VERSION GRECQUE
Pierre Bâng, de Hanoï.	9	1	1	1*		1	1	1	2	1	2*	2	2	1	1	1
François-Xavier Ly, de Hanoï.	9	2	2			2	1*	2	1	2*	1	2*	2*	1*	2	2
Marcel David, de Plougar.	9	1*	1*	1	1*	1*	2	2*		2		1	1	2	1*	
François Boulch, Tréflaouénan.		2*	2*	2			3*			3*	2	1*	1*		3*	2*
François Ollivier, de Plouénan.	3	3*	3*	2*				1*	2*	1*		3*		3*	2*	1*
Louis Le Floch, de Pleyben.					1	2*	2*				1*			2*		
Théodore Taniou, du Conquet.				3*	2	3*			1*			3*				

Classe de Cinquième Rouge

Pierre Charles, de Plouescat.	7	1	1	2	1	1	1	1	2	1	2	1		1	1	1
André Tarlet, de Roscoff.	4	2	2*	1	2	2	2	2	1			2		1*	3*	3*
René Raoul, de Morlaix.		1*	1*		2*	1*	1*	2*		2*				2*		1*
Vincent Cabioch, de Roscoff.		2*		1*	2*	2*	3*					3*	2	2	2	
Charles Lyvolant, de Morlaix.		3*	2	1*						3*						
Joseph Pouliquen, de Guiclan.							3*		1						1*	2

Classe de sixième

Section Blanche

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	INSTRUCTION RELIGIEUSE	ORTHOGRAPHE	NARRATION	GRAMMAIRE FRANÇAISE	RÉCITATION	EXAMEN	THÈME LATIN	VERSION LATINE	ARITHMÉTIQUE	DESSIN	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	ANGLAIS	EXERCICES GRECS
Pierre Mai, de Hanoï.	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1
Hervé Le Borgne, Tréflaouénan.	7	2				2*		3*	2	2			2*	3*	2	2*
Hervé Le Nir, de Langolen.		1*	2	3*		2	2*				2			2*	2*	
Jean Le Bihan, de Carhaix.	9	2*	1*				2	2			1*		1	2		3*
François Décote, de Loguivy-Plougras.		3*	2*	2*	1*					1*	3*	3*				1*
Jean An, de Hanoï.	9						1*	1*				2			1*	2
Alain Appéré, de Landivisiau.	4		2*	2							2*				3*	
Léon Nicol, de Brest.	8		3*		1*		3*	2*	3*	2*				1*		

Section Rouge

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	CATÉCHISME	ORTHOGRAPHE	ANALYSE	ÉCRITURE	ARITHMÉTIQUE	NARRATION	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	DESSIN	RÉCITATION	EXAMEN	THÈME LATIN	VERSION LATINE
Jean Dai, de Hanoï.	9	1	1		2	1	1	1	1	2*		2	1	1	2*
Pierre Bông, de Hanoï.	9	2	1*			2	2	1*	1*	1*	1	2*	2	2	1
J.-M. Desbordes, de Guiclan.	8	1*	2*		1*	1*	1*	2	2			1*	2*	2	1*
Michel Martin, de Landivisiau.	8	2*		1	2*	1	3*	2*	3*	1				1*	
Léon Moal, de Saint-Pol.	9	3*		3*		2*	2*	3*	2*	2*				2*	
Laurent Le Gall, de Loc-Eguiner	4		3*		2*						2			3*	

Classe de Septième

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	CATÉCHISME	ORTHOGRAPHE	ANALYSE	ÉCRITURE	ARITHMÉTIQUE	NARRATION	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	DESSIN	RÉCITATION	EXAMEN	THÈME LATIN	VERSION LATINE
François Philippe, de Cruduel.	7	1	3	1*	1	2*	3	1*	3	1		3*	2	2*	2
Joseph Pleyber, de Saint-Pol.	9	2	1		1*		1*	2*	1	2		2	1	3	3
François Talbot, de Langolen.	8	3		3	2*	1	2*		1*	3	2	2*	2*	1	1
Jean Férec, de Plougasnou.	7	1*	2*		2	3	2	2*				1*			
Henri Combot, de Saint-Pol.	6	2*		2					2*			3		3*	
Louis Guéguen, de Saint-Pol.	6	3*			3		3*	3	3*		3*		3*	3*	

Classe de Huitième

	TABLEAU D'HONNEUR	EXCELLENCE	CATÉCHISME	ORTHOGRAPHE	ANALYSE	NARRATION	LECTURE	ÉCRITURE	HISTOIRE	GÉOGRAPHIE	ARITHMÉTIQUE	DESSIN	RÉCITATION	EXAMEN
Pierre Le Roux, de St-Vougay.	9	1	1	2*	2*			2*	1	1	1*		1	2
Ernest Le Borgne, Tréflaouénan.	8	2	2*	2	1		1*			2	1	2*		1*
Hervé Kerriou, de Plougoulm.	8	1*	2	1*			1	1	2	2*	2*	1*	2	
Jacques Larher, de Roscoff.	5	1*			1*	2		1*	2	1*	2	2		
Corentin Eliès, de Saint-Pol.	8	2*	1*		2		2*		1*	2			2*	1
James Le Gall, de Saint-Pol.	8	2*		1	1*		1							

Aux lauréats

Jouissez de votre triomphe, chers lauréats, mais jouissez-en modestement, parce que tout mérite en ce bas monde et par conséquent le vôtre, est forcément très relatif, secondé qu'il est par un certain nombre de conditions où votre volonté n'est pour rien et qui constituent à votre profit ce coefficient de bonheur ou de chance, sans lequel vous n'arriveriez pas, de vous-mêmes et tout seuls, à ces succès qui vous flattent.

Jouissez-en modestement pour vous concilier la sympathie du public, et faire taire l'envie toujours prête à suivre de ses sarcasmes les triomphateurs superbes qui montent orgueilleusement au Capitole. C'est triompher deux fois, que de triompher avec l'approbation et l'estime de tous.

Jouissez-en modestement, c'est sagesse. Vos succès d'aujourd'hui n'ont que la valeur d'une promesse dont nul ne sait, pas même vous, si elle sera réalisée. L'arbre, le plus riche en fleurs au printemps, n'est pas toujours, à l'automne, le plus chargé de fruits savoureux.

Jouissez-en chrétiennement comme Pétrarque, qui, après avoir reçu du Souverain Pontife la palme de la poésie, alla tout aussitôt la déposer dans la basilique voisine, sur le tombeau de saint Pierre, pour en faire hommage au Prince des Apôtres, vous souvenant que lorsque nous couronnons vos efforts, nous couronnons aussi les dons de Dieu qui les ont rendus efficaces.

Jouissez-en pour la satisfaction qu'ils ont donnée à vos maîtres, pour la douce joie dont ils pénètrent à fond l'âme de vos parents émus; jouissez-en comme d'un encouragement pour le passé et d'une invitation pour l'avenir.

Jouissez-en pour l'exemple que vous donnez à vos camarades, auxquels je souhaite que votre joie de ce jour inspire la noble envie de se mesurer avec vous courageusement sur le terrain des luttes scolaires et de vous vaincre.

P. Lahargou,
président de l'Alliance
des Maisons d'Education chrétienne.

Rébus Graphiques

I.- Réponses aux précédents problèmes

1°) *J'ai couché sous des orangers.*

2° *Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.*

3°) *Elle a vécu sur l'eau.*

II. - Nouveaux problèmes

1° Mensonge, Gourmandise, Médisance, Envie, INGRATITUDE, Orgueil, Paresse.

2° O
o o o o o o
9

3° a a a X X X X X

4° $G^{a\ ;\ \frac{p}{A}}$

5° La Vi $\frac{Si}{1000}$ e

6° Anagrozococaovairnomtopanapioci.

Les Œuvres au Collège

1° Conférences N.-D. du Creis-Ker

Le mot du Directeur.

Mes chers amis,

Nos secrétaires n'ont guère eu le temps de rédiger, ce trimestre, leurs comptes rendus habituels. Je ne voudrais pas cependant laisser partir le Bulletin sans donner aux Anciens qui l'attendent, un bref aperçu de ce que nous avons fait ensemble pendant ces derniers mois.

Je ne vous résumerai pas la conférence si vivante que *Francis Le Berre* a débitée devant vous sur le sujet si passionnant de la *J. E. C.*

Tous les Anciens savent que la Jeunesse étudiante catholique est un groupement de jeunes qui ont la noble ambition de collaborer activement avec la hiérarchie aux travaux de l'Apostolat. Elle répond aux besoins nouveaux de l'Action catholique. Elle ne veut plus se contenter d'une formation ésotérique; si l'élite est absolument nécessaire à notre société, elle ne saurait suffire désormais. Il nous faut des équipes de jeunes gens décidés à ne pas rompre avec la masse, bien plus, à la pénétrer, à la travailler, à vivre avec elle pour la mieux comprendre et l'assimiler au divin modèle: le Christ Jésus.

Pour réaliser cette ambition, ce n'est pas trop d'une formation religieuse sérieuse, toute pénétrée de cette idée essentielle que la piété n'est pas un ensemble de rites sans efficacité, mais une vie personnelle avec l'auteur de la grâce qui habite dans nos âmes. Ce n'est pas trop d'une virile éducation de la pureté, qui fait les jeunes gens avertis, sans cynisme comme sans pruderie, et qui vise à ancrer profondément dans leurs âmes cette conception jéciste de l'amitié sans laquelle il serait vain de songer au succès. Ces principes de vie religieuse et morale trouvent leur application permanente dans le travail et les loisirs qui sont la trame de notre durée ici-bas. N'est-il pas permis d'espérer beaucoup d'une action vivifiée par de tels principes?

La conférence de votre camarade *Sévéléder* sur les *Droits et devoirs des nations colonisatrices*, était trop actuelle pour ne pas exciter votre attention. Somme toute, c'est un cours de philosophie qu'il fit magistralement devant vous. Assis dans sa chaire, notre bibliothécaire développa les principes essentiels qui doivent guider les colonisateurs dans leurs exploitations. Il s'inspira largement des conférences faites à Marseille l'année dernière, aux Semaines sociales. Et quand ce fut fini, vous vous rappelez l'enthousiasme déchainé par sa péroraison débitée, cette fois, debout, dans l'attitude des combats. Soirée fructueuse, féconde en résolutions pratiques.

Vous n'oublierez pas de sitôt, j'imagine, le bon travail du jeune *François Prigent*, élève de seconde, sur la *Mission sociale du prêtre*. Je félicite de tout cœur votre condisciple de n'avoir pas eu peur de la tribune. Le souffle apostolique qui anima sa conférence aura, je l'espère, inspiré à plusieurs parmi vous de réfléchir sur le problème grave du recrutement sacerdotal. La multiplicité des œuvres où s'épuise de nos jours le clergé paroissial fait prévoir pour quelques années la relève nécessaire. Cette relève sera faite par les jeunes gens d'aujourd'hui, s'ils le veulent. Des saltimbanques, on en trouvera toujours assez pour amuser la galerie; mais d'hommes sérieux, voilà ce dont nous avons besoin. Et quelle tâche de garder dans le monde le flambeau allumé par le Christ dans la terre de Palestine! Eclairer les âmes par l'enseignement, les affermir par le trésor généreusement dispensé des forces sacramentelles, les édifier par le spectacle du désintéressement et de la charité: cet idéal qui a tenté Jésus, le trouverez-vous indigne de vous?

Nous ne pouvions laisser passer le *Centenaire de l'Enseignement libre* se dérouler en cérémonies brillantes par toute la France sans faire mention de l'admirable épopée vécue par nos sauveurs de 1830. Il fallait un jeune pour célébrer dignement des jeunes. *Yves Kerjean* s'acquitta de sa tâche avec une conviction qui lui valut les félicitations de M. le Supérieur. Le discours du novice sentait, peut-être, un peu, la rhétorique, les détails historiques masquaient, peut-être, les leçons de l'événement, mais qu'importe? La chaleur soutenue du débit et l'ampleur mesurée des gestes nous annoncèrent un orateur que nous aurons plaisir à applaudir de nouveau l'an prochain.

Enfin la dernière conférence donnée par *Salinoc* eut pour amphithéâtre ce lieu ravissant situé, là-bas, derrière Carantec, face à la baie de Morlaix. Une tradition veut qu'au cours de la promenade du Cercle d'Études, l'on fasse trêve aux saines distractions pour écouter un dernier laius. Un tel cadre eut prêté à des développements de dilettantes; c'est pourtant d'action qu'il s'agit puisqu'on vous parla des *Relations de l'Eglise et de l'Etat*.

Je rends hommage à la tenue de l'auditoire: elle fut bonne et respectueuse. Il est vrai que le geste énergique et singulièrement persuasif de votre camarade forçait l'attention. Tour à tour, libéraux et gallicans furent cités à la barre pour être finalement confondus par l'exposé de la vraie doctrine sur la collaboration des deux pouvoirs. La difficulté de concilier la thèse avec l'hypothèse nous retint quelque temps, si vous vous en souvenez. Nous dûmes insister sur la thèse, qui est celle du Pape. Nous y sommes si peu habitués, en France, que nous trouvons excellent le régime de Séparation. Le Pape veut la collaboration: il la veut en droit, puisqu'en fait, on ne peut l'éviter. Et si les concordats sont occasion « d'histoires », vous savez que le Pape n'en a pas peur. Il veut autre chose, pour l'Eglise, que la tolérance: cette tolérance est intolérable, avouez-le. Et s'il faut dire avec saint Augustin que l'on doit être, dans la polémique, plein de charité pour les hommes, le devoir s'impose de mettre poliment l'erreur à la porte.

*
* *

Ainsi s'acheva le cours de nos travaux.

Mes chers amis, laissez-moi espérer que nos 21 conférences de l'année 1930-1931 laisseront, parmi vous, autre chose qu'un vague souvenir de rires étouffés et d'applaudissements frénétiques. Il fallait bien rire devant les gaucheries inévitables de novices jouant les prophètes dans leur pays. Les applaudissements étaient nécessaires pour encourager: Phocion s'en inquiétait; mais vous avez applaudi autre chose que des sottises. Les enseignements des Papes sur l'Education de la Jeunesse et les questions syndicales, les vigoureux portraits des Montalembert, des Ozanam, des Foch étaient dignes de vos enthousiasmes. L'heure est venue

pour tous, de pratiquer les uns et d'imiter les autres. Les vacances, pour qui veut, sont un temps d'apostolat. Rappelez-vous ce que je vous disais en commençant l'année: l'étude est nécessaire à l'action et, à tous les deux, une bonne mesure de vie spirituelle. Cette vie dans le Christ est vraiment l'âme de tout apostolat dans tous les milieux. Pour ma part, quand je vois des jeunes gens se lancer dans l'action, sans avoir pris ces deux viatiques nécessaires, cela m'attriste: quel espoir fonder sur une construction à laquelle il manque l'essentiel? *Nisi Dominus ædificaverit domum...*

*
* *

Vous allez entrer dans la vie, vous, mes chers philosophes. Demeurez fidèles aux enseignements de l'Eglise. Là est le salut. Pas ailleurs. Une génération comme la vôtre marquée, dit-on, du signe de l'Action, a besoin d'âmes fortes. Dans le Correspondant du mois dernier, Daniel Rops s'effraie de sentir crouler le monde moderne par la carence du spirituel dont il souffre. Vous n'en souffrirez pas, si vous voulez. Soyez des forts.

Avez-vous lu ce livre ravissant de Cazin: *Décadi* ou la Pieuse Enfance? Je vous le recommande. C'est un livre très français, à la fois ironique et sérieux, comme il convient. En épilogue, le « bienheureux Paul » se laisse conduire par Dante dans les Enfers: qui mieux que Dante en connaît les détours? Quelles révélations curieuses!

« ... (Dante) me révéla sur les âmes humaines plusieurs secrets bons à connaître. Il m'apprit que, entre autres matières très diverses dont elles sont faites, il en est de cristal, et il en est de carton. Or, sur les âmes de cristal, les boues et les souillures de cette terre font des taches bien déplaisantes, mais il suffit d'un coup d'éponge pour leur rendre leur splendeur, tandis que les eaux lustrales et les larmes pénitentielles ne font que gâter et ramollir les autres. Et quand les grands coups de l'adversité les atteignent, les âmes de cristal résistent, si Dieu leur a donné le don de fortitude, car il en est de bonnes, de solides, garanties à toute épreuve, incassables; ou bien, si

elles sont trop fragiles, elles volent en éclats, et les saints anges ramassent les morceaux en pleurant. Mais les âmes de carton quittent la bagarre de ce monde aplaties, défoncées comme de vieux chapeaux... »

Pas d'âmes de carton parmi vous, je vous prie. Ne faites pas pleurer les anges par vos défections. Mais rappelez-vous bien que c'est à Dieu qu'il appartient de vous donner le don de « fortitude ». Demandez-le comme votre pain quotidien dont vous aurez besoin toute votre existence.

Enfin, vous vous souviendrez que vos Conférences ont été tenues sous le signe de la Vierge bénie que vous avez aimée dans cette maison. Avouez qu'Elle ne vous a pas abandonnés, qu'Elle nous a gâtés, cette année particulièrement. Invoquez-la souvent. Elle possède, dans l'économie du salut, une place de premier choix. Usez de sa maternelle bonté. Dites-vous bien que ses faveurs vous sont acquises dans la mesure où vous ferez effort pour reproduire, dans votre être, les traits de son divin Fils. Dans ce travail de perfection qui dépasse nos pauvres efforts humains, demandez Lui de vous aider,

Pour que (vos) fronts nimbés de plus sainte lumière,
Toujours levés plus droits dans les hauteurs d'azur,
Semblables au Kreisker à la flèche de pierre,
Se dressent vers le ciel d'un élan fier et pur. (G. P.).

H. T.

2° La Coupe Drac 1931

La section brestoise de la Drac a offert un prix à notre candidat, Marcel Hémon, de Châteaulin, qui s'est classé second au concours d'éloquence organisé par « l'Association de défense des droits des religieux anciens combattants ». Le P. *Brochen* écrit à M. le Supérieur: « Votre candidat a été le premier des collèges de la région brestoise. Nous lui donnons ce prix en souvenir... Je tiens aussi à vous remercier pour votre fidélité à nous préparer chaque année un bon candidat à notre concours. »

Le collège de Saint-Pol se fait un bonheur et une gloire de travailler de son mieux à cette cause qui lui est chère et est honoré de voir, chaque année, ses « jeunes orateurs » rivaliser dignement avec les candidats des collèges amis.

Ephémérides

LE 23 MAI. — Lent comme un... imprimeur! Spectator avait grande crainte, vu les atermoiements auxquels est sujette l'impression du malheureux bulletin, d'avoir à mentionner dans un même faire part et l'arrivée du nouveau caniche et son acte de décès. Eh bien, non! il vit et se développe physiquement et intellectuellement. Il dévore les livres et revues. Un professeur s'est bien mal porté d'avoir laissé une revue à sa porte ou plutôt je devrais dire que la revue s'en porte fort mal. Non content d'y prendre la doctrine, il en a quasiment digéré... les pages. Est-ce instinct d'imitation? Quand je vous disais que ce serait un chien savant. Pour le moment il a bon caractère mais un peu d'indolence.

LE 30 MAI. — « Et par omission...» Sous ce titre, Jacques Debout a publié un livre qui est une invitation à un examen de conscience. Nous qui ne voudrions pas nous en rendre coupables, nous nous permettons l'audace insensée d'aider les autres dans cet examen. L'auteur des éphémérides, dans tout journal ou revue, est un peu le « fou du roi » dont la sage folie était une garantie d'impunité de ses pires audaces. Couvert donc par ce titre, Spectator s'indigne des omissions des journalistes. La liste en serait longue et les fautes plus graves les unes que les autres. Pour aujourd'hui il n'en relèvera qu'une, vénielle. Tel journal a publié une chronique sur Saint-Pol-de-Léon. Cet article a vanté ses clochers, ses plages, ses légumes de toutes sortes et longuement. Rien à redire jusque là. Mais peut-être eut-il été bon de signaler autrement qu'en passant, à côté de ses monuments d'architecture une bâtisse qui n'est pas sans importance, ni, dit-on, sans cachet, où l'on travaille à façonner des âmes et des intelligences! Peut-être cette œuvre vaut-elle d'autres cultures! On pouvait s'attendre à la voir figurer dans une telle chronique d'autant plus que, bien avant l'heureux développement que la culture maraîchère a pris de nos jours, le collège existait et préparait les générations des habitants du Haut-Léon à cet esprit, à la fois idéaliste et réaliste, qu'a vanté l'auteur de l'article et qui a donné cette population foncièrement chrétienne et merveilleusement adaptée aux exigences d'une culture modernisée et d'un commerce actif.

On ne saurait tout dire dans un article de journal, soit! mais d'abord « primauté du spirituel » ! On apprend cela aussi au collège.

7 JUIN. — Désolation générale... Il pleut... et nul espoir de voir « se lever » le temps. Les plus optimistes toutefois se rassurent, car ils n'ont point souvenance que la procession n'ait pu sortir, et ils comptent bien que cette année encore le Bon Dieu fera luire son soleil et permettra son triomphe. Vers dix heures et demie, en effet, le ciel s'éclaircit, et l'on fait savoir de la cathédrale qu'on tentera l'impossible... La procession se forme donc au Creisker, et sous le porche de la chapelle, on attend... Voici que le cortège quitte la cathédrale; la tête s'engage même dans la rue des Minimes, mais bientôt, force est de « faire demi-tour », devant la pluie qui menace encore...

Hélas! il nous faut donc nous résigner à rentrer... Là-bas, à Saint-Pierre, et ici, au Creisker, des mains pieuses et délicates avaient préparé à Jésus-Hostie un trône digne de Lui... Du moins la bonne volonté fut évidente, et Notre-Seigneur sera content quand même...

Tout ne fut d'ailleurs pas perdu. Au Creisker, pour la première fois, nous eûmes notre procession du Saint Sacrement. A 20 heures 30, après le sermon de M. le Supérieur, la procession fit trois fois à l'intérieur le tour de la chapelle, au chant des hymnes et des cantiques, et Jésus-Hostie put passer sur le beau tapis de fleurs... Dans la douceur et dans le calme se fit l'union du roi et des sujets, et le *Magnificat* s'échappa des lèvres, cependant que les derniers accords s'enfuyaient vers le ciel...

Tout le monde fut d'accord pour proposer de recommencer semblable cérémonie. Sans avoir la majesté et la richesse des grandes processions eucharistiques dont Saint-Pol a le secret, notre petit cortège du Creisker n'en eut pas moins de charme et de prière, et pour ma part, j'en ai subi le mystérieux attrait, tant elle m'a rappelé d'ineffables souvenirs.

MARDI 9. — M. le Dr Stéphan, de Roscoff, a bien voulu, cette année encore, présider le Concours général des Institutions libres de l'Ouest, organisé par l'Université Catholique de l'Ouest. On en pourra lire plus haut le détail.

VENDREDI 11. — Impatiemment attendu, comme tous les ans, le premier bain a été accordé aujourd'hui. La Faculté se montre chaque année très prudente, et c'est avec raison. Tandis qu'en ville on étouffe sous la chaleur orageuse, la plage des cabines reçoit un petit vent frais, qui fait clapoter les vagues... Y aura-t-il donc des hésitants? Nenni! Et ce sont les petits qui furent les plus braves. A peine une poignée de spectateurs, parmi lesquels, évidemment, nos chers Annamites. Toute la marmaille de 5e, 6e, 7e, 8e et 9e s'élance à qui mieux mieux à l'assaut de la corde, tandis que M. l'Econome, debout dans le canot tout neuf, écarte de la voix et du geste, ceux qui, trop hardis et peut-être trop malins, voudraient sans passeport franchir la frontière... Dix minutes bien comptées, pas une seconde de moins, pas une de plus! Quel bon bain, mes aïeux! Mais aussi quelles mines à la sortie! Du rouge violacé au blanc blême en passant par le vert marin, toute la gamme à désespérer le meilleur de nos peintres! Et les dents qui vous claquent, et les cheveux ébouriffés, et les chemises qui collent ou qui flottent, et les nez qui coulent, et les surveillants qui crient: « Allons, dépêchons-nous... On va partir! » Quel tableau, je vous dis, quel tableau! Et comme ce soir, il fera bon travailler en étude! Je vous l'ai déjà dit: Au collège, la vie n'est qu'un rêve!

LE 13 JUIN. — Nouveaux bains-douches économiques. Tout le monde sait qu'il est excellent, indispensable de rincer à l'eau douce ce qui a pu subir le contact de l'eau de mer. C'est sans doute la raison pour laquelle, lors de notre deuxième bain, il fut fait commande d'une de ces magistrales douches dont est coutumier le ciel de Saint-Pol. Nous la dûmes subir stoïquement sur la plage, à peine le dernier baigneur sorti de l'eau. Oh! ces chemises plus qu'humides qui ne veulent pas glisser, ces culottes trempées qui se refusent à être enfilées. Et sur le chemin du retour même agrément.

Chers parents, vous frémissez! Il y a de quoi donner la mort à votre cher petit. Ah bien oui! Si vous aviez pu êtres témoins de la face réjouie de ce cher enfant lorsque changé, frais et dispos, il s'ébattait sur la cour de récréation purgée de ses poussières. Après le bain de soleil et le bain-douche, le bain de boue! Qu'y a-t-il de meilleur pour la santé? Il en est qui font de longs voyages pour se

les procurer, sur l'ordonnance des médecins. Enfants de santé fragile, mais d'intelligence robuste, venez à Saint-Pol. Vous y trouverez avec la santé du corps, la nourriture de vos intelligences et de vos âmes.

Voilà bien de la matière à une affiche digne de concurrencer les affiches artistiques de nos gares. Je vois bien ces mots se détachant en lettres d'or sur un fond de ciel rose et bleu cru où se découperait la pure ligne du Creisker allongeant son ombre sur la façade harmonieuse de notre maison qui s'élève dans un jardin fleuri tout plein de soleil, et, dans un lointain bleuté la grève de sainte Anne et son rocher verdoyant. « Visitez Saint-Pol, son collège. L'essayer c'est l'adopter. C'est la cité du rêve!

LE 17 JUIN. — Départ pour le « bachot ».

« Levez ces cueuvre-chefs plus haut
Qui trop cueuvrent ces beaux visages
Point n'est besoin de tels ombrages
Quand il ne fait hâle ne chaud. »

Il faut croire que l'uniforme, aussi beau soit-il, a toujours pesé à l'humanité. Volontiers on quitte les tenues chamarrés d'or pour prendre le costume anonyme et les casquettes, qui furent en leur temps étincelantes, pour arborer le vulgaire chapeau mou.

Le chapeau dernier cri est le premier souci de beaucoup de candidats, non moins que les bottines vernies. L'esprit de corps se manifeste encore cependant à l'inoffensif foulard de couleur criarde qui timidement restera plié en guise de pochette à la poche de la veste cintrée.

Puissent vos beaux chapeaux protéger une « tête bien pleine et bien faite » et laisser un peu de place à l'auréole du succès Les philosophes qui le connaissent déjà « ouvrent la carrière » à leurs cadets de première. Bon voyage messieurs les futurs bacheliers!

LE 23 JUIN. — Ils sont revenus nous faire visite, confiants dans leur étoile, et, avec ardeur digne d'éloge, ils ont pris leurs gros manuels pour préparer l'oral.

LE 24 JUIN. — Nous n'allons pas réveiller la querelle du « plus grand parmi les saints ». Saint Jean fut, à l'égal de saint Joseph, son... rival, fêté dignement. Il manquait

un feu. Quelqu'un a proposé, fort de ses souvenirs de jeunesse où il chantait « les cahiers au feu et les maîtres au milieu », de faire en cette fin d'année un brasier des grimoires noircis en cours d'études. Il ne fut pas question des maîtres. Méritaient-ils cet auto-da-fé ?...

LES 25, 26 JUIN. — Heures de gloire.

Je ne vous ai pas vus, candidats, dans l'attente des résultats de vos examens, mais je devine votre fièvre aux appels téléphoniques qui se succèdent sans répit dans la soirée.

— Allo! Le télégramme de Rennes est-il arrivé?

— Patientez! Où est votre belle assurance?

Le 25 à 3 heures, la première dépêche arrive, annonçant le résultat merveilleux: 18 admissibles sur 23 présentés par la maison. A 6 heures, deuxième télégramme: 3 « math élem » sur 7. C'est du 45 % et la proportion pour le centre de Brest n'est que de 25 %.

Le 26, les philosophes obtiennent un franc succès: 11 sur 12 et le douzième est un candidat malheureux qui a dû se reposer chez lui, depuis février. C'est donc du 100 %. Que voulez-vous? Etudiez la métaphysique. Je crois, d'ailleurs, savoir, de source sûre, que l'an prochain les trois sujets seront pris à la logique. C'est bien probable, puisque déjà on l'assurait cette année.

LE 27. — Les saints, dans leur ivresse de souffrances ont souvent dit devant l'excès de leurs joies « Assez, Seigneur, assez ! » Nous qui ne sommes pas assez saints pour mépriser les honneurs humains, n'osions le dire. — Et voici que les journaux publient les résultats du Concours d'Angers. 23 nominations reviennent à notre seul collège dont 2 médailles d'or.

De plus j'oubliais que le concours des Chefs de famille de la région brestoise, accordait son premier prix de Philosophie à un de nos élèves et 4 accessits et mentions. Serait-ce donc une tradition?

Le triomphe vaut bien, je pense la peine d'être publiée: maîtres et élèves en sont ravis.

Tout cet éloge a pris, malgré moi, une allure d'ode pindarique; vous savez que le schéma comporte une partie « gnomique ». Conseillons donc aussi. Que votre victoire soit modeste; elle est un don de Dieu. A une heure où

l'enseignement libre se voit brimé et menacé, la Providence a voulu montrer que les succès humains appartiennent au travail et à l'effort concourant avec son secours accordé à la prière. Rendons Lui en grâces et bénissons Notre-Dame du Creisker qui veille sur ses enfants et sa maison.

LE 25 JUIN. — Cependant que les aînés combattent dans la plaine, les petits prient. Une fête eucharistique les a rassemblés à la Salette, près Morlaix. Ils vous diront les agréments d'un voyage en auto-car, surtout s'il faut, pour rejoindre le véhicule, pousser jusqu'à Penzé ou si encore une faute du volant de direction menace de nous expédier tout droit en paradis. Le beau pèlerinage !

— Un membre de la Croisade Eucharistique du collège aura le plus grand bonheur de participer au Congrès Eucharistique de Lille, ayant eu la chance de voir son numéro sortir à la tombola. Il nous reviendra plein de souvenirs qu'il communiquera au Bulletin.

LE 30 JUIN. — Mardi. Jour de visite hebdomadaire pour les collégiens qui ont l'heureuse fortune d'être à quelques kilomètres de chez eux. On prétend que le régime d'internat est plus pénible pour ceux-là. Venez-y voir !

Je considère avec joie vos figures épanouies quand, du perron de la maison, vous apercevez, sur le seuil du parloir, un visage ami et peut-être aussi, le panier, qui, je le soupçonne, contient bien des gâteries. Il n'y a rien de mal à cela, pensez-vous et je le pense, comme vous. Peut-être sommes-nous les uns et les autres dans l'erreur. Il se crée une nouvelle méthode d'éducation dite « psychanalytique » — souffrez que je ne vous explique par ce terme que j'entends sans doute mal — et les puissants esprits qui la proposent comme une révolution en matière d'éducation, se sont aperçus que l'autorité familiale est le pire obstacle à la formation de l'enfant. Elèves, vous serez désormais soustraits à cette influence néfaste de la famille et vous constituerez un « groupe freudien » — encore un mot qu'il n'importe pas de connaître — sous l'autorité toute puissante de maîtres rompus à la méthode « psychanalytique ». Et alors, oh merveille ! sans efforts vous deviendrez bons. « Fumueurs précoces (je cite) rapporteurs, cruels, enfants affligés de tics nerveux » vous serez corrigés... sans corrections, car je n'ai pas besoin de vous le

dire, dans ce système la punition est honnie et d'ailleurs superflue. Mais aussi ne connaîtrez-vous plus les « mardis », les sorties mensuelles qui vous mettent trop au contact de parents intéressés à vous perdre. Et les vacances ? A plus forte raison les supprimera-t-on. Pauvres élèves ! Pauvres maîtres !

Vous doutiez-vous, enfants, que vous êtes l'objet des sollicitudes de tels apôtres ? Et vous, parents, imaginiez-vous que vos conseils, vos réprimandes, vos corrections étaient superflues et nuisibles ?

Combien plus sage — d'une sagesse qui n'est pas d'ici-bas, l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation de la Jeunesse. Lisez-la, parents chrétiens ; vous aussi, jeunes gens. Elle vous dira que l'enfant est à sa famille qui doit lui donner des moyens de s'élever vers Dieu ; qu'à elle appartient tout d'abord le soin de l'éducation. Voilà la charte de vos maîtres. Est-elle plus douce, plus conforme à la raison, au simple bon sens, que les extravagances d'éducateurs improvisés ?

Le 4 JUILLET. — Le temps s'assombrit à l'approche des vacances. Serions-nous exposés à avoir des grandes vacances comme celles de l'an passé ?

LE 6 JUILLET. — « Il n'y a pas loin du Capitole à la roche Tarpéïenne ». Certains candidats ont fait le faux pas. Il n'en reste pas moins que nous n'avons pas lieu d'être mécontents. Nos proportions demeurent très respectables. Et le bonheur n'est-il pas toujours une proportion, comme la richesse ; proportion entre ce que l'on désire et ce que l'on obtient ou encore proportion entre ce que l'on voit les autres posséder et ce que l'on possède soi-même ?

LE 9 JUILLET. — Une énigme ! Que signifie ce bout de ficelle que certains élèves portent aujourd'hui à la boutonnière, comme une décoration d'un rare mérite ?

LE 10 JUILLET. — Le bout de ficelle a disparu. Vanité des gloires humaines ! L'énigme est résolue. Tous les collégiens savent que, au calendrier scolaire, les quelques jours qui précèdent les vacances portent des qualificatifs très particuliers et très significatifs.

LE 11 JUILLET. — Vivent les vacances !

SPECTATOR II.

Le Coin des Anciens

Deuils :

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis:
MM. : *Jean-François Hamon*, de Saint-Pol-de-Léon, ancien élève, décédé le 23 mai, avenue du Maine, n° 12, à Paris, dans sa 66e année, et inhumé le 26 au cimetière Montparnasse;

Louis Madec, entrepreneur de Travaux Publics, frère de M. l'abbé Madec, professeur, décédé à Saint-Marc, le 11 juin, à l'âge de 50 ans;

Le chanoine *Jean-Marie Picart*, aumônier de la Villa Saint-Luc, à Roscoff, décédé le 15 juin à l'Hôpital de Morlaix, à l'âge de 76 ans, et inhumé le 17 à Taulé.

Olivier Moal, commerçant, décédé à Saint-Pol-de-Léon, le 1er juillet, à l'âge de 64 ans;

Jean Kerroc'h, ancien élève, frère de M. l'abbé Kerroc'h, vicaire à Plouigneau, décédé à Lesveur, en Saint-Pol-de-Léon, le 2 juillet, à l'âge de 19 ans;

L'abbé *Jean Guivarc'h*, de Carhaix, décédé à Carhaix le 7 juillet, à l'âge de 38 ans;

L'abbé *Corentin Rohan*, ancien aumônier de l'Aber, en Roscoff, ancien professeur au Collège, décédé à l'Hospice de Morlaix le 11 juillet, à l'âge de 61 ans, inhumé à Roscoff le 13.

M. Victor *Talabardon*, père de *Jean* et *Victor*, élèves de 3e et 5e, décédé à Roscoff le 18 juillet.

De Profundis.

Nécrologie

Mr l'abbé Jean Guivar'ch

ancien élève
ancien maître d'étude

1893-1931.

A Carhaix, le jeudi 9 juillet, ont eu lieu les funérailles de M. *Jean Guivarc'h*, ancien professeur à Saint-Yves, mort à 38 ans, au sein de sa famille, après de longues années de souffrances vaillamment supportées. Un long cortège de 45 prêtres, voisins et amis accourus du séminaire, des collèges, des paroisses, se déroula par les rues, suivi d'un grand concours de fidèles. M. *Le Pape*, curé de Saint-Thégonnec, procéda à la levée du corps; M. *Le Treut*, recteur de Plouguer, chanta la messe et M. le chanoine *Le Louët* donna l'absoute. Monseigneur l'Evêque avait daigné adresser ses condoléances aux parents: leur deuil, déclarait-il, était le sien: « C'est un de mes fils que le bon Dieu rappelle à Lui. Je sais combien il était pieux au milieu de ses épreuves. Son esprit de foi, les bons soins de la famille, l'affection délicate du clergé, l'ont aidé à supporter son mal. Nous prierons avec confiance pour son âme qui, dans l'autre vie, aimera sa famille plus complètement encore que sur la terre. Je bénis tous ceux qui vont souffrir de sa mort. » M. le Curé rappela brièvement ce que fut la vie du défunt et surtout sa mort édifiante.

Jean-Baptiste Guivarc'h naquit à Carhaix, le 11 juin 1893, à la minute exacte où la procession du Saint Sacrement passait devant la maison paternelle. Né sous le signe de l'Eucharistie, l'enfant grandit dans une atmosphère de piété et c'est tout naturellement qu'il suivit les leçons de latin, sous

la direction de M. Quentric, vicaire de Plouguer, et qu'il entra au collège de Saint-Pol. Dans sa première lettre de pensionnaire, il déclarait net qu'il voulait être prêtre. Après d'excellentes études, il se fit recevoir au baccalauréat et revêtit la soutane. Sa santé n'était déjà pas très brillante: au Grand Séminaire, il dut parfois devancer ses confrères en vacances; ajourné à plusieurs reprises, il fut mobilisé pendant 15 jours et puis réformé. Sous-diacre à la fin de 1918, l'abbé Guivarc'h recevait la prêtrise en juillet 1919. Après un stage à Saint-Pol et à Notre-Dame de Bon-Secours de Brest, il fut nommé professeur à Saint-Yves de Quimper. Pour étudier la langue du pays, il passa une année en Angleterre et reprit ses cours en 1921; trois ans plus tard, il était atteint du mal qui devait l'enlever. Sous l'étreinte d'une souffrance qui dura sept ans, M. Guivarc'h demeura magnifique d'endurance, inlassable dans sa bienveillance et toujours digne de son élection au sacerdoce.

Courageux, il l'était certes; aux vacances de Pâques de l'année 1924, il était rentré près des siens, très fatigué; sa famille inquiète voulait le retenir, il refusa, il reprit son travail à Saint-Yves, fit une journée de classe et tomba terrassé par une pneumonie double qui laissait peu d'espoir. M. Guivarc'h ne succomba pas; mais il sortit de cette crise, profondément touché, gardant tout de même l'espérance de guérir et de revenir à son cher établissement de Saint-Yves. Quand il dut se rendre compte que le professorat et le ministère paroissial lui étaient interdits, il ne renonça pas à l'idée d'être utile dans un poste, à la mesure de ses forces; bientôt, il dut renoncer même à cela: sans protester ni gémir, il se résigna à sa destinée.

Devant l'écroulement de tous ses rêves de jeunesse, devant l'anéantissement de tous ses désirs d'apostolat, M. Guivarc'h garda son calme, sa sérénité. Les quintes de toux, les crises de faiblesse,

l'insomnie des nuits de fièvre, l'implacable monotonie des jours, il accepta tout avec le grand souci de ne pas faire de la peine à son entourage. Sous des manières un peu distantes, il cachait un cœur d'or: il s'était créé des amitiés infrangibles dont il reçut l'hommage au jour de ses obsèques. Partout où il a passé, comme aumônier en Angleterre, comme hôte de maison de santé, il a laissé le plus aimable souvenir; partout il s'était fait des amis. Quand il fut décidé qu'il recevrait l'Extrême-Onction, il ne manifesta aucune appréhension: « Mais comment, disait-il, annoncer cette nouvelle à ma famille? » Il s'oubliait, pensait aux autres et dans son agonie, il demandait pardon à ceux qui l'avaient soigné, visité.

Assurément, ce calme, cette résignation lui étaient rendus plus faciles par les soins empressés des siens qui ont tout fait pour ralentir la marche du mal. Mais la source profonde de cette acceptation, il faut la chercher dans l'esprit de foi qui animait ce saint prêtre. La messe quotidienne avait été longtemps l'aliment de sa vie spirituelle et la grande consolation de son âme sacerdotale; quand il se coucha pour ne plus se relever, il recevait la sainte communion avec la plus grande ferveur, récitant lui-même le *Confiteor* et répondant aux prières. Souvent il faisait lire l'office du jour et il demandait à la religieuse garde-malade de lui parler du Ciel. Mais c'est surtout dans son agonie, où il était entré, lundi 6 juillet, après avoir communié, c'est surtout alors que son âme apparut splendide à travers son pauvre corps réduit à rien.

Cette lutte suprême dura 24 heures, pendant lesquelles le cher malade garda toute sa lucidité. Il désira qu'on lût bien lentement, afin de les savourer, les magnifiques prières des agonisants. Croyant avoir mené une vie trop peu remplie, il craignait les jugements de Dieu. Comme la réponse à ses questions inquiètes était facile: « Le salut est assuré à

celui qui est sur la croix à l'exemple du Sauveur et qui, comme Lui, offre à Dieu ses souffrances; aucune prière ne vaut une pareille offrande »; le mourant écoutait ravi: déjà il souriait à ceux qu'il avait aimés ici-bas, qui l'avaient précédé là-haut et qu'il voyait venir à sa rencontre; il souriait à son père, à son frère aîné, martyr de la Patrie, il souriait aux anges, ses petits frère et sœur. Oh! ces derniers instants du moribond bien aimé! Quel doux souvenir pour ceux qui souffrent de son absence, pour sa mère qui s'était fait une habitude de sa chère présence, pour son frère, pour ses sœurs; quelle précieuse consolation pour toute la famille, de savoir que leur cher Jean est mort de la mort des prédestinés! Pour nous tous, quelle leçon! A ceux-là qui doutent de la bienfaisance de la religion, il leur eût fallu voir mourir cet homme de 38 ans, accablé dans son corps, exalté dans son âme. La foi le transfigurait: cette mort n'était pas une fin, c'était un commencement, ce n'était plus le soir d'une vie humaine, c'était déjà l'aube d'une vie divine.

La *Semaine Religieuse* de Quimper.

Naissances.

Alain Guiriec, 3e enfant d'Henri Guiriec, Administrateur adjoint à Hanoï (Indo-Chine), filleul de M. l'abbé Guiriec, professeur. 16 avril.

Jean-Pierre Debil, petit frère de André Debil. Aumale, le 14 juin.

Philippe Kerneis, 1er enfant d'Henri Kernéis, architecte à Angers, 5, rue Evain. 2 juillet.

Nos compliments et nos vœux.

Mariages.

Au Vieux-Marché (Côtes-du-Nord), M. *Louis Bizien*, de Morlaix, représentant de commerce, 88, rue Vercingétorix à Paris 14e, avec Mlle Jeanne Guesclou.

A Saint-Pol-de-Léon, le 17 juin, M. *Francis Gestin*, de Kernévez, avec Mlle Anne Le Rest, 16 rue Cadiou.

A Cléder, le 1er juillet, Mlle *Elizabeth Le Lez*, de Saint-André, sœur de François Le Lez, élève de 6e, avec M. *Louis Cloarec*, ancien élève.

A Lannion, le 27 juillet, M. *Léon Corseul*, avec Mlle Yvonne Guerlesquin.

A Rocabey Saint-Malo, le 18 juillet, M. *Marcel Desmas*, de Saint-Pol-de-Léon, avec Mlle Paulette Brot.

A Plouénan, le 16 juillet, Mlle *Ollivier*, sœur de François Ollivier, élève de 5e.

Nos félicitations et nos vœux.

Ordinations.

Sous-diaconat :

A Quimper, le 30 mai :
Jean-Louis Le Borgne, de Mespaul.
Jean-Louis Calvez, de Plounéour-Trez.

Prêtrise :

A Carthage, le 29 juin:
Fr. *Jean Senneville*, de Saint-Pol (Pères Blancs).

A Quimper, le 21 juillet :
Joël Bellec, de Sizun.
Yves Calvez, de Plounéour-Trez.
André Herriou, de Morlaix.
Eugène Le Ruë, de Landivisiau.
Laurent Le Sann, de Trézélidé.
Joseph Le Bars, des Oblats de Marie Immaculée, ordonné l'an dernier à Liège (Belgique) a chanté sa première grand'messe à Landivisiau le 19 juillet.

Deo gratias !

Succès aux examens

Très peu d'anciens nous ont fait part de leurs succès. Nous leur adressons un nouvel appel. C'est pour eux une dette de reconnaissance envers le collège qui les a formés et instruits. Nous comptons sur eux ou sur leurs amis pour nous les faire connaître.

M. l'abbé *Mével*, professeur de 3e, déjà titulaire d'un certificat de latin valable pour la Licence, vient d'obtenir à la session de juin, devant la Faculté des Lettres de Poitiers, un certificat d'*Etudes Grecques* avec la mention *Assez Bien*.

M. l'abbé *Autret*, professeur de seconde blanche, a également obtenu à la même session et devant la même Faculté, deux certificats, l'un d'*Etudes Grecques*, l'autre d'*Etudes latines*, tous deux avec la mension *Assez Bien*.

M. l'abbé *Georges Le Gélébart*, étudiant à Angers, vient de conquérir le diplôme de *Licencié ès-sciences* par l'obtention d'un quatrième et dernier certificat de *Physique générale* devant la Faculté de Caen.

M. l'abbé *René Kerautret*, professeur au Collège Saint-Louis de Brest, a obtenu avec mention deux certificats: l'un de *Grammaire;* l'autre de *Philologie*, ce qui lui confère le titre de licencié ès-lettres.

Jean Juzeau et *Louis Guillou* sont licenciés en droit.

René Guilcher et Jean Pailler ont subi avec succès l'exament de fin de 2e année de droit.

Félicitations.

Nominations.

Mgr l'Evêque a nommé chanoine honraire de son église cathédrale M. l'abbé *Jean-François Martin*, de Commana, ancien recteur de Saint-Goazec, qui fête cette année le 60e anniversaire de son sacerdoce.

M. le chanoine *Martin* porte allégrement ses 86 ans. Pas un cheveu blanc! Nous lui offrons bien respectueusement nos félicitations et nos souhaits de longue carrière!

Ont été également nommés *Chanoines honoraires :*

MM. les abbés

Barvet, curé de Saint-Martin de Brest.

Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon.

Milin, recteur du Pilier-Rouge,

anciens élèves du Collège de Léon;

MM. les abbés

Gargadennec, recteur de Roscoff,

Gouchen, recteur de Saint-Michel de Brest,

amis de la maison.

Respectueuses félicitations.

Correspondances et Nouvelles

Lettre du Natal.

Les Annales des Missions ne renferment pas de lettres plus intéressantes que les correspondances de nos chers Anciens dispersés dans les quatre coins du globe. Les RR. PP. Godec, Mazé, Moysan, *ont donné l'exemple à leur jeune frère le Père* Jean Nicol *dont l'ardeur ni la plume ne semblent pas près de tomber. Et nous le souhaitons. Voici une longue missive que tous, jeunes et vieux, liront avec un égal intérêt. Et je gage que si l'obéissance avait conduit notre cher ami de Guerlesquin à un poste de recruteur sur notre terre de France, la Congrégation des O. M. I. eût compté quelques postulants de plus. Le* Creisker *est heureux de transmettre à tous l'appel de notre cher* Jean Nicol. *Partout et toujours retentit l'angoissant appel des âmes:* Parvuli petierunt panem... *N'y aura-t-il personne pour le leur rompre? Jeunes gens au cœur généreux, âmes éprises d'apostolat, avez-vous suffisamment réfléchi, médité, prié? Lisez au moins les lignes que vous adresse le P. Nicol et permettez-moi de lui transmettre en votre nom vos remercîments.*

The Catholic Mission Newcastle. Natal

le 10 juin 1931.

Depuis huit mois déjà je me propose d'écrire au Creisker et c'est seulement aujourd'hui que je commence ma lettre. 8 mois... ! vous ne le croyez peut-être pas ; c'est pourtant la réalité. Dirai-je la triste réalité ? oui et non. — Oui, parce que je regrette d'avoir tant tardé. Non, parce que mon retard a été causé par un surcroît de travail, surcroît fortement réjouissant, puisque le travail est grand en raison des âmes qui se sont données ou désirent se donner au bon Dieu. Or la joie du missionnaire est de constater ce mouvement des cœurs vers le bon Dieu, joie qui compense bien tous ses trabaux et y mettent toujours la note gaie et agréable ; note gaie qui se transmet à tous les inconvénients provenant de cette surabondance de travail, y compris le retard dans la correspondance. Les parents et amis du missionnaire en souffrent parfois et ils se plaignent bien souvent du silence de l'absent. Mais lui, ne sent-il rien de tout cela ? garderait-il le silence par oubli ? Non, n'est-ce pas... Aussi, tous, vous serez, je l'espère, d'un accord parfait (comme les musiciens de M. Saccadas !) pour excuser mon trop long retard.

Le travail aurait-il diminué, puisqu'aujourd'hui je puis être à vous. Ai-je négligé les âmes pour un moment ? Je n'ose pas dire oui. Bien au contraire, il me semble qu'en vous écrivant je travaille encore pour elles. Je compte, en effet, recevoir en retour, de tous ceux qui auront la patience de me lire, une petite prière à N.-D. du Creisker, notre Mère commune.

J'aime beaucoup (je le dis sans vouloir être banal), j'aime beaucoup me rappeler Notre-Dame du Creisker, son collège et surtout sa belle chapelle où j'ai prié, bien mal trop souvent, mais aussi avec quelque piété parfois. J'aime beaucoup la Vierge du Creisker à qui je dois ma vocation de Missionnaire. C'est pourquoi je me sentirai bien récompensé si, pour mes quelques lignes, je récolte une petite prière à la Madone qui protégea mes jeunes années (je ne suis pas un vieillard !... mais j'étais un peu plus jeune alors...) et mes premières études.

Un simple petit trait vous prouvera que je ne veux pas

faire des phrases. En 1922, lorsque j'étais élève de philosophie, la nouvelle statue de N.-D. du Creisker fut placée dans la chapelle et des cartes postales furent vendues. J'ai encore l'une de ces premières cartes. Elle m'a suivi au noviciat, puis au scolasticat et même à la caserne. Maintenant, en Afrique, je la vois encore sous mes yeux. Je l'ai même encadrée, n'ayant rien de plus beau pour me rappeler le Creisker et son clocher. Laissez-moi vous dire aussi combien j'ai été heureux de trouver dans le dernier numéro du Creisker le beau cantique à la Patronne du Collège. Le rédacteur ne s'est pas trompé. Il a fait plaisir, tout au moins à un missionnaire de la brousse africaine, et j'en suis sûr à bien d'autres anciens. J'étais si heureux de retrouver ce cantique que je n'ai pu me défendre de le chanter et si je n'avais craint de troubler le recueillement du soir au presbytère, je l'aurais lancé à grands coups de gosier avec force points d'orgue.

Merci donc au cher Rédacteur, merci encore pour le bulletin vraiment intéressant et bourré de bonnes nouvelles des anciens. J'ai lu avec plaisir les comptes rendus du Cercle d'études et la lettre des Anciens habitant Paris. Il était plus de 10 heures du soir lorsque je me suis résigné à fermer le Creisker pour prendre un peu de repos... je lis le soir, car dans la journée « y a pas l'temps ».

En lisant ce numéro de Janvier-Février (je l'ai reçu fin mai), j'ai rougi un peu. J'étais honteux d'avoir, par mon long silence, obligé le Rédacteur à puiser ailleurs les spécimens de ma prose. Je vais m'efforcer de réparer aujourd'hui. Passons donc bien vite aux nouvelles pour essayer de parer un peu à l'ennui que mon trop long préambule aurait pu vous causer.

Après avoir dit adieu à mes chers parents et à la douce Bretagne le 6 septembre, je quittais définitivement Paris et la France le 11 au soir, pour débarquer en Angleterre, à Southampton le 12 au matin. Le jour même, à 4 heures, je me rembarquais pour l'Afrique où j'arrivais le 5 octobre après 23 jours de voyage. La mer n'a pas été trop méchante et les poissons n'ont pas beaucoup profité de mon passage. A Durban, mon compagnon et moi nous « feumes » reçus à bras et cœur ouverts par Mgr l'Evêque et tous les Pères présents. Pendant les 15 jours passés à Durban, je visitai les environs et les missions voisines ; puis Monsei-

gneur me donna une obédience (ma feuille de route, en termes militaires). Et je partis pour la montagne à Montobello. C'est là que j'ai fait mes premières armes avec mon petit cheval, le joli petit Bob. Je suis resté 4 mois a Saint-Pierre de Montobello. J'y ai couru par monts et par vaux avec mon Bob. J'ai dit « par monts et par vaux », si une fois cette expressions fut vraie, c'est le moment de l'employer ici. A Montobello, en effet, il n'y a que montagnes et vallées, on ne fait pas un kilomètre sans monter ou descendre. Sans mentir, il n'y a certainement pas 2 km. consécutifs en palier. Et puis... pour des montées, ce sont des montées!!... pour des descentes, ce sont des descentes!! Dans certains endroits, la montagne est coupée à pic comme nos falaises de Bretagne. On se croirait en face d'un mur de fortification, mais quelle hauteur!! jamais main humaine ne pourra édifier une muraille si imposante.

Le Natal est unique au monde pour ce genre de montagnes. Ce ne sont pas de vrais précipices, car au pied de ces murs, la vallée s'étend très large et aussi très peuplée. Les noirs et... le missionnaire se sont tracés un sentier à travers les rochers et ils descendent le long de cette gigantesque muraille, parfois toute tapissée de grands arbres. Lorsque les arbres sont là, vous cachant la vallée qui s'étend à vos pieds, la descente se fait avec délices, étant donné le pittoresque du petit chemin. Mais, si par hasard les rochers sont nus, alors... ça change, on a parfois le vertige et la chair de poule. Imaginez-vous, en effet, une falaise à pic comme là-bas au Fer à Cheval, du côté de la grève du Mans, mais dix fois plus haute et pensez qu'il faut plus d'une demi-heure pour descendre. Pendant tout ce temps, on voit la vallée tout au fond, mais entre la vallée et vous, c'est le vide... N'auriez-vous pas la chair de poule?... Eh bien, pour aller dans ses missions ou visiter les malades, le missionnaire passe par là, laissant pour une fois son cheval de côté. Pendant de longues minutes on descend, sac au dos comme les soldats, emportant dans ce sac la nourriture et ce qu'il faut pour la messe. Ces promenades sont pleines de pittoresque, n'est-ce pas?... Avis aux amateurs de la montagne.

Quant à moi, depuis bien des semaines, j'ai quitté la montagne où mon petit Bob va continuer à travailler en union avec mon compagnon de voyage qui m'a remplacé

là-bas. Depuis quatre mois je suis à Newcastle tout au nord du Natal. J'ai là une paroisse où bien des évêques d'Italie pourraient faire entrer facilement deux ou trois de leurs diocèses. Le district de Newcastle ne compte pas moins de 80 à 85 km de long sur 60 de large. Il va au Nord jusqu'aux frontières du Transvaal; au Sud, jusqu'au district de mon plus proche voisin, soit à 35 ou 38 km. A l'Ouest, ma paroisse touche la limite de l'Etat libre d'Orange, et à l'Est, je rencontre de nouveau de Transvaal et, un peu plus bas, un autre vicariat apostolique situé, comme celui de Durban, dans le Natal.

Sur ce territoire, la Mission de Newcastle compte six stations secondaires où le Missionnaire va de temps en temps célébrer la sainte messe. Ces six premières sont desservies à intervalles réguliers et toujours le dimanche. Il y en a six autres où le prêtre va trois à quatre fois par an, mais toujours en semaine. Newcastle se trouve au centre et a sa messe tous les 15 jours, le dimanche, et tous les jours en semaine, tandis que les autres postes sont desservis à tour de rôle en alternant avec Newcastle. Et je suis seul pour tout cela!! Qui viendra prendre une part de mon diocèse?

Une seule mission a une église en pierres, bâtie en 1928. Les autres se contentent encore de pauvres huttes en terre recouvertes de chaume et, pour comble de malheur, dévorés par les fourmis blanches, la terreur de notre contrée. Il va donc être urgent de les remplacer. C'est mon plan, et je n'attends pour l'exécuter que les moyens et aussi les ouvriers. Que nous serions heureux de recevoir ici quatre Frères convers, deux maçons et deux charpentiers, ils aideraient les missionnaires à épargner bien des milliers de francs. Si par bonheur un de mes lecteurs, prêtre ou laïc, connaissait des âmes de bonne volonté, désireuses d'aider les Missions dans les rangs de nos généreux Frères convers, combien seraient heureux les Missionnaires du Natal, si par les lecteurs du Creisker ces âmes étaient dirigées vers leur Congrégation et la Mission où ils se dépensent. *Provideat Deus!!!*

Les noirs arrachent déjà les pierres pour la construction de l'une de ces églises. Mais quand sera-t-elle terminée? Quand et comment sera-t-elle payée? Dieu seul le sait. Mon intention est de la dédier à la bonne Vierge, en sou-

venir de Notre-Dame du Creisker. J'ose donc recommanrecommande aux prières de tous, mais aussi à la générosité de tous et de chacun. Si, par bonheur, mon appel était entendu, je serais le plus heureux des hommes, et Notre-Dame du Creisker comptera une église de plus sur la terre. Avec la bâtisse, cette église aura aussi besoin d'un mobilier, le Creisker pourrait peut-être encore venir à mon secours. Parfois, en effet, ici où là, un Recteur remplace les ornements de sa sacristie et ne sait que faire des anciens. Avec mon plus aimable sourire, j'ose lui offrir de le tirer d'embarras, je recevrai bien volontiers ces ornements devenus inutiles dans les belles sacristies de chez nous. Parfois aussi des prêtres meurent laissant à leurs familles ornements, vases sacrés ou autres, objets très utiles aux missions. Ici encore, j'ai l'audace de me présenter en mendiant au nom du bon Dieu et des âmes.

J'espère que M. le Supérieur sera heureux de recevoir tous les dons qui pourraient être faits pour moi, je ferai ensuite le nécessaire pour qu'ils arrivent jusqu'ici. De la sorte Notre-Dame du Creisker ne sera pas trop pauvre dans sa nouvelle chapelle, et elle sera riche grâce à ses enfants de Saint-Pol ; d'autant plus riches qu'ils l'aimeront et l'aideront davantage. Combien je serais heureux si seulement, j'avais le nouveau garage du collège pour me servir de cathédrale, car une telle bâtisse, en ciment armé, serait ici une vraie cathédrale.

J'ai assez bavardé, je pense ; je vais donc mettre le point final en souhaitant que Notre-Dame du Creisker bénisse ma mission et surtout ce coin de mission où Elle aura son sanctuaire. Je souhaite qu'Elle continue à bénir celui qu'elle a dirigé vers les missions et qui loin de son sanctuaire reste toujours son enfin. Enfin j'ose souhaiter que Notre-Dame du Creisker continue à envoyer des Missionnaires dans le monde entier, mais tout particulièrement dans ma chère Congrégation qu'Elle a tant aimée jusqu'ici.

Que Notre-Dame du Creisker bénisse aussi son Collège, M. le Supérieur, tous les maîtres, tous les élèves et toute la légion des Anciens dispersés dans le monde entier.

Que par la prière, plus que par toute autre chose, le Creisker soit vraiment un trait d'union entre les Anciens.

J. Nicol, O. M. I.

P. S. — Par une petite distraction, j'ai oublié de vous dire comment je voyage ici. Donc quelques mots encore. Le pays de Newcastle ayant d'assez bonnes routes, je voyage en moto, mes courses sont de temps en temps agrémentées de chutes, rien de grave jusqu'ici. Je voyage aussi à cheval, à bicyclette, en train et à pied.

Il ne manque plus que l'avion, l'auto et... la traine à chien des glace spolaires!!! ou bien encore la patache à choux-fleur de Saint-Pol!!!

*
* *

M. l'abbé *Hervé Tanguy* a eu la joie de rencontrer dans les rues de Brest, à l'époque des examens du Baccalauréat, une vieille figure de connaissance perdue de vue depuis longtemps. Je vous laisse à deviner les exclamations: « Tiens, Tanguy! — Tiens! Rolland! » etc... Et c'est ainsi que nous abons su que *Jean-Marie Rolland*, de Plougastel, était *adjudant-chef au 2e régiment d'Inf. coloniale*, et habitait « 7, *rue Monge, à Brest.* »

René Roué, de Locquénolé nous prie de le rappeler « au bon souvenir des Rhétos 1929-1930, dont plusieurs sont d'heureux philosophes ou mathélem, et d'autres déjà dispersés ». Voici son adresse: *René Roué*, 1er *Aérostier*, 8e *Cie*, *ompiègne* (Oise).

René Craveur, Maître Fourrier, 5e dépôt, Toulon (Var).

Eugène Pénel, stagiaire au Crédit Lyonnais, Rouen (Seine-Inférieure).

Robert Plassard, surnuméraire des Contributions directes et de l'Enregistrement, 104, rue de la Forêt, Fougères (Ille-et-Vilaine).

Chronique des Étudiauts

Pierre de Villeneuve, écrit le 26 mai :

« C'est avec « fanatisme » que je prends part à toutes les réunions du groupe des Anciens du Collège à Paris où

je retrouve, avec les camarades, la chaude atmosphère du Creisker et de la Bretagne, à laquelle je demeure fidèlement attaché et que j'espère revoir cette année.

« Sorti depuis 2 mois des E. O. R., 18e sur 813 candidats (pelotons Saint-Cyr e tSaint-Maixent), j'ai été affecté comme sous-lieutenant au 24e R. I. à Versailles, où je suis ravi de faire mes premières armes d'officier avant de partir pour « la plus grande France ». J'y ai d'ailleurs trouvé de nombreux Bretons, et j'ai dans ma compagnie le caporal-chef Jean Bellec, Gabriel Le Gall et Jean Autret.

« Voici mon adresse: *Sous-lieutenant au 24e R. I., camp de Satory, Versailles* (S.-et-O.). »

Mariage: voir page 1096.

Voici à l'appui du *Plaidoyer pour Angers* que publiait naguère *Le Creisker*, quelques lignes d'un Ancien étudiant à l'Université Catholique.

« ...Ces années seront pour moi de bons moments passés à Angers, et je ne puis que vous remercier de m'avoir indiqué de préférence Angers à Paris ou Rennes. A la fin de ma seconde année, je dois reconnaître que les conditions de vie intellectuelles, morales, matérielles y sont excellentes; que grâce à la profonde science des professeurs et au labeur des élèves les succès y sont nombreux; que grâce à l'esprit de bonne camaraderie qui règne entre les étudiants des diverses Facultés, la gaîté et les amusements ne font pas défaut, mais la soumission à une discipline large....

C'est *Armand Lautrou*, de Camaret qui écrit cela, et nous l'en remercions.

Aux heureux collégiens des campagnes !

La chère maison

O ma chère maison
Si vieille, si vieille !..
O toi qui sommeilles,
Si vieille dans le vert gazon,
Maison d'autrefois, témoin d'un autre âge
Portant, enfouie au fond du feuillage,
Tant de chers souvenirs des anciennes saisons,
O ma chère maison,
Mon nid, mon gîte,
Le passé t'habite
O ma chère maison !..

O petit nid discret
Aux persiennes closes,
Que tu vis de choses,
Et que tu sais de doux secrets!
L'amour a chanté sous ton toit sonore,
La mort a passé, et tu vis encore,
Conservant le parfum des mortes floraisons.
O ma chère maison,
Mon nid, mon gîte,
Le passé t'habite...
O ma chère maison !..

D'années en années,
Bien des maisonnées
Défilent à ton horizon.
Tu verras revivre et franchir ta porte,
Des joies, des douleurs que tu croyais mortes,
Car la vie et la mort ont les mêmes frissons.
O ma chère maison,
Mon nid, mon gîte,
Le passé t'habite...
O ma chère maison !..

DALCROSE.

Parents,
veillez sur les lectures
de vos enfants.

***

Parents,
veillez sur tout ce qui entre
à votre foyer ; n'acceptez pas
sans contrôle tout ce que vous
remet le facteur.

***

Jeunes gens
ne vous inscrivez pas à l'Ecole
Universelle, mais plutôt à
l'École Moderne d'Enseignement
par correspondance
50 bis, Rue Violet,
PARIS - (vx^e^)

Jeunes gens
qui allez à Paris
poursuivre vos études,

nous vous recommandons

Le Cap

Cercle de jeunes gens avec Maison de résidence
Directeur : M. Y. WILBOIS
Aumonier M. l'abbé S. Jeanjean
100, Rue de Vaugirard - PARIS (VI^e^)
Prix de Pension en avril 1930 : de 36 à 60 fr. par jour.
Demander renseignements et prospectus
à l'adresse ci-dessus.

Avis à nos correspondants

Nous nous permettons de rappe'er à nos aimables correspondants qu'ils nous obligeraient en n'écrivant que d'un seul côté de la feuille les correspondances et communications destinées à la publication et nous les remercions d'avance.

L. R.

ERRATUM

Une personnalité très versée dans les questions liturgiques et archéologique, abonné et lecteur attentif du Bulletin, a bien voulu signaler à M. l'abbé Mazéas *une « légère inexactitude » qui s'est glissée dans son troisième article* « Pages d'histoire locale : Saint-Pol », *page 988 du dernier numéro.*

On peut y lire, en effet : « Depuis cette époque (du Concordat), notre Evêque porte le tire d'Evêque de Quimper et de Léon. »

« C'est là, reprend notre aimable critique, que se trouve l'erreur. Jusqu'en 1854, l'Evêque ne pouvait se dire « Evêque de Quimper ». C'est Mgr Graveran qui demanda en 1854, et Pie IX lui accorda qu'on ajoutât la mention « de Léon ». Cf. Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon, 1889, page 26, aussi les Ordo diocésains jusqu'à 1854 inclusivement, portent simplement « Corisopitensis » et « Quimper ». Je n'ai pas l'Ordo de 1855 ; mais celui de 1856 (donc imprimé en 1855) porte « Corisopitensis et Leonensis », et au nécrologe, annonçant la mort de Mgr Graveran, en date du 1er février 1855, il le qualifie également « Episcopus Corisopitensis et Leonensis ». La dénomination actuelle ne remonte pas au delà de cette concession de Pie IX, en 1854. L. R.

Le Gérant : P. CORRE.

IMP. DU NOUVELLISTE — RENNES

Pour être bien servi
allez tous
AUX TRAVAILLEURS
F. FERREC
3, Rue Verderel
SAINT-POL-DE-LÉON
Vêtements tout faits et sur mesure pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
— Fournisseur de l'uniforme — de l'Institution N.-D. du Creisker

PATISSERIE-CONFISERIE
A. Wellinger
J. Rolland, Successeur
52, Rue d'Aiguillon. — BREST.
Petits Fours, Croquets Brestois
Truffes au Chocolat
Salons de Thé — Téléphone 3.36

CHAUSSURES
en tous genres
Jh PAUGAM
1, Rue au Lin, 1
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

PATISSERIE - CONFISERIE
E. LE GUILLOU
22, Grande-Rue, 22
SAINT-POL-DE-LÉON
Spécialité de "Fleur de Lys Gâteau"
TELÉPHONE 25
11/27

GRAND HOTEL DE FRANCE
J. DENIS
RUE DES MINIMES
SAINT-POL-DE-LÉON
T. C. F U. A. C.
TÉLÉPHONE 14
11/27

Primeurs et Légumes secs
A. CUEFF
SAINT-POL-DE-LEON
SPÉCIALITÉ DE CHOUX-FLEURS & ARTICHAUTS
POMMES DE TERRE
11/27

EAUX-DE-VIE
VINS LIQUEURS
TÉLÉPHONE 13
Alexandre BOZELLEC
Successeur
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

Reliure en tous genres
Jules CASTEL
25, Quai de Léon, MORLAIX
TÉL. 111
Un escompte de 5 % sera accordé à tout abonné sur présentation de sa bande d'abonnement.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1re qualité
Epicerie premier choix
Vins et Liqueurs

François CRÉACH

4, Rue au Lin, 4
Saint-Pol-de-Léon
TÉLÉPHONE : 56
11/27

Articles de Ménage et de Chauffage
QUINCAILLERIE
Faïence et Verrerie

Mon MARTIN DUVAL
Mme A. RICHARD Successeur
4, rue Croix-au-Lin - St-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies
pour Cadeaux
11/27

PATISSERIE — AU GATEAU DES ROIS — CONFISERIE

P. MARTIN
13, Grande Rue, 13
Saint-Pol-de-Léon

Glaces et Sorbets
Spécialité de Gâteaux
Bretons et Fleur de Lys
11/27

SALON DE COIFFURE

NICOLAS, Père et Fils

Rue Cadiou
et 33, Grand' Rue
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

F. MANACH
15, Grande Place
SAINT-POL-DE-LÉON

Fournitures de Bureau
Timbres en caoutchouc et accessoires
Souvenirs de Saint-Pol
Moulages artistiques
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)
11/27

DRAPERIES
Françaises & Anglaises

P. AUTRET
Marchand Tailleur
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

EPICERIES - COMESTIBLES
Conserves Alimentaires

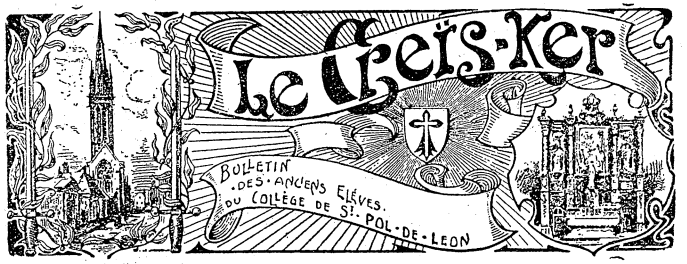
Maison Louis Kervellec
25, Grande Rue, 25
SAINT-POL-DE-LÉON

GRAINES
FLEURS & PLANTS
11/27

ENTREPRISE DE JARDINS
et de Tennis

Henri COMBOT
HORTICULTEUR
54, Rue Cadiou, 54
SAINT-POL-DE-LÉON
11/27

14e ANNEE. — N° 135 OCTOBRE-NOVEMBRE 1931.



1932

Le Creisker
à ses lecteurs et amis

Les Rois Mages

Ils perdirent l'Etoile, un soir. Pourquoi perd-on
L'Etoile? Pour l'avoir parfois trop regardée!...
Les deux rois blancs, étant des savants de Chaldée,
Tracèrent sur le sol des cercles au bâton.

Ils firent des calculs, grattèrent leurs mentons...
Mais l'Etoile avait fui comme fuit une idée.
Et ces hommes dont l'âme eut soif d'être guidée
Pleurèrent en dressant les tentes de coton.

Mais le pauvre roi noir, méprisé des deux autres,
Se dit: « Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres,
Il faut donner quand même à boire aux animaux. »

Et tandis qu'il tenait un seau d'eau par son anse,
Dans l'humble rond du ciel où buvaient les chameaux
Il vit l'Etoile d'or qui dansait en silence...

EDMOND ROSTAND.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU COLLÈGE

Histoire Contemporaine

de la vie d'

Ollivier Hellard

fils de Toussaint et de Jeanne Caroff
né le 21 Décembre 1776
marié le 7 Février 1803

à Marie-Magdeleine Crochu,

née le 25 Février 1774,
fille de Nicolas et Marie-Jeanne Plassart

(*Suite*)

L'atelier de son père.

Maintenant j'arrive pour vous dire quels sont les travaux qu'avait mon père sur les bras lorsque j'étais encore enfant. J'ai vu confectionner une grande horloge pour la paroisse de Tréflès; l'ouvrier, je m'en souviens bien, était obligé de faire à la lime les dents des roues, parce qu'on ne connaissait pas les scies à métaux.

J'ai vu fabriquer des balcons de croisées; il en a fait pour M. Court, à Morlaix; c'étaient les plus compliqués des balcons de la ville; il en a fait pour le château de Kerlaudi; pour la maison de Mme de Coattès, occupée par M. de la Boessière; tous les ouvrages du Collège ont été faits chez mon père dans la maison de la Croix au Lin; tous ces jolis ouvrages de balcons et de rampes d'escaliers ont bien vite disparu par la tempête révolutionnaire.

Mon oncle Le Boulch et M. Pisivin avaient fini leur temps à la Psallette; ils entrèrent comme musiciens à la cathédrale; mon oncle jouait de la basse; ils occupaient un cabinet que nous avions dans cette maison et François Le Boulch, natif de Morlaix, épousa une sœur à mon père, et devint par conséquent mon oncle.

Je me rappelle d'avoir fait bien des courses avec mon père qui m'aimait beaucoup. J'ai vu le château de Kerlaudi, bien enfant encore (très vif et hardi comme Jonatas, un de ses petits enfants). J'ai vu le couvent des Capucins, à Roscoff; j'avais mangé au réfectoire des moines, et dans le cloître, il y avait un cadran solaire à l'ombre; le soleil marquait les heures par un trou que

l'on avait fait dans une ardoise. Dans le portique, on lisait cette inscription sous une tête de mort: *Hodie mihi, cras tibi!* Mon aïeul maternel qui était cultivateur, après avoir marié ses enfants, délaissa sa petite ferme; il fut recueilli par sa fille (ma mère). Le bonhomme allait quelquefois au petit Kerlivin, aider aux travaux des champs pour rendre service au chef de la maison qui était son ami; dans l'hiver, il s'occupait à faire des fléaux pour battre le blé; enfin il mourut subitement, étant sujet à des tranchées violentes; sa sœur qui tenait une bonne ferme à Tréflaouénan était ma marraine, et, à sa mort, le mobilier qu'elle possédait fut partagé avec ma mère et ses frères.

Le combat de la Belle-Poule

Je m'imagine avoir vu le combat de la Belle-Poule et qu'un ouvrier de la maison me porta dans ses bras pour voir la bataille qui eut lieu sous les forts de l'Isle de Sieck; je me rappelle qu'à Saint-Michel tous les fossés étaient couverts de monde pour voir le combat et entendre la canonnade; l'histoire raconte que deux frégates anglaises canonnaient la Belle-Poule qui se sauva sous les batteries de l'Isle de Sieck; le capitaine fut tué dans l'action et fut de suite remplacé par son second, M. de la Roche, de Morlaix, un jeune homme de 18 ans; je l'ai vu à Saint-Pol décoré du Cordon Rouge.

L'église des Minimes.

L'église des Minimes était précisément bâtie où est le chantier de M. Dechêne; on entrait dans le cimetière avant d'entrer dans l'église, le maître-autel tenait toute la largeur de l'édifice; point de pilliers; les beaux autels qui sont aujourd'hui à la cathédrale, étaient dans des chapelles en entrant de côté gauche, il paraît qu'ils n'avaient point de cloître, puisque j'ai vu qu'ils avaient mis de la verre dans un corridor pour jouer la boule et pour empêcher les boules en roulant de faire du bruit. Ils étaient seulement 5 ou 6; ils faisaient un maigre perpétuel commandé par leur ordre.

L'église des Carmes et le grand pardon

L'Eglise des Carmes était une longère sans pilliers; le haut formait une croix; le chœur d'un côté et l'autel de la Vierge de l'autre, sur la même ligne que le maître-autel, vis-à-vis des autels il y avait encore au bas un autre chœur pour les séculiers. Les moines étaient en blanc, ils avaient des ordres et un beau cloître; on recevait bien des offrandes pour N.-D. de Mont-Carmel et pour saint Eloy. Dans le cimetière, il y avait une chapelle

où on enterrait les moines; à l'époque de la mie juillet, se faisait le pardon des Carmes, le plus beau de tout le pays; la Sainte Vierge était placée sur un brancard, bien portée et décorée par de jeunes écoliers du collège, et escortée par ailleurs par une trentaine qui portaient des épées. La procession si bien organisée partait de l'église des Carmes pour se rendre à la cathédrale, d'où elle revenait dans le même ordre; ce jour là le cloâtre était ouvert à tout le monde pour y aller manger du fruit. Les moines, au nombre de 6 à 8, donnaient le jeudi après le pardon une collation en laitage et en fruits à la jeune milice qui avait escorté la Sainte Vierge.

Tout au bas de l'église à l'extérieur, on voyait une tourelle, de la forme d'une truie qui filait; elle était debout sur ses deux pieds de derrière; l'un de ses pieds de devant tenait une quenouille et l'autre le fuseau; on rapporte dans le pays du Bas-Léon qu'un personnage voulut déshonorer une bergère, et que celle-ci fit à l'instant une ardente prière à la Sainte Vierge de ne pas le permettre, la métamorphosa en truie.

Le collège.

La première pierre du collège que nous voyons aujourd'hui, fut posée en 1784 sous le pontificat de Mgr de la Marche, à qui nous devons l'érection de ce bel édifice; j'avais alors 8 ans. Je me rappelle un peu de l'ancien collège; la chapelle où l'on disait la messe aux écoliers, était dans l'emplacement où est le parloir. En ce temps, les écoliers célébraient la fête de la Visitation le 2 juillet, et je me souviens que les fruitières étaient rangées le long de l'église de Kreïsker.

Le jour de la pause de la première pierre du nouveau collège fut un jour de fête et de cérémonie, on tira avec des boettes en fonte chargées de poudre; M. Robinet résidant à Morlaix fut l'architecte de la batisse. Mon père, comme je l'ai déjà dit, fit tous les travaux de forge et de ferronerie.

Ce fut à cette époque que je fus mis à l'école chez le bonhomme Sévézen, aïeul de Pierre Sévézen qui demeure chez mon fils François; il avait pour le seconder une fille bossue qui faisait école aux commençants et des exemples d'écriture.

Après y avoir été quelque temps, je fus admis à l'école de M. Duconteur, frère carme. J'y trouvai en arrivant mon ami Ducoin, M. de Rusunan frère, les deux MM.

de Pennaruc, les Dagorn, etc.; nous apprenions à lire et à bien écrire, mais pas de latin: nous expliquions seulement Erasme.

Dans les moments de loisir, outre les écoles, notre maître s'occupait à fabriquer des boîtes en carton avec les vieux livres du couvent, qu'il décorait de morceaux de taffetas de différentes couleurs, et puis les vendait en ville. Il nous amusait souvent avec un geai auquel il faisait boire du vin pour lui apprendre à parler en le fourrant dans un sabot.

Une autre fois, il avait fait une paire de culottes à un moineau avec une huppe rouge sur la tête, et puis notre oiseau partait avec son uniforme; mais bientôt chassé avec les autres confrères de son espèce qui le forçaient de revenir au logis. J'oubliais de vous dire que j'y allais comme choriste le jour du pardon des Carmes et du pardon de sainte Anne et que mon père était l'ouvrier du couvent; mon frère y était permanent pendant quelques années. La chapelle de Sainte-Anne était desservie par les moines des Carmes, ils avaient une fondation qui les tenait d'y aller en procession une fois par mois.

Dans l'année de ma cinquième, je fus appellé pour escorter la Sainte Vierge à la procession, on appelait ces jeunes soldats les chevaliers de Malte et les gamins de la ville: chevaliers Caorh Morh.

Lorsqu'on voyait des femmes qui avaient une mauvaise tournure pour filer, on les apostrofait du nom de Guis-Carme.

Tandis que je continuai d'aller à l'école du frère Carme, mon père me fit apprendre la musique par un musicien de la cathédrale pour me faire organiste, ne me jugeant pas assez fort pour être serrurier; l'organiste de Saint-Pol ne voulut pas me prendre, ni faire d'élèves, ayant plusieurs enfants dont une fille touchait les orgues des Carmes. Dès ce moment on décida de me mettre sur le latin, on m'acheta un rudiment et je commençai à chanter:

Rosa, la rose
Rosæ, de la rose.

Ce fut Le Lann, qui était avancé dans ses études, qui était chambrier chez mon père, qui m'apprit le latin, et lorsque je fus jugé assez fort, je fus admis à l'école de M. Jacob, vicaire de la cathédrale; il avait sous sa discipline quatre garçons de la ville: les nommés, Vincent Le

Roux, Pierre Godec, Pierre Le Saout et Alain Perrot; je fis dans peu de temps de rapides progrès et je surpassai mes condisciples; je fus sept fois de suite premier empereur, notre croix était en étain avec un ruban jaune; enfin nous partîmes à trois de cette école pour entrer en cinquième au collège, je réussis quatre fois dans les 13 mois que j'y restais.

Vincent Le Roux, élève de chirurgie, après s'être marié à Quimper, embarqua pour les colonies où il est mort. Pierre Le Saout est mort à Brest; Alain Perrot mourut très jeune; je ne sais si Gaudec, douanier, est mort...

L'abbé Jacob était natif de Plouvien, il était premièrement littérant et entra au collège déjà avancé en âge; je lui ai servi la messe bien des fois, ce que chaque élève faisait l'un après l'autre.

J'étais en 4e lorsque la révolution éclata sérieusement; la persécution contre les nobles et les prêtres était à l'ordre du jour.

Le collège que l'on venait d'achever était déjà célèbre. La Constitution venait d'être acceptée par le tiers Etat, c'est-à-dire par le clergé, la noblesse et la bourgeoisie; j'étais sur la grande place lorsque je vis sortir de l'Evêché Monseigneur de la Marche, décoré d'un ruban tricolore, il se dirigea vers le couvent des Carmes, où on avait préparé dans le réfectoire un repas splendide pour les représentants des Corps de l'Etat.

Le collège de Saint-Pol, comme je viens de le dire, était à cette époque dans un état prospère et florissant; on y avait appelé de dignes et savants professeurs que je vous nommerai comme suit :

M. Péron, principal.
M. Fer-coq, prof. de physique.
M. Cossion, prof. de philosophie.
M. Abgrall, prof. de réthorique.
M. Le Roux, prof. de seconde.
M. Menn, prof. de troisième.
M. Le Gall, prof. de quatrième.
M. Liscoat, prof. de cinquième.

A l'ouverture du nouveau collège, on avait départi aux écoliers pour entendre la messe, l'autel de Saint-Jean et la nef. Le maître-autel restait aux séminaristes et une tribune où sont aujourd'hui les orgues. Le couvent des Ursulines était dans ce temps le séminaire, et les abbés

venaient à cette tribune par un pont que l'on avait construit au-dessus de la rue, assister aux exercices religieux. Arriva le jour où les dignes professeurs du collège furent remplacés par des laïcs ignorants. Tous les écoliers furent en classe et tous les régents à leur poste en attendant qu'on vint leur signifier l'ordre de céder la place, ce qui arriva immédiatement; de peur d'un soulèvement de la part des écoliers, on avait rangé la troupe vis-à-vis du collège, sur deux lignes pour les laisser passer, s'ils étaient sortis, enfin on frappe aux portes des classes et les régents suivis de leurs élèves sortent tous; il ne demeura pas un seul écolier, pas même les enfants des patriotes. Malgré ce changement de la part du gouvernement, on avait espéré que dans trois mois, tout serait rétabli sur le même pied. Le collège fut donc fermé puisqu'il ne se présentait plus d'élèves.

Néanmoins dans l'attente du secours des bayonnettes étrangères, presque tous les écoliers continuèrent leurs études. Pendant un certain temps je m'adressai au bonhomme Saout, jusqu'au moment où il fut interdit et empêché de faire école; le gouvernement se souciait peu de l'éducation de la jeunesse; aussi tous les honnêtes gens qu'on désignait du nom d'aristocrates étaient poursuivis comme des bêtes fauves.

Notre instituteur Saout fut donc appréhendé et fourré dans la Maison d'arrêt avec tant d'autres. Cependant je ne perdis pas courage; un nommé Kervéguen qui était de mon cours, se joignit à moi pour nous adresser à Le Lez, écolier de haute classe, qui demeurait à Keravel, un manoir qui se trouve entre Saint-Pol et Roscoff; nous y allions tous les jours prendre des leçons pour nous avancer dans nos études, en attendant des temps plus prospères. Je me rappelle que deux religieuses renvoyées de leur couvent s'étaient réfugiées dans cette même maison.

Ce Denis Kervéguen, en pension chez la bisaïeule de Baptiste, était de Hennebont, où il avait des tantes qui le soutenaient au collège.

Voyant enfin qu'il n'y avait plus d'espoir, ce pauvre Le Lez quitta cet asile, pour rentrer dans le sein de sa famille labourer les champs, après avoir fait de bonnes études.

Mon disciple Kervéguen en entrant chez ses parents, fut adressé à un oncle qu'il avait à l'Isle de France; il s'em-

barqua donc pour les colonies, d'où il m'écrivit qu'il s'était bien trouvé; j'ai su par Mme Gré, de Lesneven, qui était sa parente, qu'il avait le projet de venir avec ses enfants voir la France; mais la mort l'a moissonné plus tôt qu'il ne pensait.

Je dois vous observer à présent que je demeurai dans la grande rue, lorsque j'étais au collège dans une maison reconstruite par M. Ménez, notaire. Mon ami Ducoin demeurait où est M. Launay, par conséquent nous étions voisins et presque toujours ensemble, unis par nos caractères qui sympathisaient dans toutes les circonstances. Dans les jours de congé et des moments de loisir, notre première occupation fut de courir les champs pour chercher des ronces, pour faire des cages, nous percions les montants avec un fer rouge, nous fîmes chacun une cage à deux; (Ducoin n'a jamais eu que l'école du frère Carme) et moi j'allais chez M. Drêpe.

(*A suivre.*)

« Il faut croire à ce que l'on fait et le faire dans l'enthousiasme »

(Devise des Equipes Sociales fondées par M. Robert Garric)

Le Creisker *n'a pas besoin de présenter Monsieur Garric à ses lecteurs. Notre numéro de novembre* 1930 *a publié une lettre qu'il adressa à Monsieur le Supérieur, pour faire connaître les « Equipes sociales ». Monsieur Garric a, si nous ne nous trompons, parlé aux élèves de la division des grands, lors de son dernier voyage en Bretagne dont nous connaîtrons, un jour prochain, le but. Nous avons eu l'audace de lui demander tout spécialement ce commentaire de la devise qu'il a donnée à son œuvre. Avec une grande simplicité, il le dédie aux jeunes qui nous quittent ou nous ont quittés et à ceux qui demeurent. A tous, en ce début d'année scolaire, ces pages feront le plus grand bien en leur rappelant de quel esprit de foi et de quelle générosité ils doivent animer leur tâche quotidienne. Puissent-elles surtout retenir l'attention de ceux qui nous ont quittés et qui cherchent, dans diverses associations, à se grouper non pas seulement pour charmer l'ennui de l'exil, mais pour vivre à plein, nous l'espérons, une vie d'apostolat. Elles leur révèleront l'esprit d'une œuvre prête à les accueillir fraternellement dans ses rangs pour les entraîner au dévouement et à la charité chrétienne.*

*
* *

« Il faut croire à ce que l'on fait. » Jeunes gens qui cherchez, sous le regard du Maître, un mot de rassemblement, retenez celui-ci: Quel que soit le labeur exigé, le métier dont vous fassiez l'apprentissage, le dévouement ou le sacrifice qui vous appelle, il faut croire à ce que l'on fait.

..Rien ne supplée dans l'action et dans la vie à cette foi dans la valeur de l'acte: notre temps voit passer des hommes qui accomplissent leurs tâches comme des prisonniers à la chaîne avec un seul goût au cœur: celui de l'évasion de la fuite. Quand donc cette journée de travail sera-t-elle terminée? Quel ennui pesant, quelle prison! On dirait que la joie a déserté les ateliers, les bureaux, toutes les cellules du travail humain; de loin en loin on croise sur sa route un artisan pareil à ceux d'autrefois, qui croit à sa tâche, à sa fonction de travailleur; il besogne avec amour, il chreche à parfaire son œuvre, il s'intéresse à l'atelier où il est engagé et on se prend à l'envier, tant on sent qu'il a dans sa vie quelque chose.

On peut hésiter avant de choisir: c'est le tournant de la route, la recherche de la vocation. *Mais une fois le choix fixé, il n'y a plus à regarder en arrière, il reste à vouloir avec continuité, à penser tous les jours au but, à tendre tous ses efforts pour l'atteindre. Le dégoût que certains apportent à leur travail manuel et intellectuel est un blasphème contre la vie et contre soi-même. La vie joyeuse et forte ne se donne qu'à celui qui la prend et la réussite exige un acte de foi.*

Vous aimez votre travail, votre métier. Est-ce à dire que tout y soit plaisant, facile? Non pas. Et bien des fois, la difficulté viendra: vous serez tenté de perdre courage. On s'était élancé, joyeux et vif au travail et l'on s'étonne de sentir tout d'un coup décroître ses forces. C'est le piège qu'il faut prévoir. Soyez de bons guetteurs, habiles à mettre en fuite le découragement et la tristesse. Un peu d'amour donné à son travail, c'est beaucoup de joie qui se prépare pour vous; on ne connaît bien que ce que l'on aime. A mesure que l'on agit dans les voies du métier ou de la générosité sociale, l'horizon s'éclaire et se précise; chaque pas sur la route vous engage davantage; vous aimez mieux ce qui vous à coûté, vous en sentez mieux la valeur, il faut croire à ce que l'on fait.

« Et le faire dans l'enthousiasme. » Ne soyez pas de ces travailleurs obstinés qui semblent garder même dans le travail le plus probe, le détachement des sceptiques ou le dégoût des paresseux. L'enthousiasme, cette jeunesse du cœur, cette fraîcheur d'âme, ce courage matinal qui nous fait aborder l'effort en chantant est comme la fleur de l'âme. Il ajoute à la foi je ne sais quoi de victorieux et de conquérant. Vous êtes là, confiants, exaltés par votre tâche, et parce que vous êtes là, d'autres vous voient ainsi, se reprennent à espérer, à croire, à vouloir. L'enthousiasme est contagieux,.

Comme l'étudiant que la vie attend, devrait au départ, se bien munir de forces neuves! Comme il devrait précieusement garder dans son âme ces vertus de foi et de jeunesse qui lui feront la route facile! Aucun but n'est trop haut, trop lointain pour celui qui a mesuré l'effort et s'est entraîné pour la course. La vie n'a jamais attristé que les faibles, les paresseux, les indolents. Elle apporte aux croyants à travers les difficultés et les haltes d'éclatantes joies, des promesses, toujours tenues et toujours renouvelées.

Persuadez-vous avant l'envol que la seule richesse qui nous fasse riches est celle de l'âme et du cœur; en dehors d'elles tout est froid, terne sans vie.

Ayez en vous ce clair sourire, cette jeune lumière que l'on voit sur la mer dans les matins clairs.

F. GARRIC,
Agrégé de l'Université,
Fondateur des Equipes Sociales.

En lisant l'Instruction ministérielle

L'instruction ministérielle publiée au *Journal Officiel* du 7 mai 1931 entre en vigueur en octobre. Elle n'est pas un bouleversement des programmes de 1925, et « ne s'inspire pas d'un esprit différent ». Elle est le fruit des travaux de la « commission du surmenage scolaire » et les paroles du rapporteur, M. Parodi, y sont insérées, mot pour mot, en maints endroits.

Nous laisserons de côté toutes les questions, d'ailleurs fort intéressantes parce que — ou quoique — très controversées, relatives à l'existence du surmenage lui-même, qui ont pendant de longs mois, donné à la grande presse une nourriture quotidienne, souvent mal digérée. Acceptons le fait. Il y a eu une commission du surmenage qui s'est surmenée, elle, pour nous offrir le résultat suivant: un horaire quelque peu modifié; un programme modifié plus dans son expression que dans son extension et sa compréhension. C'est la conclusion très nette que suggère une étude faite par des professeurs, chacun dans sa matière (1).

Ce qui nous retiendra donc dans l'instruction ministérielle, ce sera « l'esprit » dans lequel elle veut que le programme, qui lui est adjoint, soit interprété. D'ailleurs elle s'adresse au corps enseignant et peut-être plus encore aux examinateurs auxquels elle veut fixer une limite. Mais si les maîtres y ont la grosse part, on peut glaner quelques remarques judicieuses au profit des élèves, puisque l'enseignement est une collaboration — l'instruction y insiste: collaboration des maîtres entre eux, mais aussi collaboration du maître et de l'élève.

Parcourons donc le texte ministériel dans cette seule intention d'y trouver ce qui peut profiter aux élèves.

Tout d'abord le but de l'enseignement secondaire est un « résultat d'ensemble » à atteindre, non la formation de spécialistes, rôle réservé à l'enseignement supérieur. L'on voit tout de suite qu'il s'agit moins de devenir un génie littéraire ou scientifique que d'acquérir un ensemble de connaissances, mieux: une culture qui fera un « honnête

(1) Cf. Enseignement chrétien, n° de juillet 1931.

homme », « l'homme complet ». Et voilà le retour au vrai sens des « humanités », ensemble de disciplines aptes à rendre celui qui s'y adonne, « plus homme ». Là encore, un débat nouveau, répétition de la querelle éternelle des Anciens et des Modernes, pourrait se greffer. Nous n'en dirons rien: on risque de froisser des susceptibilités; aussi bien, l'instruction ministérielle diminue pratiquement le conflit en conservant le même programme scientifique à toutes les sections.

Continuons donc notre lecture et notons cette phrase: « Il importe que les enfants apprennent non pas à abattre beaucoup de besogne, non à faire beaucoup, mais à faire bien et à mettre le plus possible d'eux-mêmes dans ce qu'ils font. Toute tâche scolaire doit surtout être une invitation à réfléchir, à chercher et une sollicitation à l'initiative intellectuelle, si humble qu'elle puisse être; il ne faut pas qu'elle favorise l'habitude du travail machinal ou bâclé. » On ne saurait mieux dire le point d'application des efforts de l'élève sérieux: la réflexion sur l'enseignement oral du professeur ou sur le texte du manuel pour arriver à « penser par soi-même » ce qui est proposé à son intelligence; ne pas se déclarer satisfait jusqu'à ce que l'on ait compris les raisons du maître et qu'on les ait faites siennes; bien plus peut-être, arriver à une certaine personnalité dans le jugement, presonnalité qui n'exclura pas le respect pour l'enseignement magistral.

Cette phrase, semble-t-il, commande tout le reste de l'instruction où, passant en revue les diverses branches de l'enseignement, elle s'attache à montrer l'application de cette méthode d'intime collaboration entre maîtres et élèves.

L'enseignement scientifique est considéré, à bon droit, comme un des facteurs d'un humanisme intégral, par l'adjonction de l'esprit de géométrie à l'esprit de finesse que développe la culture littéraire. et que Pascal se refusait à séparer dans l'homme complet. D'ailleurs, et peut-être le rapporteur a-t-il raison, l'extension du même programme de mathématiques à toutes les sections, a été considérée comme une sauvegarde de la culture littéraire. On a voulu éviter aux parents l'« héroïsme du choix » entre deux enseignements, l'un purement littéraire qui

semblait « de luxe » et l'autre plus spécialement scientifique qui passait pour « plus pratique et plus immédiatement utile ». Le programme comportera donc la dose de mathématiques juste requise pour la « formation de l'esprit », en excluant tout ce qui n'est que connaissances techniques, de telle façon que tout élève sérieux, qui serait plus littéraire que scientifique — dans l'hypothèse qu'existent de tels esprits (1) — puisse se l'assimiler. Ce sera donc une « gymnastique de l'esprit, une initiation aux méthodes, une habitude d'observer, de voir juste, de critiquer ses expériences ». Et la note du ministre insiste sur l'« expérience » dans les sciences physiquse, chimiques et naturelles. Ici encore, les élèves remarqueront qu'il s'agit moins de posséder un manuel par cœur, en vue de la question de cours qui assure une moyenne passable à l'examen, que d'avoir acquis une méthode, leur permettant de résoudre des applications ou des problèmes comportant une série d'applications successives et raisonnées.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie s'inspirera du même esprit; on fera des rapprochements; on visera aux idées générales, aux synthèses, à la compréhension de l'enchainement des événements. Le manuel deviendra ainsi un tout animé et non un catalogue de faits successifs et peu ordonnés.

L'étude des langues vivantes devra tendre à la lecture directe des textes qui révèlent une culture étrangère, une manière de sentir, de penser, au contact desquelles l'élève étendra son intelligenc et développera son goût.

Le même but est poursuivi, peut-être plus efficacement, par l'étude des anciens, parce que — et c'est une constatation qui ne date pas d'hier — toute culture suppose un certain désintéressement. Là encore, l'idéal est d'arriver au commerce direct avec l'auteur, à la compréhension totale de son texte quant au fond et quant à la forme. La grammaire n'est pas une « fin en soi » et s'étudie dans le texte... à condition, nous permettons-nous d'ajouter, qu'on la soupçonne déjà. Le dictionnaire reste utile sans doute mais il faut lutter contre la version « à coups de dictionnaire » et de gros bon sens. L'on sait où cela mène.

(1) Cette restriction est basée sur le texte de l'instruction. Nous n'avons pas à en prendre parti.

« La fin essentielle que doivent poursuivre les maîtres » — et donc aussi, et surtout, les élèves — « c'est toujours la culture, au sens le plus synthétique du mot, c'est-à-dire la formation du goût, l'éveil de l'émotion sympathique en présence de l'œuvre d'art, l'intérêt suscité par les choses de l'esprit. »

L'instruction insiste sur le jugement moral qui vise « la formation du caractère, l'éducation de la conscience. » Il y a, dans cette insistance, une sorte d'aveu pénible, aveu d'impuissance à donner « ex professo » un enseignement moral, qui oblige, parce qu'il émane d'une autorité supérieure à l'homme. Toutes les « morales », les plus immorales, se rencontrent dans un texte de l'antiquité. En fonction de quoi les jugera-t-on, si l'on n'a pas de code immuable où se référer? Le professeur chrétien ne connaît pas cette pierre d'achoppement et l'élève de nos institutions, a la norme qui doit l'aider à établir son jugement moral.

Enfin le ministre tient à faire remarquer que la liste des auteurs, souvent longue, est limitative d'un maximum, non d'un minimum. Lorsqu'il est question d'« une pièce », cela veut-il dire, pour autant, que l'on soit dispensé d'avoir une connaissance de toute autre du même auteur. Il serait étrange que, des tragiques du XVII^e^ siècle, on ne retînt que le Cid et Britannicus par exemple. Il reste qu'une pièce, au moins, devra être étudiée à fond et que cette pièce fera l'objet éventuel d'une interrogation sur tel auteur.

Essayons de résumer d'un mot cet « esprit » dont s'inspire l'instruction. Pour les sciences, acquisition d'une méthode, non connaissance mnémotechnique de formules creuses pour qui ne connait pas leur provenance; pour les lettres, retour au texte même qui seul peut développer et exercer le jugement et les facultés intellectuelles et émotives, génératrices du plaisir esthétique.

Il n'y a peut-être là rien de bien nouveau: tout maître sérieux et tout élève intelligent ont pu faire l'application de la circulaire avant la ltetre. Il n'est cependant pas inutile de le redire, car le « bachotage » n'est pas un vain mot, et si le baccalauréat est une sanction des études secondaires, il faudrait se dire que celles-ci tendent à

plus et mieux: faire un « honnête homme », « l'homme complet ». Combien de jeunes gens, sortis de la veille des écoles primaires et qui, doués d'une heureuse mémoire, ont, en un laps de temps qui défie toute concurrence, obtenu la sanction des études secondaires sans avoir, pour cela, obtenu — sans avoir même pu obtenir — cette « formation générale », ce résultat d'ensemble » par quoi le ministre les définit !

J. Mével.

La Vie au Collège

Tableau du Personnel enseignant

M. le chanoine Mesguen, Supérieur.
M. l'abbé Auffret, Econome.

*
* *

MM. les abbés Hervé Tanguy, professeur de Philosophie.
— *Madec, prof. de 1re Rouge.*
— *Galès, prof. de 1re Blanche.*
— *Autret, prof. de Seconde.*
— *Guiriec, prof. de Troisième.*
— *Paul Corre, prof. de Quatrième.*
— *Riou, prof. de Cinquième.*
— *Francis Tanguy, prof. de Sixième Blanche.*
— *Le Rüe, prof. de Sixième Rouge.*
Mesdemoiselles Duot, prof. de Septième.
— *Gaouyer, prof. de Huitième.*
MM. les abbés Golias, prof. de Dessin.
— *Abily, prof. de Sciences Mathématiques.*
— *Saccadas, prof. de Musique et Chant.*
— *Mazéas, prof. de Sciences Naturelles.*
— *Le Roux, prof. d'Histoire et Géographie.*
— *Nicolas, prof. de Sciences Physiques.*
— *Rolland, prof. d'Anglais.*
M. Jean Ollivier, professeur de Sciences et Anglais.

*
* *

MM. les abbés André Herriou, *Maître d'étude.*
— *Eugène Stang,* —
— *Jean-Louis Calvez.* —
— *Joseph Kerléroux,* —
MM. Yves Péron, —
— *Théophile Bégat,* —

Les Dignitaires

Sacristains: Yves Bihan, de Sibiril.
— *Paul Aubé, de Morlaix.*
Maître des cérémonies: André Proust, de Roscoff.
Règlementaires: Jean Grall, de Landivisiau.
— *François Corbel, de Collorec.*

LA CROISADE EUCHARISTIQUE AU COLLÈGE

On sait que depuis l'an dernier la Croisade Eucharistique a pris chez nous un nouvel essor. Sous la direction sage et dévouée de M. l'abbé *Rolland*, de nombreux croisés et cadets sont venus s'inscrire et voici que « le Directeur diocésain de la C. E. cite à l'honneur du Diocèse le groupe de l'Institution N.-D. du Creisker. La citation est ainsi conçue :

« Depuis le début de sa Fondation, ce groupe n'a cessé de progresser en nombre et en ferveur. Est animé du véritable esprit de la Croisade. Fidélité spéciale pendant les vacances. »

C'est signé : « René Cardaliaguet, chanoine honoraire », et daté du 1er novembre.

Une lettre du secrétariat faisait savoir d'autre part à *M. Rolland* que le Groupe des Cadets du Collège aurait pendant tout le mois de novembre la garde du Fanion diocésain.

Voilà, résumée en peu de mots, la vie de la Croisade chez nous, jusqu'au mois d'octobre dernier.

Une nouvelle réception de 4 croisés et de 25 cadets a eu lieu le dimanche 22 novembre, présidée par *M. le Supérieur*, avec un très beau sermon de *M. Galès*.

En Avant ! donc, et toujours « Loyal ! ».

*
* *

La Flamme, organe diocésain des Cadets et Cadettes, a publié dans son numéro de septembre 1931 le compte rendu du Congrès Eucharistique de Lille, sous la signature d'un de nos cadets, délégué du diocèse à Lille. Nous nous faisons un plaisir et un devoir de le publier à notre tour, d'autant qu'il nous était destiné aussi bien qu'à *La Flamme*, et nous espérons que nos lecteurs nous en sauront gré.

Congrès Eucharistique de Lille

JOURNEE DES ENFANTS

Sept heures : les jeunes Congressistes arrivent à Saint-Maur groupe par groupe ; peu à peu, la masse blanche des Croisés envahit et cache les vertes pelouses du Couvent. Sous le heaume qu'entoure un bandeau rouge ou bleu, les fronts sont tous empreints de bonheur et de joie. Et les communiants regardent, émus, autour d'eux : là-bas,

au haut du perron, l'autel se dresse tout blanc, avec des roses pour parure ; au-dessus, d'un grand baldaquin à fond de lys tombent quatre banderolles garnies de roses elles aussi ; et par tout le Couvent ce ne sont que guirlandes de roses que berce une légère brise, et jusque dans la rue des roses, encore des roses... Maintenant l'esplanade n'est plus qu'un grand tapis blanc d'où émergent çà et là des drapeaux et des fanions ; Lille, Roubaix et Tourcoing l'ont peuplé à eux seuls... avec les Croisés bretons.

Mais la cour d'honneur, l'enclos planté de marronniers, les allées du midi, disparaissent aussi sous la masse blanche des garçons croisés de rouge et des filles croisées de bleu : dès huit heures, ils sont là 12.000 soldats du Roi Jésus, ils sont là devant les trente-quatre tables de communion où ils vont recevoir leur Maître ; et ils regardent, là-bas, sur l'autel éclatant de blancheur, les ciboires qui contiennent les milliers d'hosties qui vont bientôt devenir le corps du Christ...

— « Allô ! Allô !... Silence, s'il vous plaît. »

Aussitôt tous les Croisés se taisent : le Père Derèly parle de la Royauté de Jésus dans les cœurs et il termine par cet appel qui retentira durant tout le congrès :

— « Mes enfants, n'oubliez pas que le Pape souffre en ce moment, et que c'est sur vous qu'il se repose pour obtenir du ciel force et consolation. Unissez donc vos prières à la grande prière du Christ, et offrez cette messe à l'intention du Pape, en union avec le sacrifice sanglant du Sauveur sur le Calvaire... »

La messe est commencée ; dans le salon du couvent la maîtrise de Notre-Dame de la Treille entonne le cantique *Nous voulons Dieu*. Et le chant des Croisés monte avec l'encens vers le ciel, pur (hélas !) de la fumée des usines...

A l'Evangile, le Père Derély entretient les jeunes congressistes de la vocation, dont la plus belle est la vocation sacerdotale ; et il les invite à demander à Dieu de les éclairer sur cette question si grave...

Alors retentissent les louanges au Christ qui va descendre sur l'autel :

Loué soit à tout instant
Jésus au Saint Sacrement.

La blanche armée des Croisés courbe la tête, les drapeaux et les fanions s'inclinent : c'est le Roi divin qui prend place parmi ses soldats.

Il va maintenant aller à chacun d'eux: pieusement tous s'approchent de la Table sainte et reçoivent tout heureux leur Seigneur, leur Sauveur. Quel beau spectacle que tous ces Croisés adorant silencieusement le Dieu qui vient de descendre dans leur cœur; car, comme disait le Père Derély, « quand un seul Croisé communie, il affirme déjà le règne de Jésus dans les cœurs, mais si ce sont des milliers d'enfants, toute une génération nouvelle, c'est la confirmation expressive de sa royauté... »

La messe terminée, le célébrant, Monseigneur Jansonne, adresse la parole aux petits Congressistes; il les transporte en Judée à l'époque où Jésus disait à ses apôtres: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Il compare le bonheur de ces petits Israélites à celui des Croisés d'aujourd'hui: « Vous les enviez peut-être, dit-il, car ils avaient Jésus auprès d'eux; et cependant vous êtes bien plus enviables qu'eux, puisque vous l'avez, non seulement près de vous, mais en vous... »

Puis, comme les Croisés commencent à sentir la faim, c'est avec plaisir qu'ils reçoivent des mains des scouts le biscuit et le quart de café bienfaisants...

Dans les « camps de concentration », les groupes de Croisés se rassemblent par centuries autour des poteaux classeurs. Voilà chaque groupe près de son mât, par rangs de cinq; un scout passe et remet à chacun les trois roses symboliques.

A treize heures le défilé commence; les Congressistes, aidés par la Chorale de Notre-Dame de la Treille, installée sur l'esplanade, chante :

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien;

Et entre chaque couplet les guides font réciter aux Croisés une dizaine d'*Ave*... Quelle différence entre ces centuries en marche, qui proclament les louanges de Dieu, et ce groupe de petits communistes qu'elles rencontrent, coiffés de bonnets rouges, et qui ne savent que crier: « Hou! hou! »

Et le cortège avance toujours, chantant et priant... Il arrive enfin à l'Esplanade.

Les garçons d'abord, puis les filles se rangent sur le terrain.... Ensuite, ce sont les scouts de Lille qui arrivent porteurs des écussons des évêques, parmi lesquels on

distingue celui de Son Excellence Monseigneur Duparc, le seul qui ne soit pas à devise latine... Après les scouts viennent les enfants de chœur, au nombre de quatre-vingts, qui prennent place dans le chœur avec les Croisés délégués pour offrir, tout à l'heure, à S. E. le Cardinal, les corbeilles de roses naturelles et les albums de roses représentant les prières, les sacrifices et les communions de la Croisade...

Mais les roses s'agitent dans le fond de l'Esplanade: c'est le Cardinal-Légat qui arrive, accompagné des archevêques, évêques, abbés, etc... Aussitôt les acclamations s'élèvent répétées à plusieurs reprises: « Vive le Cardinal! Vive le Légat! Vive le Pape! Vive l'Eglise! Vive la France! Vive la Belgique!... »

Maintenant tout se tait: le Père Parra explique aux Congressistes le symbole de l'offrande des roses; il compare le rêve depuis longtemps caressé avec la réalité, qui dépasse tous les espoirs:

— « Le rêve? s'écrie-t-il; c'était de faire un beau Congrès et d'offrir à celui qui serait le Cardinal-Légat beaucoup de roses symboliques, de prières, de sacrifices, de communions. Et pour cela, vous aviez écrit à tous les enfants de la France... La réalité, mes enfants? Vous êtes ici non seulement 50.000, 100.000, 200.000, 300.000 même, unis dans une même pensée... Et maintenant, mes enfants, chantez le cantique des Roses!... »

La maîtrise entonne le premier couplet... Puis, tous en chœur, les Congressistes chantent le refrain :

O Dieu qui créas toutes choses
Pour avoir des cœurs en retour,
Reçois, mêlés aux cœurs des roses,
Nos cœurs d'enfants, fleurs vivantes d'amour.
Nos cœurs d'enfants, fleurs vivantes d'amour.

Et pendant que leurs voix montent vers les cieux, ils agitent leurs roses: spectacle indescriptible que ce fourmillement immense d'une roseraie qu'un vent invisible aurait tout à coup secouée... Le refrain se termine et le parterre vivant de tout à l'heure n'est plus qu'un grand tapis neigeux...

Mais voici que le Saint Sacrement arrive par le fond de l'Esplanade; aussitôt le chant de *Lauda Sion* éclate et les Croisés, à genoux, agitent leurs roses en chantant :

Hosanna, Hosanna,
Hosanna, filio David,

Et Monseigneur Audollent dépose l'ostensoir sur l'autel...

Le Cardinal-Légat, tout souriant, déclare que ses espérances sont dépassées; il donne quelques conseils aux jeunes Congressistes, et les invite à être généreux, comme ces petits enfants de Madagascar, atteints de la lèpre, qui ont offert leurs souffrances pour la gloire de l'Hostie... Puis il bénit la foule au nom du Pape...

Ensuite Monseigneur Audollent donne la bénédiction du Saint Sacrement; la foule, sur toute l'Esplanade, répète les invocations...

Le Saint Sacrement repart alors au chant de l'Hosanna; de nouveau les roses s'agitent, tandis qu'on acclame le Cardinal qui s'éloigne avec le Clergé...

Peu à peu, avec ordre, les enfants quittent l'Esplanade: ils ont rempli leur rôle au Congrès!...

Louis SALINOC, élève de 4e.

16 - 17 JANVIER 1932

FÊTE DU COLLÈGE

SAMEDI 16

A 16 h. 30, dans la Salle des Fêtes,
Séance récréative réservée aux élèves

DIMANCHE 17

A 6 h 30, MESSE DE COMMUNION avec chants.

A 9 heures, GRAND'MESSE SOLENNELLE.
chantée par M. le Chanoine *Milin*, recteur du Pilier-Rouge. Sermon par M. le Chanoine *Barvet*, Curé de Saint-Martin de Brest.

A 14 heures, VÊPRES SOLENNELLES.

A 16 heures, SÉANCE RÉCRÉATIVE
réservée aux familles et aux amis de la Maison.

Au Programme :

Le Sous-Préfet de Vazycourt-les-Briquettes
Comédie par Le Roy-Villars

Petits Pages et Triboulet
charmante saynète

Ballets de Pages et Pierrots

A l'issue de la Séance récréative,
vers 18 h. 30.

SALUT SOLENNEL *à la Chapelle du Creisker*
Chant du Cantique des Anciens.

Pourrait-on nous renseigner ?

Pourquoi la fête du Collège se célèbre-t-elle le dimanche qui précède la Septuagésime ?

On nous dira peut-être :

C'est que depuis le 4 avril 1851 est érigée dans la chapelle du Creisker la Confrérie du Très Saint et Immaculée Cœur de Marie, affiliée à l'Archiconfrérie du même vocable, dont le siège est à N.-D. des Victoires à Paris. Or, c'est en union avec l'Archiconfrérie des Victoires que nous célébrons cette fête.

A quoi nous répondrons: Mais précisément ce n'est pas le dimanche qui précède la Septuagésime que l'Archiconfrérie célèbre à Paris sa fête, mais le 16 janvier avec solennité renvoyée au dimanche suivant.

Indépendamment de toutes les questions soulevées à propos de la célébration de cette fête le dimanche, la question reste entière que nous posons plus haut: Pourquoi a-t-on choisi chez nous le dimanche avant la Septuagésime ?

Nous serons reconnaissants à tous ceux qui voudront bien nous apporter quelque lumière sur ce sujet.

Le Liturgiste.

Association de Parents d'Elèves

de l'Institution N.-D. du Creisker à Saint-Pol-de-Léon (Finistère)

Siège du Comité d'Initiative : 2, Rue Cadiou - Saint-Pol-de-Léon

APPEL AUX PARENTS

Les parents des élèves des lycées et des collèges de l'Etat se sont groupés en une vaste association dans le but de pouvoir collaborer plus étroitement, avec les Professeurs et l'Administration, à l'instruction et à l'éducation des jeunes.

Lorsqu'il se présente des questions intéressant l'instruction et l'éducation des enfants, notamment celles relatives à l'école unique, aux nouveaux programmes, au surmenage scolaire..., les Pouvoirs Publics consultent cette Association dont l'avis joue un rôle important dans leurs décisions.

Pourquoi les parents des élèves de l'Enseignement libre ne sont-ils jamais consultés? Uniquement parce qu'ils ne sont pas associés. Pourtant ne sont-ils pas presque aussi nombreux, liés par les mêmes intérêts, possédant les mêmes droits et obéissant aux mêmes devoirs?

Pour remédier à cet état de choses, plusieurs Associations de Parents de l'Enseignement libre se sont déjà constitués par les parents d'élèves d'un certain nombre d'institutions secondaires libres de la Région Bretonne, et cette Union Régionale constituera aussitôt, avec les diverses Unions déjà fondées dans plusieurs régions académiques de France, une *Fédération Nationale* qui, parallèlement à la Fédération des Parents des élèves des lycées, pourra collaborer, sous le régime de la liberté d'enseignement, au progrès de l'instruction et de l'éducation physique et morale de la jeunesse française.

Le 25 octobre, au siège social de la future Association, s'est tenue la première réunion du Comité d'Initiative de l'A. P. E. L. ainsi constitué :

MM. le Docteur *J. Meudic*, route de Morlaix.
F. Moal, cultivateur, Kerouvel-Kerantraon, médaillé militaire, membre de l'Association des Anciens Combattants.
C.-P. Autret, Marchand-Tailleur, 21, Grand'Rue.
H. Combot, Horticulteur, 54, rue Cadiou.
J. Pleyber, Marchand de Légumes, rue Cadiou.

Mmes *Grassal*, Vice-présidente des Veuves de Guerre, route de Kerrom.
Du Clercq, Villa Kersioul, route de la Rive.
De Roquefeuil, route de Kerrom.
Quéméner, Veuve de guerre, 16, rue Cadiou.

Mlle *C. Jacq*, tutrice de trois Pupilles de la Nation, rue des Minimes.

Le dimanche 17 janvier 1932, à l'occasion de la Fête du Collège à laquelle nous invitons les familles à assister aussi nombreuses que possible, se réunira l'Assemblée Générale constitutive.

Le Secrétaire.

La Vie Intellectuelle

FRAIS D'INSCRIPTION AU BACCALAUREAT

Nous croyons utile de porter à la connaissance des élèves et de leurs familles, la circulaire ministérielle suivante, en date du 27 Juillet 1931.

Quimper, le 29 juillet 1931.

L'Inspecteur d'Académie du Finistère
à Monsieur le Directeur de l'Ecole Notre-Dame du Creisker
à Saint-Pol-de-Léon.

« Le 27 courant, M. le Ministre (Direction de l'Enseignement supérieur, 2e Bureau), adresse à M. le Recteur la circulaire ci-après :

« La loi du 11 juillet 1931 promulguée au Journal Officiel des 15 et 16 juillet 1931 dispose que : « toute demande en vue d'être admis à subir les épreuves écrites ou orales d'une série de baccalauréat de l'enseignement secondaire donne lieu à la perception, pour frais matériels de l'examen, d'une rétribution de 50 francs, dont il est fait recette au budget de l'Université.

« Les familles bénéficiaires de bourses ou de fractions de bourses ou chargées de quatre enfants de moins de vingt et un ans en seront dispensées.

« La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des Députés, sera exécutée comme loi d'Etat. »

« Vous remarquerez que cette rétribution est exigée de tous les étudiants et qu'elle porte, comme les droits ordinaires d'examens, soit sur l'ensemble des épreuves (écrites ou orales) soit, en cas d'échec, sur les épreuves orales seulement. Tout candidat ajourné qui se représente à l'oral doit donc s'acquitter à nouveau de la rétribution dont il s'agit. Il convient en outre d'observer que celle-ci étant exigible à toutes les séries, les candidats à deux séries doivent effectuer un double versement.

« Cependant une dérogation est faite en faveur de deux catégories d'étudiants ; les boursiers et les enfants appartenant à une famille d'au moins quatre enfants de moins de vingt et un ans. Ces candidats doivent être, aux termes de la loi, dispensés de la rétribution spécial. Cette dispense est de droit, mais pour en bénéficier, les candidats devront faire connaître leur situation sur la demande même de leur inscription. A cette demande, il conviendra d'annexer, à titre justificatif, soit un certificat délivré sous sa responsabilité par le chef d'établissement où l'élève fait ses études, soit un certificat délivré par le Maire.

« Il convient par ailleurs, de préciser quels seront les bénéficiaires de cette dispense.

« Il s'agit des boursiers, c'est-à-dire des titulaires des bourses ou fraction de bourses nationales d'enseignement secondaire conférées par l'Etat en exécution des dispositions du décret du 6 juillet 1922. Ces boursiers devront appartenir soit à la classe

de philosophie, soit à celle de mathématiques. Pourront en outre bénéficier de cette exonération les élèves de philosophie ou de mathématiques qui ont obtenu une bourse nationale après avoir subi avec succès la première partie de l'examen.

« La dispense ne s'applique ni aux bénéficiaires des autres bourses (bourses départementales, bourses communales, bourses provenant de fondations particulières), ni aux bénéficiaires d'exonérations spéciales (exonérations de frais d'études, exonérations accordées aux fils de Français résidant à l'étranger, exonérations accordées aux enfants de certains étrangers, etc...).

« Quant à la perception de cette rétribution spéciale, il n'est pas nécessaire de prévoir deux quittances. Il suffira d'en établir une qui comportera deux rubriques distinctes :

« 1° Droits d'examens acquis à l'Etat;

« 2°Rétribution pour frais matériels de l'examen acquise à l'Université.

« Il y aura lieu, d'autre part, d'indiquer sur l'état de recettes trimestriel, en regard des droits acquis au Trésor public, le montant des droits qui reviennent à l'Université. Dans la partie: « Justification des gratuités », il sera nécessaire de mentionner les étudiants qui auront été exonérés de la rétribution spéciale et d'indiquer leurs qualités.

« En ce qui concerne l'inscription de la recette au budget de l'Université, la rétribution dont il s'agit devra figurer au budget ordinaire; en recettes, à l'article 10 en un paragraphe spécial portant la rubrique suivante: *dépenses relatives aux examens*.

« La loi étant immédiatement applicable, je vous prie de vouloir bien prendre dès maintenant les dispositions nécessaires pour qu'elle entre en vigueur à la session d'octobre prochain. Vous voudrez bien porter ces renseignements à la connaissance des chefs d'établissements. »

Année scolaire 1930-1931

Résultats définitifs au Baccalauréat

CLASSE DE PHILOSOPHIE

(11 candidats présentés, 11 définitivement reçus)
(1 mention Bien, 4 mentions Assez Bien).

1 *F. Abgrall*, de Landivisiau.
2 *André Bellec*, de Sizun (*Assez Bien*).
3 *Francis Berre*, de Plouigneau.
4 *Henri Berre*, de Plouigneau (*Assez Bien*).
5 *Yves Caroff*, de Plouvorn (*Assez Bien*).
6 *Robert Derrien*, de Quimper (*Assez Bien*).
7 *Marcel Hémon*, de Châteaulin.
8 *Eugène Le Scour*, de Lanmeur.
9 *François Pouliquen*, de Landivisiau.
10 *Marcel Rolland*, de Rosnoen (*Bien*).
11 *Pierre Salinoc*, de Taulé.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES

(4 reçus — 1 admissible)

12 *Jean-Louis Feutren*, de Gouézec.
13 *Raymond Nicol*, de Concarneau.
14 *Jean Sévéléder*, de Roscoff.
15 *Alain Sévère*, de Plouénan.
1 admissible: *Olivier Moal*, de Saint-Pol-de-Léon.

CLASSE DE PREMIERE

SECTION A. — (Latin-grec).

16 *Yves Berthévas*, de Henvic.
17 *Yves Bihan*, de Sibiril.
18 *Yves Cornily*, de Plouzévédé.
19 *Joseph Diraison*, de Spézet (Mention *Assez Bien*).
20 *Charles Galès*, de Lannilis.
21 *Guillaume Gargadennec*, de Pont-Croix.
22 *Paul Goasglas*, du Faou.
23 *Louis Goulard*, de Roscoff.
24 *Jean Grall*, de Landivisiau.
25 *Marcel Guyomar*, de Riec-sur-Bélon.
26 *Olivier Kervian*, de Mespaul.
27 *Yves Le Denn*, de Sizun.

28 *Georges Ménez*, de Plougourvest.
29 *Joseph Moreau*, de Châteauneuf-du-Faou.
30 *René Picart*, de Sizun.
31 *André Proust*, de Roscoff.
32 *François Thébaut*, de Saint-Pol-de-Léon.

4 admissibles :

Guillaume Breton, de Cléder.
Louis Corbel, de Guimiliau.
Jean Larher, de Plougonven.
Paul Lotrus, de Plouvorn.

SECTION B. — (Sciences-Langues).

34 Académie de Rennes. — *André Aubry*, d'Asnières (S.).
35 Académie de Paris. — *Dominique Thuyen*, de Hanoï (Tonkin).

Soit, au total: 40 succès (35 reçus et 5 admissibles).

Année scolaire 1930-1931

Petit palmarès

TABLEAU D'HONNEUR — OCTOBRE

PHILOSOPHIE.
1. Bihan; 2. Cornily; 3. Proust.
MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.
1. Goulard; 2. Diraison; 3. R. Picart.
PREMIERE BLANCHE.
1. Quéré; 2. J.-L. Quéméneur.
PREMIERE ROUGE.
1. Riou; 2. P. Quéméner; 3. Y. Kerjean.
SECONDE.
1. Guichoux; 2. Bellec.
TROISIEME.
1. Daniélou; 2. Tûng; 3. Kerdilès; 4. Larvor.
QUATRIEME.
1. Bâng; 2. Ly; 3. Mai; 4. Charles; 5. Tarlet; 6. David; 7. Cabioc'h; 8. Rogé.
CINQUIEME BLANCHE.
1. An; 2. Sparfel; 3. Le Borgne; 4. Le Bihan; 5. Nicol; 6. Le Nir; 7. Le Jeune; 8. Beuzit; 9. Le Bars.
CINQUIEME ROUGE.
1. Dai; 2 Desbordes; 3. Bong; 4. Stéphan; 5. Abgrall; 6. Le Roux; 7. Le Nen; 8. Le Moal; 9. Martin.
SIXIEME BLANCHE.
Section bleue. — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal; 3. H. Moal; 4. Guyader; 5. Meudic; 6. Paul Tanguy.
Section verte. — 1. Denmat; 2. Péron; 3. Hirrien; 4. Berthou; 5 Caër; 6. Le Page; 7. Nédélec.

SIXIEME ROUGE.
Section bleue. — 1. Bellec; 2. Mingam; 3. Créac'h; 4. Morvan; Cueff; 6. Quéguiner; 7. Le Meur; 8. Riouall; 9. Goulard.
Section verte. — 1. Le Saout; 2. Scouarnec; 3. Bian; 4. Férec. 5. Hameury.
SEPTIEME.
1. Combot; 2. Monseau; 3. Galès; 4. Le Borgne; 5. Larher; 6. Guillou; 7. Bohec; 8. Le Dréau; 9. Riou; 10. Robert; 11. Kerriou; 12. Léger; 13. Morvan; 14. Huard.
HUITIEME.
1. Ernoult; 2. Le Saout (Ext.); 3. Le Bras; 4. Lein; 9. Quimerc'h; 10. Plantec; 11. Feuillette.
NEUVIEME
J. Lefranc.

NOVEMBRE

PHILOSOPHIE.
1. Gargadennec; 2. Proust; 3. Y. Bihan; 4. Kervian; 5. Goasglas; 6. Grall.
MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.
1. Dirason; 2. Moal; 3. Picart.
PREMIERE BLANCHE.
1. Quéméneur; 2. Rolland.
PREMIERE ROUGE.
1. Riou; 2. Sibiril; 3. Y. Kerjean; 4. Dang.
SECONDE.
1. Guichoux; 2. Bellec.
TROISIEME.
1. Daniélou; 2. Keromnès; 3. Tûng; 4. Larvor; 5. Vinh; 6. Kerdilès; 7. J.-J. Guivarc'h; 8. Khiét; 9. Nguyen.
QUATRIEME.
1. Bang; 2. Mai; 3. Ly; 4. Charles; 5. David; 6. Rogé; 7. Trévidic; 8. Tanniou.
CINQUIEME BLANCHE.
1. An; 2. Le Bihan; 3. Le Nir; 4. Nicol; 5. Le Jeune et Le Borgne.
CINQUIEME ROUGE.
1. Dai; 2. Bông; 3. Desbordes; 4. Stéphan; 5. Loyou; 6. Moal; 7. Péron.
SIXIEME BLANCHE.
Section bleue. — 1. L'Hénoret; 2. de Baillon; 3. H. Moal.
Section verte. — Guy Péron.
SIXIEME ROUGE.
Section bleue. — 1. Bellec; 2. Riouall.
Section verte. — 1. Scouarnec; 2. H. Le Saout; 3. Bian.
SEPTIEME.
1. Combot; 2. Monseau; 3. Galès; 4. Gallou; 5. Le Borgne; 6. Guillou; 7. Larher; 8. Morvan; 9. Robert; 10. Bohec; 11. Kerriou.
HUITIEME
1. Ernoult; 2. Quéré; 3. Le Saout (ext.); 4. Quimerc'h; 5. Lein; 6. Plantec.
NEUVIEME. Lefranc.

PLACES DE COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE.

Dissertation philosophique. — 1. Proust; 2. Bihan
Physique. — 1. Le Bihan; 2. Kerivan.
Anglais. — 1. Bihan; 2. Proust.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.

Trigonométrie. — 1. Diraison; 2. Picart.

PREMIERE BLANCHE.

Version latine. — 1. Rolland; 2. Guivarc'h.
Version grecque. — 1. Rolland; 2. Dagorn.
Thème latin. — 1. Rolland; 2. Quéméneur.
Thème grec. — 1. Rolland; 2. Guével.
Composition française. — 1. Rolland; 2. Guivarch.
Histoire Littéraire. — 1. Quéméneur; 2. Rolland.
Version latine. — 1. Rolland; 2. Dagorn.
Anglais (1re A'). — 1. H. Picart; 2. Tirot.
Géométrie dans l'espace. — 1. Guivarch; 2. Auffret.
Chimie. — 1. Guivarch; 2. Quéméneur et Quéré.

PREMIERE ROUGE.

Version latine. — 1. Gélébart; 2. Riou.
Version grecque. — 1 Riou; 2. Gélébart.
Composition française. — Gélébart; 2. Sibiril.
Thème latin. — 1. Durand; 2. Chapalain et Riou.
Thème grec. — 1. Riou; 2. Le Roux.
Dissertation française. — 1. Moysan; 2. Sibiril.
Anglais. — 1. Riou; 2. Durand.
Version latine. — 1. Le Part; 2. Sibiril.
Version grecque. — 1. Salaün; 2. Sibiril.
Géométrie dans l'espace. — 1. Sibiril; 2. Baillot.
Chimie. — 1. Manac'h; 2. Quéméner et Riou.

SECONDE.

Version latine. — 1. Guichoux; 2. Martin.
Version grecque. — 1. Guyader; 2. Bellec.
Thème latin. — 1. Guichoux; 2. Martin.
Thème grec. — 1. Guichoux; 2. Aubé.
Version latine. — 1. Aubé; 2. Guichoux.
Dissertation française. — 1. Bellec; 2. Yarkho.
Littérature latine. — 1. Guichoux; 2. Abaléa.
Littérature française. — 1. Bellec; 2. Guichoux.
Anglais (A' B). — 1. Yarkho; 2. Radigois.
Histoire. — 1. Guichoux; 2. Talabardon.
Physique. — 1. Charles; 2. Stéphan.

TROISIEME.

Narration. — 1. Daniélou; 2. Salinoc; 3. Fichot.
Version latine. — 1. Kerdilès; 2. P. Guillou; 3. Daniélou.
Version grecque. — 1. Daniélou; 2. J.-Y. Guivarc'h; 3. Salinoc.
Thème latin. — 1. Vinh et Tûng; 3. Kerdilès.
Thème grec. — 1. P. Guillou; 2. Daniélou; 3. Guivarc'h J.-Y.
Narration. — 1. Salinoc; 2. Daniélou; 3. Quéméneur.

Version latine. — 1. P. Guillou; 2. Kerdilès; 3. Nguyen.
Anglais. — 1. Daniélou et Guivarc'h J.-Y; 3. Mahé.
Anglais (A' B). — 1. Vinh; 2. Kerhoas.
Histoire. — 1. Guivarc'h J.-Y; 2. P. Guillou; 3. Larvor.
Géométrie. — 1. P. Guillou; 2 Guivarc'h J.-Y; 3. Larvor.
Algèbre. — 1. Larvor; 2. Daniélou; 3. P. Guillou.

QUATRIEME.

Version latine. — 1. Tarlet; 2. Ly; 3. David.
Narration. — 1. Tarlet; 2. Bellec; 3. David.
Thème latin. — 1. Charles; 2. Mai; 3. Ollivier.
Version grecque. — 1. Bang; 2. Charles; 3. Ly.
Thème grec. — 1. Bang; 2. Ly; 3. David.
Version latine. — 1. Bang; 2. Charles; 3. R. Raoul.
Thème latin. — 1. Bang; 2. Ly; 3. Charles.
Narration. — 1. Tarlet; 2. David; 3. de Kermenguy.

CINQUIEME.

Orthographe. — (Section blanche). — 1. Beuzit; 2. Nicol.
— (Section rouge). — 1. Desbordes; 2. Dai.
Narration. — (Section blanche). — 1. Sparfel; 2. Abaléa.
— (Section rouge). — 1. Le Nen; 2. Godeau.
Thème latin. — (Section blanche). — 1. Le Borgne; 2. An.
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Desbordes.
Version latine. — (Section blanche). — 1. Beuzit; 2. Sparfel.
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Moal.
Thème grec. — (Section blanche). — 1. Sparfel; 2. Le Bihan.
— (Section rouge). — 1. Bong; 2. Péron.
Version grecque. — (Section blanche). — 1. Le Bihan; 2. Le Borgne. — (Section rouge). — 1. Desbordes; 2. Dai.
Anglais. — (Section blanche). — 1. Le Borgne; 2. Le Nir.
— (Section rouge). — 1. Desbordes; 2. Bong.
Histoire. — (Section blanche). — 1. Nicol; 2. Talabardon
— (Section rouge). — 1. Dai; 2. Desbordes.

SIXIEME BLANCHE.

Orthographe. — (Section bleue). — 1. Guyader; 2. L'Hénoret.
— (Section verte). — 1. Hily; 2. Caër.
Narration. — (Section bleue). — 1. J. Moal; 2. Guyader.
— (Section verte). — 1. Berthou; 2. Nédellec.
Orthographe. — (Section bleue). — 1. P. Tanguy; 2. L'Hénoret.
— (Section verte). — 1. Hirrien; 2. Péron.
Analyse. — (Section bleue). — 1. H. Moal; 2. L'Hénoret.
— (Section verte). — 1. Hirrien; 2. Berthou.
Thème latin. — Section bleue). — 1. L'Hénoret; 2. de Baillon.
— (Section verte). — 1. Berthou; 2. Hirrien.
Narration. — Section bleue). — 1. Guyader; 2. Béchert.
— (Section verte). — 1. Caër; 2. Hirrien.
Version latine. — (Section bleue). — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal.
— (Section verte). — 1. Berthou; 2. Rescourio.
Géographie. — (Section bleue). — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal.
— (Section verte). — 1. Berthou; 2. Bernard

SIXIEME ROUGE.

Orthographe. — (Section bleue). — 1. Riouall; 2. Bellec.
— (Section verte). — 1. Scouarnec; 2. Le Saout.
Narration (Section bleue). — 1. Bellec; 2. Le Roux.
— (Section verte). — 1. Bian; 2. Hameury.
Orthographe. — (Section bleue). — 1. Bellec; 2. Riouall.
— (Section verte). — 1. Scouarnec; 2. Bian.
Analyse. — (Section bleue). — 1. Prigent; 2. Riouall.
— (Section verte). — 1. Quillévéré; 2. Déniel.
Thème latin. — (Section bleue). — 1. Laurent; 2. Le Roux.
— (Section verte). — 1. Scouarnec; 2. Le Saout.
Arithmétique. — (Section bleue). — 1. Quéguiner; 2 Bellec
— (Section verte). — 1. Le Saout; 2. Bian.
— (Section verte). — 1. Gaïffas; 2. Caër.
Mathématiques. — (Section bleue). — 1. L'Hénoret; 2. J. Moal.
Anglais. — (Section bleue). — 1. Riouall; 2. Bellec.
— (Section verte). — 1. Scouarnec; 2. Bihan.
Narration. — (Section bleue). — 1. Bellec; 2. Goulard.
— (Section verte). — 1. Hameury; 2. Bian.
Version latine. — (Section bleue). — 1. Cueff; 2. Mingam
— (Section verte). — 1. Scouarnec; 2. Le Saout.

SEPTIEME.

Orthographe. — 1. Combot; 2. Robert.
Ecriture. — 1. Bohec; 2. Guillou.
Narration. — 1. Le Dréau; 2. Galès.
Analyse. — 1. Combot; 2. Le Borgne.
Arithmétique. — 1. Riou; 2. Le Borgne.
Orthographe. — 1. Combot; 2. Galès.
Catéchisme. — 1. Monseau; 2. Combot.
Histoire. — 1. Combot; 2. Larher.
Thème latin. — 1. Ernest Le Borgne; 2. Galès.
Version latine. — 1. Ernest Le Borgne; 2. Monseau.

HUITIEME.

Orthographe. — 1. Quéré; 2. Le Saout (ext.).
Analyse. — 1. Ernoult; 2. Quimerc'h.
Récitation. — 1. Ernoult; 2. Le Saout (ext.).
Lecture. — 1. Quéré; 2. Ernoult.
Orthographe. — 1. Quéré; 2. Le Saout (ext.).
Analyse. — 1. Ernoult; 2. Quéré et Le Saout (ext.).
Histoire de France. — 1. Le Bras; 2. Ernoult.
Récitation. — 1. Ernoult; 2. Quéré et Le Bras.
Orthographe. — 1. Le Saout (ext.).; 2. Quéré.

NEUVIEME.

Lecture. — 1. Kerriou; 2. Le Bihan.
Orthographe. — 1. Lefranc; 2. Kerriou.
Analyse. — 1. Lefranc; 2. Kerriou.
Lecture. — 1. Lefranc; 2. Kerriou.
Orthographe. — 1. Lefranc; 2. Querné.
Analyse. — 1. Lefranc; 2. Querné.
Récitation. — 1. Lefranc; 2. Querné.
Arithmétique. — 1. Lefranc; 2. Kerriou.
Orthographe. — 1. Y L'Hourre; 2. Lefranc.

LES ŒUVRES AU COLLÈGE

Conférences Notre-Dame du Kreisker

ELECTIONS DES NOUVEAUX MEMBRES : 2 NOVEMBRE

Depuis longtemps déjà, les élections du cercle d'études faisaient les frais de nombreuses conversations. Comme il convient en période électorale, les joutes oratoires allaient leur train et des discussions s'élevaient parfois, toujours empreintes d'ailleurs de courtoisie et de modération. Chacun recommandait ses candidats et exposait leurs mérites respectifs, afin de leur acquérir le plus de suffrages possibles. Le 2 novembre, enfin, les anciens membres du cercle d'études furent appelés à décider du sort de leurs camarades. Les cœurs battaient peut-être un peu plus vite dans quelques poitrines. Cependant, tout se passa dans le calme le plus complet. Le dépouillement du scrutin se fit rapidement et bientôt l'on entendit proclamer les noms des heureux élus. En première: *Guivarc'h*, *Manac'h*, *Riou*, *Chapalain*, *Caill* et *Gélébart*.

En seconde: *Charles*, *Stéphan*, *Martin*, *Radigois*, *Guyader* et *Talabardon*.

Encore une fois, les électeurs ont su faire un bon usage de leur bulletin de vote. Il ne reste qu'à les en féliciter, ainsi que les nouveaux élus.

ELECTION DES DIGNITAIRES : 3 NOVEMBRE

Le lendemain, le cercle d'études était réuni, au complet, pour procéder à une nouvelle élection, celle des dignitaires. Est-il besoin de dire que celle-ci avait encore été mieux préparée que la précédente, et que déjà l'on prévoyait les noms de ceux qui allaient recevoir les honneurs, en même temps que les charges. Espérons qu'ils se montreront à la hauteur de la confiance que leurs camarades leur ont témoigné.

Yves Bihan se vit nommer président avec une écrasante majorité. *Jean Grall* reçut la vice-présidence avec son habituelle bonne humeur. *Paul Goasglas* accepta de veiller jalousement sur les finances en qualité de trésorier. *Louis*

Goulard fut élu bibliothécaire. *André Proust* et *Joseph Moreau* supportèrent avec résignation de remplir la délicate fonction de secrétaires.

Le secrétaire: André PROUST.

PREMIERE SEANCE: 7 NOVEMBRE

Le cercle d'études définitivement constitué, doit commencer au plus tôt son travail, car la besogne ne lui manque pas. Aussi, la première séance fut-elle donnée la semaine même des élections. Comme d'ordinaire, *Monsieur le Supérieur* tint à honorer de sa présence cette réunion du début de l'année pour nous apporter le témoignage de sa bienveillante approbation.

Monsieur le *Président* lui adressa, au nom de tous, un aimable discours, où il exposa très nettement notre programme d'action: « Nous sommes ici pour nous instruire des graves problèmes sociaux. Notre grande occupation sera d'étudier, à la lumière des doctrines de l'Eglise, les remèdes nécessaires à l'amélioration des classes ouvrières.

Une autre utilité de l'œuvre sera de nous donner la facilité d'élocution, l'aisance de la parole. Monsieur le Directeur sera là pour coordonner notre travail et son dévouement nous mènera à la réussite. Tous, d'ailleurs, feront preuve de bonne volonté et n'épargneront pas leur peine pour le bien commum.

Monsieur le Supérieur remercie vivement Monsieur le Président de ses paroles si accueillantes. Il l'assure que c'est vraiment un plaisir pour lui que d'assister à la reprise de travail d'une œuvre qui fait tant de bien au Collège. Depuis que les conférences Notre-Dame du Creïsker sont fondées, un grand nombre de jeunes gens ont joui du bienfait d'entrer dans la vie avec des idées justes sur les réalités sociales et des convictions bien affermies. Le cercle doit être, en effet, avant tout, une école d'apostolat. Soyons fidèles à cette belle devise, chère aux Bretons: *Excelsior*. Enfin les futurs orateurs prépareront de leur mieux leurs conférences. Ainsi, plus tard, s'ils sont appelés à parler en public, ils connaîtront l'art délicat d'enflammer leurs auditoires.

Après le départ de Monsieur le Supérieur, Monsieur le Directeur nous donna quelques conseils pratiques. Les membres du cercle d'études doivent donner le bon exemple partout. Pour faire du bien autour d'eux, il leur sera nécessaire d'avoir une vie spirituelle intense, développée par la méditation et la communion fréquente. C'est alors seulement que leur apostolat deviendra fécond.

Le secrétaire: André PROUST.

SEANCE DU 14 NOVEMBRE

LA QUESTION SOCIALE

Après le *Veni sancte*, Monsieur le Directeur lit et commente le passage de l'Evangile selon saint Jean, intitulé: L'amour fraternel. Aimez-vous les uns et les autres comme je vous ai aimés, a dit Notre-Seigneur. L'amour fraternel consiste à donner sa vie pour ses amis. Jésus nous a prouvé combien cet amour était fort chez lui en nous donnant le sien. Nous devons donc réfléchir sur le sens de nos responsabilités sociales présentées par le Christ plus que par les anciens. Nous devons considérer Jésus-Christ comme notre grand Frère, Celui que nous devons tâcher d'imiter. Non seulement il s'est sacrifié une fois pour nous, mais il se donne à nous encore dans l'hostie, qui devient ainsi le ferment fécond de notre affection sociale.

Puis *A. Proust* nous lit le rapport de la *question sociale*.

Les progrès actuels de la science semblent avoir résolu la question sociale. Pour se convaincre du contraire il suffit de considérer les conditions, plutôt mauvaises, dans lesquelles vivent les ouvriers. On pourrait définir la question sociale: « L'ensemble des maux dont souffre la classe ouvrière dans l'ordre économique, politique, religieux et moral, et la recherche des remèdes qu'il convient d'y appliquer. » La question sociale naquit au début du XIX^e^ siècle. En abolissant les corporations, la Révolution mit l'ouvrier seul et sans défense devant le patron qui pouvait désormais en user à sa guise. D'autre part, le machinisme aussi a contribué à compliquer la question sociale:

par lui est survenue la division du travail qui empêche l'ouvrier de varier ses occupations et d'accomplir un travail complet. Autrefois l'ouvrier était maître chez lui et s'intéressait à son travail. Aujourd'hui la marche d'une usine nécessite de grosses sommes que n'a pas un ouvrier et que seule une société puissante peut fournir. Désormais l'ouvrier ne travaille que pour gagner le pain de la famille, d'une famille toute désorganisée par l'utilisation de la femme et de l'enfant pour le travail de l'industrie. En matière politique aussi l'ouvrier a à se plaindre. La législation ouvrière comporte de nombreuses lacunes que la menace des doctrines socialiste et communiste a le mérite de combler peu à peu. Ces conditions économiques et politiques ont aussi leur répercussion sur la vie religieuse et morale de l'ouvrier. A l'usine, il vit très souvent au milieu de camarades exaltés q,ui lui enseignent la haine de l'Eglise et de ses ministres. D'où de fâcheuses conséquences, telles que l'union libre, le divorce. Avec la religion, la morale elle aussi est atteinte: Tempérance, prévoyance, fidélité, probité, tout disparaît. La question sociale existe donc, et elle doit se résoudre par le retour du patron et de l'ouvrier aux anciennes traditions chrétiennes. Dans la foi catholique le patron trouvera la justice et la charité, et l'ouvrier saura supporter sa peine sans murmures. »

Monsieur le vice-président remer cia le conférencier de sa conférence si bien documentée, faite dans un style correct, prononcée d'une voix claire, mais où l'on eut à regretter l'absence totale de gestes. Il fit ensuite la critique. Il reprocha au conférencier de n'avoir pas mis en évidence les solutions proposées par le socialisme et le christianisme pour résoudre le problème; il ajouta que la cause fondamentale de la question sociale est à rechercher dans l'inégalité des classes, causée elle-même par la lutte pour la vie. A tout cela, le conférencier répondit que son sujet était déjà assez vaste et qu'il ne pouvait pas entrer dans tous les détails. Monsieur le Directeur nous donna cependant quelques précisions. Après quelques objections de *R. Le Bihan* et *L. Goulard*, la séance se termina par le chant du *Salve Regina*.

Le secrétaire: J. Moreau.

SEANCE DU 21 NOVEMBRE

ROLE MORAL ET SOCIAL DU JOURNALISTE.

Monsieur le Directeur nous commente aujourd'hui la parabole du bon grain et de l'ivraie, d'après l'évangile de saint Matthieu. L'enseignement en paraboles, que Notre-Seigneur employait souvent, est une façon plus concrète de s'exprimer pour être mieux compris du peuple. L'ivraie représente, en effet, les mauvaises paroles, les calomnies répandues par les semeurs de discorde. Le maître fait preuve de prudence, lorsqu'il défend d'arracher cette plante parasite. Il faut de même, dans la vie, se montrer indulgent à l'égard des méchants, afin de les rendre meilleurs.

Monsieur le Président donne ensuite la parole à *Jean Grall*, qui nous parle du rôle du journaliste. L'orateur développe devant nous une très brillante conférence, riche d'idées solides, sous une forme élégante et débitée avec conviction. « Il expose l'histoire du journalisme et l'importance qu'il a acquise de nos jours. La responsabilité assumée par le journaliste est grande, aussi doit-il recevoir, dès sa jeunesse, une culture intellectuelle très étendue. Les qualités de style lui sont nécessaires. Cependant, c'est surtout par ses idées qu'il aura de l'influence. En littérature, en sociologie, comme en politique, il doit soutenir des théories conformes à la religion et à la morale. Son rôle est d'éclairer les individus et de leur donner des vues nettes et justes sur les questions qui intéressent les esprits dans les temps modernes. Il remplira ainsi son devoir de catholique et de bon citoyen. »

Une conféren ce si intéressante ne manque pas de recevoir l'approbation de tous et Monsieur le Président remercie vivement l'orateur, qui nous a donné une peinture si claire de l'action du journaliste.

Quelques-uns désirent des précisions. *L. Goulard* demande des explications au sujet des articles sociologiques. *P. Goasglas* voudrait savoir si la précipitation imposée aux journalistes par la nécessité d'écrire dans les grands quotidiens n'est pas nuisible à leurs travaux. *R. Le Bihan* interroge l'orateur pour savoir quelle doit être l'attitude des journalistes à l'égard des faits contraires à la morale. *J. Diraison* demande si un journaliste catholique a le

droit de combattre le régime établi. *F. Thébaud* voudrait des éclaircissements sur la différence qui existe entre les reporteurs et les vrais journalistes. Ensuite *G. Ménez* et *P. Goasglas* font quelques critiques sur les gestes du conférencier qu'ils ne trouvent pas assez variés.

Jean Grall répond à toutes les questions avec beaucoup de netteté, d'à-propos et de délicatesse, puis la séance est levée.

Le secrétaire: André Proust.

SEANCE DU 25 NOVEMBRE
ROLE MORAL ET SOCIAL DU PRÊTRE

Monsieur le Directeur nous lit un passage de l'Evangile selon saint Luc, relatif à la prédication de saint Jean-Baptiste et nous en fait un court commentaire: Après avoir noté le zèle ardent, l'esprit d'indépendance et l'humilité du Précurseur lorsqu'il indiquait à chacun ses devoirs, il est amené à parler de la vocation sacerdotale. L'esprit de sacrifice et de dévouement est la qualité essentielle requise pour être un bon prêtre. D'ailleurs les soutiens ne lui manquent pas: la messe, le bréviaire, l'oraison mentale, les sacrements, lui apportent le réconfort nécessaire pour remplir dignement sa tâche.

Puis Monsieur le Président donne la parole à André *Proust*, qui va justement nous parler du rôle moral et social du prêtre. L'orateur nous montre successivement les bienfaits que le prêtre apporte aux enfants en les baptisant et en leur enseignant, aux adultes en leur rappelant les dogmes et la morale par le bulletin paroissial, les conversations, la prédication et surtout la sainteté de sa vie qui constitue le plus bel apostolat. Dans la seconde partie de sa conférence, André Proust parle de la nécessité pour les prêtres de connaître les questions sociales, de fonder des patronages, cercles d'études, sociétés sportives, de s'intéresser aux divers problèmes concernant les assurances mutuelles, retraites ouvrières, habitations à bon marché, syndicats agricoles... en un mot, d'aller au peuple, pour que le peuple vienne à lui. Enfin, après avoir brièvement montré le rôle ingrat des professeurs de collège, l'orateur termine en nous proposant comme devise: « Nous referons chrétiens nos frères, par Jésus-Christ, nous le jurons! »

Après les compliments d'usage, la paroles est donnée aux contradicteurs. A Louis *Goulard* qui demande s'il est bon que les prêtres s'occupent des sciences, il est répondu que l'Eglise doit avoir des savants parmi ses fils pour bien montrer que science et religion ne s'opposent pas. Monsieur le vice-président demande alors si les prêtres peuvent s'adonner à la politique; André *Proust* n'y voit aucun inconvénient pourvu que le fait ne soit pas général.

Pour ce qui est du service militaire des clercs, Monsieur le Directeur montre que l'Eglise se soumet en fait, à cette loi, mauvaise en droit.

A la suite de quelques autres considérations, la séance est levée.

Pour le secrétaire: J. Grall.

Aux Anciens du Cercle

Nous vous rappelons que vos camarades continuent, comme par le passé, à communier les uns pour les autres le premier dimanche du mois. Ils n'ont garde dans cette prière d'oublier leurs aînés et ils recommandent volontiers à Notre-Dame du Kreisker leurs besoins et leurs travaux.

Maintenant que vous êtes dans un milieu différent, où l'apostolat, plus difficile qu'au Collège, s'impose davantage, peut-être pourriez-vous nous donner signe de vie, de temps en temps, et nous suggérer quelques idées pour l'amélioration de l'œuvre.

Dans une réunion de jeunesse tenue à Landerneau, il y a quelques années, un de vos anciens souhaitait que l'on ouvrît, dans les bulletins de Collège, une page pour l'activité sociale des jeunes. Cette page est ouverte dans le Kreisker, depuis. Pourquoi reste-t-elle blanche?

Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. (Matt. V 16).

H. T.

D. R. A. C.

La Coupe Drac est une tradition. Pour la septième fois, elle se disputera à Paris les 2 et 3 avril. Les invitations à 520 établissements ou groupes de lycéens catholiques viennent d'être lancées.

Cette année, le sujet proposé à l'éloquence des jeunes est le suivant :

« Ces deux grandes causes, la cause des religieux, la cause de la famille ont entre elles des rapports naturels et profonds. Au nom des intérêts et des droits de la famille, revendiquez pour les religieux les libertés et les droits dont ils sont légalement privés. »

Le Nouvelliste de Bretagne
6 décembre 1931.

Éphémérides

« Spectator » se désole. Il vient de recevoir du fin fond de l'Afrique des félicitations imméritées. Il paraît que les Ephémérides ont eu le don d'intéresser au plus haut point un de nos chers Anciens qui prétend se faire l'interprète de tous ceux qui, comme lui « loin du Creisker », repassent dans ces mille et un petits faits leur vie d'autrefois, dont il est si doux de se souvenir. Et mon aimable correspondant compte bien retrouver chaque fois de si distrayantes et réconfortantes pages.

Hélas! « tout est dit, depuis plus de... » 15 ans que *Le Creisker* existe et que Spectator écrit. Consultez, mon cher ami, je vous le répète, les 134 bulletins parus depuis 1916 et vous me direz s'il est possible de raconter du nouveau. Il est vrai qu'il y a des gen s qui parlent... ou qui écrivent pour ne rien dire, c'est là leur défaut; cela pourrait être parfois la vertu de Spectator... Il me souvient d'un monologue intitué: « Rien à dire » où l'acteur tenait un bon quart d'heure sous le charme de son verbe... ou de son verbiage les spectateurs attentifs et émerveillés...

Spectator donc se désole de n'avoir ni l'imagination ni le talent de son aimable collègue de l'an dernier dont il souhaite promptement le retour. A moins que des collaborateurs bénévoles, du dedans ou du dehors, ne se lèvent pour vous apprendre par exemple que le

Jeudi 1er *octobre*, s'est faite la rentrée. Pour la 21e fois, la grille s'est ouverte pour accueillir les collégiens après deux mois et demi de vacances. Septembre avait fini dans la pluie. Disons sans peur du contresens: *Sunt lacrimæ rerum.* Et voici que l'aube de ce jour est tout ensoleillée; le sourire des choses aux 110 nouveaux qui nous arrivent tout pimpants, conduits par leurs papas ou leurs mamans. Mais la nuit vient vite en octobre, et quand il a fallu se séparer, je ne sais qui avait davantage le cœur gros, du petit ou de la maman qui attendra impatiemment la première lettre...

Vendredi 2. — La messe du Saint-Esprit a été célébrée ce matin par M. le Supérieur assisté de MM. Herriou et Calvez. A 9 heures 30, les élèves ont reçu dans leurs classes respectives tous avis utiles. Les classes étaient ouvertes...

Dans le cours de la journée, S. E. Mgr *Fieta*, nonce apostolique en Haïti et S. E. Mgr *Conan*, ancien archevêque de Port-au-Prince, ac compagnés de M. le chanoine *Le Marec*, Supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques, et du *R. P. Jan*, Supérieur de l'Ecole Apostolique, ont daigné honorer le Collège de leur visite.

Lundi 5. — Ouverture de la retraite de rentrée prêchée par M. l'abbé *Sibiril*, vicaire de Saint-Martin de Brest.

Jeudi 8. — Clôture de la Retraite.

Et voici la lettre.

Ma chère maman. — Je me plais bien. Je trouve que le temps a passé vite depuis que je t'ai quittée. Nous n'avons d'ailleurs pas le temps de nous ennuyer; du lever au coucher, la journée est remplie de nombreux exercices auxquels tous les élèves prennent part. Car tu sais que nous sommes en retraite depuis lundi, et ce n'est que demain que commencera vraiment l'école. Je ne sais pas encore le nom de mon professeur: il a des lunettes. Nous avons fait l'autre jour quelques compositions; elles n'étaient pas trop difficiles. C'est tout pour aujourd'hui. Je n'ai besoin de rien, car je dors bien et j'ai bon appétit. Je t'embrasse... Jean.

P. S. — Pataud n'a-t-il pas trop de chagrin depuis que je suis parti? Et Minet? Qui est-ce qui lui donne maintenant sa tasse de lait? N'oublie pas mes lapins.

Dimanche 11. — Le Collège a participé à la triomphale procession de clôture de la Grande Mission que viennent de prêcher à Saint-Pol les RR. PP. Capucins. A Trégondern, sur le sommet du mamelon qui domine toute la baie de Carantec et de Pempoul, par un temps idéal, sous la présidence de S. E. Mgr *Duparc*, qui y a pris la parole en présence de 4 à 5000 personnes, une croix bretonne a été dressée en souvenir de ces journées de grâces et de prières, dont le Collège, ainsi que le rappelait M. l'abbé Sibiril dans le sermon d'ouverture de notre retraite, aura sans nul doute bénéficié.

Jeudi 22. — Première sortie mensuelle.

Dimanche 22 *novembre*. — A 1 heure, tous les élèves se trouvaient réunis à la Salle des Fêtes pour entendre M. le Commissaire général *Dufour de la Thuillerie* nous exposer en peu de mots l'organisation et le but de la Ligue Maritime et Coloniale. Dans une aimable causerie, de haute élévation morale et patriotique, le conférencier nous tint durant quelques instants, jugés trop courts, sous le charme de sa parole ardente. M. l'abbé *Guinchard*, du diocèse de Saint-Brieuc, qui l'accompagnait, précisa en peu de mots le fonctionnement de cette Ligue, destinée à promouvoir l'esprit chrétien dans la jeunesse étudiante maritime et coloniale. Les résultats déjà acquis sont de bon augure pour l'avenir. 120 collèges libres se sont déjà affiliés à la Ligue.

23 *Novembre*. — Encore une petite halte dans la prétendue monotonie de la vie au collège. Le dernier mardi de novembre — c'est demain — ramène chaque année, depuis 11 ans, la fête de M. le Supérieur. Et chaque fois on la revit avec un plaisir nouveau. Il est vrai que cette année, elle a revêtu un éclat plus particulier.

C'est tout d'abord, après un morceau de musique qui salue l'entrée de M. le Supérieur, le compliment si délicat de *François Rolland*, élève de 1re. Il n'est que de rassembler tous ces discours d'une année à l'autre pour avoir un rappel vrai et sincère de l'activité de M. le Supérieur dans toutes les branches de son administration et de son dévoûment. Aussi chaque année *Le Creisker* aime à le publier: il satisfera le lecteur en attendant de servir à l'historien. Voici le discours de François Rolland.

Monsieur le Supérieur,

« Il est un sentiment délicat, naturel à toute « âme bien née », et qui n'attend pour se révéler qu'une occasion favorable; c'est celui de la reconnaissance. Cette occasion se présente pour nous en ce jour où une respectable tradition veut que l'on vienne vous offrir les meilleurs souhaits de fête. Permettez à tous les élèves de votre cher Collège de vous témoigner leur reconnaissance si légitime, avec toute la simplicité et l'enthousiasme de leurs jeunes cœurs. Comment, en effet, ne pas éprouver une affection reconnaissante pour vous, Monsieur le Supérieur, qui ne cessez de vous dépenser pour nous sans compter, et de nous prodiguer le meilleur de vous-même?

« Personne n'ignore avec quel dévouement et quel zèle vous contribuez à notre formation intellectuelle et morale. Aidé dans votre tâche par nos excellents professeurs, qui méritent tous, eux aussi, la reconnaissance et l'affection de leurs élèves, vous nous préparez aux examens du baccalauréat; les brillants succés remportés chaque année par l'Institution de Notre-Dame du Creisker prouvent assez l'efficacité de vos conseils. L'année dernière, vous avez même voulu collaborer plus activement encore à ce noble travail, en enseignant le français à l'une des classes de seconde. Ceux qui ont reçu votre enseignement ont eu le bonheur d'apprécier votre savoir et votre talent. Au nom de tous mes camarades de cette classe, je vous dis de tout mon cœur: « Merci ! » Cette année même, n'avez-vous pas eu l'heureuse initiative de grouper nos familles en une association fondée pour le plus grand bien des candidats au baccalauréat?

« En nous confiant à votre direction, Monsieur le Supérieur, nos parents ont voulu sans doute faire de nous des hommes instruits, capables de se créer une situation et de jouer un rôle dans la société, mais avant tout des chrétiens convaincus, pleins de foi et de force agissantes, dignes d'eux et dignes de notre sainte religion. Pour atteindre ce but, c'est à vous qu'ils se sont adressés, comme le plus capable de nous fortifier dans la foi et la vertu chrétiennes. Cette confiance est certes bien légitime. Ici encore, les résultats obtenus montrent bien que leurs espoirs étaient fondés. Faut-il citer tous ces jeunes gens qui sont entrés dans le monde et qui ont conservé intactes toutes les qualités acquises au Collège: amour du travail

et de la vertu, fidélité inébranlable à la foi catholique, plus encore, ardent désir d'apostolat? Faut-il citer surtout ces jeunes gens qui ont entendu l'appel du Divin Maître et chez qui vous avez cultivé et fait croître la fleur si délicate et si précieuse de la vocation sacerdotale? Grâce à vous, ils ont connu leur véritable voie, et l'admirable rôle de « pêcheurs d'âmes » que leur avait assigné le Bon Maître.

« Aussi ne pouvons-nous qu'être fiers de vous, Monsieur le Supérieur, qui maintenez si bien toutes les traditions vénérables de notre cher Collège. Nous vous promettons de travailler avec ardeur et de nous montrer dignes de vous, dignes de notre Collège, dignes de nos aînés. Vous nous avez dit bien des fois que ce qui fait la force de l'Institution N.-D. du Creisker, c'est le travail sérieux et opiniâtre. Nous obéirons à la loi du travail, cette « sainte loi du monde », comme l'appelle le poète. Et lorsque nous serons sortis du Collège, nous aurons à cœur de rester fidèles à vos leçons; à la suite de nos aînés, soit au service de Dieu, soit dans le monde, nous marcherons toujours dans la carrière du devoir, de l'honneur et de la vertu, et nous « combattrons le bon combat », pour Dieu et pour la sainte religion. L'année dernière, il m'en souvient, vous citiez en classe de français un admirable vers de Péguy :

« *Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.* »

« Nous tâcherons de réaliser cette belle pensée du poète et d'accomplir toujours notre devoir d'hommes et de chrétiens.

« Demain, à la sainte Messe, nous prierons pour vous la douce Madone du Creisker. Nous demanderons aussi à saint Edouard, votre glorieux patron, de vous assister et de vous aider à mener à bien la belle et noble tâche que Mgr l'Evêque vous a confiée. »

On applaudit, et M. le Supérieur se lève pour remercier. C'est toujours le cœur qui parle, et M. le Supérieur n'annonce rien que déjà l'on ne sache...

Et pourtant... Et pourtant!... Car voici que le rideau se lève. Un air de fifre... Quelques mesures... Et, marquant le pas, apparaissent de charmants garçons, petits pages et pierrots, qui exécutent un gracieux ballet. Pour une surprise, c'en est une, car enfin, la tradition... Mais M. le Supérieur ne l'avait-il pas dit l'an dernier: « Elle

n'est pas immuable » et on l'a bien vu... Je gage que l'avenir nous réserve d'autres surprises plus agréables encore. « Toujours à mieux! » M. l'abbé *Francis Tanguy* nous montrera ce que peut la patience et le savoir-faire.

Un superbe bouquet offert à M. le Supérieur, fleurs de reconnaissance et de vénération, termina cette première partie du programme, avec ces quelques mots :

Monsieur le Supérieur,

« Je ne vais pas vous faire subir un second discours; j'aurais l'air de trouver que notre orateur officiel ne s'est pas bien acquitté de son rôle, ce qui est tout le contraire de ma pensée... et de la vérité.

« Mais, excusez l'audace de vos benjamins, il nous a paru que des souhaits de fête sans une gerbe de fleurs seraient un peu comme un jour de congé sans un rayon de soleil.

« Daignez donc agréer, cher Monsieur le Supérieur, cet humble bouquet; il vous redira toute notre reconnaissance et notre filiale affection. »

Mais le lendemain, ce fut bien mieux encore. Deux promenades favorisées par un temps idéal, un menu abondant et de qualité, auquel firent honneur les estomacs les plus difficiles, et surtout le soir, dans la salle des Fêtes, deux heures et demie d'honnête et saine distraction en la compagnie de M. et Mme Rochenay. Mieux que tout compte rendu, le programme vous fera voir le régal qui fut nôtre :

L'ART DU SPECTACLE à travers les siècles

PREMIERE PARTIE

SGANARELLE LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

présentera dans les décors et les costumes,
les scènes capitales des 1er, 2e et 4e *actes de*

-:- L'AVARE -:-

Chef-d'œuvre de MOLIÈRE, précédé de l'A-propos critique

DE

MOLIÈRE et sa SERVANTE

Amusant tableau de la vie de Molière.

DEUXIEME PARTIE

de MOLIÈRE à COURTELINE

(Démonstration Scènique et Comique)

La séance commencera par une courte allocution sur L'ART DE DIRE avec audition de Fables de La Fontaine et sera terminée par

UNE SAYNÈTE AMUSANTE

de l'honnête et bon répertoire du TEMPS PASSÉ.

Nous disons à M. et Mme Rochenay, non pas Adieu, mais Au revoir ! disait en terminant, M. le Supérieur. Certes, nous les retrouverons avec plaisir, ces bons artistes parisiens, dont la gloire, disait Maurice Hamel, est « d'être aimés et d'être admirés, sans tapage et sans bluff.»

La fête de M. le Supérieur 1931-1932 marquera dans les Annales de l'Institution. C'est tout dire !

30 *Novembre.* — Il y a beaucoup d'autres choses encore qui se sont passées au collège ce trimestre et qui ne sont pas relatées ici. L'imagination de nos aimables lecteurs y suppléera. Peut-être publiera-t-on dans le prochain Bulletin — quand il paraîtra ! — un complément d'informations, une nouvelle édition « considérablement augmentée », Spectator le souhaite. Il recevra avec reconnaissance toute documentation à cet effet. En attendant, il réclame l'indulgence de ses lecteurs et les prie de croire à sa bonne volonté.

Spectator.

Le Coin des Anciens

Décès

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis :

M. *Henri Bameule*, directeur de « La Résistance », de Morlaix, décédé le 29 juillet à l'âge de 51 ans, et inhumé à Guingamp ;

Mlle *Corre*, sœur de M. l'abbé Jacques Corre, séminariste, décédée à Roscoff, le 29 juillet ;

Mme *Kerdilès*, mère de Yves Kerdilès, élève de seconde, décédée à Keriérot, en Plouvorn, le 30 juillet.

Mgr *Guillemant*, Protonotaire Apostolique, vicaire général, Président de l'Alliance des Maisons d'Education chrétienne, décédé le 16 juillet à l'âge de 67 ans, et inhumé à Arras ;

Mme *Seité*, mère de Jean Seité, élève de 3e, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 12 novembre, à l'âge de 46 ans ;

Louis Manach, élève de seconde, frère de Paul Manach, élève de 1re, décédé à Landivisiau le 3 novembre, à l'âge de 16 ans ;

Jean Léostic, élève de 1re, décédé à Porspoder le 17 novembre, à l'âge de 17 ans ;

Mme *Cueff*, mère de M. Emile Cueff, de Pont-Aven, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 11 novembre ;

Dom *Eugène Pichon*, moine bénédictin au Monastère Sainte-Anne de Kergonan, frère de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, décédé le 3 octobre ;

M. *Emmanuel Kerbrat*, administrateur-adjoint des Services civils de l'Indo-Chine, frère de M. l'abbé Marcel Kerbrat, professeur au Grand Séminaire de Quimper, décédé à Pnom-Penh, à l'âge de 42 ans (octobre 1931).

M. *Ollivier Cocaign*, père de Jean Cocaign, décédé à Plouénan le 10 octobre ;

La *grand'mère* d'Hervé Autret, élève de seconde, décédée le 17 novembre ;

M. *Mével*, père de M. l'abbé Joseph Mével, professeur, décédé à Saint-Martin de Brest en août 1931.

M. l'abbé *Louis Pouliquen*, recteur de Locmaria-Plouzané, décédé le 30 novembre à l'âge de 56 ans, et inhumé à Landivisiau ;

M. *Cueff*, père de M. l'abbé Charles Cueff, décédé à Plougoulm, le 29 novembre;

Mme *Riou*, mère de M. François Riou, libraire à Morlaix, décédée à La Feuillée.

M. *Henri Tanguy*, ancien élève du Collège de Léon, horticulteur à Saint-Pol, décédé le 31 juillet, à l'âge de 46 ans;

M. *Alexandre Biger*, parrain de Léon Nicol, élève de 5e, décédé à Brest le 5 octobre, à l'âge de 56 ans;

Mlle *Jeanne Lepetit*, sœur de Sœur Léocadie, religieuse au Collège, décédée le 28 juillet, à Guégon (Morbihan), à l'âge de 75 ans;

Mme *Vve Floch*, grand'tante de Roger Boulch, élève de 1re, décédée à Morlaix dans sa 90e année;

Mme *Stum*, grand'mère de Corentin Tallec, élève de 1re, décédée à Loqueffret, le 2 novembre;

M. et Mme *Le Nen*, oncle et tante de Guy Delautre, élève de 4e, décédés à l'âge de 78 et 68 ans, à Locquénolé;

Sœur Dorothée, Fille de Jésus, de Kermaria (Morbihan), ancienne Sœur cuisinière de l'Ecole Apostolique, décédée à la Maison Mère, le 7 décembre;

M. *Chiveau*, oncle de M. l'abbé André Herriou, maître d'étude, décédé à Saint-Brieuc, le 7 décembre, à l'âge de 56 ans;

Mme *Le Boëtté*, mère de M. l'abbé Louis Le Boëtté, recteur du Tréhou, décédée à Morlaix.

De Profundis.

DERNIÈRE HEURE

Nous nous empressons de communiquer à nos Anciens la triste nouvelle des trois décès survenus dans les derniers jours de décembre, tandis que le Bulletin était sous presse:

M. l'abbé *Jacq*, recteur de Plouider, depuis le 21 novembre 1930, ancien professeur de philosophie au Collège, pieusement décédé à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol, le dimanche 20 décembre, à l'âge de 50 ans;

M. le Comte *Alain de Guébriant*, Maire de Saint-Pol-de-Léon, pieusement décédé en son château de Kernévez, le 25 décembre;

M. le chanoine *Quéinnec*, doyen du Chapitre de Quimper, décédé subitement le 25 décembre.

De Profundis.

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Corentin Rohan

ancien professeur

1870-1931.

Au mois de Juillet 1931, à l'Hospice de Morlaix, s'endormait dans le Seigneur, M. l'abbé Corentin *Rohan*, ancien professeur du Collège de Léon.

M. Rohan est mort comme il a vécu, sans bruit et sans éclat: mais ceux qui ont eu l'heureuse fortune de vivre dans son intimité connaissent les vertus chrétiennes et sacerdotales cachées dans cet humble silence.

Né à Cléder, en 1870, M. Rohan fut au Collège de Saint-Pol-de-Léon un brillant élève, que ses fortes études désignaient pour le professorat. Ordonné prêtre en 1894, il revint avec plaisir dans son vieux Collège occuper une classe de Grammaire. C'est en Cinquième que je l'ai connu: les élèves qui ont eu le même bonheur ne me contrediront pas. M. Rohan m'a laissé un souvenir exquis, reposant, le souvenir du professeur digne, à la parole sobre et mesurée, parfois caustique, le plus souvent indulgent et spirituel. Quelques-unes de ses fines réparties sont encore présentes à bien des mémoires.

Pendant la guerre, M. Rohan, malgré son âge (20 ans de professorat), dut cumuler les fonctions les plus diverses: tour à tour professeur, surveillant d'étude ou de réfectoire, il passait en outre la grande partie de ses temps libres à entendre les confessions. Et bien des prêtres du diocèse doivent à sa direction empreinte d'une bonté éclairée le succès de leur vocation.

Cette vie de surmenage lui fut fatale: à la fin de la guerre, une usure prématurée se lisait sur ses traits. Il accepta néanmoins, en 1919, la charge de la paroisse de Port-Launay: nouvelle vie, adaptation pénible à de nouveaux devoirs. Mais M. Rohan fut à la hauteur de la tâche: en lui, dont la timi-

dité en public était excessive, se révéla soudain un prédicateur très goûté et un catéchiste de premier ordre.

Au bout de deux ans, sa santé le contraignit à se retirer dans la tranquille aumônerie de l'Aber, en Roscoff. Ce dernier poste semblait avoir été créé spécialement pour lui: il y trouvait, en effet, des enfants à instruire et à diriger, ce qui fut toujours son occupation sacerdotale préférée, en outre, il y jouissait, dans une sorte d'ermitage, de la solitude favorable à la méditation et à la prière.

Et ici, nous avons à noter le trait caractéristique de l'âme de M. Rohan: il fut un grand dévot de la prière publique. Sa régularité dans la récitation de l'office était passée en proverbe chez ses confrères. Dans l'organisation d'une promenade ou d'une partie de plaisir, rien n'allait plus dès que les heures canoniques risquaient de ne pouvoir être récitées au temps marqué. Et lorsque les jeunes collègues acceptaient de dire avec lui en commun: « Matines et Laudes », M. Rohan en éprouvait une joie visible.

Cette régularité exemplaire, devenue une seconde nature, s'étendait à tous les exercices pieux qui sont la nourriture d'une âme sacerdotale: méditation, chapelet, messe, visite au Saint Sacrement. Aussi, M. Rohan dût-il souffrir dans ses dernières années de se voir privé presque complètement de la messe et même des visites à la chapelle. Dieu, par cette souffrance morale, voulant sans doute le détacher dès ce monde, de ces consolations spirituelles du sacerdoce. Son esprit de prière, fait de foi et de sacrifice, lui a permis de porter cette croix, sans révolte, et de gagner ainsi la récompense de sa vie de calme régularité.

M. l'abbé Corentin Rohan, entouré des soins des religieuses de Saint-Thomas-de-Villeneuve, s'est éteint au mois de juillet dernier, à l'âge de 61 ans, dont 37 de sacerdoce et 25 de professorat au Collège du Créisker.

Les nombreux élèves qu'il y a formés gardent religieusement son souvenir; et personnellement, en

écrivant cet article, j'ai essayé de remplir le pieux devoir de reconnaissance affectueuse d'un ancien élève, d'un confrère et d'un collègue.

D'après la *Semaine Religieuse.*

*
* *

Nous n'ajouterons rien à cet article écrit par l'un de ceux qui l'ont le mieux connu, sinon que M. l'abbé Rohan a légué au collège son beau calice, pieux mémorial des messes qu'il a si souvent célébrées dans la chapelle du Creisker où l'on priera encore pour lui. — Il repose aujourd'hui dans le cimetière de Roscoff, où il passa les dernières années de son ministère. Quelques-uns de ses anciens élèves représentèrent à son enterrement tous les autres, dispersés aux quatre coins du monde: Claude Talabardon, Franç. Guivarch, P. Guerch, tinrent les cordons du poêle. Tous auront une pensée pieuse pour leur ancien maître de cinquième et prieront pour le repos de son âme.

Naissances

Pierre Guivarc'h, 4e enfant de M. Jean Guivarc'h, notaire à Carhaix, 20 novembre.

Louis Jaffrès, Le Pors, Lampaul-Guimiliau, 7 octobre.

Josette Trividic, Grand'Rue, Saint-Pol-de-Léon, 17 octobre.

Anne-Marie Baillot, petite sœur de Pierre Baillot, élève de 1re, Denain (Nord), le 19 novembre.

Armand Guillou, filleul d'Olivier Kervian, Mespaul, 28 août.

Nos compliments et nos vœux.

Mariages

En l'église Saint-Melaine de Morlaix, le 30 juillet, M. *Paul Rolland*, Pharmacien-Lieutenant, avec Mlle Marguerite Le Goff;

A Guiclan, le mardi 4 août, M. *François-Marie Pichon*, frère de M. l'abbé Albert Pichon, avec Mlle Thérèse Humbert;

A Saint-Pol-de-Léon, le 14 octobre, M. l'abbé Falhon, curé-doyen d'Huelgoat, a béni le mariage de Mlle Marie L'Hénoret, sa nièce, avec M. *Marcel Le Roux*, de Roscoff, élève du Service de Santé de la Marine à Bordeaux.

Au Mans, M. *Edouard Léost*, frère de Lucien Léost, élève de 4e, avec Mlle Madeleine Berranger.

A Saint-Marc, le 10 septembre, M. l'abbé Eugène Rolland, professeur, a béni le mariage de Mlle *Louise Rolland*, sa sœur, avec M. Jean Le Bris, de Landivisiau;

A Roscoff, le 8 septembre, M. *Paul Bernard* et Mlle Marie-Thérèse Kerenfors.

A Landivisiau, le 24 septembre, M. *Charles Stéphan*, sous-lieutenant, de Saint-Pol, avec Mlle Anne Grall;

A Cléder, le 23 novembre, MM. *Paul* et *Jean-Marie Grall*, frères de Joseph Grall, élève de 4e, avec Mlles Françoise et Marie Méar;

A Roscoff, le 5 août, M. *Jean Goulard*, docteur en médecine, oncle de Jean Goulard, élève de Mathématiques élémentaires, avec Mlle Yvonne Guélou, de Laval;

Nos félicitations et nos vœux.

Noces d'or

M. l'abbé *Ernest Pichon*, vicaire à la Cathédrale de Quimper, a célébré le lundi 9 novembre, en présence d'un nombreux clergé ami, parmi lesquels nous avons remarqué MM. les chanoines *Treussier*, curé-archiprêtre de Saint-Pol; *Orvoën*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin; *Mesguen*, Supérieur de l'I. N.-D. K., une messe d'action de grâces à la Cathédrale de Saint-Pol à l'occasion des Noces d'or de son père, *M. Guy Pichon*, né à Roscoff le 24 avril 1854, et de sa mère, née *Claude Elégot*, le 15 février 1858. — M. et Mme Pichon s'étaient mariés le 9 novembre 1881. Nous leur présentons avec nos respectueuses félicitations, nos souhaits les meilleurs.

Ad multos annos!

Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire au Relecq-Kerhuon, M. l'abbé *Jean-Marie Auffret*, vicaire à Loctudy;

Recteur de Primelin (par Audierne), M. l'abbé *François-Louis Abgrall*, vicaire à Guerlesquin.

Recteur du Relecq-Kerhuon, M. l'abbé *Hervé Calvez*, recteur de Plouédern.

Secrétaire de l'Evêché, M. l'abbé *Jean Cotten*, ancien vicaire à Saint-Pol-de-Léon;

Recteur de Landéda, M. l'abbé *Renaot*, recteur de Plouézoc'h;

Vicaire à Pouldreuzic, M. l'abbé *Messager* (de Henvic), vicaire à Ploujean;

Vicaire à Ploujean, M. l'abbé *Laurent Le Sann*, jeune prêtre de Trézélidé, maître d'étude au collège;

Recteur de Lampaul-Plouarzel, M. l'abbé *Godec*, ancien vicaire de Ploudiry;

Vicaire à Beuzec-Conq, M. l'abbé *Yves Calvez*, jeune prêtre de Plounéour-Trez, maître d'étude au collège;

Curé-doyen du Faou, M. l'abbé *Eugène Coëffeur*, aumônier des Religieuses Augustines de Pont-l'Abbé;

Aumônier de la Retraite, à Quimper, M. l'abbé *Stanislas Conseil*, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin;

Aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin, M. l'abbé *Kervellec*, de Saint-Pol, ancien aumônier en Angleterre;

Vicaire à Scrignac, M. l'abbé *Quéguiner*, vicaire à Beuzec-Conq.

Respectueuses félicitations.

Premières Messes

A Sizun, le 16 août, *Joël Bellec*. — Prédicateur: M. le chanoine Bellec, curé de Recouvrance.

A Plounéour-Trez, le 26 juillet, *Yves Calvez*. — Prédicateur: M. l'abbé Jacq, recteur de Plouider.

A Saint-Melaine de Morlaix, le 26 juillet, *André Herriou*. — Prédicateur: M. l'abbé Le Berre, ancien recteur de la paroisse.

A Landivisiau, le 15 août, *Eugène Le Rue*. — Prédicateur: M. le chanoine Berthou, ancien curé.

A Trézilidé, le 9 août, *Laurent Le Sann*. — Prédicateur: M. l'abbé Méar, professeur à Bon-Secours.

A Saint-Pol, le 26 juillet, *Jean Senneville*, des Pères Blancs. — Prédicateur: M. l'abbé Le Meur, aumônier au Collège Stanislas, à Paris.

A Landivisiau, le 19 juillet, *Joesph Le Bars*, des O.M.J. — Prédicateur: M. l'abbé Jean-Marie Abgrall, vicaire à Recouvrance.

Deo gratias.

Succès aux examens

Louis Sévère, de Plouénan, et *Jean Corre*, de Plouescat, ont été reçus au Concours d'entrée à l'Ecole coloniale: section magistrature.

Louis Sévère nous fait savoir d'autre part qu'il a été reçu 1er.

L'abbé *François de Kéréver*, professeur à l'Ecole Bossuet, à Paris, a conquis le titre de Docteur en Droit Canon.

Chaleureuses félicitations.

Dans la Politique

Le Creisker est heureux de présenter ses chaleureuses félicitations à M. *Célestin Seité*, de Roscoff, le nouveau conseiller d'arrondissement du canton de Saint-Pol.

Le voyage de S. E. Mgr de Guébriant

S. E. Mgr *de Guébriant, Supérieur Général des Missions* Etrangères, a quitté la France au mois d'octobre dernier à destination des Indes et de l'Extrême-Orient, et retour par la Sibérie. Mgr de Guébriant visite ses Missions, et rentrera vraisemblablement à Paris en juin 1932. Nous souhaitons à Son Excellence un heureux voyage.

Correspondances et Nouvelles

Henri Guiriec, administrateur-délégué de Hongay, à Camphamine (Tonkin), nous écrit le 20 août :

« Je suis maintenant établi tout près de la mer, sur les bords de cette huitième merveille du monde, qu'est la baie d'Along. Vous connaissez sans doute la région comprise, sur la côte du Tonkin, entre la rivière de Haïphong et la frontière de Chine, région montagneuse, déchiquetée en îles et en îlots rocheux, où le charbon se cache à fleur de terre et s'exploite à ciel ouvert. C'est la fameuse région des Charbonnages du Hongay, propriété de la puissante société des Charbonnages du Tonkin. 30.000 mineurs y travaillent habituellement, faiblement payés, soumis à un régime de dur labeur, isolés de leurs familles qui habitent le delta, exposés aux influences pernicieuses des agents de Moscou.

« Aussi mon rôle, dans le pays que j'administre, est-il en grande partie, d'exercer, avec le concours des commissaires et inspecteurs de la Sûreté mis à ma disposition, et des chefs de poste de la Garde Indigène, une surveillance étroite et constante sur les gens qui me sont signalés comme suspects ou qui se signalent eux-mêmes par une attitude frondeuse, de rechercher les fauteurs de troubles et de grèves, de veiller au maintien du bon esprit parmi les ouvriers. C'est en outre de m'opposer à la circulation, entre les îles et les côtes de mon fief, des pirates chinois qui vivent de contrebande, de pillage et d'un commerce encore moins avouable.

« Tout ceci, ajouté à la besogne bureaucratique qui échoit à tous les administrateurs, ne me laisse pas grand loisir et ne me permet guère de m'endormir dans une douce tranquillité d'esprit. Ma vie se passera ici, tantôt à expédier mon travail de bureau, tantôt à courir les routes et la mer. Ma bonne mère, l'Administration, me fait heureusement construire à Hong-Kong une bonne chaloupe à vapeur filant 12 nœuds et un canot automobile. Si vous avez des élèves qui rêvent d'une vie occupée, agitée, conseillez-leur les services civils de l'Indo-Chine et spécialement le poste d'administrateur de la région de Hongay.

« J'ai reçu il y a quelque cinq semaines, la visite de *Jean Perrot*. J'étais encore à Sontay quand il est venu me voir. Il se portait bien et paraissait heureux de son sort. Son Résident actuel est un Morlaisien, M. *Grandjean*, ami de M. l'abbé *De Meur*. Il compte rentrer en congé en France dans les premiers mois de l'an prochain. *Joseph Queinnec*, après avoir passé quelques mois au Tonkin, a été affecté à Vinh, qui a été la plus agitée de toutes, est d'ailleurs revenue à un calme presque complet. Le mouvement communiste a été brisé dans son ensemble. Il s'agit maintenant d'ouvrir l'œil pour éviter que cela recommence... »

Jean Jacob, de la 5e Cie du 2/4 R. T. M., région de Marrakech (Maroc), ne nous dit pas combien il a de galons sur les manches, à moins qu'il ne soit lieutenant « à deux galons », comme dit l'autre... En tous cas, *Le Creisker* est heureux de transmettre à tous ses amis le salut militaire qu'il nous envoie du Maroc...

Louis Berre, de Plouigneau, a entamé à l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux sa dernière année d'étudiant.

Edmond Fayet, représentant d'assurances, 9, rue Marengo, Pontivy (Morbihan), se rappelle au bon souvenir de ses camarades de 3e 1924. Après un séjour en Syrie pour son service militaire, il est rentré en France, blessé, il habite maintenant Pontivy, et est marié, père d'une petite fille.

Jean Cessou, de Guimiliau, offre également à ses anciens condisciples de 4e actuellement élèves de 1re, des meilleurs souhaits de succès aux prochains examens. Engagé dans la marine, il nous prie de communiquer son adresse: « Matelot-radio, Torpilleur Le Mars, Toulon, Var. »

Jean Corre (de Plouescat): Chez Mme Azou, 11, rue Francis de Pressensé, Paris 14e.

Luc Rapine, 115, rue de la Gare, à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise), rentré de l'arrondissement de Nantes où il était occupé depuis le 3 juillet pour le compte du réseau d'Orléans, travaille actuellement place Valhubert, à la gare d'Austerlitz.

Pierre Salinoc étudiant, 1, rue de Redon, Rennes.

Jean Lebedeff nous fait savoir qu'il accomplit en ce moment au 67e Régiment d'infanterie à Soissons (Aisne), une année de service militaire. Son frère *Nicolas* vient de rentrer à Paris, son service terminé, et est actuellement 33, rue Joudeauville, Paris (18e).

Nous avons reçu de nos cinq Liégeois d'excellentes nouvelles. *Marcel Bellec* et *François Le Goff* sont arrivés, 41, rue Soubre à la fin de septembre, de Notre-Dame de Sion (Meurthe-et-Moselle) où ils ont fait leur première année de philosophie. *Julien Cochard* a reçu les deux premiers ordres mineurs le 12 juillet et prononcé ses vœux perpétuels le 26 du même mois. *Jean Coat* enfin a fait sa profession *ad mortem usque* le 15 août et reçut le sous-diaconat le 29 septembre.

Jean Tirot fait son service militaire au Bourget au 34e Régiment d'Aviation, C. H. R. (section photographique).

Louis Sévère, 6, rue Guynemer, Paris 6e.

André Aubry a été admis à l'Ecole spéciale de Commerce, à Paris,

Jean Floch, de Saint-Marc (maître d'étude au collège 1930-1931), Contributions indirectes, Hôtel Saint-André, avenue Jean Jaurès, Reims.

Robert Plassard, surnuméraire des Contributions indirectes et de l'Enregistrement, 104, rue de la Forêt, Fougères (Ille-et-Vilaine).

François Cueff (séminariste-soldat), 46e R. I., C. M. 1, caserne de Reuilly, Paris (12e).

Pierre Berric, breveté-fourrier, Torpilleur l'Alcyon, Toulon (Var).

René Roué, 1er Aérostier, 8e Cie, Compiègne (Oise), se rappelle au bon souvenir des « premières 29-30. »

Dr *Louis Le Bras*, 19, place Galignani, Corbeil (Seine-et-Oise).

Joseph Le Boulch, 48e R. I., 1re Cie, Landerneau.

René Kerrien, *Albert Le Coz* et *Yves Tanguy*, trois jeunes anciens du Creisker, sont actuellement élèves à l'Ecole d'Agriculture du Nivat,e n Lopérec (Finistère).

R. P. *Jean Nicol*, O. M. J. The Catholic Mission, Newcastle, Natal.

Chronique des Etudiants

Au Groupe Parisien des Anciens de Saint-Pol

Avant l'ouverture de la prochaine année scolaire, le Secrétaire du groupe parisien invite cordialement tous les Anciens du Collège devant séjourner à Paris, soit comme étudiants, soit comme militaires, à lui faire connaître leurs nom et adresse. Ils trouveront auprès de leurs « Anciens de Paris », dans une atmosphère de gaie et franche camaraderie, les conseils et les renseignements dont ils pourront avoir besoin sur leur nouveau genre de vie.

S'adresser à Louis Balanant,
191, rue de l'Université,
Paris, 7e.

Cette petite note était écrite pour paraître avant le 15 novembre. Le dévoué secrétaire sussigné avait compté sans le retard habituel. Il nous excusera.

L. R.

L'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques (U. S. I. C.)

L'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques (U.S.I.C.) est une association d'Ingénieurs, groupés entre catholiques, en vue de veiller à leurs intérêts professionnels qu'ils ne séparent pas de leurs devoirs moraux et sociaux.

Sa devise est: Servir Dieu, rendre service à tous.

Fondée en 1892 par dix-huit ingénieurs réunis pour la première fois en retraite, ce groupement devait être jusqu'à la guerre le point de ralliement des ingénieurs qui cherchent à créer une ambiance religieuse dans le milieu intellectuel généralement anticlérical de l'époque. En 1914, l'U. S. I. C. compte 1 200 membres.

Après la guerre, l'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques accentuait son orientation vers l'action sociale dans le cadre industriel professionnel et économique et progressait rapidement.

Numériquement, elle compte en 1931: 7 000 ingénieurs, 600 stagiaires et 38 sections régionales. « Il n'existe plus, « précise son président monsieur Liouville, d'agglomération industrielle de quelque importance échappant à la « pénétration de notre doctrine et de nos méthodes. »

Moralement par l'importance de ses travaux, par la position des ingénieurs formant trait d'union entre le monde patronal et le monde ouvrier, l'U. S. I. C. a rayonné bien au delà de son enceinte propre sur les organisations catholiques et neutres d'ingénieurs, de patrons d'ouvriers...

Ouverte à tous les Ingénieurs, l'U. S. I. C. est une école de perfectionnement, un centre de recherches sociales psychologiques et religieuses dont les études sont fondées entièrement sur les déclarations fondamentales de la méthode catholique que constituent les encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*.

(1) Siège social: 18, rue de Varenne, Paris (7e).

L'énoncé des grandes questions traitées par les enquêtes annuelles permet de se rendre compte de l'ampleur donnée au programme d'études.

En 1923, c'est la famille et le travail examiné sous les aspects suivants: le budget familial, le taux de salaire moyen à l'âge où un ouvrier doit élever une famille. La moralité de la femme, de la jeune fille et de l'enfant fréquentant l'atelier, l'efficacité des allocations familiales.

1924. L'éducation de l'apprenti.

1925. L'autorité dans l'industrie: origine, nécessité. et crise de l'autorité, rôle et condition d'exercice de l'autorité dans l'industrie.

1926. L'éducation économique, sociale et religieuse de l'ouvrier.

1927. La femme dans l'industrie.

1928. La rationalisation de la vie économique.

1929. Enquête sur l'habitation ouvrière.

1930. Enquête sur l'esprit de collaboration, M. Albert Thomas donne son avis dans une conférence-débat sur l'esprit de collaboration dans l'organisation internationale du travail.

1931. Conditions de travail de l'ingénieur en équité et devant les exigences de la conscience professionnelle.

Enfin pour 1932, le conseil de l'U. S. I. C., se référant du document capital qu'est l'encyclique *Quadragesimo anno*, a choisi pour sujet d'études: Socialisme et capitalisme.

La diffusion des études est assurée par des conférences périodiques et par *L'Echo*, bulletin mensuel d'environ 50 pages, adressé à tous les membres actifs et d'honneur. Ce bulletin donne les compte rendus des conférences faites à Paris et au Siège des sections régionales, les travaux de l'enquête annuelle et examine les questions sociales et professionnelles les plus diverses. Des budgets de famille, souvent établis par les femmes d'ingénieurs d'ailleurs invitées à participer directement à tous les travaux, paraissent régulièrement dans l'Echo et font l'objet d'échanges

de vues utiles et intéressantes. Enfin l'Echo donne la liste des situations signalées et les références des grands magasins et maisons accordant aux membres de l'U. S. I. C. une remise sur leurs achats.

L'orientation de l'U. S. I. C. vers l'activité sociale, il y a une dizaine d'années, paraissait hardie. A cette époque, en effet, les théories économiques qui conditionnaient l'action industrielle tenaient de très près à l'école libérale considérée avant guerre comme dogme intangible. Les troubles économiques d'après guerre et les problèmes nouveaux de l'avenir commençaient seulement à faire apparaître ce que ces théories économiques avaient d'incomplet par suite d'une omission essentielle: la connaissance de l'homme.

« Prétendre appliquer les mêmes méthodes d'investiga-
« tion à l'étude des réactions des foules humaines et des
« phénomènes économiques, c'était commettre une faute
« capitale de méthode en faisant abstraction du caractère
« essentiel de ces foules qui est d'être constituées d'indi-
« vidualités morales auxquelles Dieu a donné la liberté,
« l'intelligence, la volonté, les facultés du cœur, en un
« mot, une âme. »

Cette erreur de méthode est devenue sensible lorsque les hommes aspirent à s'unir pour défendre leurs intérêts.

Erreur économique qui permet, par exemple, à l'heure actuelle de fausser le jeu de la loi de l'offre et de la demande par des manœuvres qui maintiennent à des taux élevés les indices des prix de détail en période de baisse très accentuée des prix de gros.

Mais surtout erreur sociale qui par la méconnaissance du caractère surnaturel de la personnalité humaine a conduit à de graves troubles sociaux préjudiciables au bien du pays, notamment à la lutte des classes.

L'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques, sous l'impulsion de son président actuel, Monsieur Liouville et de son aumônier-conseil, le R. P. Pupay Gérard, a eu le mérite d'avoir cherché à réparer cette erreur fondamentale de méthode en ne séparant pas les réalités morales et spirituelles des réalités scientifiques et industrielles.

Les Anciens de l'Institution Notre-Dame du Creisker qui orientent leurs études vers l'industrie recevront à l'U. S. I. C. des conseils et des renseignements qui les aideront dans leur recherche d'une situation à leur sortie de l'Ecole.

Cependant il est de leur intérêt de s'intéresser aux travaux de l'U. S. I. C. en qualité de stagiaires bien avant la fin de leurs études. A l'Ecole, en effet, l'ingénieur reçoit une certaine formation générale, une solide formation technique, mais nulle part, une formation de conducteurs d'hommes, lacune universelle que l'Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques a entrepris de combler.

P. M.

IMP. DU NOUVELLISTE — RENNES *Le Gérant :* P. CORRE.

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Charcuterie et Lard de 1re qualité
Epicerie premier choix
Vins et Liqueurs

François CRÉACH

4, Rue au Lin, 4

Saint-Pol-de-Léon

TÉLÉPHONE : 56 11/27

Articles de Ménage et de Chauffage
QUINCAILLERIE
Faïence et Verrerie

Mon MARTIN DUVAL

Mme A. RICHARD Successeur
4, rue Croix-au-Lin - St-POL-DE-LÉON

Grand Choix de Fantaisies pour Cadeaux

11/27

PATISSERIE AU GATEAU DES ROIS CONFISERIE

P. MARTIN

13, Grande Rue, 13

Saint-Pol-de-Léon

Glaces et Sorbets
Spécialité de Gâteaux
Bretons et Fleur de Lys

11/27

SALON DE COIFFURE

NICOLAS, Père et Fils

Rue Cadiou
et 33, Grand' Rue

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

Imprimerie-Librairie-Papeterie

F. MANACH

15, Grande Place

SAINT-POL-DE-LÉON

Fournitures de Bureau
Timbres en caoutchouc et accessoires
Souvenirs de Saint-Pol
Moulages artistiques
Dépôt de la Pierre Humide (Duplicateur)

11/27

DRAPERIES

Françaises & Anglaises

P. AUTRET

Marchand Tailleur

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27

EPICERIES - COMESTIBLES

Conserves Alimentaires

Maison Louis Kervellec

25, Grande Rue, 25

SAINT-POL-DE-LÉON

GRAINES
FLEURS et PLANTS

11/27

ENTREPRISE DE JARDINS
et de Tennis

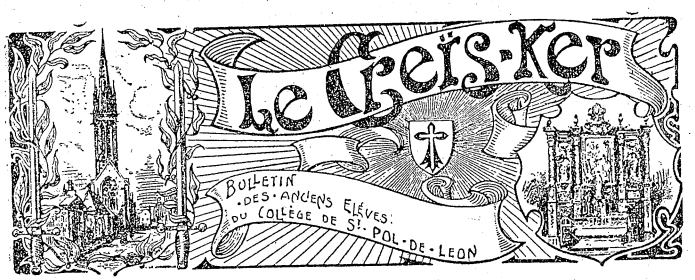
Henri COMBOT

HORTICULTEUR

54, Rue Cadiou, 54

SAINT-POL-DE-LÉON

11/27



SEMER...

C'est jeter le bon grain dans la terre féconde
Afin que des épis, demain levant encor,
Nous gardent le pain blanc sur la table du monde.
Et le froment du ciel sur la patène d'or.

C'est donner, en silence, et dans l'ombre profonde
D'un labeur ignoré, sans témoins ni décor,
Le meilleur de son cœur, seconde par seconde
Pour que d'autres, nombreux, vivent de ce trésor

C'est égrener son âme en suaves paroles,
Monnayer son amour en multiples oboles
Et le répandre ainsi sans en rien réserver.

C'est ne jamais vouloir de moisson pour soi-même,
Et goûtant le bonheur d'être « celui qui sème »,
Laisser Dieu recueillir ce qu'il a fait lever.

P. MONTLUC.

SOYONS AVERTIS

A nos élèves et à leurs familles

Les ennemis des humanités classiques

Mgr Marmottin prononçait dernièrement un discours où il prenait vigoureusement la défense des humanités classiques. Dans une première partie, il montrait clairement le danger dont l'étude des langues vivantes les menace, et tout ce qu'elles représentent: culte du beau, de la raison et de la liberté, héritè des Grecs, « cet immense petit peuple », selon le mot de Paul Valéry.

Dans une seconde partie où l'accent personnel résonne d'autant plus que l'orateur traite d'une question qui lui tient plus à cœur, Mgr l'Evêque de Saint-Dié aborde le problème des sciences mathématiques, autre ennemi, et combien redoutable, des humanités:

Je n'oublie pas que le latin et le grec rencontrent aujourd'hui un second ennemi, et plus redoutaple encore que les langues vivantes, et bien que je l'aime et que j'ai entretenu avec lui jusqu'à ce jour d'amicales et utiles relations, je le dénoncerai avec la même vigueur: ce sont les sciences et particulièrement les mathématiques.

Ici, permettez-moi d'illustrer par un fait, un fait personnel, la thèse que je veux soutenir. Je fus pendant la guerre en relations très suivies, je puis même dire intimes, avec un des généraux les plus illustres, un de ceux dont on porta tout récemment les restes aux Invalides, le général Maistre, qui commanda plusieurs mois, à Sézanne, le groupe d'armées du Centre. Dans l'une de ces longues conversations qu'il aimait tenir en mon presbytère, il me conta ceci: « Je commençai mes études de latin et de grec, avec un de mes oncles, curé de village dans la Haute-Marne. Puis j'entrai au Petit Séminaire de Langres. Je réussis assez bien dans les lettres: en français, latin et grec j'étais dans les tout premiers de la classe. Mais, en mathématiques, j'étais d'une nullité désespérante, à ce point que, dans ma famille, où les sciences étaient en honneur, on m'avait surnommé *la bourrique*. Je devins bachelier ès lettres et j'entrai au lycée de Nancy pour me préparer à Saint-Cyr. Je me mis aux mathématiques avec une surprenante facilité. J'avais acquis, par ma culture grecque et latine, une telle précision, une telle rectitude d'esprit, l'ordre et la méthode dans la composition, que je pris assez vite la première place dans la classe des spéciales. Et je fus reçu à Saint-Cyr, en bon rang, le premier du lycée. Le proviseur m'adressa des compliments et me dit que ma gloire rejaillirait sur sa maison. Je me permis de lui répondre: « Si vous le permettez, je reporterai cette gloire d'abord sur le Petit Séminaire de Langres qui m'a formé l'esprit par des disciplines classiques: c'est à mes maîtres de français, de latin et de grec que je dois d'être aujourd'hui ce que je suis. » C'était parler en homme d'intelligence et de cœur.

Il est très vrai, Mesdames et Messieurs, qu'il faut former l'esprit de l'enfant de la seule façon qui soit, avant de le spécialiser dans les sciences; ce n'est que quand il l'aura solide, judicieux, doué de ces qualités que donne la culture classique, qu'il les abordera avec aisance et avec fruit. On m'objectera le cas de Pascal et de quelques autres; mais ce sont des exceptions, on pourrait dire des prodiges. Laissez-moi vous citer en exemple un mathématicien de génie, pour lequel j'ai un véritable culte, qu'on s'accorde à reconnaître comme le premier du XIX^{e} siècle, un de ceux qui ont le plus fait avancer la science en ce qu'elle a de plus abstrait, Augustin Cauchy.

Son génie scientifique fut si précoce, qu'à douze ans il étonnait l'illustre Lagrange. « Vous voyez cet enfant, dit-il un jour à ses collègues de l'Institut, il nous remplacera tous, tant que nous sommes de géomètres. » Mais, en même temps, il dit au père de l'enfant. « Ne le laissez pas toucher un livre de mathématiques avant l'âge de dix-sept ans. » Lagrange lui-même n'avait quitté qu'à dix-sept ans l'étude des lettres pour celle des sciences, à quoi il dut son remarquable talent d'écrivain et sa rare élégance dans l'exposé des questions les plus ardues. Il avait donc le droit de signaler le danger de l'étude prématurée des sciences. « Si vous ne donnez à Augustin une solide éducation littéraire, son goût l'entraînera, il sera un grand

mathématicien, mais il ne saura même pas écrire sa langue. » Que nous en avons aujourd'hui d'élèves qui sont des mathématiciens quelconques et qui ne savent même pas écrire leur langue!

Le père de Cauchy était un homme avisé et cultivé, composant pour se distraire des vers latins; il suivit le conseil de Lagrange. A 14 ans, en 1803, Augustin Cauchy, élève de rhétorique, obtint au concours général institué par le Premier Consul, le deuxième prix de discours latin, le premier de vers latin et le premier de version grecque, et en outre le grand prix d'humanités, décerné, au nom du chef de l'Etat, à l'élève qui s'était le plus distingué par ses succès; honneur suprême, il alla dîner chez le ministre! Il pouvait maintenant aborder les mathématiques. Il le fit avec un merveilleux succès: après dix mois, il pouvait se présenter à Polytechnique; il y était reçu le second, il avait 16 ans. A 18, il entra le premier à l'Ecole des ponts et chaussées. Il était ingénieur à 20 ans. Il fut de l'Académie des sciences à 19 ans.

Cet exemple illustre ne justifie-t-il pas toute ma thèse, qu'un élève bien formé aux disciplines classiques, est capable de toute étude ultérieure, de langues vivantes ou de sciences? C'est là en somme la conclusion de mon petit discours.

Au moment où l'on médite une nouvelle réforme du baccalauréat — le Conseil supérieur de l'instruction publique y travaille depuis trois jours; il y introduit, l'avez-vous remarqué? le tirage au sort! — comme il est bon de rappeler ce que je viens de dire! La Fédération des associations de parents vient de publier une protestation de plus contre l'encombrement des programmes. Elle demande, en particulier, que l'importance proportionnelle des sciences ne se trouve pas augmentée, surtout dans les sections A et A', aux dépens des lettres, dont l'importance, dans la construction des jugements, est si grande. J'ai bien peur qu'on ne veuille rien entendre: ne vient-on pas de rejeter une proposition du Sénat en faveur des études gréco-latines? Que, du moins, dans nos collèges catholiques, on continue à les honorer, à les cultiver. Que les parents comprennent mieux et assurent ainsi la formation intellectuelle de leurs enfants, et que les élèves ne soient pas trop

pressés de sciences, de langues, de travaux pratiques. Formons chez nous des hommes, de bons esprits en même temps que de beaux caractères et de fermes chrétiens: ils seront assurés de s'élever au-dessus de bien d'autres, de conquérir les situations qui exigent, pour être bien remplies, une culture approfondie et presque universelle. En tout cas, ils feront notre honneur et celui de notre pays, si, comme le disait le jeune Cauchy, en un style qui n'est plus le nôtre, « ils veulent bien cueillir quelques fleurs sur les tombes d'Homère, d'Horace et de Virgile, avant de s'engager sur les traces d'Euclide. »

La Croix.

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU COLLÈGE

Histoire Contemporaine

de la vie d'

Ollivier Hellard

fils de Toussaint et de Jeanne Caroff
né le 21 Décembre 1776
marié le 7 Février 1803

à Marie-Magdeleine Crochu,

née le 25 Février 1774,
fille de Nicolas et Marie-Jeanne Plassart

(*Suite*)

Les costumes : a) civils.

Je passe maintenant à ce temps paisible que nous goûtions avant la révolution et vous donnerai une idée des costumes de cette époque.

Les anciens, comme les jeunes gens, portaient tous des culottes courtes de différentes couleurs, des petites boucles aux genoux et de très grandes sur les souliers; les muscadins en portaient en argent, des bas blancs ou en couleurs selon la saison, point de chapeaux ronds, tous portaient des tricornes ayant une queue quelquefois longue comme le bras; les jabotières et les manchettes étaient aussi fort à la mode. Ducoin et moi nous nous faisions la queue l'un

à l'autre tous les matins de dimanche; il fallait encore du temps pour débrouiller des cheveux ramassés pendant la semaine par un ruban, c'est pourquoi on employait la poudre pour les dégraisser.

b) militaires. Les militaires étaient tous en blanc, culotte courte aussi avec des boucles aux genoux et sur les souliers; pour ramasser leurs cheveux, ils avaient une bande en cuir cirée de la largeur de la main, avec un chapeau tricorne auquel était un pompon sur lequel on remarquait le numéro de la Compagnie. Les grenadiers avaient des plumets rouges et des grenades au bas de l'habit. Chaque régiment avait des revers spéciaux, noirs, rouges, roses, etc., avec leurs culottes courtes, ils portaient des guêtres blanches ou noires selon la saison et puis un col noir que l'on attachait par derrière. Les punitions que l'on infligeait aux soldats étaient le piquet; c'était un pieu en bois fixé auprès du corps de garde, large de deux pouces. Le coupable était condamné à y demeurer sur un pied pendant un quart d'heure ou davantage. J'ai vu un militaire qui avait volé ses camarades traîner le boulet auquel était attaché une chaîne de fer de 5 à 6 pieds; d'autres plus coupables étaient passés sous les verges, entre deux rangs de soldats qui le frappaient à tour de bras impitoyablement. Lorsque cette punition avait lieu, les dames de Kercaradec avaient soin d'acheter un mouton pour en avoir la peau, qu'on lui appliquait sur le corps dès qu'il avait subi sa punition.

Au bas de la butte de Kéréver, vis-à-vis du moulin, j'ai vu un homme pendu attaché et exposé contre un arbre pour faire honte à la paroisse de Plougoulm d'où il était originaire. Quelle horreur!!!

Les juges qui tenaient leur audience à l'auditoire portaient une robe noire avec des manches très larges, une cravate blanche très longue et coiffés d'une barette. Ce tribunal condamnait ceux qui faisaient des vols peu considérables; j'ai été dans la geôle avec mon père leur mettre les fers aux pieds, et les gens d'armes leur mettaient les menottes aux pouces et les serraient si fortement que le sang en sortait; c'était pour les faire avouer s'ils avaient des complices.

J'ai lu dans les Causes Célèbres qu'un juge, président d'un tribunal, coupa la queue de son cheval et le lendemain dénonça son domestique d'avoir fait le coup. Le domestique contestait et jurait qu'il était innocent; alors

pour lui faire avouer qu'il était coupable, on le mit dans un fauteuil en fer et on l'approchait par degrés d'un grand feu qui lui grillait les pieds. Le malheureux, fatigué de souffrir, finit par avouer que c'était lui; après cela le juge ne voulut plus condamner personne; voilà ce qu'on appelait « donner la question », que le bon roi Louis XVI abolit.

Le père Ducoin était militaire et vint s'établir à Saint-Pol, il ne savait ni lire ni écrire, et je n'ai jamais su d'où il était, ni qui il était; il sortait du même régiment que le père d'Ordo et le père de Michaud, il donnait des leçons comme maître d'armes et fondeur par intervalles, outre cela il tenait un billard pour les nobles. Mais, ô revers de fortune!! La révolution qui avançait à grands pas, força les nobles à émigrer, de sorte qu'il perdit dans peu de temps ses meilleures pratiques. Il prit alors le parti de vendre une partie de son ménage, entra dans la gens d'armerie et partit pour l'armée laissant sa femme et son fils entre les mains de la Providence.

Je continuai toujours d'aller voir mon camarade d'enfance qui demeurait dans une chambre au fond d'une cour; il changea tôt après de position par la perte de sa mère qui mourut à Bel-Air, la caserne alors des gens d'armes; je ne manquais pas de l'accompagner aux funérailles de sa mère...

Notre ami fut alors recueilli par sa tante Marie Jeanne, sœur de sa mère et femme de Sabatier; c'est dans cette maison, où j'allais tous les jours que nous employions notre temps à dessiner premièrement sur des morceaux d'ivoire très minces, des petits portraits en miniature, et après sur des cadres couverts de papier bleu, nous faisions des têtes de femme au pastel. Temps heureux de ma vie!!!

Si je n'avais pas été contrarié par ailleurs, il venait souvent chez Sabatier un gens d'armes qui avait été doreur dans son temps, et il voulut nous faire voir son talent; nous fîmes vraiment des cadres superbes dorés à la colle, mais à quoi bon ce métier qu'il faut faire en grand et dans une grande ville...

Le choix d'un métier a) vitrier

Cependant mon âge avançait, les années se succédaient l'une après l'autre et je ne savais encore rien, pas un métier pour me gagner du pain. Comme j'avais du goût pour le dessin et la peinture, on m'envoya chez le bonhomme Berdelie pour être vitrier.

J'étais souvent employé à faire du plomb pour les panneaux d'église que l'on fabriquait avec une mécanique superbe.

Je m'étais fait un cahier où j'avais tracé les différents dessins des panneaux; mais hélas la révolution vint encore traverser mon industrie que j'exerçais à mon compte depuis quelque temps. Les églises étant fermées, le métier était perdu!

) serrurier

Arriva à cette époque, un régiment de troupes pour être en garnison à Saint-Pol; il fut caserné aux Carmes. Les armes de ce régiment étaient dans un très mauvais état; et le commandant appela mon père pour réparer les armes des soldats qui étaient vraiment pitoyables. Dès ce moment, n'ayant rien à faire, et pouvant disposer de mon temps, je m'employais à aider mon père et mon frère à nettoyer et réparer ces armes autant que je savais le faire.

Ce fut le signal et le commencement de mon apprentissage de serrurier que j'ai continué depuis ce moment.

Notre ami Ducoin fut aussi envoyé à Morlaix faire son apprentissage d'horloger; nous demeurâmes deux ans à peu près séparés l'un de l'autre. Au bout de ce temps, Ducoin, de retour de Morlaix, ouvrit sa boutique d'horlogerie et de bijouterie et s'il n'avait pas fait d'affaires, c'est bien de sa faute; il n'avait pas de concurrent. Un temps fut qu'il eût fait de l'or s'il avait été laborieux. Quoique son père fût de retour de l'armée, son fils prenait toujours la pension chez sa bonne tante; son père continua toujours son service dans la brigade de Saint-Pol, jusqu'au jour de sa retraite. Toujours séparé de son fils il faisait sa tampouille isolément et demeurait souvent six mois sans lui adresser la parole.

Histoire de procès.

Je dois faire ici mention d'un petit procès que me fit Ducoin père, quoique je passais pour l'intime de son fils.

M. Béloir, de Roscoff, pria le père Ducoin de lui fabriquer un fer à repasser par un ouvrier de Saint-Pol, mais dont la platine eut été en cuivre. Le bonhomme s'adressa à moi, après avoir fondu la platine à laquelle il avait fait un créneau pour recevoir la cloison. Sachant à qui j'avais à faire, je mis tout mon savoir à perfectionner le fer qui fut trouvé bien fait après un examen très sévère. Ce fut par exemple quand j'eus fixé le prix de mon travail que le fondeur Ducoin le trouva exorbitant. Je lui fis alors quelques observations, mais c'était en vain, il ne voulut

pas m'écouter. Quelques jours après, lorsque j'y pensais le moins, je vois le bonhomme entrer dans ma forge suivi de deux autres gens d'armes, probablement pour servir de témoins ou pour essayer de me faire peur; il me demanda si je voulais prendre pour mon ouvrage une somme de .... qu'il me proposa. Je lui répondis que cela ne le regardait pas, mais... mais... je répétais toujours le même refrain. C'est ce qui l'assomait; les deux témoins souriaient. Enfin, en s'en allant, rendu à la porte, il m'entendit dire à mes ouvriers: je mangerai plutôt mon enclume; le bonhomme se retourne brusquement en me demandant ce que je disais: Je dis que je mangerai plutôt mon enclume; il était terrassé. Dès qu'il furent sortis, je réfléchis qu'il fallait immédiatement poursuivre l'affaire. J'envoyais Magdeleine à Roscoff y trouver M. Beloir qu'elle connaissait beaucoup, pour lui demander en passant si le fer lui convenait.

Ce qu'il affirma de suite en priant Magdeleine d'entrer et lui dire ce qui lui était dû pour l'ouvrage. Sans aucune observation, il paya de suite la somme que j'avais fixée. Les relations amicales que j'avais avec son fils auraient dû l'engager à ne pas se mêler de l'affaire. Cet homme haineux avait toujours une dent contre quelqu'un; je passe sous silence bien des circonstances qui prouveraient ce que je viens d'avancer.

Le tirage au sort

Cependant, les deux amis sont appelés pour le tirage au sort; il est mention de former des compagnies franches qui devaient parcourir le département pour chercher les nobles et les prêtres cachés. Le mode de recrutement alors s'exécutait de la manière suivante; on mettait dans le sac autant de billets que de jeunes gens pour tirer, s'il fallait 20 soldats il y avait 20 billets noirs. Lorsque donc je fus pour tirer, il restait dans le sac 7 blancs et deux noirs, je tirai un des noirs et Ducoin qui tirait l'avant-dernier, tira aussi le noir et laissa le blanc. Comme on disait que les compagnies ne devaient pas sortir du département, nous trouvâmes pour nous remplacer deux jeunes gens pauvres pour la somme modique de 40 fr.; de sorte qu'on nous laissa tranquilles pour travailler pendant quelque temps.

Mais cette nouvelle milice ne tarda pas à être réunie en bataillon, que l'on fit embarquer pour les colonies et bientôt on nous appela au service pour remplacer nos remplaçants.

Nous fûmes donc incorporés dans un nouveau bataillon qui se formait à Saint-Pol sous le commandement d'un M. Jacquinot. Presque tous les conscrits étaient de la paroisse de Ploujean. Nous n'étions pas encore armés ni habillés. Les conscrits casernés au Séminaire, allaient sur deux rangs à la décade au temple de la raison (autrefois la cathédrale)...

En attendant de nouveaux ordres du gouvernement, on nous avait placés sur les forts à la garde des canons. Nous avions, Ducoin et moi, notre poste à Sainte-Anne, nous n'étions pas tenus d'y coucher. Nous faisions faire notre service pour la ration de pain que la nation nous donnait par second jour, la solde, nous la mettions dans notre poche. Nous restâmes dans cette position à peu près pendant un an. Au bout de ce temps, Napoléon Ier fit la paix avec l'Autriche en épousant la fille de l'Empereur. Notre bataillon fût de suite licencié et Dieu merci, nous fûmes rendus décidément à notre famille.

(*à suivre*)

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

4	Octobre:	*Foi et Générosité*, M. le Supérieur.
5-8	—	*Retraite de rentrée*, M. Sibiril.
18	—	*La prière: nature, nécessité, fruits, formes*, M. Le Roux.
25	—	*Le Christ-Roi*, M. Mazéas.
1er	Novembre:	*Toussaint*, M. Madec.
8	—	*Quand, pour qui prier? Que demander? etc.* M. Nicolas.
15	—	*Qualités et efficacité de la Prière*, M. Galès.
22	—	*L'oraison dominicale.....* M. Autret.
29	—	*Pater noster, qui es in cœlis*, M. H. Tanguy
8	Décembre:	*L'Immaculée Conception*, M. F. Tanguy.
13	—	*Sanctificetur nomen tuum*, M. Rolland.
20	—	*Adveniat regnum tuum*, M. Corre.
10	Janvier:	*La Propagation de la Foi*, M. Guiriec.
17	—	*Fête du Collège*, M. le Ch. Barvet.
24	—	*Fiat voluntas tua...* M. Le Ruë.
21	—	*Panem nostrum quotidianum..* M. Herriou.

7-14-21 Février: *Lettre pastorale et Mandement de Carême.*

Congrégation de la Sainte Vierge

Le 8 décembre, en la Fête de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge, a eu lieu à la chapelle du Creisker, la traditionnelle réception d'approbanistes et de congréganistes.

Ont été reçus *approbanistes :*

Ménez, Durand, Quéméner, Manach, P. Gélébart, Dibit, J.-F. Riou, Déroff, J.-Y. Guivarc'h, Kervian, Quéméneur, Rolland G, Xênh.

Ont été admis comme *congréganistes:*

Jégou, Charles, Larvor, Salinoc, Kerdilès J.-Cl., J. Bécam, Daniélou, Legrand, Moguen, Khiêt, Nguyen, Tûng

Avant la cérémonie, M. l'abbé *Paul Corre*, professeur de 4e, nous a, dans une brève causerie, montré « *Comment il faut aimer la Sainte Vierge et devenir les apôtres de Marie!* » La bénédiction du Saint Sacrement et le chant d'un cantique ont terminé cette réunion tout intime.

Le Secrétaire.

LA FÊTE DU COLLÈGE
16-17 Janvier

« Il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus y était. »
Evangile du 2e dim. après l'Epiphanie. (17 janvier 1932).

Fête du Collège, je vous revois pour la quinzième fois peut-être, et vous m'apportez chaque année un charme nouveau. Pour moi, n'est-elle pas surtout une fête du souvenir, d'un souvenir où se mêlent ensemble la joie et la tristesse, la reconnaissance et la vénération, l'enthousiasme et l'espérance, et tout cet ensemble de sentiments qui font qu'on se sent « fier », comme chante le cantique,

« *d'avoir grandi près du Creisker.* »

« C'est la cendre des morts qui créa la patrie » a dit le poète. Où donc êtes-vous, chers abbés *Paul Grall*, *Auguste Pouliquen*, *Henri Le Guellec*, *Maurice Riouallon* (1), disparus durant la tourmente, et vous cher *M. le Supérieur* (2) dont l'histoire gardera longtemps la belle et noble figure, puisque votre distingué successeur a voulu perpétuer votre mémoire dans le bronze. C'est de vous surtout qu'il faudrait dire ce que vous prononciez un jour à la gloire d'un de vos plus chers professeurs tombé sur le champ de bataille: « Les générations qui montent, les regards fixés sur

(1) Décédés respectivement: *Paul Grall*, le 24 juillet 1916; *Auguste Pouliquen*, le 23 avril 1918; *Henri Le Guellec*, le 2 juillet 1918; *Maurice Riouallon*, le 1er décembre 1918.
(2) Rappelé à Dieu le 24 janvier 1920.

ces modèles, devront faire effort pour s'égaler à eux » (3). Et vous, chers et vénérables MM. *Audic* et *Dreyer*, cher M. *Pondaven*, cher M. *Rohan*, cher M. *Jacq* (4), si prématurément ravi à notre affection, où êtes-vous? Si nous pouvons aujourd'hui nous réjouir, c'est à vous que nous le devons, car vous avez aidé à fonder notre collège, et mieux encore, vous l'avez gardé avec ses traditions de foi et de vertus, de travail, de dévoûment, de zèle, que résumait la courte et fière devise inscrite au panneau de notre ancien théâtre: « *Labor omnia vincit improbus.* »

Et voilà pourquoi, dans le cœur des anciens qui ont eu le bonheur de vivre une fois de plus la fête du collège, le 17 janvier 1932, votre pensée était présente. Pouvons-nous douter que Marie, votre mère et la nôtre, ne vous ait tous réunis sous les plis de son manteau virginal, vous qui avez lutté, travaillé, souffert peut-être à maintenir en vos élèves que vous considériez, avec elle, comme vos enfants, l'héritage sacré de leurs ancêtres du Collège de Léon?

Fête du Collège 1932, vous fûtes belle, vous fûtes pieuse.

Chers anciens, permettez à l'un de vous de la raconter une fois de plus. Si le récit est incomplet, le style sans élégance, veuillez faire appel à votre imagination et à votre cœur :

Le pieux souvenir de votre bonne Mère
Vous redira tous vos serments d'amour
Et les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour.

*
* *

Représentation théâtrale et Tombola

Or donc, en cette après-midi du samedi 16 janvier où le soleil — oh! un pâle soleil d'hiver — avait daigné nous éclairer de ses parcimonieux rayons, les collégiens s'en allaient en promenade. Notre chien Fox, disparu de la veille, avait tenu lui aussi à regagner ses pénates pour la Fête, et il accompagnait ses amis qui partaient pour quelques instants sur les grèves ou sur les routes se faire

(3) Oraison funèbre de M. *Auguste Pouliquen*.
(4) *M. Audic*, 18 janvier 1918.
M. Rohan, 9 juillet 1931; *M. Jacq*, 20 décembre 1931; *M. Pondaven*, 7 novembre 1924.

un peu les poumons, avant que d'entrer dans la salle. Tout le monde savait que trois heures et au delà de séance, c'était plus qu'il n'en fallait pour épuiser tout l'oxygène des neuf cents mètres cubes d'air mis à notre disposition.

Pour une fois, nous rentrâmes ainsi que nous étions partis, secs comme des planches à pain. Une légère collation rapidement avalée, quelques minutes de récréation, et la cloche annonçait l'entrée au « théâtre ».

Je n'ose écrire ce mot avec une majuscule, car je ne saurais comparer nos « planches » à celles de la capitale où de la province, et nos acteurs eux-mêmes m'en voudraient de leur décerner des titres trop flatteurs. Et pourtant! Je vous le dis plus loin à la date du 23 décembre: « *Le Sous-Préfet de Vaz-y-Court-les-Briquettes* » et « *Triboulet* » emporteront tous les suffrages ». L'événement a réalisé les plus légitimes espérances.

Quel charme que ces jeux d'enfants! « *Petits Pages et Triboulet* »; mais voilà ce qu'il nous fallait à nous autres petits, incapables de suivre les dramatiques épisodes d'une pièce, belle à coup sûr, mais au-dessus de nos jeunes esprits. Ah! Jehan (*M. Léger*), il était bien des nôtres cette fois, avec sa douce voix et son frais visage, et pour être « des dindons, des oisons », Roger (*G. Péron*), Yves (*L. Nicol*), Enguerrand (*A. Le Bars*), Gaston (*L. Godeau*), Adhémar (*R. Le Meur*), Godefroy (*G. Riouallec*), Raoul (*H. Mingam*), n'en furent pas moins, non « gentilles bêtes », mais bien gentils garçons... Et que dire de Triboulet, le fou du Roi, que *Charles Lyvolant* sut incarner à la perfection. Une demi-heure de rire et de saine gaîté où les yeux, fixés sur de brillants costumes et de riants décors; les oreilles charmées par des voix mélodieuses et sûres, reçurent leur part de plaisir dans cet ensemble heureux qui vous plaît et transporte.

Aussi bien le progrès est-il sensible quand nous passons au jeu des aînés. Ici c'est l'aisance, le naturel, le spontané, le vrai... Et Coquelin n'eut sans doute pas désavoué le talent des *Radigois*, des *Baillot*, des *Stéphan*, des *Charles*, des *Durand*..., etc., interprétant à souhait la divertissante et humoristique comédie de Le Roy-Villars: *Le Sous-Préfet de Vaz-y-court-les-Briquettes.*

C'est une de ces pièces qui défient l'analyse parce que la trame en est constituée presque exclusivement par un heureux mélange de mouvement, de fines observations et de spirituelle gaieté. Un sous-préfet (*Pierre Baillot*), bon enfant: « oui, p'pa », qui, malgré les objurgations de son père: « Comment, tu n'es pas encore en tenue!... » voit se baisser le rideau sans avoir réussi à endosser son reluisant uniforme; — M. Lemplumé, le père (*L. Radigois*), un parvenu radicalisant, au verbe haut, mais dont toute l'assurance est mise en déroute par la perspective de s'asseoir à une table de 13 couverts; — un domestique (*François Charles*), qu'il s'appelle Séraphin, Turc ou Périclès, qui dit de bonnes vérités en bégayant, mais va tout de même un peu fort dans l'exposé de ses « revendi... revendidi... revendications »; — un député (*Yves Guével*) qui ne trouve pas ses mots, et son rejeton (*A. Le Bars*), doué de puissantes cordes vocales; — un bon vieux (*G. Stéphan*), qui voudrait bien parler, car il a des choses intéressantes à dire, mais qui se voit rentrer de force les paroles dans la gorge jusqu'à l'instant du dénouement; — un manufacturier (*Jean Grall*), qui a vu le jour sur les bords de l'Oder et soupire après le ruban rouge; — un capitaine des pompiers (*Louis Goulard*), richement casqué, qui cherche à obtenir pour sa belle-sœur un bureau de tabac; — le receveur des Contributions, M. Radinard (*J. Durand*), pourvu d'un héritier phénomène, remarquablement intelligent (il vient d'avoir son certificat d'études à 16 ans), qui, pour entrer au Lycée, se contenterait au besoin d'un quart de bourse, avec deux tenues d'uniforme, un trousseau complet bien entendu, trois képis, six paires de chaussures dont trois ferrées « il use beaucoup des pieds, Théodule... mais c'est un sujet qui marche vite: il ira loin », une machine à écrire, une boîte de compas, un stylographe, des jumelles de voyage, un chronomètre de poche, une carabine, une mandoline, un violon, un ocarina..; — M. Caillibote (*Paul Aubé*), lui, le receveur des Postes, n'en demande pas tant: la fermeture réglementaire du bureau, tous les jours, de midi à quatre heures, le temps de faire son tour de bicyclette hygiénique, de prendre son café en paix et sa leçon de xylophone...

Voilà les personnages qui, en cette soirée du 1er mai signalée par une grève générale, s'agitent dans la cuisine sous-préfectorale de Vaz-y-Court-les-Briquettes, dans l'attente d'un ministre qui, heureusement pour son estomac, portera finalement ailleurs son appétit et ses faveurs...

Tout cela dit en deux actes, prestement menés, remplis de péripéties amusantes autant qu'imprévues... « Le chef-d'œuvre du genre » a vrai dire, dont nos acteurs, triés sur le volet, se sont tirés à leur éloge et ont bien mérité les applaudissements qu'un public sympathique sans doute, mais plus exigeant peut-être qu'on ne croit, ne leur ont pas ménagés... *Le Sous-Préfet* et *Triboulet* méritaient une « seconde ».

Quant à *la loterie*, elle fut cette année interminable. Jamais qualificatif ne se trouva plus approprié. Et comme toujours, il y eut des heureux et des infortunés. Pensez donc! *214* lots à partager entre *9.956* billets... quand surtout des classes comme la *6e rouge*, la *7e* ou la *1re rouge* vous emportent des lots par douzaines, à moins que ce ne soit notre ami *Joseph* qui vous en recueille cinq à lui seul, et de valeur.

Faut-il discerner dans certaines attributions du hasard une ironie des choses? Je ne le pense pas, car pourquoi voudriez-vous faire gagner une andouille, par quoi fut ouvert le tirage, à cette « noble et diligente quatrième », ou un fétiche (?) à ces braves Clédérois peu enclins, je le suppose, à la superstition. Serait-il raisonnable de voir dans le jeu de quilles, de la 1re rouge ou dans le réveil gagné par la 6e blanche une indication à retenir sur la paresse des uns et la légèreté ou l'inconstance des autres? Je crois plutôt qu'en raison des « coups de sac » énergiques et répétés de nos braves petits préposés à cet office délicat entre tous, le hasard, qui n'existe pas selon les uns, régna quand même... Consignons donc selon la tradition et « pour servir à l'histoire du collège » que les Croisés enlevèrent la légendaire *tête de veau*, et que les frères *Moysan*, de Kerellec gagnèrent le superbe radiateur électrique offert par M. et Mme *Eucat*, nos aimables électriciens (1).

Peut-être serait-il bon de signaler — car c'est un progrès! — qu'il y eut cette année moins de bouteilles, et ce n'est que justice, dans une maison où la Croix d'Or et la Croix Blanche sont en honneur, et où l'abondance et la variété du menu facilitent la digestion sans appel de liquide...

« Et maintenant, à table! » disait en terminant le Sous-Préfet de Vaz-y-court... Oui, il était temps, car huit heures

(1) Voici la répartition des numéros sortis: de 1 à 100: 1. — de 101 à 1000: 14. — de 1000 à 2000: 15. — de 2000 à 3000: 34 — de 3000 à 4000: 23. — de 4000 à 5000: 24. — de 5000 à 6000: 25. — de 6000 à 7000: 25. — de 7000 à 8000: 16. — de 8000 à 9000: 14 — de 9000 à 10.000: 23. — Total: 214.

allaient sonner quand *Guy Péron* nous annonça une délicieuse chanson *La Cloche de l'Angélus*... Mais après un tel régal littéraire et dramatique, je gage que les estomacs étaient peu disposés à manger la soupe: « elle était pourtant si bonne, mon frère! »

*
* *

La Fête Religieuse.

Je l'ai dit en commençant: la fête du collège m'apporte chaque année un charme nouveau. J'ajoute que jamais peut-être elle ne m'a paru si belle. Les témoignages que j'ai recueillis tant sur les lèvres des anciens qui y ont assisté que des familles et des élèves eux-mêmes, dont le cœur vibrait à l'unisson de leurs aînés, présents ou absents, confirment cette heureuse impression.

Il reste et il restera toujours que la Fête du Collège n'est pas seulement une journée amusante joyeuse, récréative, un « congé », mais essentiellement et avant tout une journée de prière dont les inoubliables et douces émotions dureront toute la vie.

Messe de communion dans le recueillement du sanctuaire où se sont agenouillés les élèves seuls: qui nous dira, bonne Madone, les affectueuses confidences de vos enfants criant à pleine voix et à plein cœur :

Vierge, toujours garde nos cœurs,
Dans les combats rends-les vainqueurs...

où écoutant, « dans le silence du matin » la voix pleine et vibrante de *M. Galès*, tandis que Notre-Seigneur descend dans leurs cœurs.

Grand'messe solennelle, où les stalles se garnissent de quelques prêtres, amis fidèles de la maison, et à laquelle, plus nombreuses peut-être que de coutume, quelques familles nous font l'honneur d'assister. M. le chanoine *Milin*, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, célèbre le Saint Sacrifice assisté de MM. les abbés *Kerleroux* et *Herriou*. Visiblement ému, sa pensée le reporte aux âges déjà lointains — sa dernière fête du collège date de 46 ans, en 1886 — où, élève lui-même au collège de Léon, il assistait aux offices dans cette chapelle, et l'accent de sa voix témoigne aux enfants qui l'écoutent de sa fierté bien légitime et de sa joie de présider notre « pardon ».

Il appartint à M. le chanoine *Barvet*, curé de Saint-Martin de Brest, d'être l'interprète des Anciens auprès des jeunes pour proclamer les bienfaits de la Sainte Vierge envers ses enfants. Dans une allocution toute pénétrée d'onction, de piété filiale et d'émotion, l'éloquent prédicateur — qu'autrefois nous connûmes à Saint-Melaine de Morlaix — chanta, comme un ancien sait le faire, les motifs de notre confiance en Marie. Marie nous aime parce qu'elle connaît la valeur et la beauté d'une âme, parce qu'elle sait le prix qu'elle a coûté à son Fils Jésus, et enfin parce que nous lui avons été confiés. Thème attachant que M. le chanoine *Barvet* sut développer à souhait pour nous inviter à demeurer toujours les dévôts de la Vierge.

Vêpres solennelles, où l'assistance s'accrut encore de parents et d'amis accourus prendre part à la fête pour chanter avec nous le *Magnificat* de l'action de grâces et remettre entre les mains de notre Mère du ciel les enfants qu'ils ont placés dans cette maison pour en faire des savants et des chrétiens, hommes de science et de cœur...

*
* *

Journée favorisée par un gai soleil conviant à la promenade avant d'entrer dans la Salle des Fêtes: car nos artistes d'hier offraient encore aux familles et à tous nos amis une séance récréative où ils s'en tiraient plus que jamais à leur honneur.

Nous ne reviendrons pas sur les deux pièces dont nous avons donné plus haut un rapide et pâle aperçu. Qu'il vous suffise de savoir que le jeu des acteurs y gagna peut-être en souplesse et en distinction, et que la musique nous régala dans les entr'actes de ses refrains joyeux dans l'intervalle des actes. Un *ballet* des plus gracieux et parfaitement réussi complétait harmonieusement ce superbe programme, tandis que *Guy Péron*, l'aîné des pages, avec une aisance remarquable et une voix chaude et nuancée, annonça la traditionnelle *quête* par ce ravissant monologue que, en raison de sa nouveauté et de sa finesse, nous ne résistons pas au plaisir de livrer à nos lecteurs.

Mesdames, Messieurs,

Vous avez devant vous un personnage embarrassé, terriblement embarrassé. Je ne suis pas ce qu'on peut appeler une moule; mais on a beau être un garçon inventif, beaucoup plus riche, hélas! d'idées que de billets de banque, ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on se décide à prendre la parole devant un auditoire aussi nombreux et aussi distingué que le vôtre.

Oh! ce n'est pas le fond qui m'arrête. Ce que j'ai à vous dire est très simple. Vous savez ce que c'est qu'une poche de collégien: c'est un gant percé; les sous y entrent par une seule ouverture, mais s'en échappent par quatre ou cinq issues. Voyez: le trimestre commence à peine, nous devons être riches, pensez-vous. Hélas! nos porte-monnaie sonnent déjà creux, un creux profond à donner le vertige. Où donc sont passées les pièces jaunes, voire les billets bleus qui leur communiquaient, il y a deux semaines, une courbe si réjouissante?

Demandez à M. l'Econome combien il a placé de billets de loterie: elles sont si tascinantes ces listes aux prestigieux numéros, pleins d'émotions et de promesses! Quel dommage si, pour épargner vingt-cinq centimes, on laissait échapper l'occasion de gagner le gros lot! Ajoutez qu'avant de diriger sur Quimper le montant de ses collectes, le directeur de la Propagation de la Foi vient de nous adresser un dernier appel auquel nous avons répondu avec notre générosité habituelle, mais qui nous a laissés complètement à sec.

Et voici qu'à son tour le Directeur de la Sainte Enfance s'aperçoit que sa caisse est vide; c'est lui qui m'a délégué vers vous pour tâcher de lui ouvrir le chemin de votre cœur et de votre bourse. Mais en me confiant cette importante mission, il m'a bien recommandé de manœuvrer avec art, d'agir avec beaucoup de doigté, d'effleurer d'une main délicate la corde sensible, arrachant des rires aux uns, aux autres des pleurs, de pratiquer en un mot cette opération que les dentistes annoncent toujours et ne réalisent jamais: l'extraction sans douleur.

Il y va bien, M. le Directeur de la Sainte Enfance! Vous faire rire?... mais vous n'avez pas cessé de vous tenir les côtes depuis votre entrée dans la Salle, au point que je me demande, avec angoisse, si quelques-uns d'entre vous ne vont pas sortir d'ici bossus.

Vous faire pleurer? mais tout le monde sait que les larmes troublent la vue, et vous pourriez tout à l'heure à la quête mettre une pièce de cinq sous croyant donner une pièce de deux francs, ce qui serait désastreux pour les petits Chinois; ou, au contraire, déposer dans la corbeille un billet de mille francs à la place d'un billet de cinquante, ce qui nous obligerait, en conscience, à restituer.

Je me bornerai donc à vous proposer une affaire merveilleuse, exceptionnelle, unique: un nouvel emprunt lancé dans des conditions de facilité et de rapport qui défient toute concurrence.

Il y a des titres à portée de toutes les bourses et pour les acquérir point n'est besoin de vous présenter au guichet d'une banque: il suffit de verser votre obole au fond de la corbeille qu'une main vigilante promènera tout à l'heure dans vos parages. Pas de souci de contrôle; votre main gauche peut ignorer ce que votre main droite aura donné. puisque votre ange gardien se charge de l'inscrire sur le grand livre des dettes divines.

L'intérêt de cent pour un vous sera assuré par les prières qui, des cinq parties du monde, s'élèveront pour vous jusqu'au Trône du Très-Haut, et le capital vous le retrouverez au paradis, garanti contre la rouille et les voleurs, et considérablement enrichi.

Je n'insiste pas davantage, dans la crainte de nuire aux établissements financiers de la région. Mais je me permets de vous donner un dernier conseil: confiez à votre cœur les cordons de votre bourse et aidez-nous à constituer un budget missionnaire digne de nous, de vous, et de l'œuvre si belle qui recrute sans relâche des élus pour le ciel.

Merci d'avance! le Bon Dieu vous le rendra.

Merci! A qui surtout, spectateurs et auditeurs de cette charmante séance, devrons-nous l'adresser? Aux acteurs, n'est-ce pas, à tous sans exception, sans oublier le souffleur bénévole, qui ont su, par leur jeu naturel, agréable, distingué, nous plaire en nous divertissant! A celui surtout qui, dans l'ombre, nous a fait une fois de plus aimer le collège. Il est juste de le répéter: la préparation d'une pièce avec la bonne volonté des acteurs réclame une somme extraordinaire de dévouement, de savoir-faire et d'autorité chez le professeur. M. *Francis Tanguy* nous permettra de lui adresser ici nos éloges et nos remercîments.

*
* *

A six heures trois quarts, la représentation prenait fin, et quelques instants après, nous nous retrouvions tous, parents et élèves, pour une dernière réunion à la chapelle. Digne couronnement d'une radieuse journée! Devant un autel étincelant de lumières, sous les regards de la douce Madone qui nous présente son Jésus, quelles ferventes prières ont jailli de nos cœurs! *Salut solennel* du Très Saint Sacrement, où la Schola, soigneusement préparée par son maître de chapelle, exécuta, avec beaucoup d'aisance et d'expression les chants du matin: un *Ave Maris Stella* à 4 voix mixtes en particulier, tandis que le *Tantum ergo*, chanté par tous, enveloppait les voûtes de ses riches et puissantes sonorités.

Et pourtant, faut-il le redire une fois de plus, le *Cantique des Anciens* surtout eut le don de captiver les cœurs. C'est que le *P. Berthelon* y a mis toute son âme d'enfant de Marie, et quand un ancien se prend à le chanter, il n'a, pour le traduire, qu'à se rappeler lui-même

Les beaux jours passés dans ce lieu tutélaire
A l'ombre du clocher à jour !

Avec quel élan et quel entrain, professeurs et élèves, parents et amis, répondaient au soliste! Avec quelle foi et quel amour, on a chanté, sans se lasser, le refrain immortel

Heureux enfants d'une Mère chérie...

et plus d'un sans doute était loin de penser quel bonheur est le sien de vivre ainsi « en paix, sous l'aile de Marie ». Mais « plus tard, loin du Creisker »... quand la pesante vieillesse aura entassé moult hivers sur nos têtes; quand elle aura épuisé dans nos cœurs le sentiment des jouissances, nos yeux... nous fourniront encore quelques larmes au souvenir de nos vieux amis; et notre langue se prendra à béyager encore le nom, le doux nom de *Collège.* »

Spectator.

ASSEMBLÉE CONSTITUTIVE DE L'A. P. E. L.

17 Janvier

*A l'occasion de la Fête du Collège qui groupait dans notre maison un certain nombre de familles et de parents d'élèves, l'*Assemblée générale constitutive de l'A. P. E. L., *dont le siège sera désormais* 2, *rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon, s'est réunie au cours de la séance récréative de l'après-midi.*

Après avoir rappelé en quelques mots le but de cette Association, M. le chanoine Mesguen, *supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker, a proposé d'élire à mains levées les membres du Comité d'Initiative de l'A. P. E. L. constitué le* 25 *octobre dernier, et ainsi composé :*

Président: M. le Docteur Meudic, *route de Morlaix.*

Vice-Président: M. F. Moal, *cultivateur, Keronvel-Kertraon, médaillé militaire, membre de l'Association des A. C.*

Secrétaire: M. C. P. Autret, *Marchand-Tailleur, Grand'-Rue.*

Trésorier: M. H. Combot, *Horticulteur, rue Cadiou.*

Secrétaire suppléant: M. J. Pleyber, *Marchand de Légumes, rue Cadiou.*

Dames Conseillères: Mme Grassal, *vice-présidente des Veuves de Guerre, route de Kerron.*

Mme de Clercq, *Villa Kersioul, route de la Rive.*

Mme de Roquefeuil, *route de Kerrom.*

Mme Quéméner, *veuve de guerre, rue Cadiou.*

Mlle C. Jacq, *tutrice de trois pupilles de la Nation, rue des Minimes.*

Le Comité aussitôt agréé, le Bureau était ainsi formé, et M. le Docteur Meudic, *en sa qualité de Président, a pris la parole en ces termes :*

Mesdames, Messieurs,

Je dois d'abord des remerciements à M. le Supérieur qui m'a fait le très grand honneur de m'offrir la présidence du Comité d'initiative de notre Association de parents d'élèves de l'Institution N.-D. du Creisker. D'autres étaient certainement plus qualifiés que moi pour occuper ce poste d'honneur. Je ne l'ai accepté que sur l'insistance bienveillante de M. le Supérieur qui me donnait d'ailleurs des collaborateurs de choix tels que M. Moal, *vice-président, MM.* Autret *et* Combot, *secrétaire et trésorier, M.* Pleyber, *Mmes* de Clercq, Grassal, Quéméner, de Roquefeuille, *Mademoiselle* Jacq.

A leur bonne assistance, je veux rendre ici le meilleur hommage. Vous les avez d'ailleurs récompensés en les confirmant tous dans leurs fonctions. En leur nom, en mon nom personnel, je vous remercie cordialement.

Je ne veux pas insister aujourd'hui sur la nouvelle Association de Parents ou Tuteurs d'Elèves de l'Institution de N.-D. du Creisker, sur l'A.P.E.L., comme nous la dénommerons, par abréviation, si vous le voulez bien; ni vous dire son utilité, ses buts, sa composition, sa légalité, ses vues d'avenir. Mieux et plus éloquemment que moi, M. le Supérieur vous a décrit tout cela. Je sais aussi que vous attendez avec la plus légitime impatience le moment d'applaudir les jeunes et excellents acteurs et artistes de l'Institution de N.-D. du Creisker. Je ne tiendrai donc pas longtemps votre attention.

Qu'il me soit permis cependant d'insister sur ce fait qu'une Association se développe normalement, si ses membres sont à la fois actifs et nombreux.

Vous avez déjà répondu en grand nombre à l'appel de M. le Trésorier. Il faudrait que ce soit la presque totalité — sinon l'unanimité — des Parents ou Tuteurs d'Elèves qui s'inscrive dans l'Association.

Il nous faudra recruter en plus des membres actifs, des membres honoraires, des membres participants, des membres bienfaiteurs. En un mot, agrandir le plus possible notre cercle. Notre groupement s'est constitué dans les tout premiers du Diocèse. Il se doit à lui-même et il doit à l'honneur de cette maison, que nous aimons tous, de donner jusqu'au bout le bon exemple en étant le groupement le plus compact et le plus actif.

Ce sera l'œuvre de demain, celle à laquelle je vous convie. Pour son complet succès, je forme les meilleurs vœux en ce début d'année qui est bien l'époque des souhaits de bonheur et de réussite.

La Vie Intellectuelle

Petit Palmarès du 1er Trimestre 1931-1932

EXAMENS TRIMESTRIELS

PHILOSOPHIE.
1. Le Bihan; 2. Bihan; 3. Grall.

PREMIERE BLANCHE.
1. Guivarc'h; 2. Rolland; 3. Quéméneur; 4. Autret et Breton; 6. Quéré; 7. Picart.

PREMIERE ROUGE.
1. Nhân; 2. Quéméneur; 3. Riou; 4. Sibiril; 5. Le Borgne; 6. Y. Kerjean; 7. Dang.

SECONDE.
1. Guichoux; 2. Aubé; 3. Stéphan; 4. Bellec; 5. Martin; 6. Charles; 7. Guyader.

TROISIEME.
1. Larvor; 2. J.-Y. Guivarc'h; 3. P. Guillou; 4. Vinh; 5. Tûng; 6. Salinoc et Nguyen; 8. Khiêt.

QUATRIEME.
1. Bâng; 2. Ly; 3. David; 4. Charles; 5. Mai; 6. Tarlet; 7. Trividic; 8. Cabioc'h.

CINQUIEME BLANCHE.
1. Le Borgne; 2. Sparfel; 3. Le Bihan; 4. Le Nir; 5. Beuzit.

CINQUIEME ROUGE.
1. Daï; 2. Bong; 3. Desbordes; 4. Stéphan; 5. Lorjou.

SIXIÈME BLANCHE-BLEUE.
1. L'Hénoret; 2. Pleyber; 3. Meudic; 4. De Baillon; 5. Guyader.

SIXIÈME BLANCHE-VERTE.
1. Caër; 2. Hirrien; 3. Denmat; 4. Péron; 5. Hily.

SIXIÈME ROUGE-BLEUE.
1. Bellec; 2. Goulard; 3. Riouall; 4. Quéguiner; 5. Pouliquen.

SIXIÈME ROUGE-VERTE.
1. Le Saout; 2. Scouarnec; 3. Bian; 4. Joncour; 5. Hameury.

SEPTIEME.
1. Combot; 2. Larher; 3. Monseau; 4. E. Le Borgne; 5. Guillou.

HUITIEME.
1. Ernoult; 2. Le Saout; 3. Quimerc'h.

EXCELLENCE (Rang en classe)

PHILOSOPHIE.
1. Bihan; 2. Grall et Le Bihan; 3. Proust.

PREMIERE ROUGE.
1. Rolland; 2. Quéméneur; 3. Quéré; 4. Guivarc'h; 5. Breton; 6. Boniou; 7. Le Lann.

PREMIERE BLANCHE.
1. Riou; 2. Sibiril; 3. Chapalain; 4. Durand; 5. Quéméneur; 6. Manach; 7. Gélébart.

SECONDE.
1. Guichoux; 2. Bellec; 3. Aubé; 4. Stéphan; 5. Guyader; 6. Martin; 7. Talabardon.

TROISIEME.
1. J.-Y. Guivarc'h; 2. P. Guillou; 3. Larvor; 4. Daniélou; 5. Kerdilès; 6. Tûng; 7. Keromnès; 8. Salinoc.

QUATRIEME.
1. Bang; 2. David; 3. Charles; 4. Ly; 5. Mai; 6. Tarlet; 7. Ollivier; 8. Cabioc'h.

CINQUIEME BLANCHE.
1. Sparfel; 2. Le Borgne; 3. An; 4. Le Nir; 5. Beuzit.

CINQUIEME ROUGE.
1. Daï; 2. Bong; 3. Desbordes; 4. Stéphan; 5. Martin.

SIXIÈME BLANCHE-BLEUE.
1. L'Hénoret; 2. J. Moal; 3. de Baillon; 4. H. Moal; 5. Guyader.

SIXIÈME BLANCHE-VERTE.
1. Hirrien; 2. Denmat; 3. Caër; 4. Berthou; 5. Gaïffas.

SIXIÈME ROUGE-BLEUE.
1. Bellec; 2. Riouall; 3. Goulard; 4. Laurent; 5. Quéguiner.

SIXIÈME ROUGE-VERTE.
1. Le Saout; 2. Bian; 3. Scouarnec; 4. Hameury; 5. Corre.

SEPTIEME.
1. Combot; 2. Galès; 3. Monseau; 4. E. Le Borgne; 5. Guillou.

TABLEAU D'HONNEUR
DÉCEMBRE

PHILOSOPHIE.
1. Bihan; 2. Proust; 3. Gargadennec; 4. Kervian.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.
Diraison.

PREMIERE BLANCHE.
1. Rolland; 2. Quéré; 3. Quéméneur; 4. Guivarc'h.

PREMIERE ROUGE.
1. Sibiril; 2. Dang; 3 Y. Kerjean; 4. Riou; 5. Manac'h; 6 Chapalain.

SECONDE.
1. Guichoux; 2. Bellec.

TROISIEME.
1. Tung; 2. Larvor; 3 Keromnès; 4. Daniélou; 5. Kerdilès; 6. Vinh; 7. Nguyen; 8. Salinoc.

QUATRIEME.
1. Bang; 2. Ly; 3. David; 4. Maï; 5. Charles; 6. Tarlet; 7. Trividic; 8. Cabioc'h; 9. Cadiou.

CINQUIEME BLANCHE.
1. An; 2. Le Borgne; 3. Beuzit; 4. Sparfel; 5. Le Jeune.

CINQUIEME ROUGE. — 1. Daï; 2. Bong; 3. Desbordes; 4. Stéphan; 5. Lorjou.

SIXIEME BLANCHE.

Section bleue. — 1. L'Hénoret; 2. de Baillon; 3. J. Moal.
Section verte. — 1. Caër; 2. Hirrien; 3. Denmat.

SIXIEME ROUGE.

Section bleue. — 1. Bellec; 2. Quéguiner; 3. Riouall; 4. Goulard; 5. Morvan; 6. Ménez; 7. Créac'h; 8. Le Roux; 9. Laurent.
Section verte. — 1. Le Saout; 2. Scouarnec; 3. Bian; 4. Corre; 5. Joncour; 6. Baxter; 7. Férec; 8. Hameury; 9. Fichou.

SEPTIÈME.

1. Combot; 2. Monseau; 3. Le Borgne; 4. Galès; 5. Larher; 6. Guillou; 7. Herriou; 8. P. Le Roux.

HUITIEME. — 1. Quimerc'h; 2. Le Saout (Ext.); 3. Quéré; 4. Le Bras.

NEUVIEME

1. Lefranc; 2. Y. L'Hourre; 3. Kerriou.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET LES MATHÉMATIQUES. . .

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a eu l'insigne privilège de présenter la sainteté sous son aspect vraiment évangélique, en la dépouillant de toutes les complications dont l'esprit humain l'avait enveloppée au cours des siècles. C'est dans ce sens qu'un docte théologien disait récemment: « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, a désencombré le chemin du ciel. » Et un éminent prince de l'Eglise: « Ce que j'aime en cette petite sainte, c'est sa ravissante simplicité. Dans nos rapports avec le bon Dieu, elle a supprimé les mathématiques. »

Sa vie, par Mgr Laveille, page 326, note au bas.

Les Œuvres au Collège

Les Conférences N.-D. du Creisker

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

LE ROLE MORAL ET SOCIAL DE L'OFFICIER DE MARINE

Après la lecture d'un passage de l'Evangile et une courte méditation sur les leçons qui s'en dégagent, *A. Proust* et *J. Grall* lisent le compte rendu des séances précédentes, et sans plus tarder, *Louis Goulard* monte à la tribune pour nous entretenir du *rôle moral et social de l'officier de marine.*

En mer comme ailleurs, les prêtres manquent. Il faut donc les remplacer, car les marins privés des secours religieux lorsqu'ils sont en mer, sont en outre attirés par les plaisirs lorsqu'ils débarquent. Ce rôle de remplaçant du prêtre échoit à l'officier. C'est lui qui doit faire l'éducation morale et sociale de ses hommes. Il doit veiller sur leurs lectures, leur apprendre le goût du travail, de l'ordre, de la propreté et de l'hygiène. Il lui faut surtout se faire obéir et se faire aimer de ses hommes, pour leur montrer qu'ils sont tous frères dans le Christ.

Le président remercie chaleureusement *Louis Goulard* de sa conférence si bien composée, débitée d'une voix claire, et accompagnée de gestes variés.

La discussion fut cette fois très nourrie.

Goasglas reproche à l'orateur d'avoir peint la vie de marin comme trop pénible; elle n'est plus aussi dure qu'on le croit, surtout à cause des machines. On lui répond que, malgré les machines, la vie de marin est dure. Les machines, en effet, ne peuvent pas tout faire, en particulier calmer la mer (!)

G. Ménez aurait voulu un aperçu plus détaillé de la carrière marine: accès, avancement... Malheureusement le sujet ne le comportait pas.

Guyomard parle des dangers auxquels l'officier expose son ordonnance en laissant traîner des mauvais livres dans sa chambre. Il donne ainsi le mauvais exemple. On lui répond qu'il y a une différence entre faire lire et lire soi-même. De plus, s'il est bibliothécaire, l'officier doit prendre connaissance des livres qu'il met entre les mains de ses hommes.

Picart reproche à l'orateur de n'avoir pas parlé de l'officier de terre. Là n'était pas le sujet.

Le Bihan reproche d'avoir idéalisé l'officier par rapport à ses hommes. On lui répond que l'officier ne doit pas être hautain pour ses hommes, ni non plus s'abaisser jusqu'à eux.

Grall demande si la carrière est rémunératrice ou honorifique. Elle est rémunératrice autant qu'honorifique.

Diraison relève une lacune du sujet. L'officier ne doit-il pas s'occuper de sa famille? L'orateur n'en dit rien.

Stéphan demande quelle est la responsabilité d'un officier à bord. On lui répond qu'elle est partagée.

Moal demande si les commissaires de la marine sont officiers. Si oui, il reproche à l'orateur de n'avoir pas parlé de leur influence.

Après quelques objections de *Thébaut*, *Kerjean* et *Rolland*, M. le Directeur lève la séance en nous annonçant que notre promenade à Kérouzéré aura lieu jeudi prochain.

Jh MOREAU, *secrétaire.*

PROMENADE A KÉROUZÉRÉ

Depuis longtemps déjà, le cercle d'études a coutume de se rendre chaque année au château de Kérouzéré, vers le début de décembre. C'est une tradition vénérable, à laquelle nous ne voudrions pas manquer. Aussi nous assemblons-nous avec empressement autour de M. le Directeur, bientôt après le dîner. Tout le monde est joyeux de l'agréable perspective offerte par cette promenade. La route est longue, mais c'est un léger inconvénient, quand on est jeune et bien portant. Le temps est sombre et menaçant; pas un rayon de soleil ne viendra nous éclairer. Cependant nous marchons d'un pas allègre sur la route de Sibiril où notre cher Président nous indique des raccourcis qui lui sont familiers.

Vers deux heures et demie nous arrivons en vue du château. Les deux lions paisibles qui gardent l'entrée de l'avenue semblent nous accueillir avec bienveillance. Nous examinons alors l'extérieur du manoir, tandis que M. le Directeur parlemente avec le gardien.

Nous pénétrons enfin dans la place à la suite du cerbère du lieu, et nous montons dans la salle d'armes. Les armoiries de la maison et les vieilles tapisseries arrêtent nos regards. Une armure d'un ancien chevalier nous intéresse aussi et certains se demandent avec anxiété comment les braves guerriers de ces temps héroïques pouvaient combattre avec un tel fardeau sur les épaules. De là nous passons à une chambre à coucher, où nous admirons un vaste lit tout tendu de bleu. Quelqu'un suggère que ce meuble n'eut pas été déplacé dans la chambre de « l'incomparable Arthénice », à l'hôtel de Rambouillet. Après une ascension dans la tour du guet, notre visite est terminée et nous sortons satisfaits.

Nous nous arrêtons, quelques minutes à l'église de Sibiril pour chanter le *Salve Regina* et admirer le tombeau du premier seigneur de Kérouzéré.

L'heure passe, les nécessités du travail nous obligent à prendre rapidement le chemin du retour. La nuit s'annonce déjà, un brouillard épais se répand dans l'atmosphère. Au loin, le Creisker nous apparaît comme une ombre gigantesque enveloppée dans un linceul de brume. Arrivés au collège, M. l'Econome nous fait servir un excellent goûter, qui restaure les forces perdues pendant le trajet. Nous rentrons à l'étude, joyeux d'une si bonne après-midi et reconnaissants envers M. le Directeur, qui nous a procuré cette agréable promenade.

Le secrétaire : André PROUST.

SEANCE DU 16 DÉCEMBRE
ROLE MORAL ET SOCIAL DU COMMERÇANT

Monsieur le Directeur nous commente, ce soir, le passage de l'Evangile de saint Matthieu, qui recommande aux chrétiens le détachement des biens de la terre. Ils doivent posséder l'esprit de pauvreté, quelle que soit leur situation de fortune. C'est la leçon que Notre-Seigneur leur a enseignée pendant sa vie terrestre.

Après la lecture du rapport de *Joseph Moreau*, la parole est donnée à *Paul Goasglas*, qui doit nous entretenir du *rôle moral et social du commerçant*. Le conférencier expose d'abord, l'état moral déplorable où se trouvent plongés l'agriculture, l'industrie et le commerce depuis la guerre. Il nous montre l'amoralisme qui règne dans les affaires économiques internationales, comme à l'intérieur des Etats. Le principal remède à cette crise, c'est l'éducation des futurs commerçants. Ils peuvent, en effet, avoir une influence très considérable, s'ils obéissent aux directives de l'Eglise. Ils doivent observer strictement la loi du juste prix et, surtout, ne pas vendre à leur clientèle des objets falsifiés ou de qualité inférieure. Leur publicité doit également respecter les prescriptions de la morale. Ainsi les commerçants feront du bien autour d'eux. Aujourd'hui, d'ailleurs, des écoles nous préparent pour l'avenir des élites commerciales qui ne manqueront pas de rendre les plus grands services à la société. Il faut qu'un bon nombre de futurs commerçants fassent partie de cette élite. Le devoir de tous les catholiques est enfin d'aider les bons marchands en leur assurant leur clientèle.

Cette intéressante conférence, composée dans un style clair et agréable ne put que satisfaire tous les auditeurs. Aussi éveilla-t-elle la curiosité et quelques questions furent soulevées.

F. Charles demande si les commerçants ont le droit de prendre n'importe quel bénéfice. On lui répond qu'il ne faut pas dépasser le juste prix.

O. Kervian voudrait savoir si les petits marchands ne vont pas disparaître devant les coopératives. Il y a là, certes un danger pour eux. On suggère comme remède que les petits commerçants se syndiquent. *J. Moreau* interroge sur ce qu'il faut penser des récentes mesures anglaises. Le problème est très délicat, car l'Angleterre désire sans doute remplacer le libéralisme commercial par le protectionnisme. Après quelques autres questions de *G. Ménez*, *Diraison*, *R. Le Bihan*, *Quéré*, *J. Grall*, *Gargadennec*, la séance est levée.

Le Secrétaire : André Proust.

SÉANCE DU 9 JANVIER

LOUIS VEUILLOT

Pour nous préparer à bien célébrer la fête de l'Epiphanie, Monsieur le Directeur nous lit le passage de l'Evangile, selon saint Matthieu, relatant la visite des Rois Mages à l'Enfant Jésus, et en fait un bref commentaire.

André-Proust donne lecture du compte rendu de la séance précédente et le président cède la parole à *J. Diraison* qui doit nous entretenir ce soir de *Louis Veuillot*.

Louis Veuillot naquit le 11 octobre 1813. Il fréquenta l'école primaire de Bercy ; il fit sa première communion à 11 ans sans grande ferveur et devint à 13 ans clerc de notaire. Pendant quelques années il fut rédacteur de journaux indifférents, et montra ses grandes qualités de journaliste. Mais vers 1836 le doute envahit son âme et il se convertit. C'est alors qu'il se consacra entièrement à la défense de l'Eglise et réclama ardemment la liberté de l'enseignement dans le journal qu'il dirigeait: *L'Univers*. La résistance qu'il fit à Napoléon III, qui avait interdit la publication des encycliques et des mandements, lui valut la suppression de *L'Univers*. Au milieu des attaques de ses adversaires, il s'adonna alors à des travaux littéraires. En 1867 *L'Univers* reparut, et *Louis Veuillot* reprit sa tâche. Mais l'effort qu'il avait soutenu avait altéré sa santé et il mourut le 7 avril 1883. L'orateur termina en nous montrant que *Louis Veuillot* est bien le prince du journalisme.

Monsieur le président remercie *J. Diraison* de sa conférence si bien documentée, mais qui malheureusement n'était pas possédée.

La discussion fut brève.

Louis Goulard reprocha à l'orateur de n'avoir pas parlé des œuvres littéraires par lesquelles Louis Veuillot exerça son influence et demanda les titres de quelques-uns de ses romans.

M. le directeur nous donna quelques renseignements sur les relations de Montalembert et de Louis Veuillot, et les dernières minutes furent consacrées à une enquête sur les tendances intellectuelles de la jeunesse d'aujourd'hui.

J. Moreau.

OFFRANDE AU CERCLE

Le Directeur et les membres du Cercle d'études remercient très cordialement M. l'abbé Galès *qui vient d'enrichir la Bibliothèque d'une collection de trois années de la revue* La Vie Intellectuelle.

***

"Hymne à la pantoufle"

Oh! si vous saviez, comme moi, combien il fait bon, quand le travail fini, je laisse descendre mes pieds en la profondeur reposante, onctueuse, réchauffante de ta moelleuse douceur, ô pantoufle fourrée, seule poésie de ma vie.

La terre peut crouler. Ma vie demeurera sereine comme le bouchon qui surnage la rivière; elle s'écoulera tout dou... tout dou... tout doucement...

A moi mon journal, ma pipe, mon cigare, ma cigarette, ou simplement rien du tout...

Le calme et la paix et pas d'histoires.

Les vains bruits de la terre, le marasme des affaires, les autres et leurs misères... tout le reste, en dehors de mon moi. Ce que ça m'est égal, pourvu que j'ai mes pantoufles.

Alors, pour moi, c'est le bonheur, c'est la Béatitude, avec un grand B majuscule renforcé... « *Je suis le Pantouflard* ».

Oui, oui, je sais, je vous vois, je vous entends venir; vous allez me parler de Groupements, d'Associations, de Conférences, de Cercle d'études, de don de soi aux autres, d'apostolat... Impossible, cher Monsieur, impossible. Jugez-en vous-même: « J'ai mes pantoufles. »

.....

Puisse-t-il ne se trouver parmi vous, aimables lecteurs, aucun « pantouflard ». Mais prenez garde: la tentation est si dangereuse...

Entre le monde et Dieu, il ne manque souvent qu'une poignée d'apôtres.

(Ecole normale sociale).

ÉPHÉMÉRIDES

Ami lecteur,

Spectator va vous faire une confidence. Savez-vous ? Savez-vous qu'en rédigeant son dernier bulletin: ses Ephémérides — vous vous rappelez: celles qui plaisent tant au pauvre colonial de là-bas... Il n'est d'ailleurs pas exigeant celui-là, n'est-ce pas? — et le reste.., l'idée lui est venue de déposer sa plume... et son bilan, de tout jeter par la fenêtre, de s'en aller en claquant les portes, bref de dire z..!!! Il en avait plein la tête et le dos... Son cerveau, comme dit l'autre, se gonfle d'« ampoules »... A un autre, à un autre... la... la... Oui, disons le mot: la corvée!

Vous riez ?

C'est pourtant bien vrai ! Et puis, je ne sais pas... Voici qu'en feuilletant ses dossiers, ses yeux rencontrent un vieux chiffon... un article de journal qui date de quelques années, déjà! « *Ne cassez pas votre fusil!* »; c'était le titre... *Spectator* n'est pourtant pas un chasseur ...ni un militaire. Mais enfin! il s'est tout de même mis à lire... Et il a lu, et il a relu... et il s'est dit en terminant: Eh bien, oui! allons-y! Encore un coup!... Peut-être!... en attendant la relève!...

On me demandait un jour: « Qu'est-ce qu'un soldat doit avoir dans son fusil? » J'allais répondre sans hésiter, par une de ces associations que mon manuel de psychologie dénommait autrefois « affectives » et que l'un de mes amis déclare retrouver encore dans mes conversations, j'allais répondre, dis-je: « le bâton de maréchal ». Mais non, n'est-ce pas? Et le moins savant des élèves de huitième me dirait: Vous confondez, cher Monsieur, vous confondez fusil et cartouchière, « vitesse et... ouvrier du port »...

Je m'aperçus d'ailleurs de mon erreur... ou de ce qui allait le devenir, et pour moi aussi, comme pour tant d'élèves le jour de l'examen, ce n'était point la question qui me gênait, mais la réponse... C'est pourtant bien simple? J'en ris depuis, et je vous le demande à vous-même chers amis lecteurs et à vous, le colonial qui dévorez en ce moment mes lignes: « Qu'est-ce qu'un soldat doit avoir dans son fusil? » — De la poudre et des balles, n'est-ce

pas, comme l'Enfant grec... Sans doute! mais encore! Vous ne devinez pas? Ecoutez, et comme moi faites votre profit.

Un soldat doit avoir dans son fusil... la plus grande confiance!

Et mon fusil à moi, quel est-il donc? C'est Pierre l'Ermite qui le dit dans l'un de ses contes de la Croix, le dimanche, que tout le monde connaît... Voici!

Ne cassez pas votre fusil!

« *Dans l'encartage du Bulletin paroissial d'une commune ouvrière, j'ai lu, en substance, ceci: « Nous avertissons nos lecteurs que notre Bulletin paraît aujourd'hui pour la dernière fois. Il coûte trop d'argent et trop de fatigue pour le continuer. Merci à ceux qui nous ont aidés, mais ils comprendront notre décision qui est irrévocable. »*

*
* *

« *Qu'on excuse ma contradiction, mais, alors, j'ai fermé les yeux pour mieux regarder.*

« *...J'ai vu cette paroisse couverte d'usines...*

« *J'ai vu les familles ouvrières dont beaucoup viennent de province...*

« *J'ai vu les groupements de jeunes gens, les patronages de jeunes filles, les bonnes volontés éparses comme des brebis sans pasteur...*

« *...J'ai vu tous ces pauvres gens livrés, désormais sans réponse, aux journaux des Loges triomphantes... et livrés, en ce moment où la question religieuse prend subitement une acuité particulière, puisqu'en partie c'est sur elle que vient de tomber M. Tardieu...*

« *C'est tout cela qu'il abandonnait.*

« *Et sans brûler ses dernières cartouches, le découragé pasteur rentrait dans sa sacristie, que je connais bien et qui sent le moisi.*

« *Il n'aura désormais comme auditoire que ces dames « aux chapeaux verts » et les quelques unités qui, de temps en temps, accepteront de venir geler à son sermon.*

« *J'ai tourné et retourné ce bout de papier entre mes doigts.*

« *Que voulez-vous!... Il avait un air de capitulation...*

« *Il sentait la défaite.*

« *Et, en le jetant dans ma corbeille, je pensais: « Ce confrère-là, comme il a tort! Car un prêtre qui supprime son Bulletin paroissial, c'est le soldat qui casse son fusil...*

*
* *

« *C'est pourquoi, depuis plusieurs années, il y a partout une efflorescence de Bulletins paroissiaux.*

« *Et la plupart ne ressemblent en rien à ces choses grises du temps où l'on n'y croyait pas encore.*

« *Je reçois à peu près tous les Bulletins de France et un certain nombre de l'étranger.*

« *Je constate une véritable ascension pleine d'espérances.*

« *Je ne veux citer aucun nom, mais il y a tels Bulletins qui sont attendus par tous les paroissiens, parce qu'ils sont vivants... parce qu'ils poursuivent, à la fois, la défense et la formation de leurs lecteurs... parce qu'ils font tête au grand journal, comme un sous-marin à un cuirassé.*

*
* *

« *Je reviens toujours à cette comparaison... Elle est tellement décisive! J'achète une demi-douzaine de mouchoirs dans un grand magasin, et je la fais envoyer chez moi.*

« *A cause de ce minuscule achat, ce magasin, malgré le prix effrayant du papier, m'enverra, chaque année, quatre catalogues illustrés en couleurs et quatre autres catalogues des « Soldes ».*

« *Pourquoi?... A cause de mes beaux yeux?... Que nenni! ...Parce que, lui, il connaît la puissance illimité du bulletin. Et il s'en sert.*

*
* *

« *Ce qu'il fait, ce magasin, à cause d'une demi-douzaine de mouchoirs, faites-le donc, vous, pour le salut des âmes...*

pour le Denier du culte... et pour trouver toutes ces ressources dont, au cours de l'année, vous avez tellement besoin!

« *Et si vous voulez du « vécu »... si vous voulez* voir — *et il n'y a rien de tel que de voir, — alors je vous attends cette semaine avec mon plus gracieux sourire.*

« *Et vous repartirez, convaincus.* »

Pierre L'ERMITE.

*
* *

Loin de moi la pensée de comparer le Bulletin — votre Bulletin — a un Catalogue de grand magasin, encore moins à un sous-marin... Mais je sais cependant, par mon expérience personnelle, et sur la foi de tous ceux qui nous écrivent pour nous dire combien on le lit avec passion et amour, je sais, dis-je, le merveilleux agent de liaison qu'il constitue et le consolant apostolat qu'il réalise, même s'il est aux mains d'un pauvre artisan comme « *Spectator* ».

Et alors, oui, je ne casserai pas mon « fusil ». Puisse-t-il chers anciens, vous apporter longtemps encore, comme autrefois, « avec la chère image du Creisker, le souvenir de vos années d'enfance et les nouvelles de ceux qui vécurent avec vous à l'ombre du clocher à jour. » Peut-être vous donnera-t-il « joie et réconfort, dans l'assurance que l'on ne vous oublie pas dans la vieille maison, et que chaque jour des camarades plus jeunes y demandent à Dieu de vous garder du danger et de vous conserver à notre affection. »

C'est dans ces sentiments que *Spectator* continue ses *Ephémérides* qu'il a tâché de rédiger encore « avec foi et amour ».

*
* *

11 Décembre. — Au tableau des Avis, je lis: « Merci! Quête au profit de l'Œuvre antituberculeuse: 420 francs. Rappel: 1928: 207 fr.; 1929: 238 fr. 55; 1930: 350 francs. » La voilà l'éloquence des chiffres! Victor Hugo n'avait-il pas dit :

Donnez, afin qu'on dise : Il a pitié de nous!
...L'aumône est sœur de la prière!...

Une fois encore, nos collégiens ont compris qu'il y avait de par le monde, dans notre belle France, et jusque dans notre chère Bretagne, des misères à soulager, des vies à

sauver, des papas et des mamans à conserver, des enfants de tout petits enfants, hélas! à guérir... pour que la France vive!

Je ne sais si vous avez parfois visité un sanatorium: que c'est triste à voir! Et ce qu'il y a de plus angoissant encore, c'est de savoir que dans toutes nos villes aussi bien que dans toutes nos campagnes, des milliers et des milliers de malades attendent leur tour d'admission, et qu'on ne les peut recevoir, faute de place, et qu'il n'y a point de place, faute d'argent.

Donnez sans espoir qu'on vous rende
Donnez sans savoir qui reçoit
Le plus noble geste qui soit
C'est d'ouvrir la main toute grande.

19-21 décembre. — Trois jours d'examens trimestriels! Quelle épreuve! Quel supplice! Quel soupir de soulagement lorsqu'on a terminé! Pauvres élèves! Nul d'entre eux ne songe à dire: Pauvres maîtres! Quel lamentable défilé! Quelle épuisante, navrante, énervante, désespérante, fatigante — Mme de Sévigné, où êtes-vous? — déplorable et pitoyable revue de toutes les ignorances, erreurs, doutes, oublis, âneries, bêtises! Que de coupables indulgences peut-être d'un jury paternel trop porté à pardonner! Mais pourquoi vouloir ainsi rabaisser le niveau intellectuel d'un collège où les succès couronnent chaque année le labeur des écoliers? Pourquoi cacher ou voiler à plaisir les triomphes des plus brillants de nos jeunes lauréats? Pourquoi à côté des classiques bêtisiers ne pas édifier le cahier d'honneur des sujets d'élite que comptent tous nos collèges? Oui, soyons optimistes! Après tout les mentions « *Très Bien* » compensent largement les « *Passable* » et les « *Médiocre* » car de « *Mal* » il n'y en eut jamais chez nous... et il n'y en aura jamais. Aussi, nous pouvons dire: dans l'ensemble, vacances bien méritées...

23 décembre. — Je ne sais pas quel est pour les élèves le plus beau jour, de celui du départ ou de celui qui précède. L'adage « *Melior est conditio possidentis* » ne s'applique peut-être pas aux vacances, car la réalité se charge trop souvent de démentir les plus joyeuses espérances. Surtout depuis que notre vénéré Supérieur a bien voulu dans sa bonté offrir à ses collégiens un avant-goût, un prélude, une entrée dans ce doux repos des vacances.

Disons qu'après que les paquets sont faits, *omnibus comparatis*, pour parler comme César, les classes sont virtuellement terminées. Aussi les aventures de Mataü le Chistr, du chien Fridu ou de Messire Satanas intéressent beaucoup plus qu'une explication de Xénophon ou de Dickens, voire de Boulenger. Avec quel regard malin on scrute la serviette de M. le Professeur pour voir si elle ne recèle pas quelque bon livre ou quelque revue! Après tout, Dom Bosco, ce parfait éducateur des temps modernes, n'a guère laissé s'écouler une classe sans réserver à ses jeunes cerveaux tendus une courte, mais salutaire détente.

Spectator abuse de ses lecteurs, avides de nouvelles plus sérieuses. Et lui-même a hâte d'arriver au récit de la charmante séance qui termina, trois heures durant ou presque, la plus agréable des dernières journées passées au collège en l'an de grâce 1931.

M. Francis Tanguy n'a jamais su compter avec sa peine quand il s'est mis au service de quelqu'un. Pour éviter de blesser sa modestie bien connue, disons simplement que c'est à notre cher et dévoué professeur de 6e blanche que nous devons de nous être bien amusés ce soir. Sur l'écran, le Pathé-Baby a déroulé devant nous les scènes tour à tour gaies, tragiques et sublimes du « *Comment j'ai tué mon enfant* », adaptation du célèbre roman de Pierre l'Ermite, tandis que les aventures mirobolantes de *Charlie Chaplin*, l'éternel évadé et l'insaisissable fugitif, ont déchaîné sur tous les visages l'inextinguible rire. Entre les deux, une amusante opérette: *Yves Kerjean*, *Louis Goulard*, *Marcel Guiomar* ont interprété leurs rôles à la satisfaction de tous leurs auditeurs qui ne leur ont pas ménagé leurs applaudissements. Et ceci laisse présager pour le 16 janvier un régal des plus fins qui saura contenter les plus exigeants. On dit qu'un programme choisi a été élaboré: « *Le Sous-Préfet de Vaz-y-Court-les-Briquettes* » et « *Triboulet* » emporteront tous les suffrages, sans compter le reste.

« *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat* ». Traduisons pour les profanes :

Les joies sur cette terre se mêlent aux douleurs
Et bien souvent aux rires ont succédé les pleurs.

Revenus à de plus graves pensées, pouvions-nous oublier

que trois jours plus tôt venait de disparaître, à l'âge de 50 ans, le professeur qui consacra à notre jeunesse studieuse 25 années de sa vie? Le 21 novembre 1930, M. l'abbé *Jacq* recevait sa nomination de recteur à la belle et chrétienne paroisse de Plouider; le 20 décembre 1931, moins de 13 mois plus tard, le Bon Dieu lui adressait un autre ordre de route: *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui.* Qui d'entre nous pourrait seulement douter que ces paroles ont retenti à ses oreilles? Qui, parmi les élèves qu'il a formés, ne trouvera dans la vie du professeur que nous avons perdu la réalisation splendide et combien parfaite de ces paroles de la Sainte Ecriture: *in pauca.... fidelis?* Qu'ils se rappellent les copies corrigées et les classes préparées avec un soin consciencieux jusqu'au scrupule, les conseils reçus, la direction éclairée, l'assiduité à sa tâche quotidienne, jusqu'à cette humeur toujours égale, fruit d'une volonté et d'un esprit surnaturel qui ont fait de M. Jacq un prêtre et un professeur accomplis. Ah! qu'il se serait ri de nous lorsqu'au soir de ses triomphales obsèques nous tâchions de trouver une formule topique pour peindre le moins imparfaitement possible sa modeste personne! Ceux qui ont eu le bonheur d'être des élèves et plus tard ses collègues ont été à même d'apprécier les inépuisables richesses de ce cœur qui semblait n'avoir été créé et n'avoir reçu que pour donner. Une plume plus autorisée, celle d'un compatriote qui fut à la fois son élève et son collègue, dira plus loin le prêtre que Dieu vient de rappeler à Lui. Les 110 ecclésiastiques accourus à ses obsèques sont peut-être le plus vrai comme aussi le plus émouvant témoignage du deuil dont le diocèse tout entier a été frappé. Au récit nécessairement trop sommaire de la Semaine Religieuse, que nous publions plus loin, il conviendrait d'ajouter les détails: *Spectator* a tenu à intercaler dans ses *Ephémérides* le souvenir de celui qu'on appellera toujours « *Monsieur Jacq* ». Il souhaite que les Anciens et les amis de notre disparu apportent ici le tribut de leurs hommages: glanes d'affection, d'admiration, de reconnaissance envers ce prêtre que le Divin Maître a arrêté sur la route, au moment où les âmes qui bénéficiaient à leur tour depuis un an des vertus de leur jeune recteur commençaient à comprendre qu'il y avait dans ce trésor mis à leur service par Mgr l'Evêque comme une récompense du grand esprit

de foi que les paroissiens de Plouider ont su garder intact. Ce n'est pas chez eux qu'il est mort, car l'obéissance l'a reconduit douze jours auparavant dans cette ville de Saint-Pol qu'il aimait tant et où il ne comptait que des amis. Les soins dévoués et clairvoyants d'un docteur qui aurait voulu l'arracher au trépas n'ont pas eu raison du mal profond qui le minait sourdement depuis longtemps peut-être, bien que la crise fut toute récente. Mais sur son lit de mort, *M. Jacq* avait repris son beau teint rosé, et sous ces regards à jamais éteints, sous ces lèvres scellées, transparaissait la radieuse figure et l'âme si belle que le Bon Dieu venait d'appeler aux splendeurs infinies de l'éternelle gloire.

24 décembre-3 janvier. — Vacances de Noël et du Nouvel An, peut-être les plus douces à nos cœurs aimants, que vous fûtes courtes! 12 jours si vite écoulés, veillée joyeuse de Noël, messe de minuit si radieuse avec vos chants et vos prières! Qu'il nous tarde de vous retrouver! Hélas!... Car n'ai-je pas lu à l'Evangile de la messe du 31 décembre: « *Et vos, estote parati, quia qua hora non putatis, filius hominis veniet* (1) ». C'est vrai, de quoi demain sera-t-il fait? Et alors peut-être devrions-nous méditer ce vers de l'abbé de Rancé :

Vivre sans vivre en saint, c'est vivre en insensé.

Aussi avec la santé et la science, *Spectator* souhaite volontiers à ses aimables et indulgents lecteurs le troisième S de saint François de Sales: la sainteté, et le paradis à la fin de leurs jours, selon la bonne et vieille formule de chez nous!

4 janvier. — Les élèves sont rentrés hier au soir, au complet, à de rares exceptions près. La reprise du travail est moins pénible qu'en octobre ou même qu'à Pâques, car on a encore dans l'oreille l'écho des paroles entendues le 23 décembre, et tel professeur aurait pu commencer son cours en proclamant: « Nous disions donc... — si vous vous en souvenez que... »

Mais il faut au moins une journée pour chasser les impressions et les souvenirs des vacances.

7 janvier. — Ce jeudi, à 7 heures du matin, tous les internes se sont réunis à la Chapelle du Creisker pour

(1) *Et vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous ne pensez pas* (Luc, XII. 40).

assister à un service de *Requiem* et à une messe que M. le Supérieur a célébrés pour le repos de l'âme de M. le Comte *Alain de Guébriant*, maire de Saint-Pol, « l'insigne bienfaiteur et l'ami fidèle » de notre Collège, qui lui doit la vie. Perdus dans la foule des amis qui par milliers se pressaient à ses solennelles obsèques, où Mgr l'Evêque de Quimper avait tenu à apporter l'hommage de sa profonde et religieuse vénération, quelques-uns de nos externes et voisins de Saint-Pol ont pu représenter à ces funérailles leurs camarades en vacances: ceux-ci se devaient toutefois d'offrir à leur vénérable Ancien le tribut de leurs prières, afin que le Divin Maître, dont « la justice divine » a d'autres exigences que nous » ne prolonge pas trop cette « attente pénible » à laquelle « elle soumet parfois les âmes ...avant de les admettre à la récompense définitive. » Paroles de S. E. Mgr *Duparc* dans sa splendide allocution à la Cathédrale de Saint-Pol le 28 décembre 1931.

— Pluie... vent... Pluie... vent! C'est l'hiver... Une fois de plus, nos collégiens se sont faits mouiller... Partis vers Kerlaudi, Kerc'hoant ou Roscoff sous un temps incertain, quoique relativement clément, Phébus et Borée ont déchaîné subitement sur la côte leurs fureurs, et dame... je ne vous dis qu'ça, à moins que vous ne trouviez quelque charme au récit de ce brave élève de 3e qui fait des vers... pas mal, ainsi que vous allez le voir.

« Farewell! » Le Glenshesk vient de quitter le port,
Il file: et sous le vent le pavillon se tord;
L'onde bleue et tranquille, en une blanche écume,
Se soulève à l'entour du bâtiment qui fume;
L'eau bouillonne à la poupe en flots tumultueux...
Mais un nuage vient ternir l'éclat des cieux.
Partons: il en est temps! Mais tout à coup, en route,
Le nuage sur nous se répand goutte à goutte:
Pressons le pas, courons; courons, pressons le pas!
Saint-Pol est encor loin; ne nous attardons pas...
Dans le brouillard enfin le Creisker se profile.
Allons! un peu d'effort; et jusques à la ville
La course continue... Et souriant toujours,
Les moyens, essoufflés, arrivent dans les cours! L. S.

Jeudi 14. — M. le chanoine *Coatarmanach*, pieusement décédé à Pont-Croix le 28 décembre dernier, inhumé au

cimetière de Saint-Martin de Morlaix où il fut autrefois vicaire, ne représente guère dans l'esprit de nos collégiens d'aujourd'hui, même des aînés parmi eux, que l'idée d'un prêtre mort comme tant d'autres à la peine et qu'on leur a dit avoir été autrefois supérieur de Petit Séminaire de Keroulas. *Spectator* lui-même ne l'y a pas connu ; il a laissé à un témoin fidèle le soin de retracer pour la postérité les traits de celui qui personnifie les dernières années du Collège de Léon, et dont le ministère à Morlaix, à Plougasnou, à Pont-Croix où Monseigneur l'Evêque récompensait voici quatre ans ses mérites par le camail de chanoine honoraire, laissera comme à Saint-Pol le souvenir d'une bonté et d'un zèle qui aimait à s'étendre sur tous sans distinction. Les neuf ou dix années que M. le chanoine Coatarmanac'h a passées à Keroulas lui conféraient un titre à la vénération et à la reconnaissance de l'Institution, héritière des traditions et des vertus du Collège de Léon ; voilà pourquoi un service et une messe solennelle de *Requiem* ont été célébrés ce matin à la Chapelle du Creisker, en présence de tous les élèves, pour le repos de l'âme de M. le Curé de Pont-Croix.

Et nous avons demandé que la miséricorde de Dieu, apaisé par toutes ces victimes qu'il vient de rappeler à Lui en cette fin d'année 1931, épargne les survivants de notre Amicale, si durement éprouvée.

16-17 janvier. — *Spectator* vous contre plus haut, au chapitre de la Vie Religieuse, la Fête du Collège 1932. Il ne voit rien à ajouter ici, sinon qu'il veut déposer là sa plume jusqu'à fin mars où il reprendra les *Ephémérides*, si ses histoires vous amusent...

Post-Scriptum

24 janvier. — Je me reconnais à peine le droit de dire, ne fût-ce qu'un mot, de la réunion sportive qui mettait aux prises sur le terrain de Kerguélen, les équipes premières du Patro et du Collège. Je n'ai point qualité pour cela et je n'ai pas à ma disposition le riche et spécial vocabulaire qu'exige ce genre de rapport. Aussi me garderai-je bien de faire paraître sous la rubrique « *La Vie Sportive* », afin de ne pas leur donner un caractère officiel, les impressions du match amical dont je n'ai d'ailleurs suivi que la première phase. Perdues dans les Ephémérides, ces quelques lignes échapperont peut-être

à l'œil scrutateur de messieurs les Footballeurs avides de comptes rendus, et elles garderont l'avantage d'allonger une chronique que je sais attendue et lue avec ferveur... Pour être franc et sincère, je dirai donc que la partie m'a totalement déçu. J'étais allé pour admirer et applaudir un jeu serré, intelligent, élégant, de belles passes, de beaux shoots et non des « chandelles », et je n'ai eu sous mes yeux pendant 45 minutes qu'une succession de coups manqués, d'inattentions de part et d'autre, de jeu personnel plutôt que d'équipe, une suite de dangers et de chances pour « l'Etoile » comme pour nos couleurs. Je me suis laissé dire, il est vrai que nos « as » n'étaient plus eux-mêmes aujourd'hui, et j'ai alors en partant tiré cette conclusion que le « score n'avait point reflété la physionomie vraie et habituelle des joueurs. » C'est une consolation ! C'en fut une autre d'apprendre que le Collège l'avait encore une fois et malgré tout emporté ; les 10 dernières minutes du jeu furent marquées par 3 buts successifs, au profit des Blancs et Verts ou des « Vert et Blanc », — je ne sais pas ce qu'il faut dire — qui tinrent, dans un dernier effort, à pratiquer leur jeu habituel ,scientifique et rapide. Comme je n'y étais plus, je ne nommerai personne. Si le Rédacteur de « *La Vie Sportive* » avait été plus fidèle et plus prompt à répondre à mes appels réitérés et très encourageants, il vous aurait relaté avec détails les aspects du jeu dont je n'ai pour ma part retenu qu'une impression de désespérante monotonie. Le Collège l'emporta donc par 3 à 0 : je crois toutefois qu'il méritait mieux...

Spectator.

Nouveau Gargantua...

Relatant un récent banquet à l'occasion d'une remise de décorations, un journal de province écrivait :

« A la fin du banquet rapidement servi, M. le Ministre se leva pour *dévorer* lui-même les nouveaux promus, accompagnant chaque remise de croix d'un mot d'éloge ou de remercîment, vivement applaudi par tous les convives..»

Un tel appétit méritait sans doute de tels applaudissements. La coquille ici est visible... qui notera celles du « *Creisker?* »

PAGE MÉDICALE

UNE MODE RIDICULE ET DANGEREUSE

A ne pas lire

Coup sur coup je viens de voir se dérouler sous mes yeux deux cas mortels de méningite. De toute évidence, il faut les attribuer à la mode absurde qui laisse les enfants tête nue. Par le froid qu'il fait, deux gosses, âgés de neuf et treize ans, vont au lycée sans coiffure. Ils ont les cheveux longs et fort bien lissés. Ils sont les dandys de leur classe. Les autres — la contagion de l'exemple aidant — veulent les imiter. Leurs bérets, les casquettes et les chapeaux disparaissent un à un des petites têtes.

Un matin, je suis appelé au chevet du plus grand. Je constate un rhume de cerveau violent accompagné de céphalée intense et d'une légère fièvre. Le lendemain se déclarent des vomissements et les signes d'une méningite à forme ultra-rapide. Tout est tenté pour sauver le petit malade et tout échoue. Il succombe au septième jour après avoir présenté les signes d'une méningite suraiguë, évidemment engendrée par le froid. Entre temps, un petit camarade de la victime prend lui aussi un rhume de cerveau intense. Dans ce second cas, l'évolution des symptômes est calquée sur le premier et notre malade succombe au dixième jour.

Il faut qu'on sache que le froid atteignant la tête détermine une diminution de l'activité leucocytaire de défense, dans tout le territoire des méninges. Il en résulte que les microbes, qui, en temps ordinaire, vivent en commensaux habituels et inoffensifs dans les cavités nasales n'étant plus neutralisés par les défenseurs de l'organisme, c'est-à-dire par les leucocytes, que le froid engourdit, se mettent à pulluler et à acquérir une virulence insolite. Passent-ils par les voies lymphatiques qui sont directes et relient la muqueuse nasale aux méninges, ils vont pulluler en ce dernier endroit, infecter la cavité méningée et causer une affection mortelle dans beaucoup de cas.

Ce qui est vrai pour les enfants, l'est aussi pour les adolescents et pour les personnes adultes. Les lois de la biologie s'appliquent à tous les âges.

Il n'y a pas que la méningite que le froid détermine. Beaucoup de sinusites, survenant en hiver n'ont pas d'autre cause que le défaut de protection de la tête contre le froid. Je ne parle pas du rhume de cerveau qui lui, est toujours dû au froid. C'est une faute d'hygiène grave que celle qui, sous raison d'aguerrir les adolescents, met leur santé et leur vie en péril.

C'est une nécessité pour l'homme dans l'état actuel de sa conformation anatomique et de sa physiologie de protéger sa tête contre les causes du refroidissement. A cette seule condition les germes microbiens qui vivent en commensaux habituels dans ses cavités nasales n'accéderont pas à la virulence et ne causeront aucune lésion.

Tous les arguments contraires, toutes les fantaisies de la mode ne peuvent prévaloir contre l'observation médicale des faits.

Docteur Maurice LEBON.

Le Coin des Anciens

Deuils

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs et amis

M. le chanoine *Coatarmanac'h*, curé-doyen de Pont-Croix, ancien sous-principal du Collège de Léon, décédé le 28 décembre à l'âge de 67 ans, et inhumé au cimetière de Saint-Martin de Morlaix;

M. *Kerdilès*, ancien maire, et conseiller d'arrondissement, frère de M. l'abbé Kerdilès, recteur de Pouldavid, décédé à Plouvorn à l'âge de 58 ans;

Mme *Cueff*, arrière-grand'mère de Yves Hameury, élève de 6e, décédée à Saint-Pol-de-Léon à l'âge de 83 ans;

M. *Alain Gargadennec*, de Pont-Croix (cours 1923), décédé à Konakry (Dahomey), dans un accident d'automobile

Mme *Boulc'h*, née Piolot, grand'mère de François Boulc'h, élève de 4e, décédée à Saint-Vougay, le 16 janvier, à l'âge de 82 ans;

M. *Hervé Guivarc'h*, grand-père de Antoine et de Jean-Yves Guivarc'h, élèves de 1re et de 3e, décédé à Plougar, le 10 janvier, à l'âge de 82 ans;

M. *Guillerm*, Préposé des Douanes, père d'Henri Guillerm, ancien élève, décédé à Santec le 26 décembre;

M. *François Fournis*, Chef de gare à Plouigneau, père de François Fournis, élève de 6e, décédé le 8 janvier à l'âge de 49 ans et inhumé à Roscoff le 10;

M. *Guillaume Auffret*, grand-père de Joseph Auffret, élève de 5e, décédé à Plouescat le 9 janvier, à l'âge de 71 ans;

Mme *Gry*, née Marie Delaunay, mère de Mgr Gry, Recteur de l'Université Catholique d'Angers, décédée à Louvigné-du-Désert, le 30 décembre, dans sa 83e année;

M. *François-Marie Bideau* (cours 1899-1900), notaire à Lopérec, décédé le 26 décembre à l'âge de 50 ans;

M. l'abbé *Ignace Le Bihan*, aumônier de l'Hospice de Morlaix, décédé le 14 janvier 1931, à l'âge de 48 ans;

M. *François Fichou*, oncle de Francis Fichou, élève de 6e, décédé à Saint-Thégonnec, le 10 janvier .

MM. Louis Caraës, docteur à Plougastel ; Yves Caraës, imprimeur à Granville, et Jean Caraës, négociant en vins à Lesneven, font part du décès de Mme *Jean Caraës*, leur mère, décédée à Lannilis le 10 décembre ;

M. *Laurent Le Meur*, oncle de Joseph Le Grand, élève de 3e, décédé à Asnières, le 2 janvier, à l'âge de 37 ans.

De Profundis.

M. l'Abbé Jean JACQ
1881 — 1931

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Jean Jacq

Recteur de Plouider,

Ancien Professeur de Philosophie au Collège

1881 — 1931

Le dimanche 20 décembre, à 4 heures du matin, M. l'abbé Jean Jacq rendait le dernier soupir dans la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol; il avait 50 ans.

Né à Saint-Pol d'une modeste famille de sabotiers, qui durent élever leur maisonnée au prix d'un rude labeur, il avait perdu sa mère à l'âge de 9 ans. L'influence maternelle dans la formation de l'âme du jeune enfant fut suppléée et continuée par ses sœurs aînées et surtout par son père. M. Jacq parlait de son père avec une vénération religieuse; il le citait souvent comme type du père de famille chrétien, qui sait allier à une affection profonde pour ses enfants une autorité qui ne se discute pas et qui se fait obéir d'un mot, d'un simple regard. M. Guillaume Jacq était préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge; tous les samedis soirs, son fils pouvait le voir et l'entendre préparer dans son gros livre de plain-chant la messe des congréganistes, qui se chante tous les dimanches matins à l'église Saint-Pierre, et il se familiarisa ainsi, dès son jeune âge, avec les mélodies du chant liturgique qu'il savait si bien apprécier. C'est à son père encore qu'il faut faire remonter sa tendre dévotion pour la Sainte Vierge et ces solides qualités: droiture de caractère, probité scrupuleuse, bon sens, simplicité et oubli de soi, qui constituaient les principaux éléments de sa physionomie morale et la rendaient si attachante. A une telle école, sa vocation sacerdotale, éclose sur les genoux de sa mère, ne pouvait que se raffermir et s'épanouir.

Après d'excellentes études primaires, l'enfant obtenait une bourse municipale pour le collège. Il fut initié aux premiers rudiments du latin par son oncle, M. l'abbé Querné, ancien professeur de première, qui s'était retiré à Saint-Joseph et qui en a fait l'historique dans son ouvrage sur *Bel Air*. Collégien et séminariste, comme le faisaient d'ailleurs à cette époque tous les séminaristes de Saint-Pol, Jean Jacq fréquentait assidûment cette maison, la « Maison des vieux prêtres » où il est revenu mourir. Ses études secondaires furent aussi solides que brillantes. En 1908, après sa prêtrise et après un an de séjour à Rennes pour préparer sa licence, il revenait dans son vieux collège et y succédait comme professeur de troisième à son ancien maître, M. Francès. Il captiva d'emblée ses élèves et se fit apprécier par les inspecteurs de l'Université qui ne lui ménagèrent ni leurs félicitations ni leurs encouragements.

En 1911, le Collège de Léon se transformait en un collège désormais exclusivement ecclésiastique, sous le nom d'Institution de Notre-Dame du Creisker. M. Jacq y était nommé professeur de philosophie. Ce n'est pas sans une certaine frayeur que le jeune professeur aborda sa nouvelle tâche: quelques mois passés à suivre les cours de l'Université en vue d'un examen, où les questions littéraires formaient la moitié du programme, constituaient, il le sentait bien, une maigre préparation à un enseignement si délicat. Il se mit à l'œuvre cependant avec courage et il acquérait bientôt une maîtrise incontestée.

M. Jacq travaillait lui-même et il savait faire travailler. D'ailleurs, sous sa direction méthodique la tâche de l'élève était bien facilitée. La base de son enseignement, c'était le manuel auquel il ramenait tout le reste, qu'il commentait, développait, rectifiait. Sa joie fut grande lorsque, en 1918, parut un manuel comme il en rêvait depuis longtemps; dès lors, son « Baudin » fut, de sa part, l'objet d'un

culte enthousiaste dont s'amusaient un peu ses anciens élèves. Il ne se lassait pas d'en découvrir et d'en montrer toute la richesse de pensée. Aussi comme il savait l'expliquer, avec une profusion d'exemples, tirés de ses lectures et de ses observations personnelles et qu'il savait raconter avec un art charmant: par là, il faisait d'une discipline qui semble parfois pure combinaison de formules abstraites, une science captivante, en contact perpétuel avec la réalité vivante et concrète. Les résultats obtenus aux différents concours et examens proclament avec assez d'éloquence la valeur d'une telle méthode d'enseignement.

Et cet enseignement suivait toujours la ligne de la pure doctrine catholique et même de la doctrine thomiste: un de ses livres de chevet était le « Saint Thomas », du P. Sertillanges. Il se gardait avec soin de toute théorie risquée, qu'elle fût de droite ou de gauche, démolissant dans l'esprit de ses élèves les nombreux sophismes qui semblent reçus comme des vérités incontestées par la société moderne, ou montrant à des amis qu'elle séduisait les vices fondamentaux de telle doctrine que Rome condamnait quelques années plus tard.

C'est que M. Jacq se sentait prêtre avant tout et ce sentiment présidait à toute sa vie. Il comptait parmi ses meilleurs souvenirs d'avoir préparé au baptême un jeune Chinois païen et un jeune protestant de Bombay et d'avoir donné l'instruction catholique à un jeune Russe qui, baptisé dans le catholicisme, avait été élevé dans l'hérésie. Cette action sacerdotale s'exerçait profondément sur les nombreux pénitents qui s'adressaient à lui (car il fut de tous temps un des confesseurs les plus goûtés du collège), et qui trouvaient chez lui une direction ferme et pleine de bonté. Aussi, bien des prêtres et des religieux lui doivent leur vocation. En dehors de la confession, beaucoup d'autres, élèves et anciens élèves sans doute, mais aussi parmi ses collègues jeunes et vieux, sollicitaient son avis comme celui de

l'homme de bon sens, qui ne « se monte pas la tête ». Et cet avis, qu'il leur exposait franchement, ils l'acceptaient, fût-il désagréable à entendre, parce qu'ils le sentaient dicté par l'affection. Lui-même d'ailleurs ne croyait pas s'abaisser en exposant ses difficultés à ses confrères et en demandant leurs conseils.

Cette simplicité et cette bonté lui gagnaient les cœurs. On l'aimait aussi pour sa gaîté. M. Jacq fut toujours un ami du rire, et les épreuves qui fondirent sur lui, comme la menace de perdre la vue, les deuils répétés dans sa famille, n'entamèrent pas sa bonne humeur. Aussi sa société était-elle pleine de charme, et sa conversation, tour à tour amusante et instructive, offrait l'intérêt qu'on peut trouver dans la conversation d'un homme cultivé qui s'intéresse aux questions les plus diverses, qui a l'art de raconter et qui sait parler de ses études et de ses lectures avec une précision, une aisance et une simplicité défiant tout reproche de pédantisme. On ne s'étonnera donc pas que son départ pour Plouider, en novembre 1930, ait laissé un grand vide au collège et ait rendu plus d'un cœur mélancolique.

Le ministère paroissial n'était pas absolument inconnu du nouveau recteur ; durant sa carrière professorale, M. Jacq s'y était exercé en acceptant de prêcher, de confesser, de faire des remplacements dans les paroisses pendant les vacances. Cependant, il lui restait beaucoup à apprendre. Il eut l'heureuse fortune de trouver deux vicaires qui lui facilitèrent la tâche, et plus d'une fois on l'a entendu rendre hommage à leur sûreté de jugement et à leur sens pratique, et reconnaître l'aide précieuse qu'il trouvait auprès d'eux. Lui-même se mettait à sa nouvelle besogne comme il s'était acquitté de toutes les précédentes, en s'y donnant tout entier. C'est ainsi qu'il préparait ses catéchismes avec le même soin scrupuleux qu'il avait apporté à ses classes de philosophie, s'imposant d'apprendre par cœur le catéchisme breton et rédigeant d'avance les explications qu'il devait donner aux enfants. A deux amis qui lui demandaient s'il ne regrettait pas son ancienne vie de professeur, plus régulière et plus calme, il répondait : « Dans deux ou trois ans, quand je serai bien au courant de mon ministère et quand j'aurai bâti mon presbytère, si je plais à ma paroisse, je serai le plus heureux des hommes. » S'il plaisait à sa paroisse ! Il lui a suffi d'être connu un an de ses paroissiens pour s'attirer leur estime et leur affection, et ils sont unanimes à louer en lui l'homme de devoir, bon, simple et droit, qui ne se recherchait pas lui-même. Toutes les espérances étaient donc permises, et on était tenté de dire : « Heureuse la paroisse qui a un tel pasteur ! »

Mais sa constitution, si robuste fût-elle, ne résista point au labeur qu'il lui imposait. Au début de novembre, il devait s'aliter. Quelques semaines plus tard, le 9 décembre, avec la permission de Monseigneur, il venait se faire soigner à la Maison Saint-Joseph, où il lui serait plus facile de suivre son traitement. Le dimanche suivant, on célébrait à Plouider la grande fête de Notre-Dame des Malades, et à cette occasion, on bénissait deux belles statues, celle du Curé d'Ars et celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on érigeait un nouveau chemin de croix et l'on procédait à la bénédiction du nouveau presbytère. La douleur dut être bien grande dans le cœur du pasteur d'être absent de ces fêtes. Cependant, on ne l'entendit ni pousser une plainte ni exprimer un regret : il acceptait cette épreuve comme il avait accepté les autres épreuves de sa vie, avec une calme résignation. C'est avec le même abandon total à la volonté divine qu'il apprit, quelques jours après, que le moment était venu de se préparer à mourir. Le mal, en effet, était trop profond et l'organisme surmené était incapable de réagir. « Comme le bon Dieu voudra », répétait-il à ses derniers jours. « Tout ce que le bon Dieu voudra ». Et le bon Dieu a voulu que M. Jean Jacq entrât dans son éternité le dimanche matin 20 décembre 1931.

Ses obsèques eurent lieu le lendemain à la cathédrale de Saint-Pol. Elles furent présidées par deux vicaires généraux; plus de cent prêtres et une foule immense, parmi laquelle une très nombreuse délégation de Plouider, y assistaient. Le cœur se serre de voir disparu un tel prêtre, qui semblait destiné à faire encore tant de bien; on se console cependant à la pensée, que s'il est entré lui-même dans le grand repos, son action bienfaisante se perpétuera par les bons chrétiens et les bons prêtres qu'il a formés et qui auront à cœur de suivre l'exemple du maître aimé qu'ils pleurent. J. A.

P. S. — *On lira également sous la signature de* Spectator, *aux Ephémérides du 23 décembre, page 39, quelques lignes à la mémoire de M. l'abbé Jacq.*

L. R.

M. le Comte Alain de Guébriant

Il ne saurait être question, pour *Le Creisker*, en deuil, de reprendre, en détail, tout ce qui a été dit et si bien dit, par S. E. Mgr Duparc, le 28 décembre dernier, du haut de la chaire, en la cathédrale de Saint-Pol, le jour même des funérailles de M. le Comte de Guébriant.

Nous nous contenterons, pour notre modeste part, de rendre un suprême hommage de gratitude au vénéré disparu qui fut l'un des insignes bienfaiteurs et l'ami fidèle de la Maison.

« Le Collège de Notre-Dame du Creisker lui doit son existence. »

Cette assertion de Mgr l'Evêque de Quimper n'a guère besoin d'être justifiée, auprès de ceux qui connaissent, quelque peu, l'histoire de notre Institution. Plus que trois fois centenaire, elle faillit sombrer, il y a une vingtaine d'années, victime d'une politique mesquine et tatillonne.

Nul, mieux que M. le Maire de Saint-Pol, ne mesurait la place occupée, dans le pays, par le vieux Collège de Léon.

Présidant la Distribution des Prix, en 1927, il se plut, en termes délicats et merveilleusement évocateurs, à mettre en relief son influence rayonnante. Devant le public de choix qui l'écoutait, avec une attention recueillie, il exposa les raisons qui l'attachaient « par les fibres profondes du cœur, à ce Collège, partie intégrante de la vie locale ». Comprenant, ajoutait-il, que son devoir de Maire se confondait, en la circonstance, avec son devoir de chrétien, il n'hésita pas, au grave tournant de 1910, à tenter de maintenir debout, coûte que coûte, une œuvre sans laquelle, « Saint-Pol fût, en quelque sorte, restée une ville découronnée ».

Administrateur prudent et expérimenté, il préférait à une situation aléatoire, à un avenir plein de menaces, une position sûre, à l'abri des incertitudes du lendemain. Désireux de prévenir les conséquences de la rupture possible d'un contrat devenu fort onéreux, d'ailleurs, payant de sa personne, ouvrant largement sa bourse, il prit les devants, sans tergiverser, pour donner à notre établissement de nouvelles et plus solides assises.

Les Anciens n'ont pas oublié et n'oublieront jamais, ce geste de Mécène aussi éclairé que généreux.

*
* *

Les Anciens se souviendront aussi — et plus d'un s'en attendrira — des marques de particulière sympathie que leur témoigna, en mainte occasion, M. le Comte de Guébriant. Que de fois l'ont-ils vu se mêler à eux, avec une joie discrète, mais manifeste, lors du banquet annuel de l'Association Amicale! Ne semblait-il pas leur dire, avec son sourire si aimable et si fin: « Veuillez me considérer comme l'un des vôtres? »

Au surplus, les succès remportés par nos élèves, aux divers concours et examens, ne le laissaient point indifférent. Ils provoquaient, habituellement, de sa part, soit des paroles d'encouragement, soit

des lettres de félicitations où l'on sentait autre chose qu'une banale courtoisie. C'était, chaleureuse et spontanée, l'expression d'une réelle estime, pour nos maîtres et d'une affection toute paternelle, pour nos enfants.

*
* *

Ce qui nous touche encore plus vivement, peut-être, c'est le culte passionné que ce vrai Saint-Politain avait voué à Notre-Dame du Creisker et à la Chapelle qui Lui est dédiée.

Si le monument, qui est notre fierté légitime, a été, enfin, restauré, d'une manière digne de son glorieux passé, si les verrières et la toiture sont, maintenant, en bon état, c'est que M. le Maire s'était employé, avec tout son crédit, auprès du Ministère des Beaux-Arts, pour faire effectuer, sans trop de lenteurs administratives, les réparations nécessaires. Que la Vierge bénie lui rende, au centuple, là-haut, ce qu'en fils aimant, il a entrepris, pour Elle, ici-bas.

*
* *

Aux Anciens, aux Maîtres et aux élèves du Collège, M. le Comte de Guébriant laisse l'impression d'avoir été un homme d'une exquise bonté. A tout prendre, c'était, sans doute, le trait dominant d'une physionomie souverainement attachante et qui en imposait à tous, par sa rare distinction.

Fidèle à la consigne qu'il s'était donnée en abordant la vie publique, il voulut « servir », jusqu'au bout.

Bien que ses forces fussent, déjà, sur leur extrême déclin, il daigna s'intéresser au sort de l'un de nos enfants dont la santé paraissait compromise. Trop faible pour intervenir, personnellement, auprès des autorités compétentes, il eut à cœur de faire commencer les démarches voulues, par celle qui tant d'années durant, fut la confidente intime de ses pensées et la dévouée compagne de son labeur ou plutôt de son apostolat.

Cette charitable sollicitude, pour un inconnu, pareil oubli de soi, chez un vieillard terrassé lui-même par la maladie, révèle de quelle qualité très haute était, au seuil de l'éternité, l'âme de M. le Maire de Saint-Pol. Et, puisque nos œuvres nous suivent, quel accueil n'aura-t-il pas reçu de Celui qui sait récompenser, même le verre d'eau froide, offert au pauvre, en Son nom ?

*
* *

Sur la tombe du grand chrétien, qui s'est fermée, le 28 décembre 1931, au milieu des regrets unanimes de la cité saint-politaine, nous nous devions de déposer l'humble fleur de la reconnaissance. Mais, à nos yeux, ce n'est point assez ! Nous nous promettons de conserver pieusement, devant Dieu, la mémoire de M. le Comte de Guébriant. Parmi nos bienfaiteurs défunts, n'est-il pas un de ceux qui tiennent un rang à part ?

Qu'il repose, dans la paix des élus ! C'est le vœu que nous confions, très instamment, à Notre-Dame du Creisker.

Beati qui in Domino moriuntur!
Ed. MESGUEN, *Supérieur.*

M. l'Abbé Louis Pouliquen

de Landivisiau,
Recteur d Loc-Maria-Plouzané

La Semaine Religieuse *de Quimper a publié dans ses numéros des* 25 *décembre et* 1er *janvier un article nécrologique consacré à M. l'abbé* Louis Pouliquen, *dont nous avons annoncé le décès dans le Bulletin d'octobre-novembre. Les détails que rapporte le narrateur sur la mort de notre ami sont si édifiants, quoiqu'ils soient encore bien au-dessous de la réalité,*

incomparablement plus belle, que nous n'avons pas cru devoir passer sous silence la fin prématurée de ce prêtre que ses belles qualités d'intelligence et de cœur réservaient, malgré une santé précaire, pour de plus hautes fonctions.

« *Né le* 27 *mai* 1875, *à Kerhuella, en Landivisiau* », *d'une famille privilégiée qui donna à l'Eglise et à Dieu quatre de ses enfants,* « *M. Pouliquen, après de bonnes études primaires chez les Frères de Landivisiau, avait été mis au Collège de Saint-Pol-deLéon. Il fut un des* « *as* » *de son cours, le rival des Edmond Duval, des Jean-Marie Abgrall, des Jules Galès, et passa brillamment son baccalauréat. Il fut ordonné prêtre en* 1900... *et suivit pendant un an les cours à l'Institut Catholique de Paris...* » *Son titre de membre du Conseil d'administration de notre Amicale des A. E. lui confère en outre le droit à une mention spéciale dans* Le Creisker *et c'est bien volontiers que nous livrons à nos lecteurs le fidèle et émouvant compte rendu que voici :*

M. Louis Pouliquen, recteur de Loc-Maria-Plouzané, est mort le lundi 30 novembre, à sept heures et demie du soir.

Depuis vingt ans, M. Pouliquen, souffrait d'un mal extraordinaire, auquel, jusqu'ici, la Faculté de Médecine n'a pu que donner un nom, le mal de Kincke. Tout à coup, sans raison apparente, la lymphe s'évade de ses vaisseaux ordinaires et s'accumule sous l'épiderme en le soulevant. Quand cette bizarre inondation se fait dans les téguments extérieurs, il n'y a d'autre inconvénient qu'une boursouflure, réduite bientôt par la continuité de la circulation. Mais que l'évasion de la lymphe se fasse sous la muqueuse du pharynx, la boursouflure produite menace de fermer les voies respiratoires et il ne faut alors rien moins que la trachéotomie pour empêcher l'étouffement.

Bien des fois, M. Pouliquen avait expérimenté les angoisses de la suffocation, bien des fois il avait cru que son heure dernière était venue et, prêtre de grande foi, il s'était préparé à mourir.

Mais la mort a des caprices bizarres ! Ce n'est pas de ce mal étrange qu'est mort M. Pouliquen. Après s'être attendu à la mort violente de la suffocation, il a eu la mort la plus douce qu'on puisse imaginer, surtout quand la foi vient au moment faire entrevoir au delà de cette mort les espérances du bonheur éternel.

Le vendredi 27 novembre, il avait encore dit la messe. Mais, en rentrant au presbytère, il se plaignit à son vicaire de se sentir extrêmement las et lui demanda de faire le catéchisme à sa place. Vers midi, il se coucha et fit mander le médecin. Le docteur Lucas, arrivé vers trois heures, constatait chez lui 40 degrés de fièvre et pronostiquait une pneumonie double. Pendant trois jours, l'inflammation du parenchyme pulmonaire ne fait que s'accroître et cependant le malade s'étonne que son était soit grave alors qu'il ne souffre pas. Le samedi, il fait appeler son confesseur et déclare qu'il communiera le dimanche s'il peut rester à jeun. Ces deux soirs du samedi et du dimanche, il veut que la prière en commun se fasse dans sa chambre et qu'elle soit suivie de la lecture de la Vie de Jésus-Christ, le *Buez hor Zalver Jesus-Krist*, livre breton dont il s'était fait le propagandiste et dont il conseillait la lecture dans chaque famille. Il communie le dimanche et demande à son vicaire s'il pourrait communier le lundi sans rester à jeun. « Monsieur le Recteur, lui déclare alors le jeune prêtre, M. François Floc'h, vous êtes gravement malade ; ne voudriez-vous pas recevoir le viatique et l'Extrême-Onction ? » — « Bien, lui répond le Recteur, si je suis si malade que tu le dis, donne-moi les derniers sacrements demain, mais invite mes paroissiens à y assister ; je leur dois l'exemple jusqu'au bout. »

M. Floc'h avertit rapidement les familles du bourg et, le lendemain, lundi, après la messe, quand la cloche tinte pour annoncer la sortie du bon Dieu, c'est tout une procession qui suit le vicaire dans la chambre du recteur. Celui-ci récite lui-même le *Confiteor* avant la Communion, lui-même il répond ensuite aux prières de l'Extrême-Onction et aux invocations pour l'application de l'Indulgence de la Bonne Mort. Quand la cérémonie est terminée, le Recteur s'adresse à ses paroissiens: « Je pratique et je crois, mes chers paroissiens, vous le voyez, tout ce que je vous ai enseigné. Oui, restez chrétiens et c'est pour que vous soyez chrétiens que j'ai tant travaillé pour les écoles libres; j'ai tant aimé la jeunesse! » Et à chacun des assistants il serre la main en lui disant: « *Kenavo d'ar baradoz!* au revoir au paradis! »

C'est le dernier jour pour lui ici-bas que le lundi et cependant, il se sent moins las que la veille. Mais les extrémités commençaient à se refroidir. Sa mère, ses frères et sœurs appelés entourent sa couche; à tous il parle avec la lucidité ordinaire, avec un calme étrange. Dès le matin il s'est mis en face de la mort, sans trouble, sans peur, sans regret. Il n'a exprimé qu'un désir: je voudrais souffrir. M. le Recteur de Plougonvelin, vers onze heures, vint lui rendre visite. Le vénéré pasteur venait de perdre sa mère, morte nonagénaire. « M. le Recteur, lui dit M. Pouliquen, je vais voir votre mère! » Le médecin arrive, et, comme il déclare que l'état du malade empire au lieu de s'améliorer, qu'il peut trépasser le jour même, M. Pouliquen appelle son vicaire et prend avec lui les plus minutieuses dispositions pour ses obsèques; il désigne deux de ses meilleurs paroissiens pour l'ensevelir; il demande que l'avis de son convoi ne paraisse pas dans un journal antireligieux de la région, et fixe les conditions de son enterrement; l'argent qu'il possède, il le lègue aux écoles libres de sa paroisse.

A son confesseur il demande humblement s'il pouvait s'adresser à Michel Le Nobletz pour obtenir sa guérison. « Ce miracle, disait-il, entraînerait la canonisation du missionnaire breton. » Quelqu'un dit alors au malade: « Nous allons donc prier Michel Le Nobletz et le P. Maunoir. » Il le reprit aussitôt: « Non, non, j'ai bien spécifié, il faut invoquer le seul Michel Le Nobletz — il est assez puissant! — si on priait les deux, ça ferait des histoires; on ne saurait à qui attribuer le miracle ».

Vers une heure, il fait le sacrifice de sa vie « pour les jeunes gens de sa paroisse » et il demande qu'on récite le chapelet, il répond aux *Ave* et quand la prière est achevée, il se met autour du cou le chapelet sur lequel il avait suivi les prières.

« Je ne souffre pas, dit-il à ce moment à son frère, le chirurgien, mais ne souffrirai-je pas davantage tout à l'heure, quand je mourrai, car la suffocation viendra. » « Mais non! répond le frère. » A plusieurs reprises il demande des explications pour reconnaître les signes avant-coureurs du moment imprévu et taquine les deux médecins qui sont près de lui et avouent leur impuissance. Mais, vers trois heures, les yeux commencent à se troubler chez lui, au point qu'il réclame ses lunettes pour distinguer ceux qui l'entourent. Bientôt la langue elle-même se paralyse; il parle encore et est tout étonné qu'on ne le comprenne pas.

Vers les sept heures et demie, la main droite dans les mains de son vicaire dont il n'a pas voulu depuis le chapelet se séparer, il est pris d'un petit hoquet et, dans un dernier soupir, tout doucement, il meurt.

Jamais Loc-Maria ne vit à l'enterrement de ses pasteur l'affluence qui se pressa dans son bourg, le mercredi matin 2 décembre. La famille Pouliquen jouit dans tout le pays d'une telle considération, et puis, n'a-t-elle pas donné le tiers de ses enfants à l'Eglise? Sur 12 enfants, trois ont reçu le sacerdoce et une fille s'est faite religieuse. Pendant le service religieux à Loc-Maria, 102 autos encombraient la

place du bourg et les routes avoisinantes. Pas moins de 40 médecins venaient affirmer, par leur présence, leur sympathie pour une famille qui a de si célèbres et dignes représentants dans leur corporation. Le clergé ne pouvait manquer non plus: à Loc-Maria, il y avait 75 prêtres en habits de chœur, à Landivisiau, 82; il y avait treize chanoines à Loc-Maria, treize également à Landivisiau. A Loc-Maria, la levée du corps fut faite par M. le Curé de Saint-Renan, la messe chantée par M. le Recteur de Plouzané, et l'absoute donnée par M. le Curé de Recouvrance. A Landivisiau, la levée du corps fut faite par M. le Curé de la paroisse et M. le doyen du Chapitre, le chanoine Quéinnec, fit la conduite au cimetière... »

L. S.

A paraître dans le prochain numéro : M. le Chanoine Coatarmanach, *curé-doyen de Pont-Croix, dont* Spectator *a tracé dans ses Ephémérides du* 14 *janvier un rapide portrait.*

L. R.

Naissances

André-Léon-Charles Renaud, fils de Léon Renaud (cours 1918), 43, rue de Belfort, Saint-Louis (Bas-Rhin), 6 décembre.

Henri Caroff, fils de François Caroff, de Plouescat (cours 192), Paris, 44 rue Rouellé, 15e arrondissement.

Marie-Françoise Cosquer, filleule de François Ménez, élève de 4e, Ploujean, le 14 février.

Francis Scité, cousin de Francis Quéméneur, élève de 3e, Plouescat, le 23 décembre.

Nos compliments et nos vœux.

Mariages

A Roscoff, le 28 décembre, M. l'abbé Creignou, professeur à Lesneven, a béni le mariage de Mlle *Joséphine Creignou*, sa nièce, et cousine d'Auguste Quéré, élève de 1re, avec M. *Jean Cabioch*, Maître Mécanicien de la Marine.

En l'église Saint-Martin de Morlaix, le 21 décembre, *Pierre Rivoalen*, PharmacienChimiste de la Marine, ancien élève du cours 1924, avec Mlle Louise Castel.

En l'église cathédrale de Vannes, le 6 janvier, M. *Germain Dessommes*, Receveur de l'Enregistrement, frère de notre ami et ancien François Dessommes, de Morlaix, avec Mlle Annie Le Bail, de Vannes.

A Pleyber-Christ, le 29 décembre, Mlle *Augusta Wolf*, sœur de Camille Wolf, élève de 1re, avec M. Charles Roger, Premier Maître Torpilleur à Brest.

A Mespaul, le 19 janvier, Mlle *Anne-Marie Person*, sœur de Louis Person, élève de 3e, avec M. Hamon Saillour.

A Lambézellec, le 20 janvier, M. *Jean-François-Marie Inizan*, de Plouescat, cousin de Pierre Autret, élève de 6e, avec Mlle Marie Creff.

Respectueuses félicitations et meilleurs vœux.

Nominations

Par décision de Mgr l'Evêque ont été nommés :

Professeur à l'Institution Saint-François de Lesneven, M. l'abbé *Georges Le Gélébart*, de Landerneau.

Recteur de Berrien, M. l'abbé *Caill*, vicaire à Ploudalmézeau ;

Vicaire à Ploudalmézeau, M. l'abbé *Jean Taniou*, du Conquet, vicaire à Combrit ;

Recteur de Loc-MariaPlouzané, M. l'abbé *Foll*, Econome du Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Recteur de Saint-Thonan, M. l'abbé *H. Simon*, recteur de Peumérit.

Vicaire à Plogastel-Saint-Germain, M. l'abbé *Joseph Herry*, de Plougoulm, vicaire à Peumérit ;

Respectueuses félicitations.

Ordinations

Le samedi des Quatre-Temps de Noël, 19 décembre, Mgr l'Evêque a conféré le diaconat à quatre de nos anciens ou surveillants de cette année :

MM. les abbés *Jean-Louis Calvez*, de Plounéour-Trez.
Jean-Louis Le Borgne, de Mespaul.
Joseph Kerleroux, de Plabennec.
Eugène Stang, de Plouarzel.

Deo gratias.

Dans la Politique

Les élections municipales complémentaires du dimanche 17 janvier à Saint-Pol-de-Léon, à l'effet de pourvoir à la vacance laissée libre par la mort de M. le Comte *Alain de Guébriant*, maire et de M. Jean-Marie Quélennec, entrepreneur, ont donné les résultats suivants :

Candidats en présence : 2.

MM. *Alain de Guébriant.*
Pierre Quelennec.

Inscrits: 2.225. — Votants: 1.693.

Suffrages exprimés: 1.530.

Majorité absolue: 766.

Ont obtenu: MM. *Alain de Guébriant*, 1.426 voix.
Pierre Quelennec, 1.392 voix.

Ce magnifique succès réjouira tous nos anciens et les amis de nos deux nouveaux conseillers municipaux à qui *Le Creisker* apporte l'hommage de ses plus chaleureuses félicitations et ses vœux les meilleurs.

Familles Nombreuses

M. *Charles Minguy*, du Conquet (cours 1916), Contrôleur Principal Rédacteur des Contributions Indirectes, à Kerlois, en Lambézellec, vient de se voir attribuer, au titre de la Fondation Cognacq-Jay, un prix de 10.000 fr. pour famille nombreuse.

Notre cher ami est, en effet, à l'âge de 33 ans, le père de 7 enfants âgés respectivement de 10, 8, 7, 6, 4, 2 ans, et le dernier venu a 2 mois. Le Bon Dieu en a rappelé un à Lui.

Cordiales félicitations et meilleurs vœux.

Noces d'Or Sacerdotales

M. le Chanoine *Eugène Goulven*, Aumônier des Religieuses Ursulines de Saint-Pol-de-Léon, ami fidèle et dévoué de l'Institution N.D. du Creisker, confesseur extraordinaire et apprécié de nos retraites, a célébré le 27 janvier dernier son cinquantenaire de sacerdoce, « dont 38 années consacrées au service des Ursulines et de leurs enfants. »

S. E. *Mgr Duparc* a tenu à présider lui-même cette belle fête et à célébrer, avec son éloquence incomparable l'ami et le fils auquel l'unissent des liens qui remontent à la première jeunesse.

Nous prions le vénéré jubilaire d'agréer l'hommage de notre pieuse admiration et l'assurance de nos prières.

Ad multos annos.

Correspondances et Nouvelles

COLLEGIO PONTIFICIO INTERNAZIONALE "ANGELICO"

Via S. Vitale, 15 — Telefono 42-6-96

Roma (5), *le* 31 *Décembre* 1931

C'est le Frère *Léon-Joseph Moreau*, O. P. (i. e. ordinis Prædicatorum, de l'Ordre des Frères Prêcheurs) qui nous écrit cette lettre, mais il a bien soin de nous dire dès le début que « contrairement à la suscription, son gîte n'est plus à S. Vitale, mais à *SS. Domenico e Sixto, Sabita del Grillo*, 1 (*Roma*, 2). » Et il ajoute:

« Nous sommes ici une vingtaine de Pères, appartenant à des nationalités diverses, qui occupons une partie des logements où viendra s'installer tout le Collège Angélique, l'automne prochain. Mais la Curie généralice restera à S. Vitale. »

A ces détails qui intéressent plus particulièrement ceux qui connaissent la Ville Eternelle s'ajoutent d'autres nouvelles et quelques brèves impressions que notre ami *André Pailler*, d'Henvic, élève au Séminaire Français de Rome, nous a promis de compléter. « Cette année 1932, continue Joseph Moreau, sera importante pour la France, en raison des prochaines élections, et aussi pour notre Ordre, en raison de la canonisation d'Albert Le Grand, de l'application de la nouvelle « ratio studiorum » et du chapitre général de l'Ordre. Le couvent d'études de notre Province sera transféré de Ryckholt à Chambéry au courant de mars ou d'avril...

« Ici, tout va pour le mieux. Cette situation transitoire où nous sommes entraîne bien quelques petits inconvénients matériels, mais tout cela est largement compensé par l'atmosphère très fraternelle qui règne en ce milieu pourtant

si international, par le caractère retiré de cette maison qui favorise une ambiance plus monastique que via S. Vitale, par la situation topographique privilégiée de SS. Dominique et Sixte. Songez que de la cellule que j'occupe, je puis contempler le sommet de S. Jean de Latran, le Colisée, le Palatin, l'Aventin, le Capitole, etc.

« Rome se transforme et s'embellit chaque jour, et l'on met au jour les souvenirs du passé...

« J'ignore si j'aurai l'occasion de revoir le Creisker en 1932. Mais, certes, je n'aurai garde de l'oublier... »

De Fribourg, non « en Brisgau », mais en Suisse, l'abbé *François Guivarc'h*, de Landivisiau (cours 1925), précédemment à la Maison des Missionnaires des Sacrés-Cœurs de Picpus, à Issoudun, nous communique son adresse: « *Villa Saint-Louis*, 20, *rue de Morat* » et nous écrit à la date du 28 décembre :

Pour moi, je suis en Suisse depuis bientôt trois mois. J'ai repris avec ardeur mes études de théologie interrompues depuis déjà un bon moment. Nous suivons les cours de l'Université de Fribourg où enseignent les religieux dominicains. L'Université est assez fréquentée et comprend des étudiants d'un peu toutes les nations: Français, Suisses, Allemands, Anglais, Belges, Hollandais, Italiens, Polonais, Canadiens, etc., etc... C'est une réunion d'un peu tous les pays du monde, comme le Collège de Saint-Pol, mais sur une plus large échelle.

Je ne vais pas m'attarder à vous développer toutes les beautés de la Suisse, car j'en serais incapable, n'étant pas poète. Mais le fait est que c'est un pays enchanteur et, dans les environs de Fribourg même il y a des sites merveilleux. Durant tout l'automne, avec le beau temps exceptionnel qui nous a favorisés, nous avons pu jouir ainsi de tous les avantages de la Suisse pittoresque. Mais, depuis trois semaines environ, nous devons subir les rigueurs de la « Suisse frigorifique ». Pas de neige cependant, mais le baromètre oscillant continuellement entre — 8° et — 10°, tout est gelé, même les rivières. J'en ai profité pour faire mes essais en patinage. Au début, cela n'a pas marché tout seul, et maintes et maintes chutes m'ont démontré qu'il n'est pas toujours commode de savoir garder son équilibre. Mais c'est en forgeant que l'on

devient forgeron, et, tout en étant encore bien loin de l'habileté de nos Canadiens qui glissent sur la glace avec une rapidité prodigieuse, je commence à savoir ne plus tomber, ce qui n'est déjà pas si mal...

Louis Birien, *Ecole Albert-de-Mun*, *Nogent-sur-Marne* (Seine), nous apporte également ses vœux, et nous fait savoir qu'il « prépare un Diplôme d'Etudes supérieures sur la langue et le style de saint Ambroise dans le « De Officiis »: étude très intéressante, car si elle fait déjà entrevoir la future langue romane du Haut Moyen Age, elle donne aussi un aperçu de la Morale chrétienne du IVe siècle... ». Notre ami nous promet une visite à Pâques.

Nos futurs Missionnaires d'Afrique, au Scolasticat des Pères Blancs, à Carthage (Tunisie), sont aussi fidèles à nous donner de leurs nouvelles. *Le Creisker* est heureux de transmettre à leurs amis l'aimable et cordial souvenir de *Henri Chapel*, *François Dessommes* et *Arthur Langle*, qui nous écrivent sous la plume de leur aîné :

« Carthage, le 24 décembre. — Le Frère Dessommes et moi sommes maintenant en deuxième année de théologie; le Frère Langle, lui, est encore à sa première. Au mois de juin, nous espérons tous trois recevoir la tonsure et les ordres mineurs, prélude des consécrations définitives du sous-diaconat et du sacerdoce. En septembre, les trois autres Saint-Politains qui se trouvent au noviciat viendront nous rejoindre et nous serons ainsi un petit groupe pour parler ensemble des amis laissés au pays natal.

« Nous avons eu cette année les fêtes du Cinquantenaire de l'occupation de la Tunisie. Le voyage de Monsieur Doumergue a été l'occasion de grandes fêtes. Conduit par Mgr Lemaître, le Président est venu, accompagné du Résident et de toute sa suite, faire une courte visite à Carthage. Nous lui avons fait une petite réception et il s'est montré très aimable.

« Peu de temps après ce voyage, il y eut un peu d'effervescence à Tunis à l'occasion du procès d'un journal antifrançais. Les Jeunes Tunisiens sont assez actifs. Formés maintenant en grand nombre suivant les principes subversifs des Lycées, ils voudraient bien jeter les Français à la mer. Toutes les troupes furent sur le pied de guerre et occupèrent les points stratégiques. On craignit un moment

que les troubles s'aggravassent, mais après quelques échauffourées tout rentra dans l'ordre, au moins pour un temps.

« L'été a été ici, cette année, extrêmement chaud, contrastant fort avec le mauvais temps général qu'il faisait en France. Le siroco souffla à plusieurs reprises et fit monter le thermomètre jusqu'à 46° à l'ombre en ville de Tunis. Par contre, nous avons eu, la semaine dernière, un ouragan terrible qui a fait des dégâts considérables dans toute la Tunisie. A notre maison de campagne, plus de 300 arbres furent couchés par le vent et les bâtiments du Scolasticat furent également bien atteints: toiture enlevée en partie, cloisons démolies... Frère H. Chapel. »

Une simple carte datée du 24 décembre et reçue le 13 janvier nous apprend que notre cher missionnaire *François Quéguiner*, de Henvic, *Saint-Joseph's E. H. School, Bangalore, India*, a accompagné dans sa tournée des Indes S. E. *Mgr. de Guébriant*, dont nous avons annoncé dans notre précédent bulletin le voyage apostolique, et avec qui F. Q. s'est « comme de juste entretenu longuement du Creisker. »

Louis Gargadennec, de Lambézellec, Vétérinaire colonial, après un congé en France, est parti de Bordeaux le 12 décembre pour la Haute-Volta ou la Côte d'Ivoire.

Au « *Courrier du Finistère* » du 16 janvier nous empruntons l'intéressante lettre suivante, signée de notre ami *Jean Nicol*, de Guerlesquin, *missionnaire au Natal (Afrique du Sud)* :

Le Courrier du 19 septembre me donne le titre de *Curé;* je suis bien loin d'être « Curé » ou même simple vicaire. Je ressemblerais plutôt à un commis-voyageur qui parcourt tout un département pour visiter ses clients, avec cette différence que je ne propose aucune marchandise. Je m'en vais tout simplement visiter mes gens pour leur parler du bon Dieu, les consoler s'ils sont dans la peine, leur porter les Sacrements s'ils sont malades, ou encore leur procurer la chance d'assister à la messe, de se confesser et de communier 4, 5 et 8 fois par an, selon l'importance de la place.

Comme l'a dit *Le Courrier*, le district de Newcastle compte 12 stations de Mission. — La mission centrale se trouve à Newcastle même, petite ville située tout au nord

du Natal. C'est la mission la plus reculée du Vicariat, à trois semaines de voyage de Brest. C'est une simple baraque en tôle, aussi je vous prie de le croire, en été il n'y fait pas très frais. J'en fais l'expérience en ce moment, car ici nous nous payons les chaleurs de l'été pendant que « Chez Nous », vous vous protégez le bout du nez et les oreilles contre les rigueurs de l'hiver. Notre église en tôle ondulée, c'est une vraie étuve, à ce point que les bougies se ramollissent et ne tiennent plus debout. En hiver, par contre, l'église se transforme en glacière, car à Newcastle il fait froid en hiver, nous sommes à environ 1.200 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Après Newcastle viennent cinq stations secondaires: Blauwbosch, AlkockSprult, Dannhauser, Kalabas et Ingogo.

Un dimanche sur deux je visite l'une ou l'autre de ces stations, de sorte que chacune a sa visite environ toutes les huit semaines: car parfois j'en visite deux le même dimanche.

Parmi ces cinq stations, Alkock Spruit seulement a une église convenable: belle bâtisse en pierres, couverte en tôle ondulée. La station est dédiée à Saint Joseph.

Blauwbosch et Kalabas ont pour église une hutte en terre recouverte de chaume. Hélas! comme l'a dit *Le Courrier*, ces pauvres chapelles sont dévorées par les fourmis blanches.

Les deux autres stations secondaires n'ont même pas une hutte; j'y célèbre la messe dans une maison particulière. A Dannhauser, le Missionnaire a même célébré, pendant 2 ou 3 ans, dans le temple franc-maçon!!! J'en ai été mis à la porte, il y a quelques mois, parce que j'avais permis à de pauvres indiens d'y entrer pour assister à la messe, alors que les francs-maçons n'y voulaient voir entrer que des blancs. (Je compte, en effet, quelques rares blancs, 8 ou 10, parmi mes paroissiens).

Restent les six stations de troisième ordre qui n'ont la messe que trois ou quatre fois par an. Deux d'entre elles ont aussi une hutte-école. Les quatre autres n'ont rien du tout. Je suis en pourparlers avec des notaires pour acquérir des terrains dans deux de ces postes. Hélas! tout est cher, même au Natal... surtout au Natal. Une petite propriété d'un hectare et demi, avec petite maison, est mise

à prix: 45.000 francs. L'autre propriété dans l'autre mission reviendra aussi à 25 ou 26.000 francs.

Après cela il faudra bâtir; entretenir une école et l'institutrice; vous voyez donc que ce n'est pas le rêve et la question d'argent a son importance en pays de mission. Ne jugez donc pas trop sévèrement les pauvres missionnaires, s'ils se font si souvent mendiants.

Malgré sa répugnance le Missionnaire se fera mendiant, il tendra la main, il parlera, il écrira pour intéresser à ses Noirs, ses pauvres Zoulous, pour les faire aimer et leur attirer des secours.

Pensez aux âmes du district de Newcastle. Pensez à leurs églises à bâtir ou rebâtir, à leurs écoles, à leurs misères et aussi un peu à leur Missionnaire, un gars de « Chez vous », un lecteur du *Courrier*.

Depuis un an en mission, depuis huit mois je suis seul. Personne à qui parler en français ou en breton. Il a fallu apprendre la langue du pays.

Et la difficulté des grandes distances! Mes 2.000 catholiques sont dispersés dans un district plus grand qu'un arrondissement de « Chez Nous ».

Dévots de sainte Anne, de saint Yves, de saint Jean-Baptiste, Bretons de Bretagne, ayez la bonté de penser un peu à un petit Breton qui veut donner une église à sainte Anne, à saint Yves et à saint Jean-Baptiste est déjà commencée. D'autres viendront plus tard, avec les fonds.

Avec *Le Courrier* du 19 septembre, je répète: « A l'aide! » Ce n'est pas moi qui l'ai dit le premier; c'est *Le Courrier*. A lui la faute s'il doit le répéter.

Voici encore d'un de nos plus chers missionnaires, le *R. P. Bizien, vicaire général à Jaffna (Ceylan)*, une relation captivante, en date du 23 décembre :

« Je vous souhaite une bonne, heureuse et sainte nouvelle année. Je vous écris au milieu du fracas d'une belle tempête. Il me semble que nous sommes dans la zone de quelque vaste cyclone. De ma fenêtre je vois nos arbres se tordre frénétiquement devant moi; je vois le sol de notre jardin jonché de branches arrachées, d'arbustes renversés, de débris de tuiles enlevées. Hier soir, à 8 heures, un cocotier s'est abattu sur le coin de notre maison où logeait un

vieux missionnaire de 85 ans, écrasant la véranda et défonçant la toiture. La nuit, à 2 heures, une maison voisine s'écroulait, couvrant de ses décombres une jeune famille. La mère vient de succomber, un enfant est au plus mal à l'hôpital. Un bébé a été retiré intact de dessous les ruines. Tout le pays est inondé, la ligne de chemin de fer a été emportée par l'inondation, et cette lettre partira vous rejoindre quand elle pourra. On essaie des moyens de fortune pour enjamber la brèche à la ligne, comme nous l'avons fait il y a huit jours en revenant de Goa.

Car je viens de faire à Goa mon pèlerinage à saint François-Xavier. Le prétexte était de représenter Jaffna à un Congrès Eucharistique de l'Inde, Birmanie et Ceylan. On avait projeté un congrès national, on a dû se contenter d'un congrès sacerdotal. Enfin cela m'a valu un voyage à travers l'Inde, de Madras, à l'est, jusqu'à Goa, à l'ouest. Quatre jours et quatre nuits en train, presque sans discontinuer. C'était un peu fatigant. Mais on ne remarquait guère la fatigue, tant que le voyage et le pèlerinage duraient. Partis le 28 de Jaffna, nous sommes arrivés le 2 à Goa, à temps pour les Premières Vêpres. Il y avait le délégué apostolique, le Patriarche des Indes Orientales, l'Archevêque de Goa, et treize autres archevêques et évêques, dont Mgr Ivanios et Mgr Theophilos, l'archevêque et l'évêque Jacobites malabares, récemment convertis du schisme.

« J'eus la faveur d'être logé avec notre évêque au palais patriarcal, avec tous les avantages... d'une bonne auberge, sans le souci de la dignité. Le vicaire général d'Hydirabad, un homme débrouillard et habitué du pèlerinage de Goa, me prit sous sa tutelle, et par d'habiles manœuvres, réussit à me poster toujours avantageusement aux moments favorables. C'est ainsi que j'étais aux premiers rangs quand le Patriarche, le Gouverneur de Goa et l'Administrateur du Bom Jésus vinrent solennellement ouvrir la châsse de saint François-Xavier que je pus contempler à loisir. La conservation du corps est remarquable. La figure respire le calme du repos, l'expression de la bouche est un peu triste. L'extrémité du nez est un peu endommagé, on dit que c'est le fait des fossoyeurs qui ont déterré le corps. L'oreille droite a presque disparue. Le majeur de la main laisse apercevoir l'os à la seconde phalange. La chair semble desséchée et la peau a une teinte brune. La châsse

ainsi découverte est placée pendant un mois dans un vaste reliquaire d'argent orné de pierreries, devant lequel défileront chaque jour les milliers de pèlerins venant de toutes les parties de la péninsule et d'au delà. Deux jours, j'ai eu le privilège de dire la messe à l'autel adossé à ce reliquaire, avec sous les yeux ce corps saint.

« Goa lui-même, la fière capitale des Indes Portugaises, la ville aux beaux palais, aux immenses couvents, et aux grandioses églises, n'est plus qu'un désert qui revit tous les dix ans à l'exposition du corps de saint François. L'Archevêque a sa résidence à dix kilomètres de là, à Pangim, surnommée Nova Goa; de même le Gouverneur. Un chapitre de chanoines y réside d'office six mois de l'année, on les dispense des six autres mois. Un administrateur garde le corps de saint François, et c'est tout. Plus de palais, *etiam perierunt ruinae.*

Beaucoup de ruines de couvents, de collèges et d'hôpitaux. Le Gouvernement Portugais conserve comme témoin de la gloire passée la vaste Cathédrale, le palais patriarcal, le couvent des Franciscains avec la belle église attenante, le Couvent des Jésuites attenant au Bom Jésus, et le fameux couvent de Sainte-Monique des Augustiniennes, qui jadis contînt jusqu'à 500 religieuses, et pouvait certes les loger toutes. Encore l'église Saint-Gaétan et le couvent des Théatins. Tous ces couvents servent d'hôtelleries ou caravansérails aux pèlerins.

« A notre retour, comme je l'ai dit, nous avons été surpris par les inondations. Deux fois nous avons dû descendre, traverser l'inondation sur un pont de sacs de sable, et aller prendre un autre train de l'autre côté de l'eau. Nous sommes rentrés le 14 au soir, abrutis de fatigue et de sommeil, mais heureux tout de même de notre pèlerinage et d'un beau voyage.

« Nous avons eu ces jours-ci l'ordination de trois nouveaux prêtres, dont l'un fut baptisé par moi il y a vingt-cinq ans. Cela me vieillit un peu.

« Toute cette année, ma grande occupation et préoccupation a été mes écoles. Le Gouvernement augmente son emprise sur nous. Ceylan ne veut plus être une colonie, l'Angleterre lui a décerné le titre d'Etat. Nous avons un nouveau gouvernement, avec des ministres pour la plupart Bouddhistes. Ils protestent de la plus grande impartialité pour toutes les religions, mais ce bloc enfariné ne me dit

rien qui vaille. Le contrôle de notre enseignement, de nos maîtres, de nos bâtisses, de nos programmes, devient de plus en plus strict et tracassier, les exigences deviennent de plus en plus exorbitantes, et de ce train, on ne sait plus où nous allons financièrement. J'ai bien tort de me tracasser après tout. Nous faisons l'œuvre du bon Dieu, et après avoir fait notre petit possible, nous n'avons qu'à nous remettre à sa divine Providence. Elle ne nous a jamais manqué jusqu'à présent.

« Veuillez offrir mes souhaits avec mon meilleur souvenir à M. le Supérieur et à toutes mes connaissances de Saint-Pol et d'ailleurs. Je reçois *Le Creisker* régulièrement; j'ai bien goûté vos articles sur Saint-Pol et ses environs. Ça été une géniale pensée de nous donner le texte et la musique du cantique du *P. Berthelon.* « Aux jours de joie, aux jours amers » je me ressouviens du Kreisker, je décroche ma lyre des saules de l'exil et je chante: « *Heureux enfants d'une mère chérie.* — Le dernier numéro nous a servi une tranche d'histoire locale dans les mémoires d'un ancêtre de M. Kerbiriou. J'attends impatiemment la suite.. »

Henri Kerneis, de Morlaix (cours 1917), *Architecte*, 5, *rue Evain, Angers*, se rappelle au bon souvenir de ses anciens professeurs et condisciples. Le dernier Bulletin lui a appris avec douleur la mort de M. Rohan et de M. Jacq, « que tous appréciaient beaucoup ». Son frère *Michel* n'est plus à Saint-Etienne, mais « *ingénieur à Caudebec-les-Elbeuf, Seine-Inférieure* ».

De Granville (Manche), où il est imprimeur, *Yves Caraës* (cours 1914) nous remercie de l'envoi régulier du Bulletin où il « suit avec plaisir et attentivement la vie du Collège.» « Chaque numéro, dit-il, m'apporte également de mauvaises nouvelles, comme le décès de M. *Jacq*, qui fut mon professeur de philo et dont j'ai gardé un excellent souvenir... Dans mes tournées commerciales, je rencontre d'anciens condisciples, et c'est toujours avec bonheur que nous évoquons les journées insouciantes passées à l'ombre du clocher à jour... »

*
* *

Quelques visites

Le dimanche 29 novembre, *René Thomas* (cours 1917), Administrateur adjoint des Colonies au Cameroun, en congé à Guimaëc jusqu'au mois de février, est venu saluer son ancien collège et revoir ses amis de cours, MM. Hervé Tanguy et Paul Corre. Il a promis de revenir.

Yves Boucher, de Brest (cours 1916), enseigne de vaisseau, 25, place du Château, nous a consacré deux jours, les 10 et 11 décembre.

Yves Favé, maréchal-des-Logis au 355e Régt. d'Artillerie à Nantes, a été aperçu dans sa belle tenue de sous-officier sur le perron de la Cour d'honneur, où il était venu saluer ses compatriotes de Cléder.

Dom *Célestin Le Boulch*, soldat au 48e R. I. à Landerneau, nous a fait le dimanche 13 décembre le plaisir de sa visite. Sous son uniforme militaire qui contraste, certes, avec la coule du Bénédictin, il a conservé toutefois des joues rondes et les belles couleurs, tout comme à Kerbéneat, où il aspire au plus tôt à rentrer.

A notre dernière Fête du Collège, le 17 janvier, outre les parents de nos élèves parmi lesquels nous comptons plusieurs anciens, nous avons eu le plaisir de recevoir M. l'abbé *Georges Le Gélébart* (cours 1915), professeur à Lesneven; M. l'abbé *Jean Le Bras* (cours 1921), vicaire à la cathédrale de Troyes (Aube); le R. P. *Le Moign*, de Cléder, missionnaire en Haïti, et le R. P. *Baron*, de Landivisiau, également missionnaire en Haïti, que nous considérons comme un de nos Anciens « honoraires » dont il lit avec intérêt le Bulletin du Creisker. »

*
* *

Accusés de réception et quelques adresses

Remercîments

On ne croit pas toujours et partout à la sincérité des souhaits qu'il est convenu d'échanger entre amis, obligés, bienfaiteurs, etc., à l'occasion du nouvel an. J'y crois pour ma part, car j'y vois plus que la manifestation d'une banale courtoisie; j'y trouve l'expression d'une gratitude et d'un respect ou d'une affection dont trop de gens voudraient taire et effacer le nom et jusqu'au souvenir dans ce pauvre monde si engorgé d'oublis et d'ingratitudes. On l'a dit, non sans raison peut-être: Le respect s'en va. C'est à nous précisément qu'il appartient d'en maintenir les traditions, puisque nous avons dans l'Evangile l'exemple le plus auguste et le plus autorisé qui soit, celui d'un Dieu qui s'est fait l'un de nous, et dont l'écrivain sacré n'a noté pour ses trente ans de vie dans l'humble demeure de Nazareth: que ces mots: « Et erat subditus illis... Il leur était soumis... »

Cette soumission, faite d'un ensemble merveilleux de sentiments chrétiens que l'on nomme l'affection, le respect, la piété filiale, la reconnaissance, le dévoûment, la fidélité, je la retrouve dans ces innombrables lettres que les quatre coins du monde nous amènent aux alentours du 1er janvier. Pouvons-nous les citer toutes? L'espace et le temps nous manquent. Du moins Le Creisker *se fait avec plaisir l'interprète de M. le Supérieur et de MM. les Professeurs, l'interprète du Collège tout entier en adressant à ces aimables correspondants l'expression de leur reconnaissance émue et pieuse aux pieds de la Douce Madone du Creisker.*

René Coat, étudiant en Pharmacie, 8 *bis*, rue du Bois-Rondel, Rennes.

M. *Louis Roche*, 16, rue Jeanne-Hachette, Paris, 15e.

Abbé *André Pailler*, étudiant au Séminaire Français, 42, via Santa Chiara, 17e, Rome (Italie).

Abbé *Marcel Scoarnec*, au Séminaire des Missions Etrangères, Bièvres (Seine).

Sylvain Peyron, Ingénieur Civil H. E. I., 20, rue Bellefontaine, Lorient.

Henri Le Roux, voyageur, 93, rue Saint-Hélier, Rennes.

Abbé *François Huon*, Grand Séminaire de Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.

Louis Bizien, 88, rue Vercingétorix, Paris, 14e.

Abbé *Alain Corre*, Hôtel-Dieu, Fougères.

Paul Le Verge, 48e R. I., 1re Cie, Landerneau.

Victor Balanant, ancien député, 1, rue Palatine, Paris, 6e.

Victor Roualec, Pharmacien-Lieutenant.

François de Quatrebarbes, La Motte-Daudier, Craon (Mayenne).

Jules Paul, 2, rue Gambetta, Lorient.

Yves Daniellou, Village Sanatorium de Praz-Coutant, Haute-Savoie.

Jean Lagadec, Adjoint principal des Services Civils, Brazzaville (A. E. F.).

François L'Hénoret, Le Diben, Plougasnou.

Pierre de Villeneuve, 28, rue Geoffroy-Lasnier, Paris 4e.

Lieutenant J. Jacob, 2/4 R. T. M., Région de Marrakech, Maroc.

Louis Fouillard, au Sanatorium de Guervénan, Plougonven.

Jacques Kerscaven, 14, rue Jean-Jaurès, Quimper.

François Hélary, Scrignac (Finistère).

Abbé *Mikaël de Rusunan*, au Grand Séminaire de Quimper.

Abbé *Jean Loaëc*, au Grand Séminaire de Quimper.

Nicolas Lebedeff, 33, rue Doudeauville, Paris, 18e.

Abbé *Jean Guerc'h*, Grand Séminaire de Quimper.

Abbé *Jean-Marie Kerdilès*, Grand Séminaire de Quimper.

Jean Juzeau, Ecole Supérieure de Commerce, 79, avenue de la République, Paris, 11e.

Jean Autret, Plouénan.

André Debil.

Henri Senneville, Alexandre Scité, Pol Pasquet, Noviciat des Pères Blancs, Maison Carrée (Algérie).

P. *Jean Senneville*, professeur au Séminaire des Pères Blancs, Kerlois, près Hennebont (Morbihan).

Raymond Nicol, 7, rue Laënnec, Concarneau.

François Gorrec, Collorec.

René Cozic, étudiant, Plounéour-Ménez.

Jean et *Guillaume Moulin*, Dinéault.

Henri Guiriec, Administrateur-délégué, Camphâmine (Tonkin).

Abbé *Ernest Pape*, Curé de La Roussière, par Broglie (Eure).

Joseph Manach, Vérificateur des Douanes, 22, passage des Orphelines, Le Havre (Seine-Inférieure).

Marcel Bellec, O. M. I., 37, rue Soubre, Liège (Belgique).

Jean Lebedeff, 67e Régt. d'Inf., Soissons (Aisne).

François Kerscaven, Ile de Batz.

Jean Le Saout (de Carhaix), Maréchal-des-logis au 62e R. A. A., 21e Bie, D. C. A., Manouba, Tunis (Tunisie).

Philippe Trân-Bà-Huy, Externe des Hôpitaux de Paris.

Simon Le Naélou, Gérant de l'Institut Hélio-Marin, Labenne-Océan (Landes).

Jean Bléas, Clerc de Notaire chez M. Bellec, Sizun (Finistère).

Abbé *Emile Moreau*, au Grand Séminaire de Troyes (Aube).

André Bellec, Séminaire des Pères Blancs, Kerlois, Hennebont (Morbihan).

Yves Péron, Contrôleur auxiliaire des Douanes, Thionville (Moselle).

Alain Le Noan, quartier-maître électricien, Défense mobile à Oran (Algérie).

Albert Guillou (de Plouézoch), Ingénieur électricien à la Société « Nord-Lumière », 28, rue Lecourbe, Paris 15e.

Gabriel Pont, Receveur d'Enregistrement (?) Châteaubourg (Ille-et-Vilaine).

Marcel Hémon, surveillant à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

Abbé *Jean-Marie Cadiou*, au Grand Séminaire, Quimper

Joseph Guével, 92, rue de Vanves, Paris 14e.

Pierre Larvor, 6, place de La Paix, Brest.

Jean Jourdren, 11, rue Boudoullec, Douarnenez.

Louis Bellec, (de Penzé), clerc de notaire chez M. Sanquer, à Taulé.

Jules Taniou, étudiant en droit. 16 A, Passage des Carmélites, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Jean-Louis Guillou (de Saint-Pol, rue du Pont-Neuf), Marchand de légumes, 43, boulevard du Roi, Versailles.

Jacques Cabioch, Kernaoguer, Roscoff.

Jacques Roué, caporal au 48e R. I., secrétaire au 2e bataillon, Guingamp.

Louis Castel, élève de philosophie à l'Institution Saint-Vincent-de-Paul, Rennes.

Henri Louëc, clerc de notaire à Cléder.

Robert Guiomar, 5, quai de Cornouaille, Landerneau.

Fr. *Bertrand du Halgoët*, au Monastère bénédictin d'Oosterhout, Hollande.

Albert Le Borgne, Kergaradec, Tréflaouénan.

François Abgrall (cours 1930), étudiant à l'Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.

Pierre Seité, soldat au 10e Régt. d'Art., Rennes.

La Chronique des Etudiants

Nous avons rangé sous la rubrique générale « Correspondances et Nouvelles... Accusés de réception et quelques adresses... » *de nombreuses communications de nos étudiants. La page ouverte depuis quelques mois reste blanche par la faute du... rédacteur, sans doute, qui ne sait pas inventer. A qui le dit-on?*

En tous cas, voici venir de... (mais chut! notre généreux correspondant veut garder l'anonymat).., voici une épître destinée de toute évidence à remplir cette fameuse chronique. Puisse-t-elle ouvrir le chemin!...

Monsieur le Rédacteur,

Je suis à vos ordres. Mais vraiment, la singulière idée que vous avez eue là de demander à un étudiant de quatre mois de dire aux lecteurs de votre bulletin, anciens étudiants pour la plupart, ou étudiants encore ou, à tout le moins, futurs étudiants, de leur dire ce qu'a été, ce qu'est, ce que sera leur vie. Passe encore pour les futurs! mais les autres? Ne craignez-vous pas qu'ils ne me disent: « Tu es bien jeune, mon ami! » et l'on sait que les jeunes... ont toujours tort. Tant pis! Qu'ils vous le disent! Ce sera autant de copie — c'est, je crois, le terme qu'on emploie en jargon journalistique — pour le prochain bulletin.

La vie d'un étudiant devrait être simple à définir. Un étudiant... étudie. Sans doute! Mais comme on ne peut pas toujours étudier, l'étudiant s'amuse aussi. Avec ces deux termes, vous pouvez, par le moyen des coefficients, embrasser la vie de tous ceux qui, bacheliers frais promus ou aspirants plus tardifs aux grades universitaires, entreprennent des études supérieures. Certains n'accordent qu'un facteur à peu près nul à la distraction et vous avez ce que l'on nomme vulgairement les « brutes » de travail et que Rabelais décrit « rassottes, quinteux, tousseux » — suit une série d'épithètes que lui fournit sa faconde énorme — catégorie assez rare de nos jours, à dire vrai! Puis, par des intermédiaires multiples, vous avez le « sage » qui fait une part à chaque élément. Enfin en donnant un coefficient nul à l'étude, un maximum à l'amusement, vous avez un étudiant... au long cours, qui prolongera son séjour en Faculté, jusqu'à ce qu'un diplôme, obtenu par hasard, en fasse un habile médecin, un avocat expert, un notaire probe, un professeur distingué. Cela n'est pas spécial à l'enseignement supérieur, n'est-ce pas? L'enseignement secondaire connaît ces catégories. Mais le collège de Saint-Pol ne fournit guère, aux Facultés, de cette troisième. Et c'est pourquoi, je ne parlerai pas des amusements de la jeunesse étudiante si connus depuis le temps qu'il y a en

France des étudiants et qui s'amusent honnêtement, mais souvent avec malice. Au reste, la liberté de l'étudiant, cette « liberté chérie » dont l'espoir berce le rêve des collégiens, pour large qu'elle soit, est soumise à un certain contrôle dans nos Universités catholiques que fréquentent ou devraient fréquenter, pour être logiques, les élèves de nos collèges. Et c'est là que les parents devraient voir la grande raison d'être de nos établissements libres d'enseignement supérieur.

Le temps d'étude se partage entre l'assistance aux cours et le travail personnel en chambre.

Avez-vous remarqué la note de gravité majestueuse qu'a cette appellation de « cours » donnée à ce que l'on appelle dans le secondaire « classes ». C'est le signe du « decorum » que revêt l'enseignement supérieur: il évoque un professeur en toge bordée des multiples couleurs qui désignent sa Faculté, un « magister » dans sa chaire, devant un auditoire nombreux, pressé sur des gradins en amphithéâtre. En réalité, il en va un peu différemment. Le professeur professe en toge ou en « tenue de ville » à son gré; il reste impassible à son pupitre, dictant son enseignement ou bien, emporté par le feu de son éloquence, il arpente la salle, multipliant les digressions attrayantes et formatives. Les cours, en effet, offrent toute la gamme des émotions esthétiques depuis l'enthousiasme qui attire un public nombreux de personnel féminin surtout, jusqu'à l'aridité un peu somnifère qui écarte ce même élément étudiant. Cependant, les élèves, attentifs, « grattent » le papier, ou bien, plus placides, attendent la fin de la séance.

Les cours n'occupent, en somme, qu'une petite partie de la journée de l'étudiant. Les professeurs n'ont pas la prétention de suffire à la préparation d'un examen, pas même de pouvoir traiter toute la matière d'un programme, mais seulement de donner une méthode de travail. A l'étude personnelle ainsi dirigée de compléter l'enseignement professoral. C'est dans sa chambre que l'étudiant consciencieux — première et deuxième manière — passe donc ses journées, de rudes journées de 12, 13 et 14 heures de travail. Une chambre d'étudiant est souvent un poème: ou bien un désordre y règne à ne pouvoir s'y retrouver, ou bien c'est une simplicité toute monastique: une table, une chaise, quelquefois deux, un lit pouvant servir de chaises

et témoignant de cet usage à maints plis de sa couverture, et des livres, assez peu nombreux, la Bibliothèque complétant les manuels indispensables. C'est là que l'étudiant passe des heures, agréables ou fébriles, en compagnie de ses idées.

Il est des distractions qu'il faut signaler aussi parce qu'elles restent encore dans la ligne du travail intellectuel: ce sont les cours publics, les conférences, les cercles qui complètent heureusement ce que la formation supérieure a de trop spécialisé. J'aurais garde, m'adressant à des élèves chrétiens et qui veulent faire de leur vie un apostolat, d'oublier les occupations auxquelles beaucoup des étudiants et des meilleurs, consacrent leurs loisirs: patronages, catéchismes et œuvres de secours aux pauvres, spécialement conférences de Saint-Vincent-de-Paul...

Un aperçu trop rapide ne peut donner une idée de la vie d'un étudiant, vie laborieuse avant tout. Les souvenirs des Anciens le compléteront. L'impatience des jeunes trouvera, dans la perspective que je leur ai laissée, un modérateur à leur désir de... liberté. Qu'ils voient la vie d'étudiant, non pas sans doute sous un jour morose, — elle ne l'est pas; mais pas non plus comme un point final au temps de leur jeunesse studieuse et captive. Il est, après la captivité forcée, une captivité que l'on doit s'imposer soi-même à soi-même. On prétend, il est vrai, que celle-ci est plus douce que celle-là!... En s'habituant à la voir ainsi, ils n'auront pas de déception. Un étudiant... étudie: c'est normal! Pourquoi, M. le Rédacteur, vouloir que j'enfonce cette porte ouverte. En tous cas, soyez satisfait; si vous vouliez de la « copie », vous en avez...

Incognito.

Prochains Congrès de Vacances

La Région de l'Ouest va être favorisée cette année et en 1933 de Congrès qui intéressent au plus haut point pour la plupart nos Amicales et les membres de l'Enseignement.

A Angers se tiendra en 1933, *le Congrès Eucharistique National,* et pour qui connaît la capitale angevine, il n'est point de doute que ce congrès sera pour Jésus-Hostie un splendide triomphe.

Au siège de notre Université Catholique de l'Ouest, *l'Enseignement libre* tiendra aussi son Congrès annuel, au mois d'Août 1932.

Plus près de nous, *à Vannes,* les 9 et 10 septembre, la Fédération des *Amicales de l'Enseignement libre de France* présidée par M. Henri Poupon et qui comprend 1.000 Amicales groupant plus de 300.000 adhérents aura son *Congrès National.* Des orateurs de talent et des rapporteurs de choix y prendront la parole, et S. E. Mgr l'Archevêque de Rennes présidera la journée de clôture à Sainte-Anne d'Auray le *dimanche 11 Septembre.*

Quelques semaines plus tard, *à Vannes* encore, le *Congrès de Recrutement Sacerdotal* se réunira vers la mi-Octobre, et l'importance d'un pareil congrès, n'échappe à personne. Qu'on se rappelle l'émouvant cri d'alarme de S. E. Mgr Tréhiou l'an dernier à Saint-Pol, montrant combien est vraie, même dans notre Bretagne, la parole du Divin Maître : « *Messis quidem multa, operarii autem pauci...* »

Il nous a paru opportun d'annoncer dès maintenant ces beaux et prochains Congrès, où sera représentée nous l'espérons, notre belle Amicale.

Qu'on se le dise !

UN PROGRAMME D'APOSTOLAT

Conseils à un jeune homme cultivé

Ne croyez point ceux qui vous diront que la jeunesse est faite pour s'amuser ; la jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme. C'est vrai, il faut de l'héroïsme à un jeune homme pour résister aux tentations qui l'entourent, pour croire tout seul à une doctrine méprisée, pour oser faire face sans reculer d'un pouce à l'argument, au blasphème, à la raillerie qui remplissent les livres, les rues et les journaux, pour résister à sa famille et à ses amis, pour être seul contre tous, pour être fidèle contre tous. Mais « prenez courage, j'ai vaincu le monde ».

Ne croyez pas que vous serez diminué, vous serez au contraire merveilleusement augmenté. C'est par la vertu que l'on est un homme. La chasteté vous rendra vigoureux, prompt, alerte, pénétrant, clair comme un coup de trompette et tout splendide comme le soleil du matin. La vie vous paraîtra pleine de saveur et de sérieux, le monde de sens et de beauté. A mesure que vous avancerez, les choses vous paraîtront plus faciles, les obstacles qui étaient formidables vous feront maintenant sourire.

Tous ces grands noms, tous ces poètes, ces écrivains, ces philosophes dont l'ombre a couvert notre jeunesse, vous en verrez tout à coup la mince figure grotesque, et non point la pauvreté, mais le pur néant de la pensée antichrétienne. Car il n'y a science que par l'unité, il n'y a dialectique que par le oui et le non, et qui retire le Verbe détruit la parole.

Et puis, vous n'êtes pas seul, songez à l'immense foule des pauvres, des misérables dont les livres terribles comme le *Bubu* de Philippe ou *La Maternelle* de Frapié vous décrivent l'enfer, et qui vivent et meurent dans les ténèbres et l'infection. Vous avez le loisir, vous avez l'intelli-

gence, vous avez l'instruction, vous êtes le délégué à la lumière de tous ces abîmés. Que leur répondrez-vous devant Dieu, quand ils vous accuseront et vous demanderont: « Qu'avez-vous fait de tous ces dons? » Malheur à vous, si vous n'en avez usé que pour épaissir encore ce Tartare par un accroissement de la nuit et de la corruption.

Non, Jacques, ne croyez pas les livres. Croyez-en la droiture naturelle de votre conscience et l'élan de votre virilité. La lumière n'est pas refusée à celui qui la cherche avec un cœur sincère. C'est la Sagesse qui attend à votre porte. Bienheureux celui qui la fera entrer dans sa maison ainsi qu'une mère honorée.

(Paul CLAUDEL, *Correspondance de Jacques Rivière et Paul Claudel*, 1926, pp. 23 et suiv.).

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

On demande...

à acheter l'ouvrage de M. l'abbé J. Tanguy, ancien recteur de Plougoulm :

Une ville bretonne sous la Révolution : Saint-Pol-de-Léon.

Faire offres à M. l'abbé Jacques Thomas, Pensionnat Saint-Joseph, Landivisiau, ou donner renseignements au gérant du Bulletin Le Creisker.

IMP. DU NOUVELLISTE — RENNES *Le Gérant :* P CORRE

A nos abonnés

AVIS IMPORTANT

Les frais énormes qu'entraînent l'impression et l'expédition d'un Bulletin de 64 pages et plus nous obligent à contrôler de près le paiement des cotisations au « CREISKER ».

L'abonnement de 10 francs par an ne suffit même plus par lui-même à établir l'équilibre du budget. Le dernier numéro nous est revenu à 1 fr. 81 sans compter la taxe postale.

Nous faisons un nouvel appel à tous nos abonnés pour les inviter à s'acquitter, consciencieusement et au plus tôt, de leur dette par le moyen d un mandat-carte mis à leur disposition dans le bulletin.

Passé le 10 Mars, nous nous permettrons de leur adresser une traite (10 fr cotisations A. E. et 10 fr. Creisker), augmentée des frais.

Le Trésorier